

Alexandre MARCHANT

Université Paris X Nanterre  
Ecole Normale Supérieure de Cachan

Mémoire de Maîtrise d'**Histoire contemporaine**  
(volume 2)

**Le discours militant sur l'homosexualité masculine en France  
(1952-1982) : de la discrétion à la politisation**

Sous la direction de Mme Annette BECKER

Année universitaire : 2004-2005

## Troisième partie

### **Homosexualités et politique : la politisation progressive du registre de langage et des pratiques des groupes homosexuels**

« Les homosexuels se libéreront.

Nous détruirons la société capitalo-bourgeoise

Vive la Commune de Paris ! Vive la Révolution ! »

Tract du FHAR « Nous sommes des travailleurs homosexuels »,

Reproduit dans *Le Rapport contre la normalité* du FHAR, 1971<sup>1</sup>.

« Notre homosexualité n'est pas une valeur révolutionnaire qu'il s'agirait d'étendre au monde entier, mais une situation permanente de remise en question. L'univers où se réalise la liberté du désir est à construire. »

Guy HOCQUENGHEM, *La Dérive homosexuelle*, 1977<sup>2</sup>

## Chapitre VIII

---

<sup>1</sup> FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, p.78, tract du 30 / 04 / 1971, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>2</sup> HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, 1977, Delage, p.57, fonds Homosexualité, BDIC.

## **Pénétration des discours marxistes et des thèmes libertaires dans le discours théorique sur les homosexualités**

Mai 68 sera pour la société française une crise étudiante, syndicale et politique. Le mouvement de révolte fut initié par les étudiants parisiens (Sorbonne, Nanterre) oeuvrant dans l'optique d'un soulèvement révolutionnaire contre l'ordre établi, l'économie capitaliste, la société policière, les valeurs traditionnelles et les inégalités sociales. Les militants de Mai 68 brandirent les idéaux gauchistes, rassemblant certaines tendances de la radicalité politique comme le trotskisme, le maoïsme, l'anarchisme et l'extrême-gauche. Parmi leurs revendications, figurait celle de la libération sexuelle, le moralisme bourgeois étant dénoncé par eux comme une forme d'oppression. Mai 68 correspond également à un renouvellement de génération dans la catégorie sociale que l'on a pris l'habitude d'appeler aujourd'hui la « jeunesse » : la génération issue du Baby-boom, la première qui n'ait pas connu les souffrances de la guerre, conteste soudain l'héritage légué par ses aînés. Elle le fait en mobilisant la théorie marxiste et en agitant le spectre de la lutte des classes, ce qui fait dire à Georg LUKACS que Mai 68 fut la rencontre de deux des plus grands systèmes idéologiques du XXème siècle : l'*American Way of Life* et la Dictature du prolétariat<sup>3</sup>. Les revendications libertaires de Mai 68 (qui furent celles de tout un courant d'idées, les événements de 1968 au niveau des sociétés occidentales ne firent qu'actualiser un ensemble de mutations intellectuelles) eurent un impact sur la manière dont les milieux homosexuels ont géré leur rapport à l'identité et à sa revendication publique. Ce changement de donne correspond aussi, comme pour la jeunesse soixante-huitarde, à un changement de génération avec de nouveaux militants homosexuels (Guy HOCQUENGHEM et les militants du FHAR, et des GLH) au style plus combatif et aux demandes plus exigeantes et sans concessions.

Le mouvement de revendication de la liberté sexuelle fut, de fait, préparé en amont par une transformation plus globale du rapport à la sexualité. La loi Neuwirth de 1967 a légalisé l'utilisation de la pilule contraceptive. A partir de 1965, les revendications en matière de sexualité ont commencé à se manifester dans de nombreux domaines. La pornographie (littéraire, cinématographique) commence peu à peu à sortir du régime de la censure, pour déboucher ensuite, dans les années 1970, sur la mode du « porno » et une transformation radicale des représentations de la sexualité dans les imaginaires. On assiste donc à la dissociation de la sexualité de plaisir et de la sexualité reproductive. La reproduction n'est

---

<sup>3</sup> LUKACS György, *Histoire et conscience de classe*, 1974, Editions de Minuit, Paris.

plus l'unique finalité de la sexualité, ce qui « dépenalise » symboliquement la liberté sexuelle (multiplication des partenaires, activité sexuelle intense, etc.) et affaiblit les discours religieux qui condamnaient l'homosexualité au nom de la fonction de reproduction de la sexualité. La liberté sexuelle a, de fait, contribué à rapprocher les formes de la vie sexuelle des homosexuels et des hétérosexuels. La libération sexuelle a eu aussi pour effet de rapprocher les problématiques sexuelles des problématiques politiques (la lutte des sexes rejoint la lutte des classes): ainsi, par exemple, en janvier 1976, la CFDT et le Mouvement Français pour le Planning Familial ont organisé une rencontre pour mettre au point des objectifs communs (comme le relate l'article «sexualité et lutte des classes » dans la revue *Syndicalismes*<sup>4</sup>). Et en 1976, la revue *Front libertaire* déclarera que « la sexualité est partie prenante de tout combat politique »<sup>5</sup>.

Le souffle libertaire de la fin des années 1960 a également modifié la notion de militantisme dans les milieux homosexuels. Il l'a même inventé, car il est difficile de parler de militantisme (au sens radical, comme nous l'entendons aujourd'hui depuis les années 1970) dans les années 1950 et 1960 dans un monde homosexuel dominé par la parole d'*Arcadie*, même si du point de vue conceptuel, et c'est ce que nous avons essayé de montrer dans les chapitres antérieurs, le fait de se positionner plus ou moins publiquement en tant qu'association fédérant une grande partie des homosexuels et réfléchissant à une théorie de l'identité homosexuelle est déjà une façon de revendiquer une place dans la Cité et de poser les problèmes de sa propre gestion, donc d'avoir une forme d'action politique et une logique militante. Dans les années 1950 et 1960, certains journaux comme *Futur* ou un personnage comme GUERIN font figures d'exception. Avec la rhétorique marxiste et gauchiste des groupements homosexuels constitués dans les retombés de 1968, le militantisme homosexuel se définit clairement comme un mouvement politique, comme un processus continu et diffus de politisation progressive des discours tenus par les acteurs homosexuels, tant dans la question du rapport à soi (et de la définition de l'identité homosexuelle) que dans celle du rapport à l'autre (et de la réflexion sur les moyens politiques à mobiliser pour faire évoluer les mentalités et les sociétés).

Nous allons donc dans ce chapitre étudier la politisation progressive des discours des militants homosexuels par une sémantique marxiste et libertaire, chez les nouveaux acteurs

---

<sup>4</sup> « Sexualité et lutte des classes », *Syndicalismes*, 29 janvier 1976, cité par la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>5</sup> *Front libertaire*, février 1976, article « 1975, année de la femme, 19..., année de l'homosexuel ? », signé par le GLH. Cité dans la *Revue de presse* du GLH-PQ (références ci-dessus).

associatifs (les différents groupes du FHAR, les GLH<sup>6</sup>) et chez Daniel GUERIN<sup>7</sup> qui offre un exemple saisissant de ce mouvement d'ordre discursif qui modifie à terme radicalement les dispositifs de la communication politique entre les milieux homosexuels et le reste de la société. Nous soulignerons quelques traits de la pensée de Guy HOCQUENGHEM qui sont capitaux pour comprendre ces transformations. Dans les chapitres suivants, nous tirerons les conséquences de ce phénomène sur les mutations effectives des milieux homosexuels (Chapitre 9) et nous verrons que des modèles alternatifs ont également concurrencé cette voie politique (Chapitre 10). Notre objectif est donc de comprendre les conditions d'émergence d'une identité politique (l'homosexuel persécuté qui veut la révolution de la société) et de la structuration rapide d'un mouvement puissant symboliquement (car pas très massif numériquement, en vérité) et le mécanisme de substitution d'une visée révolutionnaire à la perspective légaliste d'*Arcadie*.

### **D) La place de Mai 68 et des idées de révolution sexuelle par rapport à cette politisation de l'homosexualité.**

La thématique de la libération de la sexualité de deux (ou plusieurs) siècles de puritanisme et de victorianisme au niveau des mœurs sexuelles a traversé la fin des années 1960 et le mouvement contestataire de Mai 68, dans l'influence intellectuelle majeure de REICH qui fut relu et revisité. Le mouvement révolutionnaire s'est également prononcé, mobilisant ALTHUSSER et MARCUSE, contre la société capitaliste exerçant un contrôle policier et idéologique sur les individus aliénés par cette société. Enfin, cette dénonciation et cette lutte furent menées en vue de construire un monde nouveau : une société sans classes et sans tabous. Ces domaines de pensées furent transposés dans le domaine du combat politique des milieux homosexuels, se déclinant en libération de l'homosexualité frustrée, dénonciation de la répression policière et fondation d'un monde sans codifications sexuelles et classifications réductrices des genres et des identités sexuelles. Au final, l'homosexualité s'inscrit dans un courant global de pensée qui visait à explorer une nouvelle dimensionnalité de l'existence humaine, c'est-à-dire substituer à la figure du citoyen et du sujet politique, celle du sujet sexuel, avec ses désirs et ses passions, et adapter les cadres politiques et sociaux à cette nouvelle définition de l'homme dans la Cité.

---

<sup>6</sup> A travers les revues comme *Actuel*, *L'Antinorm*, *Le Fléau social*, *Gulliver* qui sont les organes d'expression de ces différents groupes.

<sup>7</sup> *Le Feu du sang, autobiographie politique et charnelle*, 1977 : GUERIN y noue de manière indissoluble, dans des phrases tout à fait explicites, l'union de la libération sexuelle et de la révolution politique.

## 1) La libération de la sexualité de ses frustrations

Les mouvements homosexuels politiques sont nés dans la foulée de Mai 68 et de son souffle contestataire. Les témoins de l'époque font état d'une véritable frénésie et d'une volonté politique très forte : les militants s'investissent des formes de mobilisation collective (tractage, défilé, manifestations publiques) sans pour autant hésiter devant l'ampleur de la tâche (changer la société, ni plus ni moins). Les activistes du FHAR ou des mouvements se structurant autour de lui n'avaient, pour le dire simplement, peur de rien, pas même de la répression : cette sensation de liberté et ce sentiment du « tout est possible » peut être ressenti dans les récits utopistes et censés être prophétiques des journaux édités dans le sillage du FHAR<sup>8</sup>, mais aussi dans les témoignages des acteurs de l'époque<sup>9</sup>. Mai 68 a donc créé une brèche dans la vie politique et sociale de toute une partie de la société et de la jeunesse : celle du messianisme révolutionnaire identifié comme étant un possible politique et une alternative digne de croyance. Et cette rupture apportée par Mai 68 durera jusqu'à la « Révolution de 1975 », pour reprendre le terme de Pascal ORY pour désigner ce moment de rupture dans les imaginaires des militants de gauche et d'extrême-gauche qui réalisent que la révolution mondiale n'est plus un possible imminent<sup>10</sup>. De fait, la thématique du potentiel changement du monde à portée de main est présente dans les nouveaux milieux homosexuels émergents au début des années 1970. Même après 1975, les utopies et les progrès que mettent les militants homosexuels au cœur de leur projet continueront de viser un changement radical des mentalités en ce qui concerne la sexualité, même si le discours révolutionnaire global s'essoufflera peu à peu et aura nettement moins de portée.

Les étudiants de Mai 68 ont manifesté pour le droit à la sexualité (en dehors des normes traditionnelles de la société bourgeoise), mais on aurait tort de croire que le mouvement politique homosexuel fut lancé dès les événements de Mai. Il est aujourd'hui clairement établi (par Frédéric MARTEL, notamment) qu'en 1968, des étudiants de la

<sup>8</sup> Voir des journaux comme *Le Fléau social* (carton « le fléau social », fonds homosexualité, BDIC), *L'Antinorm* (Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « divers – presse ») ou encore *Actuel* (fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay »).

<sup>9</sup> Voir les témoignages que Frédéric MARTEL recense dans *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000 (la partie : « La révolution du désir (1968-1979) », pp.27-183 et plus particulièrement « l'explosion militante », pp.139-183). ceux que recueille également Yves JEULAND dans *Bleu, Blanc, Rose*, 1<sup>ère</sup> partie, 2002. Et enfin se reporter aux entretiens réalisés avec Patrick CARDON (annexes de ce mémoire).

<sup>10</sup> ORY a forgé ce concept pour comprendre les retombés et les déceptions des grandes idéologies contestatrices qui ont ébranlé les sociétés occidentales en 1968. Il l'a exposé dans son intervention « Y a-t-il eu une révolution de 1975 ? », au cours du séminaire « Crise et conscience de crise : mutations et recomposition en France et en Europe, 1973-1995 », organisé par l'Institut d'Histoire du temps présent (IHTP), l'Institut Pierre RENOUVIN de Paris I et la BDIC. Ory y consacre également son cours « Le basculement d'une époque. L'exemple de la révolution de 1975 » dans son séminaire de DEA d'« Histoire culturelle des sociétés occidentales contemporaines » au Centre d'Histoire sociale du XX<sup>ème</sup> siècle.

Sorbonne ont fondé le Comité Pédérastique d'Action Révolutionnaire (CPAR) et ont placardé quelques affiches de ce comité, et que les chefs de file du mouvement étudiant de la Sorbonne les ont déchirées car ils craignaient que les revendications homosexuelles ne portent atteinte à leur image et n'obèrent les revendications politiques, sociale et (hétéro-)sexuelles (jugées plus sérieuses)<sup>11</sup>. Le véritable moment fondateur, celui que le FHAR désigne *a posteriori* comme la première manifestation publique de l'homosexualité, est l'interruption le 10 mai 1971 de l'émission radiodiffusée de Mérie GREGROIRE « l'homosexualité, ce douloureux problème » provoquée par des militants homosexuels qui font irruption dans la salle Pleyel (lieu d'enregistrement de l'émission) pour dénoncer la stigmatisation médicale que l'émission semble faire à propos de l'homosexualité<sup>12</sup>. Le journaliste Pierre HAHN, présent dans la salle, s'emparera, dans le chahut général, du micro pour crier « Liberté ! Liberté ! ». Dans la foulée de l'évènement, ces mêmes militants fonderont le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Aux yeux de ces militants, l'homosexualité ne doit plus démontrer (publiquement une thèse), mais provoquer (par une action publique et dérangeante).

Les autres formes de manifestations politiques des militants homosexuels interviendront avec la participation du FHAR au défilé du 1<sup>er</sup> mai (à partir de 1971), en compagnie des militants gauchistes. C'est la première fois que des militants homosexuels descendent dans la rue, en France, pour y revendiquer explicitement leur homosexualité. Cette visibilité a entraîné un accroissement des effectifs du FHAR très rapide : en l'espace de quelques mois, plusieurs témoignages de militants estiment que le mouvement est passé d'une trentaine de membres à près de 300<sup>13</sup>. La même année, sur le plan « littéraire », *Le Rapport contre la normalité* du FHAR<sup>14</sup> définit les objectifs du mouvement. Le 23 avril 1971, le numéro 12 de *Tout !*, la revue de Jean-Paul SARTRE, est consacré à l'homosexualité. Le numéro fait scandale : il fait l'objet d'une question ouverte au gouvernement publiée dans *Le Monde* le 15 mai 1971 signée par Michel CALDAGUES, député UDR de Paris et Jean ROYER maire UDF de Tours. Jean-Paul SARTRE est inculpé pour « outrage au bonnes mœurs » et « pornographie » par le ministre de l'Intérieur Raymond MARCELLIN. Mais le Conseil constitutionnel casse l'inculpation le 16 juillet 1971 au nom de la liberté d'expression

<sup>11</sup> MARTEL Frédéric, *op. cit.*, pp.31-32.

<sup>12</sup> Re transcription de l'émission (y compris des perturbations qui ont entraîné l'interruption du débat) : disponible dans le fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>13</sup> C'est le point de vue de militants du groupe 5 du FHAR interrogés dans le numéro 25 d'*Actuel*, novembre 1972. C'est également le point de vue de Guy HOCQUENGHEM, in Carole ROUSSOPOULOS, *FHAR*, 1971, vidéo.

<sup>14</sup> FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, fonds Homosexualité, BDIC.

et d'association. Le numéro qui avait été saisi par la police, est autorisé à nouveau mais avec un avertissement aux lecteurs<sup>15</sup>. Mais il contribue fortement à la visibilité du FHAR et des nouveaux modes de présentation de l'identité homosexuelle. Le FHAR est structuré en réseaux, en différents groupes (le groupe 5, le groupe 11, etc.) et chacun d'entre eux mène une action de terrain intensive (tractage, démarchage, provocations dans la rue, assemblées spontanées dans les campus d'université<sup>16</sup>, informations par affichage, etc.). Les journaux se multiplient localement auprès des différents réseaux régionaux, comme *Le Doigt au cul* à Nice. Il s'agit d'une génération nouvelle, avec des militants d'une moyenne d'âge d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années. Il y a donc une grande rupture de ton avec la voix d'*Arcadie* qui s'était imposée jusqu'alors principale force d'expression des milieux homosexuels. Bien que puissant symboliquement, le FHAR ne représente numériquement que 0.2 % des homosexuels français. Mais par sa visibilité et son énergie nouvelle qui prolonge celle du bouleversement social de 1968, le FHAR supplante rapidement *Arcadie* qui regroupe pourtant encore 15 000 adhérents en 1972 et qui a un réseau très développé, un service médical, un système d'entraide sociale et une organisation très structurée<sup>17</sup>.

Les militants de la libération homosexuelle mobilisent, comme élément principal de leur argumentaire, l'idée d'« hypothèse répressive » comme le formulera plus tard FOUCAULT dans *La Volonté de savoir*, en 1976, mais pour la réfuter en tant que mauvais prisme intellectuel pour comprendre la place de la sexualité (et de l'homosexualité) dans la société occidentale<sup>18</sup>. Brandissant les théories de MARCUSE (sur la réduction de l'homme par l'idéologie unidimensionnelle du Capitalisme) et de REICH (le pouvoir réfrène nécessairement la société civile pour la dominer), les militants de la révolution sexuelle veulent faire exploser la chape de plomb qui pèse sur la sexualité par une mobilisation. « La seule position possible, c'est la Révolution »<sup>19</sup>. L'expression d'« hétéro-flic » revient d'ailleurs souvent pour évoquer cette société qui est jugée comme oppressante<sup>20</sup> et où les pratiques policières recourent une vision inégalitaire de la perception des genres dans la

<sup>15</sup> Frédéric MARTEL a très bien travaillé cette question dans *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2002, p.56.

<sup>16</sup> Patrick CARDON nous a parlé de sa propre expérience en tant qu'étudiant à Aix-en-Provence : entretien numéro 1 avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

<sup>17</sup> *Gulliver*, numéro 1, novembre 1972, p.1, archive numérisée, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>18</sup> FOUCAULT ne nie pas la réalité de la répression à l'égard de certaines sexualités et de l'homosexualité, mais sa thèse est que la psychanalyse, comme la psychologie et les autres « technologies disciplinaires », s'inscrivent dans le prolongement de la confession chrétienne met au contraire en scène une mise en discours du sexe (en vue de l'expliquer, de le rationaliser et donc de le contrôler) continue en Occident depuis plusieurs siècles et dont la libération sexuelle n'est paradoxalement que l'aboutissement contemporain. (*La Volonté de savoir*, 1976).

<sup>19</sup> Un intervenant du FHAR lors d'une AG, in Carole ROUSSOPOULOS, *FHAR*, 1971, vidéo.

<sup>20</sup> Ce terme est abondamment cité dans toutes les revues émanant des groupes du FHAR : *Actuel*, *Le Fléau social*, *L'Antinorm*, etc.

société occidentale contemporaine. Et les homosexuels qui ne souscrivent pas à cette vision du monde sont étiquetés comme « homo-flics réformistes » dangereux pour la bonne marche du mouvement car ils se font les complices (parfois inconscients) de l'ordre social bourgeois<sup>21</sup>. C'est ainsi qu'*Arcadie*, après avoir pendant longtemps incarné la voix majoritaire des homosexuels se voit vouée aux gémonies : symboliquement, lors de l'émission de Mémie GREGOIRE de 1971, André BAUDRY est présent dans le public de la salle Pleyel et se fait hué par les militants qui font irruption dans le débat.

Cette libération de la sexualité homosexuelle est en grande partie menée, dans un premier temps, par des groupes lesbiens (comme *Les gouines rouges*) et par la branche homosexuelle du MLF. Les militants qui interviennent lors de l'émission de Mémie GREGOIRE sont en grande partie des femmes. Le féminisme a donc beaucoup influencé la radicalisation politique du mouvement homosexuel. En effet, les idées féministes qui mobilisent dans les années 1970 les travaux sur le genre et sur les rapports de domination du masculin sur le féminin, servent de caution théorique à la mobilisation politique féministe outre-atlantique, avant d'arriver en France<sup>22</sup>. Les mouvements d'homosexuels reprennent ces idées en étendant cette réflexion sur la hiérarchie des genres à l'homosexualité, considérant qu'en raison du préjugé populaire qui assimile les homosexuels à des être efféminés (des hommes qui se réfèrent dans leur comportement au genre opposé), la société « phallocrate » (car les hommes occupent seuls les postes à haute responsabilité) étend à l'homosexualité la même asymétrie ; la même relation de domination qu'à l'égard du genre féminin. Combattre la domination masculine dont sont les victimes les femmes équivaut également à lutter contre la réprobation sociale de l'homosexualité. Pour les choix méthodologiques et théoriques justifiés dans l'introduction de ce mémoire, nous n'irons pas plus loin dans cette réflexion sur les mouvements féministes et sur l'influence des mouvements de lesbiennes sur le mouvement homosexuel masculin.

La publication qui donne une réelle visibilité à ce que les mouvements militants veulent appeler la « libération homosexuelle » est sans conteste le numéro 12 de *Tout !* que Frédéric MARTEL a qualifié d' « historique ». Les pages de la revue dédiées aux homosexuels et écrites par le FHAR se veulent très provocatrices. Un dessin très provocateur représente une sorte de panorama de la société française où tout le monde se sodomise, sur fond de critique de l'institution religieuse et du corps médical. L'article « le triangle rose »

<sup>21</sup> Propos d'un intervenant d'une AG, in Carole ROUSSOPOULOS, op. cit..

<sup>22</sup> Les *Gender studies* sont en cours d'institutionnalisation au sein de l'université américaine. Voir notamment un ouvrage « fondateur » : Ann OAKLEY, *Sex, Gender and Society*, 1972. L'ouvrage étudie les perceptions sociales inégalitaires du statut masculin et du statut féminin. Bien que non politisées à l'origine, les conclusions de l'ouvrage serviront de base à une forte mobilisation des associations féministes américaines.

revient sur les souffrances des déportés homosexuels en camp de la mort et inscrit désormais clairement ce discours victimaire comme élément de définition de l'identité homosexuelle<sup>23</sup>. L'article « Homosexuel, lles, arrêtons de raser les murs ; lesbiennes et homosexuels nous prenons la parole » se comprend comme le manifeste de la révolte contre la réprobation sociale et le texte « les lois » fait état du dispositif juridique qui incrimine l'homosexualité sous certains aspects. Des appels comme « Adresse à ceux qui ne sont pas normaux » et « Adresse à ceux qui sont comme nous » sont des textes à implication politique qui induisent une bipartition du monde social (et sexuel) entre les homosexuels et les autres, ce qui tend à faire de l'homosexualité un positionnement social et politique. L'homosexualité n'est plus une caractéristique de la personne, elle est ce qui fonde la position et le statut même de la personne et l'inscrit dans un schéma politique de rapports sociaux de sexe et de sexualité<sup>24</sup>. Enfin le « manifeste des plus de 343 salopes » est une pétition politique pour revendiquer haut et fort l'homosexualité (la fierté de s'être fait sodomisé par des arabes). Celle-ci n'est plus, comme chez *Arcadie*, un attribut que l'on souhaite excuser ou légitimer, elle devient une forme d'existence faisant du désir sexuel l'essence de la vie<sup>25</sup>.

## 2) Le rejet du pouvoir, du système capitaliste et du régime policier

Le FHAR se structure de façon similaire aux mouvements gauchistes qui ont porté Mai 68. Parmi les militants soixante-huitards, beaucoup se réclamaient de la vogue des « Maos-spontex », c'est-à-dire de l'alliance d'une théorie de la société d'inspiration maoïste et d'une organisation militante spontanéiste, ne passant pas par une structuration classique de type « parti politique » avec ses principes de représentativité et de hiérarchisation des fonctions. L'organisation politique du mouvement social doit surgir de façon spontanée de la masse, dans et par son action collective, afin que la force du social ne soit pas subvertie par l'imposition d'un cadre bureaucratique qui pèserait comme un carcan. L'institution d'un tel cadre reviendrait à mimer l'ordre hiérarchique « bourgeois » que l'on s'ait pourtant désigné comme adversaire. Aussi, le FHAR, dans la définition de sa propre structure associative, ne veut pas accepter le terme de « représentativité », car la structuration hiérarchique bourgeoise doit lui être étrangère. D'où le goût pour l'Assemblée générale désorganisée où chacun prend la parole sans que l'on ait désigné un ordre particulier dans le suivi du débat, et pour les discussions publiques où la parole se prend en s'imposant par rapport aux autres dans un

<sup>23</sup> *Tout !*, numéro 12, 23 avril 1971, p.5, fonds archives numérisées, « le séminaire gay ».

<sup>24</sup> *Tout !*, op. cit., p.6.

<sup>25</sup> *Tout !*, op. cit., p.7.

climat de joutes verbales (avec souvent un ton d'imprécation) qui peut aboutir au brouhaha généralisé<sup>26</sup>. Cette absence d'organisation rationalisée recoupe aussi une certaine vision de la sexualité et des identités sexuelles. Guy HOCQUENGHEM déclare notamment qu'il ne veut pas de sexualité conditionnée par des rôles sociaux déterminés par l'ordre bourgeois<sup>27</sup>. C'est pourquoi, il souhaite aussi que, dans le discours tenu par le mouvement sur l'homosexualité, la distinction entre passif et actif ne soit pas utilisée dans la spécification des rapports homosexuels puisqu'elle renvoie à une définition du genre binaire qui est celle de la société bourgeoise capitaliste. Celle-ci impose en effet dans sa vision de l'homme et de la femme un rapport de domination sexuelle, sociale et économique. Cette domination sexuelle n'est en fait que la superstructure au niveau relationnel d'une exploitation de type économique : « La nature n'existe pas en soi, elle est faite par les rapports de production »<sup>28</sup>. Une théorie marxiste des rapports économiques étaye donc une explication des rapports sociaux de sexe.

Ces nouveaux mouvements homosexuels se dressent également contre la répression policière et médicale de l'homosexualité. Ils dénoncent notamment les traitements médicaux menés contre les homosexuels dans le but de corriger ce qui était considéré comme une véritable maladie. A ce propos, de nombreuses allusions à certains mauvais traitements médicaux figurent dans la presse militante ou dans la presse gauchiste<sup>29</sup>. Elles font état de lobotomie ou de recours aux électrochocs. : « L'hypnose n'offre pas de résultats spectaculaires, la lobotomie préfrontale exige une main experte (le patient s'en tire rarement intact) et l'électrochoc »<sup>30</sup>. Compte tenu de la délimitation de notre corpus de sources et de notre problématique (une histoire culturelle des discours militants), nous n'avons pas eu accès à des sources « objectives » pour confirmer ces allégations. La rhétorique des milieux gauchistes étant imprégnée de surenchère verbale et quelque fois d'attaques non fondées contre l'adversaire politique, il y a probablement une part d'exagération qui vise à présenter un monde social conforme à ses propres visées théoriques. Néanmoins, même si exagération il y a dans ces déclarations, force est de constater qu'elles doivent avoir un fondement de vérité et, en tout cas, elles restituent bien l'atmosphère d'oppression de l'homosexualité qui s'imposait comme une évidence à la conscience de tous les militants<sup>31</sup>.

<sup>26</sup> On peut en voir un exemple dans le document vidéo de Carole ROUSSOPOULOS, *FHAR*, 1971.

<sup>27</sup> Déclarations de Guy HOCQUENGHEM, in Carole ROUSSOPOULOS, op. cit.

<sup>28</sup> Intervention d'un militant lors d'une AG, in Carole ROUSSOPOULOS, op. cit.

<sup>29</sup> Dans le journal *Rouge*, par exemple. De nombreux extraits sont recueillis dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>30</sup> *Actuel*, numéro 25, entretien avec le groupe 5 du FHAR, propos recueillis par Yves FREMION et Daniel RICHE, novembre 1972, document html non paginé, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>31</sup> La question de ces traitements médicaux a été soulevée dans l'entretien numéro 1 avec Patrick CARDON (voir annexes de ce mémoire).

Enfin, remarquons que le champ lexical utilisé dans les discours de ces militants est pétri de références à l'extrême-gauche ou au Communisme : un membre du groupe 5 du FHAR déclare ainsi dans un entretien dans le journal *Actuel*, à propos des gasolines et de leurs excès : « Il existe des gasolines staliniennes, et des gasolines gauchisantes [...] »<sup>32</sup>, une gasoline déclare dans *Gulliver* que « nous sommes les prolétaires de la sexualité »<sup>33</sup>. L'homosexualité est donc connectée directement, par un effet de discours, à la problématique du politique. De nombreux articles théoriques, aussi bien dans la presse militante que dans la presse gauchiste, établissent à présent ce lien direct. Aussi, pouvons-nous prendre pour exemple l'article « Homosexualité et politique », publié dans *La Canaille*, en février 1976. L'homosexualité devient un moyen pour lutter contre l'ordre familial bourgeois : « L'homosexualité, c'est la négation de la cellule familiale classique, cette cellule si utile pour faire rentrer dans nos petites têtes l'idéologie dominante »<sup>34</sup>.

### 3) La fondation d'un Monde nouveau

Dès *Le Rapport contre la normalité*, le FHAR se donne pour objectif de briser les catégories sexuelles existantes pour créer un monde du libre désir, où les identités sexuelles n'existeraient pas et où les notions d'homosexualité et d'hétérosexualité n'existeraient plus. Nous verrons au chapitre suivant que ce projet a été complètement contre-productif et que le discours des mouvements homosexuels des années 1970 ont, contrairement au programme du FHAR, réifié définitivement la figure de l'homosexuel ou, pour le dire avec Michel FOUCAULT dans *La Volonté de savoir*, cimenté l' « homosexuel comme personnage » ; comme être perçu et défini par rapport à une catégorie sexuelle désormais essentialisée au niveau de son existence entière. Il n'empêche que, théoriquement, le FHAR a présenté le projet utopique d'un monde libéré de l'aliénation de l'homme par les normes et les valeurs. Il présente l'homosexualité non comme une identité mais comme un simple support du désir : « l'homosexualité n'ayant pas d'autre raison d'être que le désir, elle est la négation vivante des fausses valeurs, des institutions sacro-saintes et de tous les rôles. Elle est la négation absolue du monde tel qu'il est », déclare un militant en 1972 dans le journal *Gulliver*<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> *Actuel*, numéro 25, juin 1972, entretien avec le groupe 5 du FHAR, document html, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>33</sup> *Gulliver*, numéro 1, novembre 1972, p.2, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>34</sup> *La Canaille*, numéro 2, février 1976, p.10, cité par la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>35</sup> *Gulliver*, numéro 1, novembre 1972, p.1, « prolétaires de tous les pays, caressez-vous ! », fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

L'homosexualité en ce qu'elle incarne un désir pur, dénué de toute intention reproductive, doit être mobilisée comme principe d'expression du désir, de la passion vers l'Autre.

Les « folles » qui ont pendant un court moment l'occasion de s'exprimer au sein du FHAR<sup>36</sup>, refusent la récupération politique, nient tout principe d'autorité et veulent fonder non pas un groupe politique, mais un « groupe de comportement » et nier toute identité sexuelle : « ce que nous voulons, c'est la transformation totale de la vie »<sup>37</sup>.

Enfin, le FHAR s'inscrit en rupture totale avec *Arcadie* dans le cadre de son rapport à l'International. Si *Arcadie* voulait inscrire l'homosexualité dans une perspective uniquement française, le FHAR et les mouvements inscrits dans son sillage cherchent à créer un mouvement international, avec l'idée d'une Internationale Homosexuelle, en reprenant ainsi un registre de discours marxiste-léniniste et trotskyste. Le FHAR correspond avec ses homologues belge (le MHAR) et italien (le FUORI). En 1972, est tenu en Italie un Congrès sur les répressions des déviations sexuelles à San Rémo. Le FUORI a tenté de boycotter le congrès et des membres du FHAR étaient également présents<sup>38</sup>. Le FHAR, le FUORI et les autres mouvements homosexuels d'inspiration gauchiste et internationaliste ont décidé de fonder l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire (IHR), avec le MHAR à Bruxelles. A partir de là, les mouvements homosexuels européens inscrits dans cette mouvance ont régulièrement communiqué entre eux et envisagé de mener des actions collectives (comme une rencontre avec les mouvements de libération de la femme le 15 octobre 1972 à Milan). Comme l'atteste le journal *Actuel* : « En foutant la merde au Congrès sur les répressions des déviations sexuelles, à San Rémo, les mecs du FUORI ont fait parler d'eux, mais nous les connaissions avant : ils avaient déjà sorti un journal. De là est née l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire à Bruxelles, plus ou moins clandestine. Et l'ensemble des mouvements révolutionnaires homosexuels européens a organisé une rencontre avec les mouvements de libération de la femme le 15 octobre à Milan »<sup>39</sup>. Du 9 au 11 septembre 1972, l'IHR a également organisé au Danemark un séminaire sur les minorités sexuelles où le FHAR était convié. L'IHR se dote également d'un journal : *L'International Politico-Sexual Information Sheet (I.P.S.I.S.)*. Mais le mouvement eut une action plus symbolique que concrète et les discours révolutionnaires ne débouchèrent jamais sur une révolution mondiale.

<sup>36</sup> Se reporter à ce que nous avons dit à propos du rapport aux « folles » dans la définition de l'identité homosexuelle au Chapitre 4.

<sup>37</sup> *Gulliver*, op. cit., p.3.

<sup>38</sup> Le journal *Le Fléau social* rapporte cet événement, Numéro 1, juin 1972, p.2, « sabotage de San Rémo ? », carton « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>39</sup> *Actuel*, numéro 25, juin 1972, entretien avec le groupe 5 du FHAR, références données plus haut.

## **II) Une lecture culturelle de cette politisation : de nouveaux concepts, de nouvelles thématiques.**

Après avoir donné dans la partie précédente une lecture politique du phénomène de la politisation de la question homosexuelle, nous allons à présent en donner une lecture culturelle en voyant comment cette politisation de l'homosexualité a été accompagnée de l'émergence de nouveaux concepts, de nouvelles expériences de pensées et que l'ensemble de la grille théorique jusqu'ici employée dans la défense rhétorique de l'homosexualité s'est dissoute dans une pensée du désir et de son libre déploiement. Remarquons enfin que cette nouvelle manière de poser les débats se fait toujours dans le cadre général d'une reprise de thématiques marxistes ou « extrême-gauchistes ». Le culturel est ici indissociable du politique dont il aide à exprimer les enjeux.

### **1) Le Marxisme psychanalytique et la philosophie du désir**

La figure de Wilhelm REICH domine tout un champ de la production théorique sur la sexualité dans les années 1970. A la différence d'ALTHUSSER ou de MARCUSE, il n'est pas contemporain aux événements de 1968. Il s'agit d'une relecture de son travail opérée trente ans après par un ensemble de philosophes et de psychanalystes intéressés à fonder une nouvelle pensée du désir. Son hypothèse selon laquelle l'ordre politique a constamment cherché à inhiber la sexualité (REICH expliquait par exemple que la soumission au IIIème Reich résultait d'un contrôle par celui-ci de la frustration du peuple allemand, et que les individus, symboliquement castrés par la figure du père de famille qui passe dans celle du Chef [*Führer*], investissaient dans le politique une force et une forme de violence qu'ils ne pouvaient exprimer dans la sexualité en raison des strictes normes morales prônées par le régime) est l'idée structurante de nombreux discours tenus sur la sexualité dans les années 1970. Parmi eux, il convient de citer la revue *Sexpol* qui se désigne elle-même comme une revue d'inspiration reichienne et dont le premier numéro paraît en janvier 1975<sup>40</sup>. La revue prône l'idée que toute forme de frustration sexuelle doit être abolie et que le désir doit librement s'exprimer sans gêne ni censure (comme en témoignent les petites caricatures et les petites BD qui parsèment les pages de la revue, et qui versent quelquefois dans l'iconographie pornographique). Elle publie des réflexions théoriques, des entretiens (le numéro 1 comporte un entretien avec Daniel GUERIN), des témoignages de personnes qui ont vécu de nouvelles

<sup>40</sup> *Sexpol*, numéro 1, janvier 1975, exemplaire disponible au fonds Homosexualité, BDIC.

expériences sexuelles (homosexuelles ou bisexuelles) après avoir connu une longue période de frustration. Certaines personnalités du mouvement lesbien comme Françoise D'EAUBONNE participent à la revue. Comme le sexe frustré fonde un ordre familial (le père de famille est un *fürher* castrateur) et politique monolithique (c'est l'idée de REICH), la libération du sexe et du désir doit donc pouvoir fonder une nouvelle politique, par une politisation des corps, des désirs et des sexualités dans l'espace politique. En janvier 1977, le texte « Homosexualités » de Marc ROY explique l'objectif de la lutte pour la libération du désir homosexuel et la justification de l'emploi du pluriel : le stéréotype de l'homosexuel unique doit être à tout prix évité pour laisser éclater la pluralité du désir homosexuel afin que la société ne le contrôle pas en le renfermant dans une identité névrotique<sup>41</sup>. La revue parisienne, entraînera dans son sillage une initiative locale : à Aix-en-Provence, Patrick CARDON anime le mouvement « Sexpol » qui, bien qu'organisation distincte de la revue, entretient néanmoins des liens avec elle et mène le même combat (une politisation du désir libéré qui doit produire une nouvelle société où l'aliénation des corps ne doit plus exister)<sup>42</sup>.

Qui plus est, l'influence de Gilles DELEUZE et de Félix GUATTARI a été très grande, dans les années 1970, sur la théorisation du désir homosexuel. Les deux philosophes poseront les concepts d'une véritable philosophie du désir. En 1972, les deux hommes publient *L'Anti-Œdipe, Capitalisme et Schizophrénie*. Critiquant la psychanalyse traditionnelle, l'ouvrage s'inscrit dans le courant intellectuel de l'Antipsychiatrie, qui refuse de voir dans la maladie mentale une affection constitutive du sujet, faisant plutôt de cette maladie un effet de perspective créée par un certain état des rapports sociaux. DELEUZE et GUATTARI déconstruisent la notion de Sujet et font donc exploser la notion d'identité. Ils refusent de construire un système basé sur une Ontologie. La conscience s'inscrit dans un espace lisse, multiple et soumis au devenir, qui correspond à un corps sans organes et qui souffre d'être plongé dans la différenciation. Le Sujet ne peut être qu'hétérogène, n'ayant pas d'unité, et ne doit s'accepter que comme tel. Et s'il n'y a ni sujet, ni objet, le seul mode d'existence légitime est le désir qui se définit comme le rapport qui transcende les (fausses) identités. Par conséquent, l'homosexualité, pratique de désir et seulement de désir, devient la force révolutionnaire qu'il faut encourager pour fonder un nouvel ordre social, celui du désir, où la conscience n'est plus soumise à la schizophrénie. La revendication homosexuelle d'un HOCQUENGHEM puise donc sa légitimation philosophique dans cet univers conceptuel. En mars 1973, Félix GUATTARI donne la parole à quelques théoriciens du FHAR pour son

<sup>41</sup> *Sexpol*, janvier 1977, numéro 22, extrait présenté dans la *revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds homosexualité, BDIC.

<sup>42</sup> Se reporter à l'entretien numéro 1 avec Patrick CARDON, retranscrit dans les annexes de ce mémoire.

numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des homosexualités*<sup>43</sup>. Le numéro fera scandale et sera interdit pour outrage aux bonnes mœurs. Ses photographies sont en effet volontiers pornographiques et le vocabulaire quelquefois brutal et ordurier. Mais, dans son exubérance, il se voulait être un exemple d'une nouvelle expérience intellectuelle qui se propose d'étudier l'homosexualité à l'aune de la philosophie du désir. C'est ce que soutient GUATTARI dans son « liminaire »<sup>44</sup> : « L'objet de ce dossier – les homosexualités aujourd'hui en France- ne pouvait être abordé sans remettre en question les méthodes ordinaires de la recherche en sciences humaines ». Gilles DELEUZE, Michel FOUCAULT, Jean GENET, Daniel GUERIN, Pierre HAHN, Guy HOCQUENGHEM et Jean-Paul SARTRE ont collaboré également à la production de cet ouvrage sulfureux.

## 2) La pensée de Guy HOCQUENGHEM

Guy HOCQUENGHEM a beaucoup influencé la pensée du FHAR. Il en représente en quelque sorte les espoirs (sortir de l'homosexualité comme identité pour la dépasser dans la libération du désir) et aussi les contradictions (à force de parler d'homosexualité, celle-ci se réifie définitivement comme catégorie identitaire). Ou pour le dire avec deux citations qu'avait faites Frédéric MARTEL<sup>45</sup> : « Le mouvement s'est dit révolutionnaire et, refusant l'assignation à une quelconque identité homosexuelle, a prôné la polysexualité pour tous » mais « nous avons tenté de définir l'attitude de l'homosexuel révolutionnaire comme une vision ou comme une conception homosexuelle du monde ». Cette contradiction, faite par HOCQUENGHEM mais faite aussi par toutes les mouvances inscrites dans le sillage du FHAR, est l'un des nœuds explicatifs qui permettent de comprendre le passage de la politisation à la naturalisation de la catégorie « homosexuel » dans le monde social.

Nous avons déjà souligné plusieurs aspects de la pensée d'HOCQUENGHEM aux chapitres précédents (l'imaginaire de « l'homosexualité noire », sa réflexion sur les catégories du Droit). Aussi allons-nous préciser maintenant quelques éléments dont nous n'avons pas encore fait état.

Il expose sa théorie centrale dans l'un de ses ouvrages majeurs : *Le Désir homosexuel* (1972)<sup>46</sup>. Son idée principale, qui repose sur les jalons de la philosophie du désir de DELEUZE et GUATTARI, est que l'homosexualité est une « fabrication » du monde social et

<sup>43</sup> GUATTARI (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des homosexualités, Recherches*, mars 1973, fonds GKC.

<sup>44</sup> GUATTARI, op. cit., pp.2-3.

<sup>45</sup> MARTEL Frédéric, op. cit. chapitre « je m'appelle Guy HOCQUENGHEM », p.56.

<sup>46</sup> HOCQUENGHEM Guy, *Le désir homosexuel*, 1972, Delage, fonds Homosexualité, BDIC (mais aussi disponible dans le fonds GKC).

qu'elle n'est qu'une catégorie psycho-policière servant à canaliser les énergies négatives d'une société sur une figure clairement délimitée puis dépréciée. L'homosexualité n'est qu'un mot jeté sur une pluralité de pratiques et désirs sexuels orientés vers le même sexe, et qui dépassent constamment les capacités de compréhension du mot. En 1977, *La dérive homosexuelle*, qui se présente comme un recueil de textes déjà publiés (articles parus dans *Libération* ou dans *Le rapport contre la normalité* de 1971) revient sur ces problématiques, mais avec un regard blasé puisque le mouvement homosexuel s'est institutionnalisé et a définitivement essentialisé une catégorie sexuelle, ce qui, pour le philosophe, est un échec. Or il faut reconnaître que les idées professées par HOCQUENGHEM en amont de *La dérive homosexuelle* et dans ce livre même ont justement conduit à réifier l'homosexualité, en la faisant passer du domaine des moyens à celui des fins en-soi, car le discours du FHAR s'est confondu avec celui d'HOCQUENGHEM. Au lieu d'être un vecteur de propagation du désir, l'homosexualité a porté son discours émancipateur sur elle-même. Pourtant, le philosophe tente de « voir pourquoi et à quel moment la pensée du FHAR s'est bloquée et est devenue bloqueuse »<sup>47</sup>. L'auteur, dans le texte « notre trou du cul est révolutionnaire »<sup>48</sup> théorise à nouveau l'homosexualité comme possibilité de refonder les identités sexuelles : l'amour entre deux hommes permet de dépasser les identités de genre dans la relation sexuelle et la pratique sexuelle (la sodomie) est une pratique réversible, qui permet le dépassement infini des rôles. Et de toute manière, aux yeux de l'auteur, le clivage « actif – viril » contre « passif – féminin » est faux, puisque la sodomie ne peut être appréhendée comme un simulacre de coït vaginal : comme le dit HOCQUENGHEM, « la merde ne sera jamais le sang menstruel, et prouver l'existence d'un réel orgasme anal ne transformera pas l'homosexuel en femme »<sup>49</sup>. L'auteur a combattu la catégorisation médicale des sexualités : « Il n'y a pas de statut sexuel définitif » déclare-t-il dans un dialogue avec le professeur MILLIEZ sur France Culture (émission « Dialogues » de décembre 1973)<sup>50</sup>. Il a par ailleurs, en réaction contre la sexologie et ses catégories, fondé les « recherches critiques d'économie sexuelle » au département de philosophie de l'Université Paris VIII Vincennes où il était chargé de cours en philosophie<sup>51</sup>.

Cependant, force est de constater que le discours finit par créer son objet, c'est-à-dire qu'à force de convoquer l'homosexualité et de s'en réclamer, celle-ci n'est plus une expérience philosophique du désir mais un marqueur identitaire. L'emploi du « nous » dans les phrases de revendication est l'un des éléments qui contribuent à cet effet : « Le monde

<sup>47</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.48.

<sup>48</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., pp.42-48.

<sup>49</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.44.

<sup>50</sup> Entretien retranscrit dans « Sexe et Savoir », in HOCQUENGHEM Guy, op. cit. pp.67-85.

<sup>51</sup> Fait rapporté dans le texte « L'Anti-sexologue », in HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , pp.86-105.

entier n'est pas trop vaste pour nous : des Arabes aux noirs, des loulous aux partouzes (parfois même avec des femmes !), tous nous est bon. Nous avons besoin des boîtes de pédés comme des facs, des usines comme des pissotières, de la rue comme des réunions »<sup>52</sup>. Le « nous » employé pour des raisons de mobilisation politique par HOCQUENGHEM a fini par créer un ancrage du discours dans une symbolique communautaire. La systématisation de cette symbolique a amené le discours politique du FHAR à faire de l'homosexualité une identité sur la sphère politique et publique. En définitive, le discours du FHAR, et le discours de Guy HOCQUENGHEM ont produit des effets pervers, du fait de leur institutionnalisation comme système de pensée et rhétorique politique. Le même effet d'institutionnalisation a aussi paralysé au même moment le mouvement gauchiste : on ne peut systématiser l'exigence de spontanéité politique sans finir par détruire le fondement même de celle-ci.

### 3) Le situationnisme et l'activisme révolutionnaire

La pensée situationniste a, elle aussi, nourri un pan du champ conceptuel des mouvements politiques issus du FHAR. Un bon exemple est celui du *Fléau social* qui paraît de 1972 à 1974, sous la direction d'Alain FLEIG. Il paraît à l'initiative du groupe 5 du FHAR mais survit à la disparition de celui-ci en 1973. Le journal est provocateur, s'inscrit dans un horizon conceptuel et langagier qui est celui de l'extrême-gauche. Il utilise constamment un vocabulaire ordurier qui est celui des anarchistes et des révolutionnaires anti-moralistes. Il s'inscrit en droite ligne dans la mouvance spontanéiste et dissidente de Mai 68 : la couverture du numéro 3 de mai 1973 (avec pour illustration des hommes nus provoquant des passants) le rappelle en ces termes « déjà 5 ans, merde alors !! Va donc eh, ancien combattant ! »<sup>53</sup>. Le *Fléau social* se nomme ainsi en référence aux Communards du XIX<sup>ème</sup> qui disaient, pour se désigner par rapport à la stigmatisation que leur imposait l'ordre bourgeois : « c'est la canaille ! Et bien j'en suis ! »<sup>54</sup>. Le *Fléau social* publie de violentes tribunes politiques où sont incriminées plusieurs personnalités au pouvoir : « Pom-Pom » (POMPIDOU), Pierre MESSMER, Jean ROYER, le maire de Tours... Il dénonce à chaque numéro le « fascisme généralisé » de nos sociétés, et n'entend pas revendiquer d'appartenance politique (malgré l'utilisation du champ lexical de l'extrême gauche) mais simplement se faire la voix du « ras-le-bol qui ne conteste pas, qui ne théorise pas, qui simplement fout la merde »<sup>55</sup>. Le journal se

<sup>52</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.57.

<sup>53</sup> *Le Fléau social*, numéro 3, p.1, carton « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>54</sup> Présentations du *Fléau social* par le journal *Gulliver*, op. cit., p.2.

<sup>55</sup> *Le Fléau social*, numéro 3, mai 1973, p.2.

présente comme un organe de l'International Homosexuelle Révolutionnaire (IHR). Il est pour la destruction de la famille, des rôles et de la culture comme autant de notions bourgeoises. *Le Fléau social* présente l'homosexualité comme une puissance subversive permettant la libération, non pas du désir, mais des classes sociales opprimées. En effet, le journal ne reprend pas du tout les constructions intellectuelles de GUATTARI et de DELEUZE, jugés trop éthérées, et considère que l'aliénation que produit la société capitaliste est davantage sociale que sexuelle. Libérer les sexualités opprimées n'équivaut pas à libérer le désir comme mode d'existence mais à libérer le corps comme dispositif social dans le cadre d'une révolution de toutes les valeurs. *Le Fléau social* s'en prend d'ailleurs à la philosophie du désir de DELEUZE et GUATTARI avec des termes très durs : « Pissons sur le Deleuzeguattarisme ! », déclare le journal, car il s'agit d'une pensée stupide coupée du monde réel et de la matérialité des rapports de production, d'une conscience de coqs de salons et que « cette prétendue idéologie scientifique est la plus dégueulasse de toutes les merdes ! »<sup>56</sup>.

Concernant la problématique de la revendication politique de l'homosexualité, *Le Fléau social* dénie toute prétention explicative et normative au concept dès son « éditio » du numéro 1 : « 1) L'homosexualité, ça n'existe pas ! (seulement dans la tête de ceux qui se croient hétéros ou que les prétendus hétéros ont réussi à persuader qu'ils étaient homos, ouf ! 2) L'hétérosexualité n'existe pas davantage, la sexualité ne peut être que globale et ne souffre pas de partition ou de division, toute spécification est arbitraire et illusoire et les comportements fixés ne le sont que face aux archétypes que propose notre culture »<sup>57</sup>. En ce sens, *Le Fléau social* considère la revendication homosexuelle comme « fasciste » voire « sioniste ». Et aux homosexuels d'être dupes des catégories sexuelles qu'il mobilise dans leur revendication (« L'erreur fondamentale bien sûr est d'imaginer qu'on est différent, de proclamer cette différence et de revendiquer sa spécificité »<sup>58</sup>).

*Le Fléau social*, enfin, se réclame de l'Internationale Situationniste. Celle-ci, fondée en 1957 lors de la Conférence de Cosio d'Arroscia en Italie, est un mouvement intellectuel (dont Guy DEBORD fut un représentant en France) qui prône la construction de « situations », c'est d'ambiances momentanées de la vie et de « leur transformation en qualité passionnelle supérieure »<sup>59</sup>. Le principe qu'il met en exergue est celui d'une révolution permanente de la vie quotidienne, pour sortir de toute aliénation à travers les rouages de la société mécaniste et industriel. L'IS est l'un des courants de pensée à l'origine de Mai 68 en

<sup>56</sup> *Le Fléau social*, op. cit. , p.16.

<sup>57</sup> *Le Fléau social*, numéro 1, juin 1972, p.1.

<sup>58</sup> *Le Fléau social*, numéro 3, p.7.

<sup>59</sup> Définition officielle du Situationnisme : site des archives du Situationnisme : <http://library.nothingness.org/articles/si/>.

France. Mais le Situationnisme n'a jamais pris de position officielle à l'égard de l'homosexualité (il n'a jamais établi de distinction entre les sexualités). L'IS a juste manifesté de l'irritation au début des années 1970 à l'encontre de « l'hystérie des connasses maoïstes du FHAR »<sup>60</sup>. Toutefois elle admet une définition reichienne de la sexualité, ce qui lui permet d'être mobilisée par les auteurs du *Fléau social*. Celui-ci finira, à partir du numéro 5, par abandonner toute référence à la politisation de l'homosexualité, en se repliant sur une production de textes politiques fortement marqués à l'extrême-gauche (mais dès le numéro 3, Alain FLEIG avait signé une apologie de « Septembre noir », le groupe terroriste palestinien qui avait abattu plusieurs sportifs israéliens aux Jeux Olympiques de Munich en 1972). Le journal se fermera sur une théorisation de la lutte des classes, et se détachera des milieux homosexuels. Sa conception de la politisation de l'homosexualité ne pouvait conduire qu'à l'abandon de toute logique politique (puisque le journal réfutait toute existence d'identité sexuelle, or le discours politique du FHAR ne pouvait que passer par l'affirmation discursive de cette catégorie) et elle était sans doute trop « intellectuelle » (en raison de sa réflexion très abstraite sur les concepts), ce qui est une grande contradiction avec une ligne éditoriale qui prétendait le contraire. Cette exigence de conceptualisation trop grande des identités sexuelles fondait une conception « élitiste » de son lectorat, à l'opposé de *L'Antinorm*, journal du groupe 11 du FHAR qui se réclamait plutôt d'un mouvement de masse gauchiste plus enclin à raisonner en termes d'identités<sup>61</sup>.

Enfin, mentionnons que le Situationnisme a également influencé la pensée de GUERIN en général : on trouve, dans les archives de l'écrivain, un dossier consacré à l'Internationale Situationniste et de nombreuses copies du texte « De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier », publié le 11 novembre 1966 à l'université de Strasbourg par l'UNEF et des étudiants appartenant à l'Internationale Situationniste<sup>62</sup>. Ce texte est un élément important du patrimoine du mouvement situationniste. Cette dernière remarque montre que le Situationnisme a donc été aussi une notion culturelle qui a profondément imprégné les représentations des acteurs militants de Mai 68 et des années 1970.

---

<sup>60</sup> CARDON Patrick, « Histoire d'une revue : le Fléau social (France, 1972-1974 ; le mariage des situs et des pédés », Lille, 1999, mis en ligne sur le portail Internet « le séminaire gay », document html non paginé.

<sup>61</sup> Pour plus de détails, se reporter à l'article de CARDON Patrick, op. cit.

<sup>62</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 46, dossier « situationnistes ».

#### 4) Les manifestations publiques et intellectuelles des militants homosexuels... et leurs opposants.

Nous avons parlé au chapitre précédent de l'avènement progressif de l'homosexualité comme objet de débats et de discussions publiques, ainsi que des efforts des penseurs homosexuels pour mettre en discours publiquement l'homosexualité. Cette logique se poursuit dans les années 1970 mais elle est passée à travers le prisme de la rhétorique psychanalytique, politique et militante de la pensée de Mai 68. Le ton des conférences organisées sur l'homosexualité est donc désormais plus franc. L'objectif de ces conférences a également changé. Pour reprendre les réflexions de Michaël POLLAK que nous avons présenté précédemment, avec le tournant de Mai 68 (qui ne fut nullement une cause, mais simplement un environnement intellectuel qui a facilité certaines évolutions de la présentation de l'homosexualité), la conceptualisation de l'homosexualité passe du « pourquoi ? » (l'interrogation sur les fondements et les causes) au « comment ? » (l'interrogation sur le comment vivre son homosexualité). Les interventions publiques sur l'homosexualité ne se centrent plus tellement sur une explication de l'homosexualité (rappelons l'exemple de la conférence du « Cercle ouvert » de 1958) mais sur un regard sociologique et une démarche d'information sur ce qu'est l'homosexualité en tant que « vécu concret ». Les interventions des militants en milieu scolaire viennent ainsi en soutien des adolescents qui vivraient mal leur orientation sexuelle ou qui se poseraient simplement des questions sur la sexualité. Différents organismes d'information se mettent en place. Le phénomène ne touche pas seulement la France et par exemple, en Belgique, se constitue le SIPS (Service d'information psycho-sexuelle) qui propose d'ailleurs à GUERIN d'organiser et d'animer des conférences : en octobre 1976, Guy LEBOUTTE, pour le SIPS, écrit à GUERIN et présente le SIPS comme un groupe d'étudiants et d'anciens étudiants qui s'adressent aux jeunes scolarisés des lycées et de l'enseignement supérieur pour des actions d'informations et de « consultations (gynécologiques, psychologiques, juridiques) relatives à tout problème que peut rencontrer un jeune dans l'exercice de sa sexualité »<sup>63</sup>. GUERIN organisera pour le SIPS une conférence en 1977 sur FOURIER et son dernier ouvrage *Vers la liberté en amour*<sup>64</sup>.

<sup>63</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre de GUY LEBOUTTE, pour le SIPS, Liège, 12 / 10 / 1976.

<sup>64</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre du SIPS, 02 / 02 / 1977. Elle concerne la réservation d'une salle à l'Université de Liège pour le 29 / 03.

Ce vaste mouvement de libération discursive du désir ne se fit évidemment pas sans de nombreuses réactions, le ton employé par certaines productions théoriques et littéraires des mouvements homosexuels pouvant se révéler être choquant. Les réflexes classiques de condamnation de l'homosexualité furent aussi à l'œuvre dans les années 1970. Des journaux comme *France-soir* ou *Minute* (qui concerne pour beaucoup le lectorat de l'extrême-droite, bien que celle-ci ne soit pas très structurée et visible à l'époque) mènent l'offensive contre cette libération du désir. Un numéro de *Minute* du 26 mars 1975 se scandalise ainsi du fait que Jean-Louis BORY et Daniel GUERIN (par ailleurs qualifié de « président du Front homosexuel révolutionnaire » !) aient pu venir s'exprimer devant les lycéens de Genesac, dans le Val d'Oise, pour affirmer que l'homosexualité n'est pas un fléau social mais une recherche comme une autre du plaisir (dans le cadre de la réforme des « 10 % pédagogiques » qui permettent aux lycées de s'ouvrir sur autre chose que la culture scolaire, dans le cadre plus général de l'ouverture de l'École sur le monde extérieur induite par les revendications de Mai 68 contre le caractère fermé et traditionnel de l'Enseignement)<sup>65</sup>. De plus, depuis 1974, l'Éducation Nationale a mis en place des mesures visant à l'enseignement de l'éducation sexuelle.

Et les réactions sociales peuvent être toujours aussi violentes. L'homosexualité a trouvé une visibilité (qui la renforce d'ailleurs en tant qu'identité, et plus en tant que pratique) mais elle peut susciter la révolte de certaines consciences choquées comme en témoigne une lettre anonyme qui était adressée au journal *Tout !*, faisant référence au numéro 12 d'avril 1971 et publiée dans le numéro 13 du 17 mai 1971 : « Si vous croyez que vos saloperies intéressent quelqu'un, vous perdez votre temps. [...]. On ramasse les chiens. Un jour, ce sera votre tour. Honte à vous ! Vivez dans le vice, mais emmerdez vous entre vous, c'est suffisant. Vive les animaux ! A bas les êtres de votre espèce ! Vous nous faites vomir. Comme des chiens, vous crèverez après avoir vécu semblablement. »<sup>66</sup>. Quant au discours médical, s'il ne peut plus fonder l'anormalité de l'homosexualité sur des critères physiologiques ou endocriniens, la psychiatrie convoque encore l'argument du modèle fondamentalement hétérosexuel de la civilisation : à titre d'exemple, HOCQUENGHEM, dans *La dérive homosexuelle* (1977) cite une phrase d'André MORALI-DANINOS, psychiatre et auteur d'un récent *Sociologie des relations sexuelles* (PUF, *Que sais-je ?*) qui stipule que « si l'homosexualité recevait, même en théorie, un semblant d'approbation, si on lui permettait de sortir ne fût-ce que partiellement du cadre de la pathologie, on arriverait à l'abolition du

<sup>65</sup> Article découpé par Daniel GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « Sexualité et politique ».

<sup>66</sup> *Tout !*, numéro 13, 17 mai 1971, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

couple hétérosexuel et de la famille qui sont les bases de la civilisation occidentale, dans laquelle nous vivons »<sup>67</sup>.

### III) Le discours de libération économique-sexuelle chez Daniel GUERIN

Il convient enfin de prendre comme illustration l'œuvre littéraire et le travail intellectuel de Daniel GUERIN : celui-ci symbolise de manière paroxystique le passage de la discrétion à la politisation dans le travail intellectuel de l'identité homosexuelle.

#### 1) La nécessaire émancipation de l'homosexualité

GUERIN ressent comme une libération l'émergence du FHAR et sa propre adhésion au sein du mouvement, avant qu'il ne condamne les nouveaux tournants pris par les mouvements homosexuels à la fin des années 1970, en tant qu'éléments concourant à renfermer le monde homosexuel sur lui-même<sup>68</sup>. GUERIN est un arcadien converti au discours révolutionnaire du FHAR, mais il n'est pas le seul et *Arcadie* connut un certain nombre de désaffection de ses membres partis rejoindre le FHAR. Mais le phénomène de la double adhésion eut aussi son importance<sup>69</sup> et il montre qu'en dépit d'objectifs et de discours différents, les deux mouvements eurent des points de liaison et quelques échanges<sup>70</sup>.

GUERIN manifeste un grand enthousiasme lors de son engagement au FHAR. Il écrit au journal *Tout !* pour en témoigner : « C'est un honneur pour moi d'adhérer au Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Je signe votre manifeste : « Nous sommes plus de 343 salopes. [...] ». Toute ma vie, j'ai pratiqué une solidarité d'opprimés très forte avec les Arabes. Salut et vive notre libération ! »<sup>71</sup>. Il faut dire que la politisation de l'homosexualité que proposait le FHAR et son projet de libération sociale du désir répondaient à l'impératif qu'avait donné GUERIN à la fin de *Eux et lui* en 1962 : « IL FAUT CHANGER LE MONDE »<sup>72</sup>. *Le Feu du sang ; autobiographie politique et charnelle* (1977), *Son Testament* (1979) et *Homosexualité et Révolution* (1983) ressasseront ce thème de l'irréductibilité du lien

<sup>67</sup> Citée par HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, p.48.

<sup>68</sup> C'est ce que nous avons vu avec l'ouvrage *Homosexualité et révolution*, 1983.

<sup>69</sup> BAUDRY le reconnaît dans *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, fonds GKC.

<sup>70</sup> C'est ce que Patrick CARDON rapporte également. Mais il souligne aussi la difficulté d'établir de durables échanges en raison d'une difficulté de communication renvoyant à une différence de génération. Cf entretien numéro 1 avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

<sup>71</sup> Lettre de Daniel GUERIN, publiée dans le courrier des lecteurs, *Tout !*, numéro 13, 17 mai 1971, archive numérisée, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>72</sup> GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, édition 2000, Cahier GKC, p.94, fonds GKC.

entre l'engagement révolutionnaire et l'amour homosexuel (auquel il faut donner une dimension non exclusive). Et GUERIN n'est pas le seul à percevoir comme nécessaire ce lien. Comme le dit Michel BOUHY van HELZIE dans une lettre à Daniel GUERIN, en 1970, « je ne peux concevoir *personnellement* et *affectivement* l'homosexualité autrement que comme le seul comportement amoureux possible découlant de l'attitude révolutionnaire »<sup>73</sup>.

## 2) La lutte contre le puritanisme

Pour GUERIN, et c'est l'une des thèses qu'il avançait dans *Kinsey et la sexualité* en 1955, le puritanisme comme système de pensée a réfréné la sexualité homosexuelle (comme toutes les sexualités autres que l'hétérosexualité reproductive) par un cadre de normes morales contraignantes. Mais le puritanisme est également responsable d'une grande erreur de perspective qui consiste à généraliser et à systématiser les catégories d'organisation médicale de la sexualité qu'il propose aux comportements sexuels passés. Or pour GUERIN, qui perçoit ce que FOUCAULT par la suite théoriserait dans *La Volonté de savoir* (1976), la sexualité d'avant le XIXème n'est pas analysable à travers ces taxinomies restrictives de l'activité sexuelle. Et cette tendance « révisionniste » que porte le puritanisme en son sein se retrouve notamment dans la ré-interprétation de certaines figures historiques ou littéraires : ainsi, GUERIN fustige dans son article « SHAKESPEARE à Stratford »<sup>74</sup> le « stratfordisme », sorte de relecture puritaine de la biographie de l'auteur dramatique. Le « stratfordisme », comme l'une des multiples formes de ce que GUERIN appellerait volontiers le révisionnisme puritain, tente de gommer les facettes libertines (homosexuelles et bisexuelles) du personnage de SHAKESPEARE : « Mais le plus grand péché du Stratfordisme, ce n'est pas tant son obstination à sacrifier l'acteur William SHAKESPEARE que la stérilité qui découle de ce conservatisme entêté. [...] Le stratfordisme a engendré des tabous multiples »<sup>75</sup>. Le puritanisme gomme donc en SHAKESPEARE et la canaille et le libertin, ce qui, aux yeux de GUERIN, est une restriction considérable de ce qui fait le génie du poète, le caractère génial ne pouvant se déployer que dans une subversion des normes (en l'occurrence de normes sexuelles qui n'existaient pas à l'époque, si ce n'est dans le discours religieux).

De plus, GUERIN considère le puritanisme comme une pure absurdité historique. Comme il le soutenait déjà en 1958 dans son article contre Jean DELAY dans le numéro 49

<sup>73</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, lettre de Michel BOUHY van HELZIE, 20 / 12 / 1970.

<sup>74</sup> Document dactylographié disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 2, dossier « Shakespeare à Stratford ». Nous en avons déjà parlé dans le chapitre 3.

<sup>75</sup> Daniel GUERIN, op. cit. , 14.

d'*Arcadie* : « D'ici un siècle, parions-le, de tels faits laisseront le lecteur incrédule : il lui sera presque impossible d'admettre qu'une société humaine ait pu exister qui a engendré une morale sexuelle aussi invraisemblablement outrancière et absurde. »<sup>76</sup>.

### 3) Libérer et contrôler le flux vital de l'homosexualité comme force politique

Nous l'avons vu, GUERIN sait utiliser un ton lyrique pour parler des liens entre homosexualité et révolution. Il sait cependant adopter une tonalité moins « irrationnelle » à l'égard de la libération de l'homosexualité et de la sexualité (avec moins d'envolées lyriques sur le caractère révolutionnaire de la puissance sexuelle), car il plaide aussi pour une maîtrise raisonnée de la sexualité. Celle-ci apparaît comme une force révolutionnaire implacable qu'il faut parvenir à dompter : « L'impétuosité formidable de l'appétit charnel est capable de renverser des montagnes. Sous peine de tout dévaster, elle requiert une autodiscipline »<sup>77</sup>. Le ton de GUERIN dans l'article d'*Arcadie* auquel nous faisons référence (en note de bas de page) est plus nuancé, sans doute est-ce pour les raisons de la ligne éditoriale de la revue de BAUDRY. Mais GUERIN est aussi un théoricien de la révolution sociale et politique, avant d'être un théoricien de la révolution sexuelle. Aussi, prend-il soin de rappeler que la libération de la sexualité s'inscrit dans le cadre plus global d'une transformation radicale de la société, ce qui ne doit pas obérer la réflexion sur les moyens de cette transformation : « Ne sacrifions pas la révolution sociale à la seule révolution sexuelle. Que l'une épaulé l'autre. Baisons en même temps que nous militons. Car, en définitive, les deux révolutions ne sont qu'une seule et même, et chacune à sa façon se propose d'affranchir l'homme. Pendant les journées révolutionnaires de Mai 68 en France, les étudiants écrivaient sur les murs : plus je fais la révolution, plus j'ai envie de faire l'amour »<sup>78</sup>. Les deux objectifs (sexuel et social) sont donc complémentaires.

Ainsi, le but de ce chapitre était de comprendre la politisation de la question homosexuelle au début des années 1970. L'homosexualité n'est plus une particularité qu'il

<sup>76</sup> GUERIN Daniel, « André Gide et l'amour », *Arcadie*, numéro 49, janvier 1958, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>77</sup> GUERIN Daniel, Extrait d'un article d'*Arcadie* parlant de la « révolution sexuelle » au Japon. L'article est découpé et arraché, la première page est perdue (titre de l'article ?), la source n'est pas précisée (numéro de la revue ? date ?). GUERIN s'adresse aux Japonais pour leur donner les leçons à tirer du phénomène de « révolution sexuelle ». L'article est donc postérieur à 1968. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>78</sup> GUERIN Daniel, op. cit..

faut comprendre et à laquelle la société doit accorder une place (perspective arcadienne) mais un projet révolutionnaire qui permet, si elle est prise comme moyen et non comme fin, de transformer radicalement les identités sexuelles et la place du désir (sexuel) dans la société. Cette transformation, qui briserait le cercle vicieux de l'aliénation de genre (domination de l'homme sur la femme, et du masculin sur le féminin) et de sexualité (domination de l'hétérosexuel sur l'homosexuel), rejoint la problématique de la lutte des classes et crée un lien entre libération de l'homosexualité et libération du prolétariat, comme l'œuvre de GUERIN le soutient. En ce sens, les différents courants intellectuels qui ont soutenu la poussée insurrectionnelle de Mai 68 (le marxisme, la psychanalyse reichienne, le situationnisme, le post-structuralisme de DELEUZE) ont formé également les soubassements intellectuels des discours militants.

A cette politisation de l'homosexualité, à son irruption sur la scène publique (la rue) et à sa radicalisation sur le plan intellectuel, nous pouvons avancer trois explications ; isoler trois facteurs qui ont permis un pareil changement d'énonciation dans le discours militant et théorique. Tout d'abord, l'influence de Mai 68 qui fonctionna comme une condition et non comme une cause. En effet, on ne peut pas dire que les mouvements étudiants gauchistes ont réellement porté publiquement la question homosexuelle : les revendications sexuelles du mois de Mai ont rarement mentionné les exigences homosexuelles, et certaines « voix homosexuelles » ont pu être tuées, à l'exemple du Comité Pédérastique d'Action Révolutionnaire, « bâillonné » par les autres militants gauchistes étudiants. De plus, les deux mouvements (étudiant gauchiste et homosexuel) furent séparés temporellement car le FHAR ne se constitue que trois ans après la révolte de 1968. Néanmoins, Mai 68 fut une condition de possibilité pour le FHAR, car le nouveau discours militant sur les homosexualités fut porté par la même génération (les étudiants issus du Baby-boom) socialisée dans le même univers intellectuel. Le bouillonnement de Mai 68 a donné des méthodes et des idées qui formèrent le répertoire conceptuel dans lequel puisèrent les acteurs du FHAR. Ensuite, vient s'ajouter un facteur endogène, contenu dans l'évolution même des milieux homosexuels français. GUERIN n'est pas le seul arcadien qui passa au FHAR et malgré la différence de génération soulignée plus haut, certains militants d'*Arcadie* passèrent au FHAR, ce qui souligne l'essoufflement du discours porté par le Club de BAUDRY. Le discours arcadien a contribué à faire de l'homosexualité un objet de discours public, mais n'a jamais, du fait de sa perspective légaliste, donné les moyens de lutter contre les injustices qu'il mettait en avant. Empêtré dans ses propres contradictions, le discours arcadien a perdu une valeur symbolique qui s'est transférée au FHAR qui venait d'apparaître comme acteur associatif et politique.

Enfin, un facteur exogène, très important, est venu influencer la nouvelle orientation prise par le discours militant : il s'agit de l'importation du modèle américain d'action collective homosexuelle, sur-valorisé dans les écrits du FHAR. Nous n'avons pas traité de cet aspect dans ce chapitre, nous le gardons pour le Chapitre 9 qui s'attachera à l'idée d'une orientation politique des militants qui débouchera sur la constitution d'un monde homosexuel basé sur le modèle communautariste.

Enfin, ce qui reste caractéristique de cette politisation soudaine de l'homosexualité au début des années 1970, c'est son indépassable contradiction. L'idée de la psychanalyse reichienne et de la philosophie du désir était de déconstruire les identités sexuelles en mobilisant l'homosexualité comme outil politique, en valorisant la multiplicité intrinsèque de la catégorie « homosexuel ». Cependant, tout en l'exaltant, le discours a contribué à réifier l'homosexualité. Elle est devenue le principe d'un mouvement politique, elle ne pouvait à terme que déboucher, non sur une société sans normes sexuelles, mais sur une communauté se refermant sur elle-même.

## **Chapitre IX**

### **L'unification d'un mouvement politique et culturel homosexuel**

Nous avons vu au Chapitre précédent que l'homosexualité était entrée de plein pied sur la scène publique, à l'aide d'un discours révolutionnaire très axé sur la dimension conceptuelle du désir homosexuel. Le FHAR a fait entrer définitivement l'homosexualité dans la visibilité. Mais le discours tenu sur les implications messianiques d'une transformation de la société par l'éclatement des genres et des identités sexuelles ne s'est jamais concrétisé. Pour autant, les revendications de libération sexuelle ont profondément modifié la perception de la sexualité et de l'homosexualité dans la société. L'action du FHAR s'est donc soldée par une demi-réussite (les militants du FHAR ont affiché une ligne directrice sans concessions et se sont constitués par là même en acteur politique puissant en terme de symbole) autant que par un demi-échec (il n'y a pas eu de révolution totale des catégories de définition des pratiques sexuelles). Si l'homosexualité ne s'est pas libérée d'elle-même, c'est-à-dire hors de sa propre aliénation par les catégories modernes d'appréhension de la sexualité, pour reprendre les raisonnements du *Désir homosexuel* (1972) d'HOCQUENGHEM ou même

ceux du *Fléau social* (1972-74), elle s'est en tout cas libérée par un discours virulent et impertinent de la chape de plomb que la société faisait retomber sur elle, en dénonçant le silence, l'indifférence, les normes hétérosexuelles ou la répression policière.

Les mouvements militants des années 1970, en reprenant les formes de l'activisme de 1968 mais aussi en reprenant le « modèle américain » de revendication de l'homosexualité, comme nous allons le voir maintenant, ont essentialisée pour de bon l'identité homosexuelle, en en faisant un critère d'appartenance. Cette identité se fonde aussi sur une pratique sexuelle exclusive, en ce qu'elle s'éloigne définitivement de l'hétérosexualité, en fondant ses propres codes, ses propres valeurs et sa propre culture. Si le FHAR est mort de ses contradictions (une pensée trop conceptuelle et normative qui ne s'est jamais traduite positivement), d'autres mouvements prendront sa suite, dont notamment le Groupe de Libération Homosexuelle (GLH) qui reprendra quelques thèmes du FHAR (la libération de l'oppression bourgeoise, le refus contestataire de l'ordre établi) tout en minimisant la dimension de projet de société porté par les discours reichiens et deleuziens : il ne s'agit pas de fonder un monde nouveau par l'homosexualité, mais de simplement faire en sorte que celle-ci puisse se libérer de toute répression et de toute stigmatisation, en fondant son propre univers. Un sentier d'évolution est ainsi créé qui mènera jusqu'à la lente constitution de ce que l'on appelle aujourd'hui la « communauté gay ». Le milieu et la fin des années 1970 sont ainsi caractérisés par l'idée d'une communauté qui se forme, politiquement, institutionnellement (avec des structures associatives plus cohérentes que celles du FHAR) et culturellement, puisque le courant « *camp* » apparaît et prétend faire de la culture « homosexuelle » (un ensemble de connaissances et d'objets ayant plus ou moins un rapport avec l'homosexualité) un marqueur identitaire. Avec le *camp*, l'homosexualité se définit comme structure unifiante d'un ensemble de symboles que seuls les homosexuels seraient capable de reconnaître.

Nous allons donc, dans ce chapitre, tirer les conséquences de la politisation de l'homosexualité, en précisant d'abord en quoi la tentation communautariste fut induite par une utilisation du modèle américain d'action collective, puis en étudiant plus précisément les objectifs, la structure et l'impact politique du Groupe de Libération Homosexuelle (et des groupes de province). Nous parlerons de quelques tentatives politiques mettant en jeu les représentations de l'homosexualité. Enfin, nous nous pencherons sur l'émergence de la culture *camp* dans ses formes et dans ses implications « communautaires ».

## **I) L'importation du modèle américain**

Aux Etats-Unis, depuis la révolte de Stonewall en 1969<sup>79</sup>, le mouvement homosexuel se définit comme un mouvement de masse, structuré, très politisé et très militant. Mais dans les années 1960, une « communauté » *gay* s'était déjà installée comme un réseau autonome et a structuré des centres d'attractivité très développés. Ses actions collectives dans la rue sont massives et nombreuses. Ses nombreuses revues émanant des différents grands mouvements associatifs qui structurent le monde *gay* créent un réseau très ramifié. Des mouvements comme le *Gay Liberation Movement* sont très puissants numériquement et symboliquement, portant la voix des milieux homosexuels dans les années 1970. Sa vision du monde est communautariste : il ne s'agit pas de revendiquer une intégration des individus homosexuels dans la société mais d'incorporer le monde homosexuel comme *communauté* à l'intérieur d'un espace public américain qui, contrairement au modèle français qui repose sur la citoyenneté égalitaire et républicaine, accepte le morcellement en réseaux et aux communautés aux valeurs différentes. Des communautés *gays* très importantes s'implantent à New York et à San Francisco. Si, dans l'entre-deux-guerres, les centres de gravité de la vie homosexuelle (manifestations festives, sociabilité) sont les capitales européennes (Londres, Paris et surtout Berlin avant la répression nazie), en revanche dans les années 1950, 1960 et 1970, les centres de gravité se transposent dans les grandes villes américaines<sup>80</sup>. Les échos de ce puissant mouvement se propagent évidemment jusqu'en France où de nombreux militants décident au début des années 1970 de transformer les modes d'action collective des homosexuels en important quelques conceptions de ce mouvement qui semble efficace médiatiquement et politiquement.

### **1) Le mouvement homosexuel américain et son écho (chez GUERIN et en *Arcadie*)**

Les influences des mouvements américains arrivent en France au début des années 1970, dans l'écho de Stonewall qui montre la possibilité d'une sortie du *placard* par la révolte et le mode insurrectionnel. Les militants du FHAR vont propager les principales idées de ces mouvements. Avant Stonewall, le monde homosexuel américain est déjà structuré dans une optique communautaire mais ses échos n'étaient pas encore venus en France. La principale voix d'expression homosexuelle, *Arcadie*, n'en a pas propagé l'écho, ses articles sur les USA ne mentionnaient que les violences et la réprobation sociale des puritains à l'égard des

<sup>79</sup> La « prise de la Bastille des homosexuels » selon l'écrivain américain Edmund WHITE. Cf article « Stonewall » du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (sous la direction de Didier ERIBON), Larousse, 2003.

<sup>80</sup> Se reporter à TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (Paris-Londres-Berlin), 1919-1939*, Seuil, 2000 et *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, EDLM, 2002.

homophiles, et elle ne faisait de la publicité que pour la revue *The One* dont la ligne éditoriale était proche de celle de BAUDRY. Avant de nous pencher sur les références faites par les militants du FHAR, nous allons d'abord étudier l'écho du modèle américain chez GUERIN, qui aimerait que ce modèle prenne pied en France, et chez BAUDRY que GUERIN tente de convaincre en lui soumettant l'exemple de David THORSTAD.

Daniel GUERIN a rassemblé à la fin des années 1960 et au début des années 1970 de nombreux documents d'information sur le mouvement américain. Il collecte des numéros de *The Militant* (exemplaires de 1971) et de *Gay Activist* (numéros de 1976), ainsi que des tracts et des textes politiques sur l'homosexualité. Il collecte également des numéros de *Gay Boys USA*, *The Advocate*, des journaux communautaires, des publications de la *Gay Activist's Alliance*, de *Fag Rag* qui développent une esthétique Sadomaso, cuir et moustaches<sup>81</sup>. La plupart de ces documents lui ont été envoyés par le militant *gay* new-yorkais David THORSTAD<sup>82</sup>. GUERIN a envoyé à son correspondant certains de ses ouvrages. David THORSTAD lui écrit d'ailleurs pour lui dire qu'il a trouvé dans *Eux et lui* (1962) un accent révolutionnaire qu'il conviendrait de reconduire dans une démarche militante. Il ramène les significations multiples que GUERIN a exprimées dans cet ouvrage (l'angoisse existentielle, le malaise de la sexualité, la difficulté d'être bisexuel, le rapport aux souffrances du monde et la volonté révolutionnaire de changer ce dernier) à l'unique signification de l'expression de l'homosexualité : aussi, déclare-t-il à propos du texte, « d'une certaine façon, on pourrait dire que c'est un poème sur le phénomène du *coming out* et sur l'angoisse homosexuelle dans la société contemporaine »<sup>83</sup>. THORSTAD, de son côté, trouve dans la manière française de parler de l'homosexualité (les réflexions d'*Arcadie*, les travaux sociologiques et objectifs de GUERIN des années 1950 et 1960) un complément aux modes d'expression américains de l'homosexualité qui sont efficaces du point de vue pratique mais qui manquent de fondements théoriques : « [Ici] la compréhension des questions théoriques, historiques, et même purement sexuelles, qui portent sur la libération homosexuelle, est assez maigre.[...] Je peux dire que j'ai trouvé votre livre *Kinsey et la sexualité* d'une utilité considérable à cet égard »<sup>84</sup>. A travers cette correspondance entre GUERIN et THORSTAD se jouent toutes les différences entre deux modèles dont nous pourrions dire de façon un peu rapide que l'un est davantage orienté vers la réflexion mais en néglige l'action pratique, et que l'autre privilégie l'action

<sup>81</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 6 et 7 « Gay boys USA ».

<sup>82</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1 « david Thorstad ».

<sup>83</sup> Lettre de David THORSTAD à Daniel GUERIN, 15 / 11 / 1971, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1.

<sup>84</sup> Lettre de David THORSTAD à Daniel GUERIN, 12 / 05 / 1971, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1.

collective spontanée mais ne parvient pas à doter celle-ci d'argument théoriques fondés et réfléchis. D'où sans doute la nécessité de les faire dialoguer pour qu'ils se complètent mutuellement. Ainsi, GUERIN tente de convaincre THORSTAD que l'homosexualité n'existe pas en soi, et qu'elle n'est que le résultat d'un processus social qui peut amener à réduire une bisexualité originelle (voire une polysexualité originelle) : « La « capacité » dont vous parlez est dans la nature (THORSTAD identifiait la bisexualité a une capacité de certains homosexuels à adopter temporairement une sexualité hétérosexuelle). La nature n'obéit à aucune prétendue finalité. Elle offre aux êtres humains toutes sortes d'objets attrayants au point de vue sexuel, masculin ou féminin, s'il s'agit d'humains, de toutes sortes s'il s'agit d'animaux ou de fétiches. »<sup>85</sup>. Mais THORSTAD reproche à ce mode de rapport à soi de négliger l'action politique en la dissolvant dans une spéculation sur une identité naturelle impossible à trouver. D'un autre côté, les arguments qu'avance THORSTAD dans certains courriers montrent que sa conception de l'homosexualité et de sa place dans la société n'est pas fondée sur de solides raisonnements historiques et qu'il a plutôt tendance à reconstruire le passé en fonction d'une nécessité. Ainsi se comprend l'exemple suivant : « The Nazis first developed a final solution to the homosexuals of Germany in 1934, and then extended it to the Jews, the leftists, and others social « undesirables » »<sup>86</sup>. On le voit, la nécessité politique de présenter l'homosexuel comme le premier des opprimés du Nazisme, qui incarne le fascisme absolu et la dérive de toute société réactionnaire (dans le but de fonder la nécessité d'une révolte franche) l'emporte sur le respect des événements historiques<sup>87</sup>. Mais THORSTAD a également écrit une étude sur la situation juridique de l'homosexualité aux USA qui marque GUERIN pour son sérieux et sa qualité<sup>88</sup>. Par ailleurs les deux hommes se sont rejoints dans l'idée de la forme révolutionnaire que devait prendre l'action collective militante. Une figure qui revient souvent dans la revue *The Militant*, qui est la revue de THORSTAD, et aussi dans la revue *Gay Activist*, est celle du poing levé<sup>89</sup>, en signe d'insoumission anarchiste, ce qui ne peut que plaire à GUERIN.

<sup>85</sup> Lettre de Daniel GUERIN à David THORSTAD, 18 / 05 / 1971, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

<sup>86</sup> Lettre de David THORSTAD à Daniel GUERIN, 20 / 07 / 1977, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

<sup>87</sup> Car il est loin d'être sûr que les Nazis aient voulu éliminer les homosexuels avant les juifs. Et de toute façon, la « solution finale » fut avancée uniquement dans le cadre de la résolution du problème juif. D'autant plus que l'élimination systématique des populations jugées dangereuses n'a commencé que vers 1941-42 dans la foulée de la guerre, et non en 1934. On peut se demander si THORSTAD en plus de faire des erreurs de chronologie, ne confond pas aussi répression (et enfermement) et extermination, car les deux phénomènes eurent lieu dans des temporalités différentes sous le IIIème Reich.

<sup>88</sup> Exemplaire dactylographié disponible dans le Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1.

<sup>89</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1, exemplaire de *The militant* et de *Gay Activist*.

Ce dernier tente également de faire connaître le mouvement à André BAUDRY. Il lui écrit en juillet 1973 pour lui (re-)parler de THORSTAD : « J'ai reçu une très remarquable étude de mon ami David THORSTAD, l'homophile américain que vous aviez vu, je crois, à Pais, l'an dernier, sur « The Homosexual Rights Movement » »<sup>90</sup>. Mais jusqu'à la fin de la revue en 1982, *Arcadie* est globalement restée dans le ton de ses débuts et ne fit que rarement état du mouvement *gay* américain.

## 2) Les références au modèle américain dans les textes militants du FHAR et du GLH

Les textes du FHAR ou de Guy HOCQUENGHEM regorgent d'allusions au mouvement *gay* américain. En 1972, dans le numéro 25 d'*Actuel*, HOCQUENGHEM avoue, dans un texte où il rend hommage aux groupes lesbiens pour leur rôle prépondérant dans la mise en place du FHAR, avoir une grande admiration pour le *Gay Liberation Movement* aux USA<sup>91</sup>. La même année, dans un numéro du *Nouvel Observateur* titré « la révolution des homosexuels », l'interview de Guy HOCQUENGHEM (« Je m'appelle Guy HOCQUENGHEM, j'ai 25 ans... ») évoque également le modèle américain en rapportant les commentaires de certains membres du FHAR qui s'étaient rendus aux USA : « Certains avaient été aux Etats-Unis et avaient vu ce qu'était le *Gay Liberation Front*. Ils rêvaient de faire la même chose en France. J'avais envie de raconter mes premières expériences homosexuelles à la suite de la publication dans le premier numéro de *Tout !* d'un texte de Huey NEUTON qui défendait politiquement les mouvements d'homosexuels américains »<sup>92</sup>.

A la fin des années 1970, certaines voix se font entendre contre cet enthousiasme, après l'expérience de six ans de militantisme politique. Le GLH-PQ a, en effet, quelque fois un discours plus nuancé sur l'appréciation du modèle américain. En janvier 1977, un article de *Sexpol* d'un militant du GLH-PQ, « et au Far-West », fait la critique de ce modèle : selon lui, à observer la « normalisation » des rapports des communautés *gays* avec le reste de la société suite aux promesses de CARTER, le mouvement risque de se dissoudre dans un consensus qui va se geler dans une vision communautariste figée sans alternative révolutionnaire (« Les homosexuels radicalisés réussiront-ils à proposer une claire alternative de lutte ? »)<sup>93</sup>.

<sup>90</sup> Lettre de Daniel GUERIN à André BAUDRY, 20 / 07 / 1973, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 7 « Gay boys USA ».

<sup>91</sup> *Actuel*, numéro 25, novembre 1972, p.9, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>92</sup> HOCQUENGHEM Guy, « je m'appelle Guy HOCQUENGHEM, j'ai 25 ans », ce texte de 1972 du *Nouvel Observateur* est également reproduit dans *La Dérive homosexuelle*, 1977, p.33, fonds Homosexualité, BDIC.

## II) Constitution d'un mouvement politique mettant l'identité homosexuelle au cœur de ses projets

Dans les années 1970, sous l'impulsion du Groupe de Libération Homosexuelle, l'homosexualité se politise davantage et fait l'objet d'interventions et de manifestations publiques de plus en plus nombreuses (tractages, défilés, rencontres publiques et médiatisées entre associations). Cette politisation ne vise plus, comme dans l'immédiat après 68 à une transformation radicale de la société, mais à faire admettre l'homosexualité dans les mœurs et à réclamer la fin des discriminations morales, juridiques, policières...

De plus, sur le pan du contexte politique et social, la société gaulliste a peu à peu fait place, en 1974, à la société du « libéralisme avancé » de Valéry GISCARD D'ESTAING mais les questions posées par l'homosexualité ne furent pas abordées avant 1978 (avec les discussions parlementaires sur l'abrogation des articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal) et la répression policière reprit à la fin du septennat de GISCARD (avec l'atmosphère sécuritaire du début des années 1980). De plus, GISCARD est une figure dépréciée par les milieux d'extrême-gauche dont les milieux homosexuels sont encore proches à l'époque. Plus que jamais, l'Etat et l'ordre social (et moral) imposé par les « dominants » sont des valeurs à combattre par les partisans de la lutte homosexuelle.

### 1) Le GLH et ses objectifs

Le Groupe de Libération Homosexuelle est né officiellement en 1974. En 1973, un groupe de jeunes homosexuels ont été exclus d'*Arcadie*. Leur ton radical n'était pas apprécié par André BAUDRY. Ils ont donc décidé de créer une association, publié un manifeste en 7 points puis l'association a été mise en sommeil. En juin 1974, un regain de volonté politique de leur part, sans doute pour pallier le vide occasionné par la dissolution du FHAR en 1973 (quand la police disperse une Assemblée Générale aux Beaux-Arts, du fait des partouzes collectives organisées au 5<sup>ème</sup> étage, le mouvement s'était paralysé dans ses constructions théoriques)<sup>94</sup>. Le Groupe de Libération homosexuelle se veut être un moyen terme entre *Arcadie*, qu'il juge trop structuré et pas assez revendicatif, et le FHAR qu'il a trouvé inorganisé et pétri de contradictions. Les revendications du GLH reprennent un certain

<sup>93</sup> « Et au Far-West », par Franck du GLH-PQ, *Sexpol*, janvier 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, 1977, p.108, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>94</sup> Ces informations sont fournis par un article de Gilles SANTIS de 1975 « Entretien avec le groupe de libération des homosexuels ». L'article est repris (sans mention de sa source d'origine) en introduction du *Dossier de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, 1977, pp.5-6 et 7 fonds Homosexualité, BDIC.

nombre de thèmes des militants révolutionnaires de l'après 68 : la liberté sexuelle à tout prix, le droit au plaisir, le refus de la normalité, la lutte féministe (pour les femmes comme pour les lesbiennes), la lutte contre le racisme. Il s'inscrit également dans l'héritage d'une imagerie de la permissivité sexuelle et reprend la figure de « l'homosexualité noire » (notamment le motif de la drague dans les pissotières). Il affirme également que l'apolitisme n'existe pas et que l'homosexualité doit s'exprimer par le biais de la contestation politique. Pour autant, il s'oppose à tout ralliement à un parti politique. Si le « QG » du FHAR était l'Ecole des Beaux-Arts, celui du GLH se trouve à la faculté de Jussieu où il partage les locaux associatifs avec les « philandros », l'association étudiante homosexuelle et avec un groupe anti-militariste. Dans l'atmosphère très politisée et « idéologisée » des milieux étudiants des années 1970, leur local fut souvent vandalisé par d'autres étudiants défendant des causes adverses. Un militant affirme même que le local a un jour été plastiqué<sup>95</sup>. Le GLH s'est défini comme une organisation de masse et a par conséquent affiché des revendications « de masse », c'est-à-dire que par souci d'efficacité politique (dans la communication des idées), il a souvent simplifié ses thèmes. Cela a empêché au mouvement de sombrer dans d'insolubles contradictions théoriques et d'être pragmatique quant à leur action, à la différence de certains groupes du FHAR (on se souvient que le groupe 5 du FHAR, à travers le discours du *Fléau social* qui, à force de trop réfléchir sur le sens et les conséquences des catégories de perception de la sexualité, s'est montré incapable de faire avancer la question homosexuelle autrement que par des discours nihilistes et conceptuels). Comme le déclare un militant du GLH, il ne s'agit pas de reproduire les mêmes erreurs que le FHAR : « J'ai appris l'existence du FHAR, je me suis rendu assez souvent à leurs assemblées générales aux Beaux-Arts à Paris. Dans les premiers temps, l'atmosphère était très sympathique et par la suite ce fut la désorganisation totale. Il s'agissait de fonctionner de manière spontanée et finalement, à cause de cette désorganisation, personne n'a été capable de faire face à la répression policière qui a eu lieu. »<sup>96</sup>. Du point de vue des méthodes, le GLH vise, là aussi, le juste milieu entre le FHAR et *Arcadie* : comme le déclare un autre militant : « Il ne faut pas tomber, à l'inverse, dans l'espèce de terrorisme des « folles », comme ce fut le cas au FHAR. Toutefois, on refuse de se retrancher derrière une façade de respectabilité bourgeoise, sérieuse et vide »<sup>97</sup>. Sans doute faut-il voir dans ces derniers termes une allusion au Club de BAUDRY. LE GLH veut privilégier l'objectif de faire évoluer les mentalités, en privilégiant l'information, en faisant réfléchir sur la réalité homosexuelle, en faisant prendre conscience aux homosexuels de l'étendue de la répression

<sup>95</sup> Témoignage de Jean L., « entretien avec le groupe de libération des homosexuels », op. cit., p.6.

<sup>96</sup> Idem, op. cit., p.6.

<sup>97</sup> Témoignage de Christian F., « entretien avec le groupe de libération homosexuelle », op. cit., .6.

policière qui les frappe.

Au niveau du profil social, le GLH se compose, comme le FHAR, d'une population jeune, mais qui sort, contrairement au mouvement de 1971, du milieu strictement « étudiant » : le GLH compte ainsi dans ses rangs des cadres moyens, des enseignants, des employés et des jeunes travailleurs<sup>98</sup>. En 1975, le mouvement se scinde en deux groupes, le GLH et le GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien). Le premier reste axé sur les débats théoriques, le second privilégie l'action de terrain (tractage, manifestation) et veut davantage s'ancrer dans un travail de la réalité quotidienne des homosexuels pour l'améliorer peu à peu ou la rendre acceptable par un soutien convivial.

Sur le plan des manifestations publiques, la méthode la plus privilégiée par le GLH et le GLH-PQ reste le tractage sur les lieux publics (marchés, devant les cinémas et théâtre, sortie de métro, etc.). En 1975, le GLH (et GLH-PQ) acquiert une grande visibilité par deux manifestations d'envergure : la première concerne le 27 avril 1975 quand une délégation tente de déposer une gerbe au monuments des déportés au nom des homosexuels morts dans les camps nazis et quand la police les disperse (« Les homophiles, victimes du génocide nazi, doivent être oubliés, ceux qui furent brûlés au phosphore, ceux qui ont été torturés, ceux qui ont servi de cobayes aux abjects dessins du IIIème Reich ! »<sup>99</sup>). La seconde manifestation est celle du 1<sup>er</sup> mai 1975 quand le GLH se heurte aux manifestants de la CGT qui déchirent leurs banderoles, ne souhaitant pas que les outrances d'un défilé homosexuel ne ternissent leur image. Car, de fait, comme le FHAR et ses gasolines, le GLH accueille aussi des « folles » en son sein (avec le même sentiment d'insatisfaction exprimé de la part de celles-ci, le GLH ne désirant pas marcher dans les pas du FHAR pour certaines exubérances qui ont mené le mouvement à négliger l'efficacité politique). En 1976, une délégation du GLH-PQ a également boycotté l'émission « Rencontres » de France-Culture du 28 janvier, car elle invitait deux sexologues jugés rétrogrades par le mouvement : TORDJMAN, président de la Société française de Sexologie clinique et GELLMAN, secrétaire général de cette Société. L'évènement est rapporté par Jean LE BITOUX dans *Le Quotidien de Paris*<sup>100</sup>. Le GLH intervient aussi dans les lycées pour sensibiliser les jeunes au problème de l'homosexualité<sup>101</sup>. Enfin, en 1977, le GLH-PQ « boycotte » une conférence de la Ligue de Santé, faisant

<sup>98</sup> Article de Jean-Luc HENNIG, *Libération*, 21 / 06 / 1975, article reproduit (sans mention du titre) dans le *Dossier de presse* du GLH-PQ, 1977, p.12.

<sup>99</sup> Témoignage de Christian L., « entretien avec le groupe de libération homosexuelle », op. cit. p.5.

<sup>100</sup> *Le Quotidien de Paris*, 31 / 01 / 1978, « Un groupe d'homosexuels à l'ORTF », Jean LE BITOUX, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.102.

<sup>101</sup> « Débat sur l'homosexualité au lycée de Sarcelles », par un lycéen homosexuel, *Rouge*, 02 / 1976, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.102.

intervenir le docteur France PARAMELLE sur son ouvrage *La Femme homosexuelle* (1977). A la tribune, Daniel GUERIN s'emparera du micro pour parler de l'insuffisance du discours médical pour réellement améliorer la souffrance des homosexuels, qui ne peuvent passer que par la révolution pour obtenir le salut : « Depuis ma jeunesse, rien n'a pu atténué ma souffrance. Je crois de toutes mes forces à la liberté, à la révolution, mais je mets au dessus de tout ce qui fait ma raison de vivre : l'amour des garçons »<sup>102</sup>.

Enfin, le GLH-PQ a tenté de souder l'homosexualité comme projet politique en organisant un certain nombre d'unifications des différentes associations. Il a également tenté de donner une lecture politique unifiée de l'action des groupes homosexuels. En 1977, il réunira en ce sens de nombreux documents (articles de presse pour l'essentiel issus du *Monde*, de *Libération*, du *Nouvel Observateur* mais aussi de la presse militante gauchiste comme *Rouge*, *Front libertaire*, *La Canaille*) dans un ouvrage collectif : le *Dossier de presse sur l'homosexualité*<sup>103</sup>. Ce document tente de faire le point sur les conditions de vie des homosexuels (articles sur la répression), sur les manifestations politiques (articles sur les défilés comme celui du 1<sup>er</sup> mai et aussi celui de 1975 le jour du souvenir de la déportation<sup>104</sup>), mais surtout il donne une impression d'unité du mouvement. Cet ouvrage peut donc apparaître indirectement comme le manifeste d'une identité politique clairement affirmée.

## 2) L'armature du mouvement en province

Le mouvement s'est aussi diffusé en province. Les années 1970 rompent ainsi avec la période des années 1950 et 1960 où *Arcadie* et les autres voix « homosexuelles » (le journal *Futur*, les intervenants dans les différentes conférences-débats) étaient centralisées sur Paris. *Arcadie* organisait bien des réunions en province et il existait bien des groupes d'arcadiens dans différentes grandes villes, mais avec les années 1970, les mouvements homosexuels de province se structurent institutionnellement. Si le FHAR avait lancé ce mouvement de diffusion avec ses permanences, le GLH apporte un caractère institutionnel et organisé à l'ensemble. Il existe des Groupes de Libération Homosexuelle à Aix-en-Provence (Patrick CARDON anime celui-ci), à Bordeaux, à Lille, à Marseille, à Mulhouse, à Rennes, à Tours, à

<sup>102</sup> *Le Monde*, 02 / 06 / 1977, « Un débat sur l'homosexualité : toujours méprisés », Christian COLOMBANI.

<sup>103</sup> GLH-PQ, *Dossier de presse sur l'homosexualité*, 1977, Savelli, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>104</sup> Nous faisons d'ailleurs allusion à l'un de ses articles (issu du *Nouvel Observateur*) dans le Chapitre 3.

Poitiers, à Rouen, à Strasbourg, à Orléans<sup>105</sup>. Le réel mouvement de structuration des permanences des GLH en province est daté à partir de 1976, selon Frédéric MARTEL<sup>106</sup>.

Citons un exemple d'action en province. Le GLH de Clermont-Ferrand qui existe depuis juin 1977 publie régulièrement le bulletin *Homovergnats* et participe à d'importantes opérations de tractage. Il fait distribuer en 1976 un tract à 3 000 exemplaires où il plaide pour la libération de l'homosexualité de toutes les étiquettes négatives que la société peut lui apposer : « Pour les médecins, l'homosexuel est un malade mental pervers et dégénéré ; pour les psychologues, un narcissique, pour les biologistes, une erreur de la nature avec un chromosome en trop ; pour les moralistes, un pécheur ; pour le législateur français, un fléau social ; pour les parents, la honte de la famille. »<sup>107</sup>

### **3) Le regroupement des différentes associations dans un but commun: implication politique et perception dans l'opinion publique**

La seconde moitié des années 1970 est ponctuée par de régulières rencontres publiques d'associations homosexuelles et des différents GLH. La presse en relaye les principaux événements. Le journal *Libération* en rend compte, souvent en enthousiasme avec des journalistes comme Jean-Luc HENNIG. Le journal a régulièrement ouvert ses colonnes à des militants comme Guy HOCQUENGHEM. *Libération* compte d'ailleurs en son sein de nombreux militants homosexuels et le journal sera d'ailleurs jugé en correctionnelle pour atteinte aux « bonnes mœurs » puisque le 18 décembre 1973, il a publié la première petite annonce homosexuelle<sup>108</sup>. Aussi, en 1976, *Libération* relate « le premier grand rassemblement des homosexuels en plein air », à savoir la fête du GLF (association lesbienne) à Vincennes<sup>109</sup>. La première rencontre nationale des GLH aura lieu le 27 mai à l'initiative du GLH d'Aix-en-Provence à la Sainte-Baume. *Libération* avait annoncé l'évènement à l'avance<sup>110</sup>.

Le GLH ne s'attire pas forcément les bonnes grâces de certains journaux réactionnaires ou conservateurs. *France soir* lui reproche ainsi son prosélytisme actif. En mars 1975, l'article « Les homosexuels font leur marché le dimanche » énumère avec un ton

<sup>105</sup> GLH-PQ, *Dossier de presse sur l'homosexualité*, 1977, Savilli,, introduction, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>106</sup> MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, « L'explosion militante », pp.139-183.

<sup>107</sup> Cité par LE GENDRE Bernard, article « A Paris. Vers un Front uni », *Le Monde*, 29 / 04 / 1978

<sup>108</sup> Cf Frédéric MARTEL, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, p.155, Seuil, 2000.

<sup>109</sup> *Libération*, 25 et 26 / 06 / 1976, Jean-Luc HENNIG, ainsi que l'article « une fête discrète » par Xavier WEEGER, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, 1977, p.99.

<sup>110</sup> « Les groupes de libération de l'homosexualité : vers une rencontre nationale », par le GLH de Mulhouse, *Libération*, 26 / 02 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.103.

ironique le tractage du GLH sur les marchés le dimanche matin, les défilés du GLH en tenue de carnaval sur les grands boulevards « lors du dernier Mardi Gras », la projection gratuite du film *Un Chant d'amour* de Jean GENET un samedi soir dans un local loué (« Samedi soir, c'était dans la salle (louée) du patronage (laïc) du XVème arrondissement la première fête organisée à l'attention de tous ceux qui se réclament du 3<sup>ème</sup> sexe »), les interventions du GLH en lycée dans le cadre des « 10 % pédagogiques » alloués par le Ministère de l'Education nationale, et enfin le défilé lors du jour de la déportation (« Un geste noble mais qui surprend venant de la part de gens qui font du particularisme en protestant contre les ségrégations »)<sup>111</sup>. Le discours de réprobation de l'homosexualité existe toujours et le journal *Minute !* est la bête noire des mouvements homosexuels dans les années 1970. Ainsi, en novembre 1975, le journal tient des propos haineux et méprisants à l'égard de l'homosexualité en critiquant la diffusion par la chaîne FR3 du film de John SCHLESSINGER *Un dimanche comme les autres* : le fait de voir deux hommes accouplés dans un lit est taxé d' « ignominie » par le journal<sup>112</sup>.

En 1978 a lieu une rencontre nationale des différents GLH et autres associations militantes homosexuelles. La presse s'interroge, comme *Le Monde* le 29 avril avec l'article « A Paris : Vers un Front uni ; les homosexuels seraient-ils en passe de constituer un véritable mouvement ? » de Bertrand LE GENDRE<sup>113</sup>. L'article relate les « Etats généraux » organisés par le GLH. D'autres associations ont répondu à son appel comme l'Association Populaire Pour l'Education et la Liberté Sexuelles (APPELS), le Centre du Christ Libérateur de Joseph DOUCE, le GLH-PQ, les GLH de province, les Jeunes homosexuels Chrétiens, le groupe « Unissons-nous »<sup>114</sup>. L'APPELS, association qui a été aidée par la médiatisation que lui a offerte le quotidien *Libération*, apparaît comme l'une des plus structurées : elle publie régulièrement deux bulletins : *L'Agence Tasse* et *Diff/Eros*. Son but est de « donner la parole à tous ceux qui, homosexuels, homosexuelles, sadomasochistes, fétichistes, zoophiles, gérontologues, pédérastes, etc., sont rejetés par la société »<sup>115</sup>.

#### **4) Initiatives politiques locales : un exemple avec la liste homosexuelle de Patrick CARDON à Aix-en-Provence (1977).**

<sup>111</sup> *France-soir*, 30 / 03 / 1975, article reproduit (sans mention de l'auteur) dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, p.18, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>112</sup> *Minute !*, 18 / 11 / 1975, in *Revue de presse* du GLH-PQ, pp.19-20.

<sup>113</sup> *Le Monde*, 29 / 04 / 1978, article découpé par GUERIN. Disponible au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>114</sup> Pour ce qui est des mouvements se réclamant du Catholicisme, voir le Chapitre 10.

<sup>115</sup> LE GENDRE Bernard, op. cit..

L'homosexualité s'est enfin revendiquée comme identité politique lors d'élections (municipales, législatives) où certains militants se sont explicitement présentés comme candidats homosexuels, fondant un programme politique uniquement sur l'homosexualité. Ainsi en 1977, la première initiative de ce genre fut menée à Aix-en-Provence par Patrick CARDON et d'autres membres du GLH. Ancien militant du FHAR et membre du GLH d'Aix-en-provence, CARDON fut l'un des candidats se présentant sur une liste « homosexuelle » lors des élections municipales d'Aix-en-Provence. L'évènement eut un certain impact dans la presse locale. *Le Provençal* parlera de l'évènement sur un ton irrité dans un article du 4 février 1977 : « Ce qui, jusqu'ici, n'avait fait que la matière de quelques échos allusifs dans les rubriques locales, est devenu par la voix des ondes, un évènement national. Comme s'il n'y avait pas d'autres sujets de conversation »<sup>116</sup>. La presse militante d'extrême-gauche propagea également l'écho de cette initiative. Ainsi *Rouge*, s'en fait l'écho en février 1977 et souligne l'importance symbolique de l'évènement<sup>117</sup>. Le 23 mars 1977, le journal publie le programme de la liste dans son article « Tribune libre : les homosexuels en lutte pour les municipales ». La ligne directrice est : « l'homosexualité est un mode de vie. L'homosexualité est prohibée pour que se perpétue la structure, le pouvoir et l'aliénation de cette société »<sup>118</sup>. Les exigences de la liste du GLH d'Aix sont : la fin de toute discrimination sexuelle, l'abolition des « lois anti-homosexuelles » (les articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal), la fin du rejet des homosexuels dans leur ghetto, la fin des persécutions policières et du fichage, la fin des traitements médicaux et de la stigmatisation de l'homosexualité en tant que maladie par les institutions psychiatriques et médicales et enfin la promotion de l'éducation sexuelle (cette dernière thématique prend réellement de l'importance dans les années 1970). Mais l'évènement eut aussi un certain impact symbolique au niveau national, puisque le journal *Libération* lui consacra une page entière avec l'article « une liste municipale de 41 homosexuels » le 5 février 1977. L'écho sera également relayé avec le texte « la société homosexuelle » de Jean-Luc HENNIG le 8 mars 1977<sup>119</sup>.

L'action fut plutôt gérée sur un mode inorganisé. Les fonctions de chacun dans la mise en place du projet n'étaient pas clairement précisées. Les militants ne firent pas les démarches administratives comme il convenait de le faire. Le principal objectif du mouvement résidait finalement dans sa médiatisation et son impact symbolique. Pour des problèmes formels de

<sup>116</sup> *Le Provençal*, 04 / 02 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.97.

<sup>117</sup> Article de Jean NICOLAS dans *Rouge*, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.96.

<sup>118</sup> *Rouge*, 23 / 03 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.94.

<sup>119</sup> *Libération*, 05 / 02 / 1977 et 08 / 03 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.77.

critères administratifs, la liste ne fut pas déposée. En 1981, Patrick CARDON retenta l'expérience aux élections législatives avec la liste « Aix c'est fou, Mouvance c'est chic ! ». Il obtint pour cette tentative le soutien et un financement de la part du PSU. Là encore l'évènement fut médiatisé. La liste remporta au final à peine 1 % des suffrages exprimés.

Entre temps, en 1978, des militants homosexuels parisiens s'étaient également présentés aux législatives en tant que « candidats homosexuels » : c'était le cas de Guy HOCQUENGHEM et de Jean LE BITOUX. Refusant toute étiquette politique, ne revendiquant que l'identité homosexuelle et sa défense comme projets, la liste proposait néanmoins un programme composé d'idées de gauche. Pendant cette campagne, les GLH de Paris ont par ailleurs changé de nom et se sont appelés les CHA (Comité Homosexuels d'arrondissement)<sup>120</sup>. Ces diverses tentatives montrent que l'homosexualité n'a pas perdu la dimension de projet politique que les militants du FHAR avaient érigée en principe, mais la démarche a abouti formellement à revendiquer l'homosexualité comme critère d'appartenance et élément de définition d'une personne.

### III) L'essor de la culture *camp*

Le *Camp* peut se définir comme une sorte de « dandysme postmoderne »<sup>121</sup>. Il s'agit d'une notion floue qui n'a pas de définition précise. Le mot est lié à l'idée d'humour provocant, un peu dans le style des « folles », au travestissement, au jeu sur les identités, à l'autodérision, à la manière théâtrale de se comporter. Sa dimension est essentiellement esthétique. Le mot *camp* est apparu dans l'argot de l'Angleterre de la fin du XIXème et désigne la gestuelle outrancière des homosexuels efféminés. Au milieu du XXème siècle, aux USA, le terme est ré-utilisé par les homosexuels pour se désigner eux-mêmes. Le reprise de la stigmatisation de « l'adversaire » dans la construction identitaire de soi est un mécanisme de transgression symbolique bien connu de la sociologie, et nous l'avons vu à l'œuvre avec le journal *Le Fléau social*. Dans les mouvements associatifs américains, le mot *camp* vient fonder ainsi une sorte de subculture *gay*. Celle-ci oscille entre l'esthétisme et le snobisme. Le mot apparaît dans les mouvements associatifs français dans les années 1970. Il sera théorisé dans le court ouvrage *Second Manifeste camp* en 1979 par Patrick MAURIES. Le *camp* est également considéré comme un système de connotations. Cette notion permet donc de structurer une micro-culture et un univers de référence qui repose sur la notion de décodage. Il

<sup>120</sup> Information donnée par *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

<sup>121</sup> LE BRUN-CORDIER P., article « Camp », in *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (sous la direction de Didier ERIBON), Larousse, 2003.

s'agit de décoder, dans n'importe quelle production artistique ou littéraire, des traces qui pourraient être interprétées comme révélatrices d'une attitude homosexuelle (jeu sur les identités sexuelles, sur l'ambiguïté du désir, etc.). L'adjectif permet ainsi aux militants homosexuels d' « homosexualiser » une culture qui n'a à la base rien à voir avec l'homosexualité. Par exemple, si Boy George et Dave sont étiquetés comme *camp* (ce qui ne surprend pas tellement étant connue l'homosexualité de ces chanteurs), Dalida ou Micheline Dax sont aussi répertoriés *camp* (ce qui est davantage surprenant...). Le *camp* est donc une notion difficile à cerner car le mot n'est jamais défini précisément, y compris par ceux qui l'emploient. Mais l'absence de définition fixe et stable doit se lire, selon certains théoriciens du mouvement homosexuel, comme le signe d'une subversion permanente des identités sexuelles... Toujours est-il que le *Camp* est mobilisé dans une optique de « patrimoine »<sup>122</sup> : il sert par exemple à recréer un imaginaire homosexuel dans la production artistique d'une époque où l'homosexualité était pénalisée ou discriminée. Ainsi, le *camp* a permis à certains militants homosexuels américains de relire les films hollywoodiens des années 1950 en considérant que certaines séquences étaient à décrypter comme ayant des connotations « homosexuelles ». Le *Camp* est donc une entreprise d'interprétation, menée sur le mode de l'autodérision, qui vise à baliser un réseau de symboles qui permet aux homosexuels de se reconnaître et de se rassembler autour de la célébration de cette culture alambiquée. Il constitue donc un puissant marqueur identitaire. Bien que les théoriciens du *camp* récusent l'idée d'identité politique et sociale de l'homosexualité, et prétendent fonder une nouvelle identité plus fluctuante et moins normative par le culturel, la logique *camp* rejoint l'affirmation politique de l'homosexualité dans une convergence des formes d'action collective, qui correspondent à un modèle communautaire. Car la culture *camp* correspond aussi à une « américanisation » du rapport à la culture de référence des associations homosexuelles, donc à l'émergence d'une identité communautaire.

Parallèlement à l'apparition du mot *camp*, une autre notion apparaît, celle de *gay*. Employé conjointement au terme de *camp*, l'adjectif *gay* fait entrer l'homosexualité dans une nouvelle étape discursive dans le rapport à elle-même.

### **1) L'apparition des centres culturels « gays » et « camp » : un exemple avec L'Eventail de Patrick CARDON à Aix-en-Provence au début des années 1980.**

---

<sup>122</sup> Patrick CARDON emploie ce terme (pertinent pour comprendre la démarche identitaire et communautaire du *camp*) dans l'entretien numéro 2. Cf annexes de ce mémoire.

Les permanences des GLH de province disposaient d'une bibliothèque et animaient des manifestations culturelles. Mais des sortes de « centres culturels » ont pu se constituer dans les milieux homosexuels. Parmi eux, est montée une entreprise intéressante, quoique légèrement postérieure à la période de « culturalisation » des centres provinciaux des GLH : la création du centre culturel *L'Eventail* par Patrick CARDON à Aix-en-Provence en 1980. Nous allons nous pencher plus particulièrement sur cet exemple de structure associative et culturelle, à laquelle le nom de Daniel GUERIN a aussi été associé. *L'Eventail* se veut être un lieu *camp*. Situé dans un local au 5 rue Saint Jean à Aix-en-Provence, il est formé de trois pièces : un espace d'accueil, une salle faisant office de bibliothèque et un petit salon de thé<sup>123</sup>. L'ensemble du projet est mené dans une logique associative et peu institutionnelle. Le financement n'est pas assuré par des partenaires fixes, le centre peine à mener administrativement les démarches nécessaires à l'allocation de subventions et les fonds sont rassemblés par des moyens divers selon les contacts et les opportunités se présentant aux personnes associées au projet. Le centre fonctionne beaucoup dans une logique de bénévolat et les consommations du salon de thé forment l'essentiel des rentrées d'argent. L'installation est faite avec les moyens du bord<sup>124</sup>. *L'Eventail* est également lié avec le ciné-club *Le Mistral*. Il se veut être enfin un lieu inter-associatif, c'est-à-dire un espace de rencontre et de discussion à l'usage des différentes associations homosexuelles locales. *L'Eventail* organise aussi un certain nombre d'activités conviviales : repas dominicaux mensuels, matinées hebdomadaires dites « Gay-t-eau » à la piscine municipale, des « Gay-thés » tous les jours, des manifestations dites « Universités du Gay sçavoir »<sup>125</sup>...

*L'Eventail* organise des interventions et des discussions publiques sur l'homosexualité et son appréhension culturelle. Les ouvrages de sa bibliothèque concernent principalement le militantisme homosexuel. Rapidement Patrick CARDON tente de nouer des contacts avec des personnalités du militantisme politique. Il entretient notamment des contacts avec Jean LE BITOUX. En décembre 1980, il écrit à Daniel GUERIN pour lui proposer de se rencontrer. Il en profite pour lui demander, pour compléter les fonds de sa bibliothèque, un exemplaire original de *Eux et lui* (édition de 1962 avec les lithographies d'André MASSON) et un exemplaire original de *La Vie selon la chair* (édition Albin Michel de 1929)<sup>126</sup>. CARDON,

<sup>123</sup> On peut retrouver dans les archives de Daniel GUERIN, un carton de présentation de *L'Eventail*, « L'éventail : salon de thé, expositions, librairie (cinéma, *Fin de siècle*, opéra, homos). Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 2 « Patrick Cardon ».

<sup>124</sup> Cf. entretien numéro 2 avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

<sup>125</sup> Publicité pour le centre *L'Eventail*, 1981, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

<sup>126</sup> Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 2 « Patrick Cardon », lettre de Patrick CARDON à Daniel GUERIN, Aix-en-Provence, 28 / 12 / 1981.

dans cette lettre, fait part à GUERIN de plusieurs de ses entreprises culturelles, comme l'organisation du centre *L'Eventail*, la rédaction d'une anthologie homosexuelle qui rassemblerait des textes d'auteurs du XIXème ou du XXème qui pourrait être authentifiés comme « homosexuels » ou *camp*, la création de la revue *Fin de siècle* pour exprimer l'esthétique des « folles », la tentative de création d'un deuxième centre culturel *camp* dans l'optique de constituer un réseau : « Avec des amis, nous travaillons à une énorme anthologie homosexuelle (j'ai découvert il y un an ce personnage délicieux qu'était Jean LORRAIN !) qui a abouti à une revue *Fin de siècle* qui est en panne en ce moment (pour finances !) et qui aurait pu aller plus loin par la création à Marseille d'une librairie : centre polyvalent à la place d'un bouquiniste [...] Nous comptons organiser une université permanente à AIX en collaboration avec la librairie *Vents du Sud*. Vous pourriez envisager de vous déplacer pour vous entretenir de vos livres »<sup>127</sup>. Mais le projet d'un autre centre culturel à Marseille sera abandonné pour manque de moyens<sup>128</sup>. CARDON n'en est pas à sa première initiative militante sur le plan culturel. Le mouvement *Sexpol* qu'il anima de 1976 à 1978 tentait déjà de promouvoir une nouvelle approche culturelle de l'homosexualité. Il a tenté plusieurs fois de valider dans le milieu universitaire une thèse portant sur les représentations de l'homosexualité : il fait allusion à celle-ci dans sa lettre à GUERIN en parlant d'une thèse sur « le discours homosexuel » qu'avait accepté de diriger le professeur Raymond JEAN (contact commun entre GUERIN et CARDON)<sup>129</sup>. Sa thèse portant « l'homosexualité dans la revue *Archives d'anthropologie criminelle* (revue dirigée par le criminologue Alexandre LACASSAGNE) » sera validée en 1984<sup>130</sup>. GUERIN a, par ailleurs, été invité à l'inauguration de la librairie le 20 mars 1981<sup>131</sup>. Il sera ré-invité pour le premier anniversaire du centre culturel en 1982<sup>132</sup>. Daniel GUERIN anime fin décembre 1981 un débat au centre *L'Eventail*<sup>133</sup> : son intervention a pour thème « d'une dissidence sexuelle au socialisme », reprenant ainsi le titre d'un de ses ouvrages autobiographiques. GUERIN y fait part de son expérience personnelle, de la théorisation de l'homosexualité et du socialisme, ainsi que du lien intrinsèque qui doit irréductiblement réunifier les deux notions.

<sup>127</sup> CARDON Patrick, op. cit., p.2.

<sup>128</sup> Lettre de Patrick CARDON à Daniel GUERIN, 06 / 04 / 1981, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

<sup>129</sup> CARDON Patrick, op. cit., p.2.

<sup>130</sup> CARDON Patrick, *L'homosexualité dans la revue d'archives d'anthropologie criminelle*, éditions GKC, disponible à la librairie GKC.

<sup>131</sup> Carton d'invitation à l'inauguration au nom de Daniel GUERIN et signé par Patrick CARDON, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

<sup>132</sup> Carton d'invitation daté du 20 / 02 / 1982, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

<sup>133</sup> Il annonce sa venue dans une note adressé à Patrick CARDON du 05 / 11 / 1981.

Parmi les autres manifestations culturelles de *L'Eventail*, durant l'année 1981, le centre culturel reçoit Jean VALOIS sur le thème « Promenades dans la gay littérature de Pierre LOTI à Tony DUVERT », Paul THOREZ sur le thème « Du socialisme à la dissidence », Jean-Louis GARCIA sur « Mozart » et Jean MICHEL sur « Sade ». Patrick CARDON anime quant à lui une intervention sur « symbolisme et situationnisme »<sup>134</sup>. Parallèlement à l'animation du centre *L'Eventail*, CARDON continue d'animer le mouvement « Mouvance Folle-lesbienne »<sup>135</sup> qui survit jusqu'en 1981 où l'association continue d'animer des débats (dont un débat où Daniel GUERIN a été invité<sup>136</sup>). Geste symbolique et politique, *Mouvance folle-lesbienne* se déclarera comme association de loi 1901 le 5 septembre à la préfecture d'Aix-en-Provence.

Le centre culturel *camp L'Eventail* disparaîtra peu à peu, en raison du manque de moyens. En 1981, il servira de « QG » pour CARDON lorsqu'il se présentera aux élections législatives<sup>137</sup>. En 1982, il tentera de faire des travaux pour agrandir la surface (avec un projet d'une salle supplémentaire de 40 m<sup>2</sup> pour organiser des soirées vidéos) mais l'argent lui manque<sup>138</sup>. Le centre fermera en 1982. Initiative locale, il représente néanmoins l'état d'esprit de certains milieux militants à la fin des années 1970 : celui d'organiser une culture *gay* ou *camp* comme fondement d'une identité communautaire.

## **2) L'expression cinématographique : l'exploitation du cinéma comme forme de militantisme homosexuel**

Dans les années 1970, le cinéma est également mobilisé en tant que vecteur identitaire, permettant soit de mettre en scène un ensemble d'éléments qu'une démarche *camp* permet d'intégrer dans une culture communautaire, soit d'organiser des festivals ou des manifestations autour de films à connotations *gay* ou *camp*. Les films mobilisés en tant que forme d'expression culturelle *gay* par les militants sont soit des films avec un discours volontairement connotatif (les films de Bruce LABRUCE ou de Rosa Von PRAUHEIM) ou même explicite vis-à-vis des représentations de l'homosexualité, soit des films qui, bien que réalisés par des réalisateurs homosexuels, n'ont rien de militant mais qui sont utilisés par les

<sup>134</sup> Publicité pour *L'Eventail*, programme des conférences, 1981, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même dossier, même carton.

<sup>135</sup> Nous en avons parlé au Chapitre 4.

<sup>136</sup> Tract « Mouvance folle-lesbienne à *L'Alambic* », du 8 au 14 avril 1981, débats les 10 et 14 avril à 22h30 par Paulette MEURODON, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

<sup>137</sup> Cf Entretien avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

<sup>138</sup> Lettre aux adhérents du centre, 10 / 02 / 1982, envoyé avec le tract « *L'Eventail*, centre associatif moderne », Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

milieux militants pour démontrer la présence d'un imaginaire qui rejoint ceux des homosexuels (les films de Reiner FASSBINDER ou de Pier Paolo PASOLINI).

En 1977, eut lieu à Paris un premier « festival du cinéma homosexuel » au cinéma L'Olympic, du 22 au 26 avril. Il est organisé par Frédéric MITTERRAND. Il s'agit d'un des événements qui ancrent définitivement l'idée qu'une culture homosexuelle communautaire se constitue et qu'elle peut être utilisée comme une catégorie de classification des films. Le ton sur lequel la culture est appréhendée devient donc très identitaire. Dans les années 1950, 1960 et aussi 1970 (dans leur univers qui est nettement moins influent symboliquement), les manifestations culturelles d'*Arcadie* décelaient les traces de l'homophilie dans le patrimoine culturel mondial et historique mais ne prétendaient pas enfermer une certaine catégorie d'œuvres sous une dénomination « homophile ». La démarche consistait plutôt à faire en sorte que l'homosexualité s'intègre en tant que telle dans la Culture et prétende y être représentée mais pas que la culture soit instrumentalisée comme marqueur identitaire et distingue un univers autonome qui serait « homosexuel » tandis que d'autres ne le seraient pas. Ce festival se déroula sans grands heurts. Mais le second festival eut davantage d'écho. En janvier 1978, fut organisée une quinzaine du cinéma homosexuel. Son programme contenait un cycle « Pédophilie et liberté de l'enfant » et un thème « Ecrans roses et nuits bleues ». La projection de films s'inscrivant dans cette thématique devait être suivie d'un débat animé par le GLH-PQ<sup>139</sup>. En raison de ce thème sensible, comme l'annonce le titre d'un article du *Matin* du 28 janvier 1978, « le festival homosexuel est censuré » sur une lettre de Michel D'ORNANO, Ministre de la Culture<sup>140</sup>. Les militants organisent alors une manifestation de mécontentement contre D'ORNANO : *Le Monde* le relate également<sup>141</sup>. Les films à caractère pédophile sont néanmoins censurés. Le festival reprend mais le 27 janvier, un commando d'extrême-droite (*Jeune Nation*) interrompt la projection du film *Le Droit du plus fort* de FASSBINDER<sup>142</sup>. Le festival sera annulé et d'autres manifestations de militants viendront s'ajouter à la précédente à l'encontre du Ministre de la Culture<sup>143</sup>. Le Ministère de la Culture sera occupé par des manifestants. Parmi eux, on trouve des intellectuels comme André GLUCKSMAN et René SCHERER, et des acteurs associatifs comme le GLH et le GLH-PQ.

<sup>139</sup> Information relatée dans *Le Monde*, 25 / 01 / 1978, article « Une quinzaine du cinéma homosexuel », Christian COLOMBANI.

<sup>140</sup> Article découpé par GUERIN : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « divers ».

<sup>141</sup> *Le Monde*, 28 / 01 / 1978, « Les homosexuels contre le gouvernement », Christian COLOMBANI.

<sup>142</sup> *Le Monde*, 29 et 30 / 01 / 1978.

<sup>143</sup> *Le Monde*, 31 / 01 / 1978 « Des homosexuels ont organisé deux manifestations de protestation », et *Le Monde* 03 / 02 / 1978, « Des manifestants occupent le Ministère de la Culture », Christian COLOMBANI.

Mais d'autres initiatives locales sont également menées autour du cinéma : à Aix-en-Provence, *L'Eventail* de Patrick CARDON organise en 1981 un « festival de films homosexuels »<sup>144</sup>. Faisant référence aux festivals de Paris et à celui de Bruxelles en 1979 où une quarantaine de films à connotations *gay* étaient projetés, le tract du festival estime que l'expression cinématographique est devenu un nouvel outil de communication culturelle et politique pour les milieux homosexuels : « Les initiatives se sont élargies au domaine privé ou commercial [...] et permettront peut-être à beaucoup de vivre une homosexualité sans craindre de la nommer. Mais de part et d'autres, les réticences sont dures et posent les questions d'identité »<sup>145</sup>. Le festival compte donc se structurer autour de l'idée d'une « semaine homosexuelle ». Et son projet s'inscrit bien dans une démarche *camp*, c'est-à-dire que niant l'idée d'une homogénéité de l'homosexualité (pluralité du désir homosexuel), il tend à organiser paradoxalement un regroupement de militants autour de la mise en image d'une identité qui les rassemble et leur permet de se reconnaître entre eux au sein d'une dimension culturelle : « Les films qui seront projetés sont des films plus que « gays et intéressant » : chacun d'entre eux offre en effet l'occasion de découvrir la diversité dans laquelle se meut toute l'homosexualité »<sup>146</sup>. Le festival prend pour nom « visages d'homosexualités ». Il diffuse les films suivants : *Une armée d'amour* de Rosa Von PRAUHEIM (Allemagne, 1979), *Word is out* de Peter AIDAIR (USA, 1977), *A bigger Splash* de Jack HAZAN (Grande-Bretagne, 1973) et le documentaire *Des prisons et des hommes* (Canada, 1971). Dans la documentation du festival, une grande importance est accordée au film américain *Word is out* de Peter AIDER qui évoque le mouvement politique homosexuel aux Etats-Unis. Ce qui est l'occasion de ressentir l'admiration qu'exerce le mouvement américain sur les militants français qui admirent sa puissance, sa structure et sa dimension de masse : on parle ainsi du « Mouvement gay aux USA, mouvement de masse qui n'existe guère en France (bien que le CUARH attende 10 000 personnes à la Marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et lesbiennes le 04 avril<sup>147</sup> »)<sup>148</sup>.

<sup>144</sup> Tract du « festival de films homosexuels », et documents fournis par CARDON et *L'Eventail*, 1981, Fonds Daniel, BDIC,

<sup>145</sup> Tract du festival.

<sup>146</sup> *Idem*.

<sup>147</sup> Il s'agit de l'une des premières grandes manifestations de masse des homosexuels en France. Elle a pour objectif, à la veille d'une élection présidentielle où les milieux militants espèrent que François MITTERRAND soit élu et que la Gauche au pouvoir mette fin à la répression policière, de rappeler la profonde motivation des mouvements militants. Elle préfigure également les marches du type *Lesbian and Gay Pride* qui s'institutionnalisent dans les années 1990. Cf *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Frédéric MARTEL, 2000, p.213. Voir également les images d'Yves JEULAND, *Bleu, Blanc, Rose ; les homosexuels en France depuis 1968*, 2002.

<sup>148</sup> Tract du festival.

### 3) Nouveau visage de la culture « homosexuelle » devenue « gay » : un marqueur identitaire et communautaire

Nous allons maintenant mentionner quelques cas de manifestations ou de publications culturelles qui s'écartent un peu de la notion de *camp*. En effet, les cas que nous détaillons ci-dessous partagent avec le *camp*, l'idée d'utiliser la culture comme marqueur communautaire, mais n'ont pas en commun avec lui l'esprit d'autodérision. Il s'agit ici de faits culturels construits avec, dans l'ensemble, un esprit plus sérieux.

Du 22 au 29 juillet 1979, a lieu, sous l'impulsion du GLH de Marseille, la première Université d'Été des Homosexualités (UEH). Elle rassemble de nombreux acteurs associatifs sur le campus de Luminy, dans le massif des Calanques. Le rassemblement se veut être festif mais également intellectuel et culturel. Des ateliers sont organisés sur des questions de culture, d'identité et de vie quotidienne. L'expression artistique est également encouragée : un « cinéma homosexuel » est mis en place. Des recherches peuvent y être lancées dans un esprit très militant : conférences, débats, forums internationaux<sup>149</sup>. Pour la première organisation de l'UEH, le maire de Marseille, Gaston DEFERRE soutient et aide à financer l'initiative<sup>150</sup>. Mais les participants rencontreront les réticences du CROUS de Marseille dans l'attribution et la location des locaux. Daniel GUERIN participe à la manifestation. Il tient une conférence sur l'émancipation de l'homosexualité, y commente les fondateurs de la sexologie (dont Alfred KINSEY et Havelock ELLIS) et émet quelques réserves à l'égard du danger que peut représenter la fermeture d'une politisation et d'une culture sur elles-mêmes, ce qui risque de créer un monde clos et autiste alors que l'homosexualité devrait être mobilisée comme principe de transcendance entre les classes sociales<sup>151</sup>. Le journal *Gai Pied*, dans son numéro 1 d'avril 1979 fait la promotion de l'Université et indique le nombre de chambres d'étudiants mis à la disposition des intervenants, ainsi que leur prix et les possibilités de réservation<sup>152</sup>.

L'UEH se poursuivra à un rythme biannuel jusqu'en 1987. Elle reprendra en 1999 et continue encore aujourd'hui. Sa prétention à diriger ce qu'il convient d'appeler des « études homosexuelles » renforce l'aspect communautariste que revêt de plus en plus le monde homosexuel à la fin des années 1970. Au cours de cette première université d'été des

<sup>149</sup> GUERIN a rassemblé de la documentation sur l'UEH dans ses archives : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

<sup>150</sup> *Le Monde*, 27 / 07 / 1979, un article est consacré aux préparatifs de la manifestation, l'article a été découpé et archivé par GUERIN : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8 « Marseille Université Homosexuelle ».

<sup>151</sup> GUERIN Daniel, allocution à l'UEH, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

<sup>152</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

homosexualités est né le Comité d'Urgence Anti-Répression homosexuelle (CUARH) qui témoigne des exigences d'une communauté désormais unifié en matière de droit et de lutte contre la répression policière.

Enfin, d'autres initiatives culturelles voient le jour comme la parution de la revue *Masques ; la revue des homosexualités*<sup>153</sup>, sous la direction d'Alain SANZIO<sup>154</sup>, à partir de mai 1979. Cette revue entend réfléchir sur la notion d'homosexualités, par des articles de fond, portant sur des objets culturels ou des réflexions sur l'identité : le numéro 2 d'automne 1979 consacre ainsi son dossier aux « identités » homosexuelles. Des articles y développent notamment le mécanisme sociologique qui a fait que les homosexuels se sont définis « identitairement » en reprenant les catégories de stigmatisation que la société avait posées sur eux (« J'ai décidé d'être ce que le crime a fait de moi » déclare Alain SANZIO<sup>155</sup>). Les textes peuvent aussi être littéraires (poèmes, nouvelles, témoignages écrits dans un style soigné ou poétique). Des numéros spéciaux seront consacrés à de grandes figures littéraires comme Jean COCTEAU. Les premiers numéros comportent des entretiens avec de grandes figures militantes : Daniel GUERIN, Guy HOCQUENGHEM... Pour le numéro 24 d'hiver 1984-85, Daniel GUERIN publiera un article intitulé « Le tourment de François MAURIAC »<sup>156</sup>. Dans ce texte, GUERIN évoquera la correspondance qu'il a échangée avec MAURIAC jusqu'à la mort de celui-ci. GUERIN révèle que MAURIAC avait des désirs homosexuels et qu'il en parlait avec GUERIN. Ses lettres marquent, selon GUERIN, une « plainte douloureuse, si peu atténuée par sa foi »<sup>157</sup>. Mais l'écrivain catholique a toujours refusé de donner corps à son désir, pour des raisons de foi et de morale religieuse, et parce qu'il partageait, comme les arcadiens, un grand dégoût des « folles » de Saint-Germain-des-Prés, dégoût qui l'empêchait de se réclamer d'une quelconque orientation homosexuelle. Pour GUERIN, MAURIAC incarne le phénomène de la « honte de soi », de l'impossibilité d'accepter son désir envers les jeunes hommes. Ce qui explique les propos très durs que MAURIAC a pu tenir à l'encontre de l'homosexualité et des écrivains qui la défendaient : comme il le dit lui-même dans les *Nouvelles littéraires* de juin 1970, « l'erreur littéraire de GIDE, c'est d'avoir agité un drapeau sur l'homosexualité. L'homosexualité n'est pas une cause. C'est comme un bossu qui

<sup>153</sup> Presque l'intégralité des numéros de la revue *Masques* sont consultables au fonds GKC.

<sup>154</sup> Nous reviendrons sur les conditions particulières dans lesquelles la revue a vu le jour dans le Chapitre 12.

<sup>155</sup> *Masques ; la revue des homosexualités*, numéro 2, automne 1979, p.69, fonds GKC.

<sup>156</sup> Un exemplaire dactylographié du texte est disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta Res 688 / 43.

<sup>157</sup> Ces lettres sont consultables dans les archives de GUERIN : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta Res 688 / 43, dossier S30 « lettres de François MAURIAC à Daniel GUERIN ».

écrivait : vive les bossus ! Ca n'a pas de sens ! »<sup>158</sup>. Au final, la revue *Masques* est dans son ensemble d'un haut niveau culturel.

Ainsi, l'objectif de ce chapitre était de tirer les conséquences de la politisation de l'homosexualité survenue au début des années 1970. Force est de constater que, dépassant les contradictions des premiers mouvements de l'immédiat après 68, les différents groupes se sont unifiés politiquement et symboliquement dans une même orientation, sous l'impulsion du Groupe de Libération Homosexuelle. Les formes culturelles de manifestation de l'homosexualité sont également rentrées dans une nouvelle période, avec le *camp* et ses logiques identitaires. D'une part, on peut s'apercevoir que la politisation de l'homosexualité s'est maintenue le long des années 1970, même si elle a baissé le niveau de ses exigences (des prétentions révolutionnaires et messianiques du FHAR, les exigences se sont centrées sur la recherche de la reconnaissance et de la libération d'un monde homosexuel désormais communautarisé, avec les GLH). D'autre part, on peut mobiliser le prisme explicatif d'une relative américanisation des modes de production de l'action collective homosexuelle, que ce soit sur le plan de la manifestation politique et de la logique de recherche de la visibilité, comme pour le rapport à la culture (*gay* ou *camp*) qui se communautarise<sup>159</sup>. Le chemin est désormais tracé qui mènera à la constitution de la communauté *gay* contemporaine, après la dépénalisation, la constitution de l'univers commercial du Marais et l'institutionnalisation des *Lesbian and Gay Pride*.

Toutefois, il convient évidemment de ne pas être trop systématique. Des voix alternatives à ce chemin de la politisation ont pu exister. Nous les étudions au chapitre suivant. De plus, le recours à l'adjectif *gay* ne renvoie pas nécessairement à une perspective communautaire. Nous verrons par la suite que les attitudes face au terme *gay* ont pu susciter deux types de conception différents de la revendication politique et culturelle, l'une allant vers des évolutions communautaristes, l'autre, dans la mouvance de *Gai Pied*, voulant rompre avec toute logique de ghettoïsation. Mais il faut quand même remarquer que le rapport

<sup>158</sup> GUERIN Daniel, op. cit..

<sup>159</sup> Yves ROUSSEL dans sa communication « La ceinture à peine tressée » au colloque de Sofia de 1993 sur « Michel FOUCAULT, d'Est en Ouest » (sous la direction d'Alain BROSSAT) pose aussi les questions des conséquences de « l'américanisation » du modèle d'action collective des homosexuels. Mais il le fait pour les années 1990 et la mobilisation du type *Act-Up*, au moment de la vague de structuration importante des mouvements militants homosexuels devant l'épidémie de Sida.

culturel et associatif à l'homosexualité dans les années 1970 réduit quand même considérablement celle-ci sur le plan d'une identité essentialisée et exclusive.

Au final, force est de constater que le modèle de politisation que nous avons évoqué dans ces deux derniers chapitres a tout de même considérablement transformé le discours militant sur les homosexualités et le rapport à l'identité personnelle et sociale. Elle fut corollaire d'une amélioration des conditions psychologiques du vécu de sa propre homosexualité : « Si les homosexuels peuvent aujourd'hui commencer à vivre joyeusement leur homosexualité, c'est parce que certains d'entre eux ont commencé à penser leur désir en termes de politique (et la politique en terme de désir). L'homosexuel révolutionnaire, c'est quelqu'un qui affirme ses conduites de plaisir, ses choix d'amour, en dehors des normes d'Etat. Il ne s'identifie plus à son reflet dans le regard castrateur des autres »<sup>160</sup>.

---

<sup>160</sup> MARBEK G., propos rapportés par un article (non signé) de la *Quinzaine littéraire*, intitulé « Groupe de libération homosexuelle », 01 / 10 / 1975, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, 1977, p.11.

## **Chapitre X**

### **Des voies divergentes à la politisation**

Ce chapitre entend limiter l'explication par la politisation de l'homosexualité et de ses retombés étayée dans les deux chapitres précédents, non pas en la contredisant, mais en montrant que des différenciations ont pu se faire dans les définition du « militant » homosexuel et que tous les acteurs qui entendent revendiquer publiquement une orientation homosexuelle n'ont pas forcément suivi le sentier d'évolution créé par le FHAR et le GLH. Il y eut quelques fois dans certains milieux homosexuels et chez certains acteurs un refus de cette politisation ou une conception différente de ce qu'il fallait mettre dans la logique de l'engagement public. Ce chapitre fonctionne donc comme une nuance du chapitre précédent : nous allons essayer de montrer que des voix parallèles se font entendre à côté de ce mouvement général qui est passé de l'essentialisation de la catégorie homosexuelle par la politisation à l'émergence d'une identité communautaire.

Aussi, parmi ces acteurs parallèles, nous évoquerons le cas d'*Arcadie*. Le club de BAUDRY refuse les méthodes d'expression et d'action collective prônées par les mouvements homosexuels gauchistes. Tout en changeant néanmoins de ton et en se transformant aussi suivant les changements sociétaux, *Arcadie* continue de faire entendre sa voix feutrée qui ne se passe pas pour autant d'organiser des actions d'envergure. Puis nous étudierons un cas particulier : celui des relations entre homosexualité et Religion catholique avec le cas de l'association *David et Jonathan*. Si les mouvements homosexuels s'inscrivant dans le sillage de Mai 68 ont prôné une pensée matérialiste ou une philosophie du désir qui se passait de foi religieuse, *David et Jonathan*, tout en ne refusant pas de participer à des manifestations collectives, entend porter un message original. Enfin, nous évoquerons quelques figures isolées qui montrent que la défense de l'homosexualité peut aussi ne pas passer par un mouvement de groupe mais être portée par une voix individuelle et singulière : nous convoqueront alors les romanciers Jean-Louis BORY et Yves NAVARRE, ainsi que le

Guy HOCQUENGHEM de la fin des années 1970 qui rejette certaines évolutions du mouvement homosexuel et continue d'être le chantre de « l'homosexualité noire » et marginale qui ne se compromet pas dans l'institutionnalisation d'un mouvement politique.

### **I) *Arcadie* n'est pas morte : une évolution et des nouvelles propositions pendant toute une décennie.**

Si *Arcadie* est comme dépassée par le dynamisme du FHAR et de tous les autres mouvements s'inscrivant dans son sillage, son action continue néanmoins jusqu'en 1982. Numériquement, le Club de BAUDRY demeure le mouvement homosexuel le plus important dans les années 1970. Son action se veut discrète, mais ses manifestations publiques gagnent en poids institutionnel et symbolique (colloque de 1973, Congrès national de 1977, de 1979). Nous allons maintenant étudier quelques aspects des évolutions d'*Arcadie*, avant de nous pencher sur les propositions du mouvement lors de Congrès de 1979, propositions qui n'eurent guère le temps de rentrer en vigueur pour les arcadiens, BAUDRY mettant bientôt fin à un Club qui n'arrive plus à être attractif pour la nouvelle génération. Car, même si en 1982, BAUDRY refuse de reconnaître que peu de jeunes se tournent vers la vision arcadienne de l'homosexualité (« Trop téméraires et trop sûrs ceux qui croiraient que dans un monde un peu en perdition, offrant à qui veut : désordre, immoralité, frivolité, bassesse, sexe et rien que sexe, les jeunes de 1982 ne vont que vers le facile et l'éphémère. Beaucoup de jeunes homophiles ont un grand et pur idéal et leurs conditions de vie se heurtent parfois douloureusement et péniblement à ce fatras nauséabond qui leur est offert par certains douteux illustrateurs de l'homosexualité. »<sup>161</sup>), le modèle homophile appartient au passé, en dépit des changements de ton de la revue que nous allons détailler ci-dessous.

#### **1) Evolution de la revue : un ton plus affirmé mais toujours feutré, des manifestations désormais médiatisées.**

La couverture de la revue change. A la couverture blanche et quasi vierge, se substitue une couverture colorée, avec une police d'écriture plus souple. Le nom *Arcadie* est suivi de la

---

<sup>161</sup> BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, p.11, fonds GKC.

mention « Mouvement homophile de France »<sup>162</sup>, ce qui témoigne d'une sortie de la logique de la « discrétion » pour la revue qui s'inscrit désormais dans une certaine démarche de revendication. Également, le Club ne se contente plus de publier la revue *Arcadie* : il publie également, à partir de 1974, le bulletin *Arcadie flashes*. Celui-ci, sortant à un rythme de dix numéros l'an, se présente comme un « bulletin de presse et d'information rédigé par la Commission permanente des relations publiques d'*Arcadie* pour la connaissance, la compréhension, la liberté et l'égalité du fait homophile »<sup>163</sup>.

*Arcadie* organise toujours des conférences et des expositions, à Paris comme en province. En mars 1978, le mouvement de BAUDRY organise ainsi une conférence sur l'homophilie à Besançon (avec l'approbation de la Mairie, ce qui montre que les associations homosexuelles commencent à se positionner socialement comme des acteurs pouvant discuter avec le politique, sans risquer d'être condamnées sous le coup des « outrages aux bonnes mœurs »)<sup>164</sup>. Cette exposition est donc organisée avec un partenaire politique et associatif, le CMRI (Centre Municipal de Recherche et d'Information).

Mais les colloques nationaux d'*Arcadie* comptent parmi les plus belles réussites médiatiques d'*Arcadie* dans les années 1970. Dans l'article « Présence d'*Arcadie* » du numéro 249, BAUDRY se réjouit de ce que la Presse ait relayé l'évènement qu'a constitué le premier colloque, en 1973<sup>165</sup>. Il déclare aussi que le Club est de plus en plus sollicité par de grandes entreprises pour faire des interventions auprès des salariés pour leur expliquer ce qu'est l'homophilie (comme le Crédit Foncier de France). Des associations comme le Mouvement Français pour le Planning Familial font également appel à *Arcadie*.

En 1977, le Club *Arcadie* organise son troisième colloque national. La Presse généraliste relaye cette manifestation, ce qui témoigne de la visibilité du mouvement et du fait que l'opinion publique est désormais plus ouverte sur la question de l'expression publique de l'homosexualité. Dans l'article du *Monde* « Les Homophiles d'*Arcadie* veulent retrouver le bonheur » de Christian COLOMBANI, évoquant le déroulement du colloque, le journaliste constate que les mœurs ont changé et que l'homosexualité peut commencer à être présentée comme un objet médiatique : faisant référence au sous-amendement MIRGUET de 1960 (qui est pourtant toujours en vigueur), l'auteur stipule que « depuis, l'homosexualité a retrouvé droit de citer »<sup>166</sup> et qu'elle ne tombe plus sous le coup de lois qui semblent avoir perdu leur

<sup>162</sup> Voir les exemplaires d'*Arcadie* des années 1970, fonds GKC.

<sup>163</sup> *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, encart publicitaire, p.384, fonds GKC. Deux numéros sont déjà sortis au moment de cet encart.

<sup>164</sup> *Le Monde*, encart, Claude FABERT, 07 et 08 / 03 / 1978.

<sup>165</sup> *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, pp.385-389, fonds GKC.

<sup>166</sup> *Le Monde*, 30 / 04 / 1978, Christian COLOMBANI.

raison d'être<sup>167</sup>. Le même journaliste, Christian COLOMBANI, relayera ainsi par la suite l'ensemble des manifestations d'*Arcadie*, jusqu'aux « journées nationales d'*Arcadie* » se déroulant sur le thème « l'homosexualité et les libertés » en 1980<sup>168</sup>.

Qui plus est, le Club développe encore plus sa structure organisationnelle : *Arcadie* crée une Commission de documentation qu'elle divise en sous-commissions : « documentation française, documentation étrangère, créations et productions ». Ces sous-commissions, travaillant avec des universitaires, rassemblent une documentation encore plus grande et joignent leurs efforts dans le projet de rédaction d'un *Livre blanc* sur l'éducation sexuelle<sup>169</sup>.

Enfin, *Arcadie* devient l'association homosexuelle la plus connue du grand public en janvier 1975, quand l'ORTF diffuse une émission spéciale des *Dossiers de l'écran* consacrée à l'homosexualité<sup>170</sup>. Y sont invités pour débattre André BAUDRY, Roger PEYREFITTE, comme représentants d'*Arcadie*. Jean-Louis BORY est également présent. C'est l'occasion pour *Arcadie* d'exposer ses conceptions de l'homophilie, devant l'ex-député Paul MIRGUET qui continue de justifier l'adoption de son sous-amendement pour des raisons démographiques (l'homosexualité comme modèle de couple est un danger pour le renouvellement des générations) et morales (la protection de l'enfance). De même, *Arcadie* continue de dénoncer régulièrement dans ses colonnes la mauvaise image que les médias ou certains spectacles peuvent véhiculer de l'homosexualité : en 1974, *Arcadie* se plaint de la diffusion par l'ORTF du film *Un bon patriote* qui montre des images de « folles » et fait de l'homophile le traître parfait, la revue s'en prend également à « l'homosexualité du théâtre de boulevard » (celle de *La Cage aux folles* de Jean POIRET) et au ton agressif de certains journaux : « Nous en avons assez de ces *Cages aux folles* qui font courir Paris et la province, parce que Paris ne sait que ricaner par ses dramaturges, ses cinéastes, ses chansonniers, qui n'ont pas encore compris comme les Américains, les Anglais ou les Italiens que l'homophilie, c'est autre chose [...] Encore un problème quand on ne cesse de lire dans cet hebdomadaire, nommons-le, *Minute*, des nouvelles, des articles, des commentaires blessants, inhumains sur l'homophilie »<sup>171</sup>. Notons que l'opposition d'*Arcadie* à la pièce de théâtre de Jean POIRET se fait sur le registre de la condamnation verbale, le FHAR ayant été beaucoup plus violent, puisque des militants

<sup>167</sup> Paradoxalement, dans les milieux homosexuels politisés, d'autres voix s'élèvent pour dénoncer une recrudescence de la répression. Entre hausse réelle de la répression policière et hausse symbolique de la sensibilité à la répression, voir notre Chapitre 11.

<sup>168</sup> *Le Monde*, 06 / 11 / 1980, Christian COLOMBANI, « les journées nationales d'*Arcadie* ».

<sup>169</sup> *Arcadie*, 249, op. cit., p.387.

<sup>170</sup> L'émission avait été enregistrée plusieurs années auparavant mais le pouvoir gaulliste avait toujours refusé de la diffuser. Cf MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000.

<sup>171</sup> *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, p.387, fonds GKC.

plongèrent les têtes de Jean POIRET et de Michel SERRAULT dans des poubelles un soir à la sortie des coulisses, après une représentation<sup>172</sup>. Enfin, *Arcadie* prend part à des discussions publiques comme lors du Congrès International de Sexologie à Paris en juillet 1974. Le Congrès avait invité André BAUDRY à participer à une table ronde sur l'homosexualité, signe que BAUDRY et son Club s'imposaient d'emblée comme étant des acteurs publics de la revendication homosexuelle en France aux yeux des sexologues internationaux.

Les années 1970 ne sont donc nullement des années de déclin pour le Club *Arcadie*. Il acquiert une visibilité comme il n'en n'avait jamais eu auparavant, et il gagne en structuration interne. Mais sa perte d'attractivité et son repli hors du mouvement général des autres associations homosexuelles autour du GLH l'amèneront à une sérieuse perte de vitesse à la fin de la décennie.

## **2) Les propositions du mouvement au Congrès national de 1979 : manifestation d'envergure ou chant du cygne ?**

Le Congrès national d'*Arcadie* de 1979 (24-26 mai) est une manifestation de grande envergure. Parmi les multiples conférences qui sont proposées, *Arcadie* peut s'enorgueillir d'avoir fait venir deux professeurs du Collège de France, Paul VEYNE et Michel FOUCAULT (« En fin de matinée s'est situé l'un des moments forts du Congrès : une conférence, scindée en deux exposés, l'un de Monsieur le professeur Paul VEYNE, l'autre de Monsieur le professeur Michel FOUCAULT, tous deux du Collège de France » déclare avec fierté l'article « Le Congrès au fil des jours » de Christian GURY, qui se veut être un compte-rendu de la manifestation<sup>173</sup>). Paul VEYNE y déclare que « l'homosexualité, ça n'existe pas », puisque le sexe ne saurait être utilisé en tant que critère de classement : il démontre le caractère infondé des classements sexuels de l'époque moderne, pour rappeler qu'ils ne sont pas universels et que, par exemple, ceux de l'époque antique reposaient sur des critères politiques et sociaux, dans une conception totalement différente de celle qui prédomine aujourd'hui. Michel FOUCAULT, quant à lui, critique un système contemporain de perceptions des genres et des identités sexuelles qui distingue catégoriquement le masculin du féminin : partant de l'étude du cas marginal de l'hermaphrodisme, il constate qu'il n'y a pas nécessairement un rapport de causalité entre le sexe (critère biologique) et la sexualité (en tant qu'identité de genre et pratique sexuelle effective) qui relève de la propre sensibilité et de la

<sup>172</sup> Voir les témoignages de militants du FHAR à ce sujet dans le documentaire *Bleu, Blanc, Rose* d'Yves JEULAND (2002).

<sup>173</sup> *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, pp.505-510, fonds GKC.

construction sociale du sujet. Le sexe est irréductible à des prétendues catégories de classification, et l'homosexualité ne peut que se dissoudre elle-même en tant que catégorie sexuelle limitée dans sa compréhension et son extension : « Il faut savoir qu'aucune systématisation juridique ne peut enfermer le sexe »<sup>174</sup>. Le Congrès organise plusieurs ateliers de réflexion : y sont invitées des personnalités appartenant à différents domaines de recherche et de connaissance comme Odette THIBAUT, biologiste, Georges TORDJMAN, sexologue (celui contre lequel ont fulminé Guy HOCQUENGHEM en 1973 et le GLH-PQ en 1978), le docteur Pierre SIMON (auteur du *Rapport sur le comportement sexuel des Français* en 1972), le professeur KLOTZ, endocrinologue, le professeur SERVADIO, psychanalyste italien, le professeur CORRAZE. Les Lettres ne furent pas négligées pour autant avec une conférence sur « le procès d'Oscar Wilde » par Robert MERLE (le 25 / 05). La mort de PASOLINI fut commentée, pour dénoncer la violence sociale à l'égard de l'homosexualité, MERLE citant une réflexion d'Alberto MORAVIA : « ces garçons qui l'ont tué se sont sentis autorisés par mandat public à le tuer. D'abord, on tue tout le temps des homosexuels ! »<sup>175</sup>. Un carrefour fut organisé sur le thème « l'homophilie sous le Regard des Lettres et des Arts », avec des interventions et des témoignages sur les rapports entre homosexualité et littérature, et cinéma. Y participent Yves NAVARRE, André du DOGNON, Dominique FERNANDEZ (l'auteur du récent ouvrage *L'Etoile rose*, en 1978), Jean-Paul ARON et Roger KEMPF (pour leur récente étude historique *Le Pénis ou la démoralisation de l'Occident*, en 1978, sur les procès de mœurs au XIXème) et Gabriel MATZNEFF. Geneviève PASTRE et Elula PERRIN sont également invitées pour parler du lesbianisme. Sont soulignées dans cet atelier les transformations de l'expression publique de l'homosexualité : elles ont pour conséquence de changer la perception sociale de l'écrivain traitant de l'homosexualité, le faisant passer du statut de témoin à celui de porte-parole. L'écrivain doit à présent se conformer au cliché que le discours social renvoie de l'homosexualité. Comme le souligne avec ironie André du DOGNON : « l'auteur homosexuel est condamné au génie pour avoir de l'audience et le public ne le suit que s'il montre des homosexuels malheureux. Homosexuels, nous sommes des princesses de Racine condamnées au trottoir »<sup>176</sup>.

A l'issue de ces journées d'études, le 26 mai 1979, le congrès adopte plusieurs motions visant à donner le « programme » d'action du Club pour les années à venir. Six motions et une « motion des homophiles catholiques » (nous reviendrons sur cette dernière

<sup>174</sup> Propos de Michel FOUCAULT, cités par Christian GURY, op. cit., p. 506.

<sup>175</sup> Cité par Christian GURY, op. cit., p.507.

<sup>176</sup> Cité par Christian GURY, op. cit., p.509.

plus tard) sont votées<sup>177</sup>. Dans ces motions, *Arcadie* reprend des orientations que le GLH ou d'autres mouvements ont déjà définies (même si l'esprit d'*Arcadie* est nettement moins combatif...). Ce vote peut donc se lire comme le dernier acte d'un Club qui ne correspond plus au nouvel esprit de l'époque concernant la question sexuelle (et homosexuelle) et qui est condamné à disparaître, ne sachant plus suivre l'évolution générale des manifestations publiques de l'homosexualité à la fin des années 1970. Le Club, reconnaissant « avec satisfaction que le législateur français a pris, durant la dernière décennie, une série de dispositions tendant à la libéralisation des mœurs [les réformes de GISCARD D'ESTAING] »<sup>178</sup>, réclame néanmoins l'abrogation des articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal, l'extension de la loi de 1972 sur les discriminations à l'homosexualité, l'élaboration d'un nouveau statut juridique pour le couple (homosexuel) non lié par le mariage ou la filiation (Motion I), suggère d'approfondir encore les efforts de l'Education Nationale entrepris en faveur de l'éducation sexuelle (Motion II), voudrait lutter davantage contre les discriminations en milieu professionnel en intervenant auprès des organisations syndicales, des organismes européens et des organisations internationales comme le Bureau International du Travail (BIT) à Genève (Motion III), développer la solidarité avec des associations étrangères (Motion IV), développer la solidarité avec les autres associations françaises homosexuelles (Motion V) et enfin modifier l'image de l'homosexualité dans le milieu familial en approfondissant le contact avec les éducateurs, les associations de parents d'élève, les associations familiales et en mettant en place des structures d'accueil pour les parents d'homophiles (Motion VI). Ce texte adopté à l'unanimité des voix moins une montre qu'*Arcadie* sait faire preuve de réactivité envers les nouvelles demandes sociales des homosexuels et le nouveau contexte où ces questions s'inscrivent. Mais la mauvaise image d'*Arcadie* auprès des nouvelles génération d'homosexuels (les militants du FHAR ou du GLH prennent *Arcadie* comme le contre-exemple systématique de ce que l'action collective homosexuelle doit devenir dans les années 1970) plombe ce projet. Critiquant la nouvelle image que prend l'homosexualité au début des années 1980 (avec l'explosion du Marais, de la « communauté culturelle et marchande »)<sup>179</sup>, BAUDRY dissout *Arcadie* en 1982.

## II) Homosexualité et Christianisme : le cas *David et Jonathan*

<sup>177</sup> « Motions du Congrès », *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, pp.511-515, fonds GKC.

<sup>178</sup> « Motions du Congrès », op. cit., p.511.

<sup>179</sup> La *Condition des homosexuels* (1982) de BAUDRY se montre souvent très dure dans son regard porté sur la figure de l'homosexualité contemporaine.

Les rapports entre homosexualité et christianisme constituent un aspect intéressant des relations des milieux homosexuels et du reste dans la société dans les années 1970. En effet, malgré l'omniprésence de la condamnation de l'homosexualité dans le discours religieux officiel, et en dépit des nouvelles théorisations de l'homosexualité qui, dans l'après 68, sont pénétrées par le marxisme, le matérialisme et la thématique de la lutte des classes, certains homosexuels, militants par ailleurs, revendiquent une identité chrétienne. Issue d'*Arcadie*, l'association *David et Jonathan* offre l'exemple d'un discours original tenu, non pas comme *Arcadie* hors de la politisation, mais dans la politisation, puisque *David et Jonathan* répondra à la fin de la décennie aux appels du GLH en vue d'actions collectives visibles et identitaires. Mais cet exemple doit nous emmener vers une réflexion plus générale sur l'attitude des différentes Eglises en France face aux problèmes posés par l'homosexualité. Enfin, nous nous pencherons sur le cas singulier du pasteur Joseph DOUCE et de la structure d'accueil qu'il avait mis en place.

### 1) Origine du mouvement et manifestations du mouvement.

L'association *David et Jonathan* est née en 1971 au sein d'*Arcadie* lors d'une table ronde organisée sur le thème « Christianisme et homophilie » au mois de décembre. L'association regroupe les homophiles qui se déclarent de confession chrétienne et qui veulent vivre leur croyance en complémentarité avec leur orientation sexuelle que l'Eglise condamne pourtant officiellement. Parmi les fondateurs de l'association on trouve Gérard de la MAURIVINIÈRE, grand bourgeois parisien et membre de la Société de Saint Vincent de Paul, responsable pour *Arcadie* de la traduction de textes venant de Grande-Bretagne ou des Etats-Unis, ainsi que Max LIONNET, vicaire en paroisse. Le groupe se sépare rapidement du Club de BAUDRY. Le 1<sup>er</sup> octobre 1973, l'association lance son bulletin officiel « la Lettre de David et Jonathan ». Le profil « géographique » est essentiellement parisien, au départ. Au départ, les membres correspondent au même profil social que celui d'*Arcadie*<sup>180</sup>. En janvier 1974, le groupe se transforme en mouvement puis éclate en deux entités : le groupe Saint-Germain qui se réunit à la paroisse de Saint-Germain-des-Prés et un autre groupe qui se réunit à l'atelier Béthanie<sup>181</sup>. De 1975 à 1977, des groupes de *David et Jonathan* apparaissent en

<sup>180</sup> Voir au Chapitre 1, les considérations sur le profil social d'*Arcadie*, issues des données du *Rapport sur l'homosexualité de l'homme*, de Michel BON et Antoine D'ARC, 1974, éditions universitaires, fonds GKC.

<sup>181</sup> Les informations concernant *David et Jonathan* sont tirés du *Mouvement homosexuel en France (1945-1980)* de Jacques GIRARD, Syros, 1981, fonds Homosexualité, BDIC, ainsi que de la conférence d'André LETOWSKI (GREH, Paris) intitulée « Relecture du bulletin de *David et Jonathan* (1973-1989) », in *Actes du Colloque internationale sur les homosexualités et le lesbianisme*, 1989, pp.16-32 (sous la direction de Gérard

province. Les différents groupes se réunissent, par exemple, lors de journées d'études comme de celle de 1977 sur le thème « l'unité dans la diversité ». Le mouvement gagne sa visibilité publique à l'occasion d'articles dans la presse généraliste, comme celui du *Monde* du 25 avril 1978 consacré aux journées de réflexion tenues par le mouvement à Nantes<sup>182</sup>. A partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980, *David et Jonathan* s'engage dans les manifestations publiques auprès des autres associations militantes du type du GLH. Plus tard, *David et Jonathan* s'engagera publiquement dans la lutte contre le Sida et participera aux *Lesbian and Gay Pride* à partir des années 1990. Le mouvement existe toujours aujourd'hui et a acquis une grande visibilité. L'association *David et Jonathan* ne refuse donc pas la politisation de l'homosexualité. Néanmoins, elle est une voix originale au sein de cette politisation. Car son discours reste imprégné des valeurs de respect et de légalisme (viser l'intégration à la société, pas la remise en cause de celle-ci) héritées d'*Arcadie*.

En effet, dans la conception du mouvement, il s'agit d'insister sur la dimension du sentiment amoureux dans la relation homosexuelle. De même, vis-à-vis de l'Eglise, *David et Jonathan* n'entend pas fonder une sorte d'Eglise indépendante (comme ce sera le cas avec le *Centre du Christ libérateur* de Joseph DOUCE dont nous parlerons plus loin dans la démonstration), mais vise à faire vivre l'homosexualité dans la communauté chrétienne, en respectant ses valeurs. La sexualité, don de Dieu, doit être tournée vers Dieu, c'est-à-dire en dehors de toute perversion ou de tout abus sexuel. *David et Jonathan* exalte la dimension de l'Amour universel telle qu'est contenue dans le Nouveau Testament. Le plaisir n'est pas forcément lié au péché, la sexualité n'est pas non plus forcément liée à la culpabilité. *David et Jonathan* exalte aussi les images du corps sensuel telles qu'elles peuvent apparaître dans la Bible (« Le Cantique des cantiques » en est un bon exemple).

L'association manifeste un grand souci d'ouverture sociale : elle se tourne facilement vers les personnes homosexuelles de province ou du milieu rural. *David et Jonathan* témoigne également d'un grand attachement aux valeurs démocratiques. *David et Jonathan* veut faire entendre sa singularité dans le concert des autres associations. Aussi, soulignons que la logique d'ouverture et de partenariat avec les autres associations homosexuelles ne s'est pas mise en place tout de suite. Pour la grande partie de la période des années 1970, le mouvement s'est d'abord structuré en lui-même, en cherchant à se doter d'une organisation solide et en se centrant sur l'étude et la (ré-)interprétation des textes et des discours de

---

BACH-IGNASSE). Quelques faits historiques sont également rappelés et commentés par Hélène BUISSON-FENET, *Un Sexe problématique ; l'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2001)*, 2004. Mais l'ouvrage de BUISSON-FENET est en grande partie une étude sociologique.

<sup>182</sup> *Le Monde*, 25 / 04 / 198, article d'A. WOODROW.

l'Eglise catholique sur la question de la sexualité et de l'homosexualité, à l'exemple du *Document sur certaines questions d'éthique sexuelle* émis par la Congrégation romaine pour la doctrine de la Foi en janvier 1976 (*David et Jonathan* en proposera une relecture en janvier 1979<sup>183</sup>). Les membres de *David et Jonathan* ne voulaient pas non plus être assimilés à des révolutionnaires en se mêlant à des associations comme le GLH. De l'autre côté, les associations inscrites dans la mouvance du GLH regardent *David et Jonathan* avec méfiance en raison de sa parenté avec *Arcadie*. C'est en 1979 que *David et Jonathan* rejoint officiellement le mouvement homosexuel en participant à l'Université d'Été des Homosexualités (UEH) à Marseille au mois de juillet<sup>184</sup>. *David et Jonathan* s'oriente davantage, à partir de là, vers une posture de « catholique de gauche ».

Enfin, signalons qu'*Arcadie*, dont est issu *David et Jonathan*, continue néanmoins de régulièrement poser la question du rapport au catholicisme et à la religion au sein de son mouvement. Lors du Congrès national de 1979, lors du vote des motions du congrès, une « Motion des homophiles catholiques » est également adoptée. Cette motion formule un certain nombre de propositions pour améliorer les rapports du Christianisme et de l'homophilie. Les *Arcadiens* croyants constatent le manque de formation des prêtres sur les questions homosexuelles, déplorent les comportements des pasteurs qui culpabilisent les homophiles et déplorent que « trop de prêtres projettent sur les homophiles chrétiens leurs propres angoisses »<sup>185</sup>. C'est pourquoi, ils demandent que s'organisent entre les milieux religieux et *Arcadie* des rencontres, des débats, des échanges et des espaces d'expression libre. Ils demandent également que les sciences humaines (et leur compréhension du phénomène homosexuel) soient intégrées dans la formation des pasteurs et que les communautés chrétiennes puissent accueillir des homophiles. On le voit, la figure du pasteur est régulièrement invoquée, ce qui témoigne du cas particulier que font les arcadiens de l'Eglise protestante. De fait, les milieux protestants ont été, dans les années 1950, 1960 et 1970, plus compréhensifs et plus attentifs à la question de l'homosexualité que les milieux catholiques<sup>186</sup>.

## 2) Les relations entre les Eglises et l'homosexualité

<sup>183</sup> Cf BUISSON-FENET Hélène, *Un sexe problématique ; l'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2001)*, 2004, PUV.

<sup>184</sup> Voir les documents sur l'UEH collectés par GUERIN. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « Université d'Été des homosexualités ».

<sup>185</sup> « Motions du Congrès », op. cit. p.515.

<sup>186</sup> BAUDRY fait régulièrement cette remarque dans *La Condition des homosexuels*, op. cit.. Dans le chapitre « La Religion », pp.157-186.

Avec la visibilité accrue de l'homosexualité dans la société française, les Eglises se penchent peu à peu sur la question, relativisant la thématique de la condamnation morale pour aborder l'homosexualité sous l'angle de la souffrance humaine de l'être auquel il faut tendre la main. « De nombreuses Eglises ont ouvert le dossier de l'homosexualité », déclare un article du *Monde* du 04 mai 1978, signé Isabelle VICHINAC<sup>187</sup>. L'article relate en effet l'étude du phénomène de l'homosexualité à Genève lors du Conseil Œcuménique des Eglises.

De même, un article du *Monde* de 1979, « Une célébration dépourvue de sens »<sup>188</sup>, nie tout fondement à l'idée de créer des Eglises homosexuelles. Mais il reconnaît la nécessité de créer une pastorale des homosexuels, dans un but de soutien et d'aide aux individus en difficulté. Mais, par cette forme particulière d'association, l'Eglise peut continuer de stigmatiser l'homosexualité comme une perversion de la nature : « Elle [la pastorale des homosexuels] doit avoir pour objectif de les aider le mieux possible à assumer leur condition. Elle ne saurait leur apporter une justification. L'homosexualité, comme bien entendu diverses manières de vivre l'hétérosexualité, participe au péché de l'homme »<sup>189</sup>. Seule demeure légitime aux yeux de l'Eglise la fonction reproductive de la sexualité. En ce qui concerne la constitution d'une pastorale, le journal *La Croix* est du même avis : ainsi le montre le père THEVENOT qui déclare que « L'Eglise de France devrait rechercher une pastorale »<sup>190</sup> à l'intention des homosexuels.

### 3) Un cas particulier : le *Centre du Christ libérateur* et le pasteur Joseph DOUCE

Le *Centre du Christ libérateur* est une association regroupant des homosexuels se définissant comme catholiques. Il est fondé en 1976 par le pasteur Joseph DOUCE, pasteur baptiste et homosexuel. L'association est présentée comme une congrégation pour les minorités sexuelles. En 1977, le *Centre du Christ Libérateur* passe au statut d'association loi 1901<sup>191</sup>. Le *Centre du Christ Libérateur* dispose d'un bulletin mensuel : *Illia*. Il met en place une permanence téléphonique, « sorte de SOS homosexualités »<sup>192</sup>. Il prend part aux

<sup>187</sup> *Le Monde*, 04 / 05 / 1978, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « Eglises et sexualité ».

<sup>188</sup> *Le Monde*, article de Roger MEHL découpé et classé par GUERIN (sans mention de la date), Fonds Daniel GUERIN, Folio delta 721 / 13, pochette « Eglise et sexualités ».

<sup>189</sup> MEHL Roger, op. cit..

<sup>190</sup> *La Croix*, numéro du 30/04 au 02/05 1980, article référence par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

<sup>191</sup> Communiqué de presse du CCL, 1977, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>192</sup> *Le Monde*, 29 / 04 / 1978, Bernard LE GENDRE « A Paris. Vers un front uni ; les homosexuels sont-ils en passe de constituer un véritable mouvement ? ».

manifestations militantes, de manière plus intensive que *David et Jonathan*. Il prend part à la rencontre du GLH de 1978 et soutient ses revendications, avec sa position originale<sup>193</sup>. Il organise des colloques et des conférences-débats. Le *Centre du Christ libérateur* écrit également des pétitions pour faire avancer le droit des homosexuels et n'hésite pas à écrire en leur nom auprès d'acteurs politiques : ainsi en septembre 1978, le CCL rédige une « lettre ouverte à Monsieur l'Ambassadeur de la Grèce à Paris », à propos de l'adoption par la Grèce d'une législation qui vise à protéger la population de la recrudescence des maladies vénériennes et qui incrimine l'homosexualité comme l'un des principaux vecteurs de ces maladies (le projet de loi « concernant la protection antivénérienne et la régulation des autres affaires s'y rapportant »). Le CCL se plaint de l'amalgame qui est fait dans le texte et considère que cette législation porte en elle les germes d'une persécution de type totalitaire : « Au moment où la Grèce redécouvre la liberté et la Démocratie, cette loi contre les minorités sexuelles, rappelle fâcheusement aux homosexuels le fascisme et le nazisme que nous avons connus en Europe »<sup>194</sup>.

Le 15 décembre 1979, Joseph DOUCE célèbre, pour la première fois en France, dans une atmosphère de religiosité, une « union d'amitié homosexuelle » entre deux femmes. Cette union a lieu dans un Temple protestant. Elle soulèvera de nombreuses objections. On notera celle d'un article du *Monde* de Roger MEHL, intitulé « une célébration dépourvue de sens »<sup>195</sup>. L'action de DOUCE est qualifiée d' « œuvre en faveur des marginaux sexuels ». L'union d'amitié célébrée par le pasteur peut en effet se lire comme un mariage homosexuel. Prônant une conception du mariage chrétien reposant sur l'union de deux êtres différents et la promesse de fécondité, l'auteur du texte condamne l'initiative de DOUCE : « Si telle est bien, comme nous le croyons, l'authentique conception du mariage chrétien, il est clair qu'une union homosexuelle ne peut à aucun titre se prévaloir de la dignité du mariage »<sup>196</sup>. L'auteur en profite également pour émettre de sérieuses réserves à l'égard du *Centre du Christ libérateur*.

Joseph DOUCE, dans une attitude d'ouverture vers l'autre et vers les cas extrêmes, a voulu également se tourner vers le cas plus problématique (par ses implications morales plus importantes) de la pédophilie. Ses permanences d'écoute étaient ouvertes aux pédophiles et

<sup>193</sup> LE GENDRE Bernard, op. cit..

<sup>194</sup> Lettre du CCL à l'ambassadeur de la Grèce à Paris, 30 / 09 / 1978, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>195</sup> L'article est disponible au Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « Eglises et sexualités ».

<sup>196</sup> MEHL Roger, op. cit..

cela a suscité des controverses au sujet de DOUCE<sup>197</sup>. Il recevait aussi des transsexuels et des adeptes du Sadomasochisme, dans sa permanence parisienne. DOUCE fut fiché par les Renseignements Généraux pour ses activités concernant la question de la pédophilie<sup>198</sup>, et ce pendant les années 1980, alors que le fichage des homosexuels par les RG avait été supprimé en 1982. Le pasteur DOUCE disparaîtra mystérieusement le 19 juillet 1990 et sera retrouvé mort le 24 octobre. L'enquête qui sera menée ne donnera aucun résultat et aujourd'hui encore, aucun suspect n'a été inculpé pour ce meurtre. L'*International Lesbian and Gay Association* (ILGA) avait demandé en 1991 au Ministre de l'Intérieur Pierre JOXE un complément d'enquête, tout en incriminant directement les RG dont plusieurs membres seraient responsables de sa mort<sup>199</sup>. Jean-Marc DUFOURG, l'inspecteur des RG chargé de sa surveillance, dont la responsabilité a été mise en cause, a été condamné à vingt mois de prison avec sursis mais pour une autre affaire. L'affaire DOUCE fut le fait divers de l'année 1990. Au moment de sa disparition, des journaux parlèrent de ses liens avec certains réseaux pédophiles, d'une liste de personnalités cataloguées comme « déviants sexuels » dans laquelle figureraient des noms d'artistes ou de politiques... Il s'agit du genre d'allégations et de rumeurs qui interviennent souvent lors de cas de faits divers mystérieux. Aucune preuve tangible et historique ne vient aujourd'hui créditer les nombreuses spéculations qui ont pu être faites sur la personne de Joseph DOUCE, qui continue encore aujourd'hui de susciter des controverses<sup>200</sup>.

### III) Des voix isolées et singulières

Il convient maintenant de nous pencher sur quelques voix isolées et singulières qui ont défendu la cause de l'homosexualité, mais en refusant l'appartenance au modèle de l'action collective et en critiquant aussi les dangers de réification et de simplification de la notion d'homosexualité liés au phénomène de politisation de cette dernière.

<sup>197</sup> Cf Entretien numéro 2 avec Patrick CARDON. La question du caractère « sulfureux » des activités de DOUCE a rapidement été soulevée par CARDON.

<sup>198</sup> Le fait a été relaté par de nombreux journaux en 1990 au moment de sa disparition.

<sup>199</sup> Archives de *L'Humanité*, 09 / 01 / 1991.

<sup>200</sup> Aujourd'hui, certains réseaux Internet comme « Dignaction » ([www.dignaction.org](http://www.dignaction.org)) et le « réseau Voltaire » accusent DOUCE et son compagnon Guy BONDAR d'avoir introduit des thèses négationnistes et des idées d'extrême droite dans les milieux homosexuels. Ils prétendent qu'ils étaient également proches de Michel CAIGNET et de certains auteurs de la revue néo-nazie et pédophile *Gaie France*. Mais ces réseaux étant des réseaux parallèles d'information et leurs articles comptant parmi leurs auteurs des essayistes comme Thierry MEYSSAN, ces allégations ne sont donc pas du tout dignes de crédit et n'ont jamais été prouvées objectivement par des sources fiables.

### 1) Les écrivains autobiographes : Jean-Louis BORY, Yves NAVARRE ... Un modèle solitaire, en marge des manifestations collectives.

Si, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, la culture *gay* et *camp* commencent à faire fonctionner la référence culturelle comme marqueur identitaire, toutes les expressions artistiques et littéraires de l'homosexualité ne s'inscrivent pas dans ce modèle. En effet, la littérature de certains écrivains « homophiles » (car leur regard sur l'homosexualité est plus proche de celui d'*Arcadie* que de celui du FHAR et du GLH) s'écartent radicalement de toute réduction de l'homosexualité à une identité politique, sociale ou sexuelle. L'homosexualité y est décrite comme un désir, trouble et multiple, dont la description ne rejoint nullement une logique de construction d'identité sociale. Ainsi, lors du congrès national de 1979, *Arcadie* a consacré une journée d'études à un carrefour sur le regard de l'homophilie dans les arts et les lettres (cf. plus haut dans ce chapitre) : dans cet atelier, il n'était nullement question du *camp* ou de la culture *gay*. Yves NAVARRE y déclarait qu'il n'aimait pas le rôle que l'homosexuel commençait à occuper dans les médias. L'auteur du *Petit galopin de nos corps* (1977) et du *Dernier dimanche avant la fin du siècle* (1994 – posthume) a pourtant célébré l'homosexualité d'une manière assez franche dans ces romans. Il a même évoqué le monde des « folles » (dans *Lady black*, 1971) et celui de « l'homosexualité noire » de New-York (*Les Loukoums*, 1973). Mais sa vision (assez pessimiste) de l'homosexualité n'a jamais considéré celle-ci comme un élément permettant de transcender les identités sexuelles (comme le FHAR le souhaitait), de transcender les rapports de classe et de générations, comme le prétendaient non seulement les homosexuels des mouvements gauchistes et révolutionnaires, mais aussi André BAUDRY (« Le couple homophile se joue de ces habitudes et de ces contraintes. Parce qu'il n'est pas reconnu, il se moque de ces lois établies, et il ne sera pas rare de rencontrer des couples avec une grande différence d'âge, ou un universitaire vivant avec un ouvrier d'usine, un PDG avec un vendeur de grand magasin »<sup>201</sup>). NAVARRE n'a jamais apprécié que certains le cataloguent comme « écrivain homosexuel ». Comme il le déclare lors du Congrès d'*Arcadie* de 1980, « il n'existe pas d'écriture homosexuelle. Je me suis pour ma part, jamais préoccupé d'écrire homosexuel »<sup>202</sup>.

<sup>201</sup> BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, p.75, fonds GKC.

<sup>202</sup> Cité par Christian GURY, op. cit., p.509.

Jean-Louis BORY, écrivain et critique de cinéma au *Nouvel Observateur* et dans l'émission de radio *Le Masque et la plume*, évoque les souffrances liées à la condition homosexuelle (réprobation sociale, difficulté de s'épanouir) dans son roman *La Peau des zèbres* (1969) et *Le Pied* (1977). Le récit autobiographique *Ma Moitié d'orange* (1973) revient à la première personne du singulier sur la difficulté de vivre son homosexualité dans une société qui la rejette. BORY plaide, en son nom propre, pour la défense et la reconnaissance de l'homosexualité. Il fait de nombreuses interventions télévisées dans les années 1970 (*Les Dossiers de l'écran*, notamment, en janvier 1975). Il plaide pour la cause de l'homosexualité avec humour et vivacité, tout en faisant preuve de courage et de ténacité lorsqu'on lui oppose des partisans du discours dépréciatif sur l'homosexualité (Paul MIRGUET en 1975, le docteur AMOROSO dans une émission de télévision avec Philippe BOUVARD). On connaît la célèbre formule de BORY : « Je ne dis pas que je suis homosexuel, parce que j'en ai honte. Je ne dis pas que je suis homosexuel parce que j'en suis fier. Je dis que je suis homosexuel parce que cela est »<sup>203</sup>. Nous sommes bien loin des couplets révolutionnaires du FHAR ou de la revendication de la subversion sociale et politique par l'homosexualité que l'on trouverait à la même époque chez un Félix GUATTARI.

Jean-Louis BORY restera une figure singulière des années 1970. Après son suicide en 1979, *Arcadie* lui rendra hommage dans son numéro 307 de juillet 1979, avec le texte « A Jean-Louis BORY » d'André BAUDRY<sup>204</sup>. « Qui oubliera le soir des *Dossiers de l'écran* ? » s'exclame le directeur d'*Arcadie* dans ce texte émouvant. Si BORY ne fit jamais partie d'*Arcadie*, il était néanmoins très proche de Pierre NEDRA, l'un des plus fidèles membres du Club<sup>205</sup>. Dans le numéro 308, la revue rend un hommage plus complet à BORY et en donne un autre sur la personne de l'Abbé Marc ORAISON<sup>206</sup>. Pour la revue, BORY incarne la défense d'une homosexualité qui ne se veut pas exubérante, mais qui revendique simplement le droit d'être intégrée dans la société.

Mais l'expression cinématographique vise également à représenter, comme ces exemples littéraires, une homosexualité non politisée, non unifiée et non réduite à une identité sociale et culturelle. Certains cinéastes ont tenté de l'exprimer sous forme d'un désir trouble qui peut se développer, par ailleurs, en complémentarité avec une attirance hétérosexuelle. Nous pouvons prendre ainsi l'exemple du film *Nous étions un seul homme* (1978) de Philippe

<sup>203</sup> BORY Jean-Louis, émission *Les Dossiers de l'écran*, diffusion en janvier 1975 sur l'ORTF.

<sup>204</sup> BAUDRY André, « A Jean-Louis BORY », *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, p.504, fonds GKC.

<sup>205</sup> Ils se sont rencontrés lorsqu'ils étaient professeurs au lycée Voltaire en 1954, nous apprend le texte.

<sup>206</sup> *Arcadie*, numéro 308, septembre 1979, fonds GKC.

VALOIS. Le film raconte l'histoire, pendant la seconde guerre mondiale d'un jeune fermier, marié, tombant peu à peu sous l'emprise du désir pour un jeune soldat allemand blessé qu'il recueillit, afin de le soigner, dans sa ferme. Le jeu du désir et le sentiment amoureux se développent ainsi peu à peu entre les deux hommes lors d'escapades en forêt. Cinématographiquement donc, l'homosexualité peut continuer d'être exprimée comme un désir et non comme une identité. De même, certains exemples de films montrent une homosexualité non vécue sur le mode communautaire et militant, mais sur le plan solitaire et dans l'interrogation perpétuelle sur ses propres déterminants. Cette figure du jeune homosexuel souffrant et parcourant un univers sombre à la recherche de sa propre identité peut être retrouvée dans le film, légèrement postérieur à la période, *L'homme blessé* (1983) de Patrice CHEREAU. Ces représentations ne correspondent donc pas du tout au modèle de la politisation et de l'action collective.

## 2) Critiques à l'égard de l'unification politique et culturelle de l'homosexualité.

A la fin des années 1970, Guy HOCQUENGHEM, devient de plus en plus critique envers la nouvelle orientation que prend le mouvement homosexuel. En 1977, dans *La dérive homosexuelle*<sup>207</sup>, il dresse un bilan du mouvement d'unification politique qu'ont pris les homosexuels et considère que l'homosexualité s'est niée en tant que projet révolutionnaire pour devenir une identité qui fonde un groupe social replié sur lui-même. A ce recueil d'article, l'introduction donne un sens qui lui permet de dire que l'institutionnalisation du mouvement politique homosexuel a miné l'homosexualité comme pratique de subversion, de transcendance des catégories sociales et de reconstruction des identités sexuelles et des rôles sociaux. Les homosexuels seraient, à ses yeux, désormais clairement identifiés (par la visibilité acquise) dans la logique identitaire de leur mouvement, et se replie à présent dans un espace clos (socialement, culturellement et symboliquement) et délimité, ce qui lui permet à présent d'être contrôlé par le Pouvoir. L'homosexualité « politique » a perdu son pouvoir de subversion des normes et des institutions sociales. Cette ghettoïsation, « c'est pourtant ce qu'a rapidement produit la « politisation » d'un choix existentiel contestataire »<sup>208</sup>. Ce faisant, l'importation du modèle américain d'expression publique de l'homosexualité a créé une sorte de communauté qui se tourne à présent vers l'Etat et les institutions pour obtenir un certain nombre de droits à l'égard de cette communauté. A ce titre, HOCQUENGHEM revient sur

<sup>207</sup> HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, 1977, Delage, fonds Homosexualité, BDIC et fonds GKC.

<sup>208</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , p.16.

ses propres positions exprimées quelques années plus tôt. Il se montre en effet très critique envers ce qui s'est passé au niveau du mouvement *gay* et lesbien américain : « l'homosexualité en passe d'être reconnue évoluait [...] s'organisant, se rationalisant, non seulement récupérée mais surtout fondatrice de nouvelles valeurs, et pourquoi pas, de nouveaux empires. Se faisant héraut des nouvelles répressions, exigeant la punition des loulous agresseurs de pédés et l'intégration des homosexuels au sein de l'armée et de la police américaine. Se substantialisant, se donnant corps et culture »<sup>209</sup>. HOCQUENGHEM se penche, dans son ouvrage, plus particulièrement vers l'action d'un acteur politique désormais unifié (le monde homosexuel fonctionnant comme une communauté) envers les pouvoirs publics et notamment la hausse du recours à la justice. En cela, s'est autodétruite la dimension contestataire de ces mouvements (« Mais le problème surgit quand ces mouvements contestataires, alourdis par leur succès, ne se contentèrent plus d'essayer l'auto-défense ou d'organiser la protestation politique, mais devinrent assez puissants pour devenir à leur tour fondateurs de répressions nouvelles »<sup>210</sup>). Il critique ainsi les homosexuels qui exigent de la Police qu'elle enregistre les plaintes (ce qui témoigne d'une connivence avec le pouvoir aliénateur et un refus du modèle de « l'homosexualité noire »), de même qu'il déclare ne pas comprendre la campagne des féministes sur la criminalisation du viol. HOCQUENGHEM juge réactionnaire cette demande de « justifications punitives » contre la violence sexuelle. Cela revient, pour lui, à nier la force de la sexualité. Le viol ne représente pas pour lui, en effet, quelque chose de répréhensible<sup>211</sup>. Et en ce qui concerne l'homosexualité, le nouveau danger (directement induit par l'institutionnalisation et les effets de la politisation de l'homosexualité) réside dans « l'homosexualité blanche » qui est responsable d'un repli des homosexuels sur leur monde (« respectable » car il est épuré de toutes perversions et souillures attribuées à « l'homosexualité noire ») et sur leur classe (sociale, car le monde homosexuel associatif et visible se cristallise autour des nouvelles classes moyennes salariés). HOCQUENGHEM s'inscrit désormais en marge de ce mouvement, prônant un retour vers une logique de la stigmatisation : « Je pense au contraire que la chance de l'homosexualité réside encore, même par un combat de libération, dans le fait qu'elle est perçue comme délinquante »<sup>212</sup>.

<sup>209</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.17.

<sup>210</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.126.

<sup>211</sup> Nous en avons parlé au Chapitre 3, notamment avec son article « VIOL » publié le 29 mars 1977 dans *Libération*.

<sup>212</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.130.

Qui plus est, en 1977, Guy HOCQUENGHEM signe avec Jean-Louis BORY l'ouvrage *Comment nous appelez-vous déjà ?; ces hommes que l'on dit homosexuels*<sup>213</sup>. L'ouvrage juxtapose deux textes d'une tonalité très différente : d'une part, BORY y expose la nécessité d'accepter l'homosexualité comme elle est, d'autre part HOCQUENGHEM avec la nouvelle « Oiseau de nuit » prône une esthétique et une éthique de la subversion qui rejoint la figure de « l'homosexualité noire ». BORY incarne en effet une tendance réformatrice, ambitionnant l'égalité et l'intégration, tandis qu'HOCQUENGHEM reflète une tendance plus révolutionnaire<sup>214</sup>. Mais les deux hommes se rejoignent dans l'idée d'une critique radicale de l'étiquette « homosexuels » et de l'usage social que l'on en fait, en raison de la gamme extrêmement variée de comportements sociaux et de pratiques sexuelles qui forment le substrat réel de la catégorie socialement construite d'homosexualité. Comme le dit HOCQUENGHEM, « nous connaissions une première ligne de défense contre les Jivaros : qu'il n'y a de toute façon pas une homosexualité mais des homosexualités »<sup>215</sup>. En assimilant les individus énonçant et apposant sur un certain nombre de personnes l'étiquette « homosexuels » à des indiens réducteurs de tête (mais ils sont réducteurs de sens), HOCQUENGHEM interpelle non seulement le sens commun et le discours social qui tendent à réduire la dimension plurielle de l'homosexualité, mais aussi une certaine tendance du discours militant à « simplifier » ; à réifier la nature de l'homosexualité pour des objectifs de revendication et de communication politiques.

De même, au début des années 1980, HOCQUENGHEM fulmine contre la « consensualisation » du monde homosexuel, qui correspond également à la réintégration dans la société « bourgeoise » des anciens gauchistes de Mai 68 (*Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, 1986). De son côté, Daniel GUERIN critique aussi le repli sur soi du monde homosexuel et la fermeture symbolique de la « communauté gay », bientôt complétée par la « commercialisation » (bars, établissements spécialisés, développement du Marais) de cet univers homosexuel, dans *Homosexualité et Révolution* (1983) : « D'autres dangers guettent la mouvance homosexuelle : sa commercialisation à outrance, ses excès sur la place publique [...] la formation d'un vaste ghetto aux rites sectaires, qui va à l'encontre du décloisonnement social, de l'universalité bisexuelle »<sup>216</sup>. HOCQUENGHEM et GUERIN,

<sup>213</sup> HOCQUENGHEM Guy, BORY Jean-Louis, *Comment nous appelez-vous déjà ?*, 1977, Calmann-Lévy, fonds GKC.

<sup>214</sup> René SCHERER : « Jean-Louis BORY vivait dans la logique d'*Arcadie* et militait pour l'intégration, la tolérance, tandis que Guy, au contraire, a toujours insisté sur la marginalité : il voulait l'intégration par exception, l'intégration dans la marginalité », Cité par Frédéric MARTEL, *Le Rose et le noir*.

<sup>215</sup> HOCQUENGHEM Guy (avec J-L. BORY), op. cit., p.206.

<sup>216</sup> GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution*, 1983, document html non paginé, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

après un premier engagement dans la politisation, ont donc, dans un second temps, regretté l'abandon par les militants homosexuels de la dimension de rejet de l'ordre des choses et de revendication de la transversalité sociale.

Ainsi, nous avons voulu, dans ce chapitre, atténuer le modèle de la politisation que nous avons proposé dans les deux chapitres précédents. Certes, nous ne l'avons pas remis en cause pour autant, et il faut constater que les mouvements politiques hérités du FHAR et accompagnant le GLH transformèrent radicalement la représentation de l'homosexualité dans la société française. Cependant, les voix divergentes furent aussi importantes et médiatiques (comme c'est le cas pour *Arcadie*). A leur manière, *Arcadie* avec ses colloques nationaux et ses nombreuses manifestations culturelles, les associations religieuses comme *David et Jonathan* (et aussi le *Centre du Christ libérateur*), avec leur discours original, et enfin, les écrivains et artistes, avec leur modèle littéraire et solitaire, montrent la diversité des modes d'expression publique de l'homosexualité.

## Quatrième partie

### **Homosexualités et Société : les demandes sociales d'un groupe désormais unifié et revendicatif dans les années 1970**

« L'homosexualité est un comportement sexuel comme les autres. Elle est une des expressions de la liberté fondamentale du corps. L'homosexualité ne doit entraîner sous aucune forme une inégalité ou une discrimination quelconques »

Extrait de *Libertés, Libertés*,  
réflexion du Comité pour une charte des libertés  
animée par le Parti Socialiste, 1976<sup>217</sup>.

« [Il faut] un changement radical et audacieux du fondement du Droit en matière sexuelle et de la législation de l'enfance : cesser de considérer la sexualité comme mauvaise ou *dangereuse* en soi, la traiter, non sous l'angle de la simple tolérance, mais selon les « valeurs positives » qu'elle est capable de développer ; surtout, envisager l'enfant, le mineur, comme un être capable de consentement, de pouvoir décider par lui-même, et en dernier ressort, de ce qu'il désire ou aime ».

*Lettre ouverte à la commission de révision du Code pénal*, 1977,  
rapportée devant la Commission par Michel FOUCAULT<sup>218</sup>.

<sup>217</sup> Reproduit dans la *Revue de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, 1977, p.26, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>218</sup> Citée par SCHERER René, in « Les vertus d'un amendement », in *Fous d'enfance ; qui a peur des pédophiles ?*, numéro 37 de *Recherches*, avril 1979, p.97, fonds GKC.

## **Chapitre XI**

### **La hausse de la sensibilité à la répression et la demande croissante de reconnaissance et de protection de la part des milieux homosexuels**

Dans cette dernière partie du mémoire, nous allons développer quelques points, annexes à la question de la politisation et de la nouvelle visibilité des milieux homosexuels dans les années 1970. Ces points concernent un certain nombre de revendications ou de modes d'expression qui peuvent se lire comme des sortes de demandes sociales exprimées de la part d'un monde homosexuel qui s'est désormais, pour l'essentiel, « communautarisé » et qui se pose dorénavant comme un monde homogène et structuré, se positionnant comme un groupe social unifié (ce que nous allons voir dans ce chapitre) ou comme un électorat à présent placé à Gauche (ce que nous allons développer dans le Chapitre suivant). Cette quatrième et dernière partie du mémoire sera donc assez courte, puisque les moments essentiels de la réflexion sur l'identité homosexuelle et sur les transformations de sa mise en forme discursive dans le cadre d'un mouvement militant ont été exposés et analysés dans les trois parties antérieures. De même, ces trois derniers chapitres s'attardent sur des domaines consécutifs au mouvement d'essentialisation et de politisation de l'identité homosexuelle ; domaines qui regroupent les conséquences tirées des évolutions que nous avons déjà soulignées. Aussi, avant de nous pencher sur les rapports entre homosexualité et partis politiques (Chapitre 12) et sur les nouvelles revendications en matière d'éducation sexuelle et de promotion d'une sexualité pour les mineurs - revendications s'inscrivant dans un discours plus global réclamant la remise en question des dispositifs législatifs existant - (Chapitre 13), nous allons à présent étudier les nouvelles demandes formulées par les milieux homosexuels à l'encontre des formes de répression policière et de réprobation sociale qui apparaissent comme de plus en plus « saillantes » et injustes pour un monde homosexuel ayant pris une forme communautaire.

De fait, à la fin des années 1970, le dispositif législatif et la répression policière sont toujours en vigueur. Mais les demandes d'abrogation ou de révision de ces mécanismes sont de plus en plus fréquentes de la part des milieux homosexuels. Nous avons souligné cela au chapitre précédent avec la critique de Guy HOCQUENGHEM dans *La Dérive homosexuelle*

(1977)<sup>219</sup> à propos de cette forme de « réformisme » de la part des homosexuels qui, au lieu de prolonger une logique d'opposition et de contestation faites à la société bourgeoise et capitaliste, réclament désormais de la justice et de l'Etat une intervention pour les protéger<sup>220</sup>. C'est ce phénomène que nous allons détailler dans ce chapitre. Pour le comprendre, nous reviendrons sur la notion de « communautarisation » de la question homosexuelle avec les nouvelles transformations publiques et symboliques des lieux, des quartiers et des repères homosexuels. Alors même que le monde homosexuel commence à s'organiser aussi bien à Paris que dans les grandes villes de province, et qu'il se définit à présent comme une communauté qui dispose d'une culture spécifique (l'adjectif *gay* estampillant désormais toute action ou production venant des milieux homosexuels), la répression semble gagner un nouveau pic (ce qui justifie la création du CUARH en 1979) ou du moins fait-elle l'objet d'une attention renouvelée dans la presse militante.

Nous étudierons dans un premier temps le passage d'une stratégie de victimisation à un discours victimaire apparaissant dans l'idée que la revendication croissante de prise en compte et de protection se fait à travers une insistance très forte, dans les textes et les imaginaires homosexuels, sur l'image de la victime. Ensuite, nous montrerons que ce discours se fait aussi sur la dénonciation d'attitudes (rejet, mépris, silence) dont le caractère insoutenable est renforcé par une insistance rhétorique. Enfin, nous reviendrons sur l'idée de communauté homosexuelle pour montrer que celle-ci, de discours, passe à l'état de dispositif réel et que ces nouvelles formes de la vie homosexuelle (parisienne) – sa ghettoïsation et sa commercialisation - influent sur la vision désormais partagée par beaucoup d'acteurs sociaux au niveau de toute la société d'un monde homogène, unifié et revendicatif.

## **I) De la stratégie de victimisation au discours victimaire**

Nous allons nous pencher sur le cas des recensions de plaintes qui se font dans le discours militant (essentiellement la presse militante et associative). Nous ferons, de même, un retour sur la dénonciation des traitements médicaux qui forme un sous-ensemble particulier de cette dénonciation.

### **1) Les plaintes contre la répression**

A la fin des années 1970, la dénonciation de la répression à l'encontre des homosexuels se fait plus vive dans les milieux militants. Des textes circulent, au sein de la

<sup>219</sup> HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>220</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.126.

presse spécialisée pour avertir les lecteurs que les agressions se multiplient et qu'il faut réagir en exigeant des pouvoirs publics la protection qu'ils se doivent d'offrir à tous les citoyens. L'association ALEPH (Association Laïque pour l'Etude du Problème de l'Homosexualité) de Claude COUROUVE<sup>221</sup> (COUROUVE sera l'universitaire chargé d'écrire l'article « homosexualité » de l'*Encyclopedia Universalis* en 1981<sup>222</sup>) décide de mettre en place un centre d'information sur l'homosexualité. En 1977, celui-ci émet un document sur les « abus » policiers en matière de répression de l'homosexualité<sup>223</sup>. Il s'interroge notamment, comme l'avait déjà fait par ailleurs GUERIN, sur la notion de récidive et son utilisation dans le cadre de l'arrestation et de la condamnation des homosexuels surpris en flagrant délit d'outrage public à la pudeur<sup>224</sup>. L'ALEPH publie également en 1978 un autre document dénonçant la recrudescence de la répression : une brochure intitulée « Contre nature ? Sur la répression judiciaire de l'homosexualité ». Elle est éditée au premier trimestre 1978 et un exemplaire dédicacé par COUROUVE a été envoyé à Daniel GUERIN<sup>225</sup>. Des actes d'agression à l'égard d'homosexuels étaient déjà signalés dans les colonnes de *L'Antinorm* ou du *Fléau social*<sup>226</sup>, ils le sont toujours dans *Gai Pied* : une lettre du « courrier des lecteurs » évoque une agression de travestis en décembre 1978 lors d'un bal organisé à la Maison de la culture de Rennes<sup>227</sup>, les « Brèves »<sup>228</sup> de *Gai Pied* font l'état des lieux des agressions et des discriminations à Paris comme en province (par exemple, impossibilité, du fait de la pression politique et sociale d'ouvrir une boîte homosexuelle, « Le Cercle LAUTREAMONT », à Saint-Etienne<sup>229</sup> ; ), *Libération* (qui contribue à sa manière au militantisme homosexuel<sup>230</sup>) fait de même en recensant ces cas d'agression (Jean-Luc HENNIG fait état, par exemple, d'une descente de police dans un cinéma homosexuel, *le Dragon*, effectuée pour prendre en flagrant délit deux homosexuels qui seront condamnés à 500 F d'amende et à deux mois de prison

<sup>221</sup> Association formée par Claude COUROUVE, entre autres, en 1977. On trouvera plus de renseignements dans la correspondance entre COUROUVE et GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

<sup>222</sup> Une version dactylographiée de cet article est disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

<sup>223</sup> Document dactylographié de l'ALEPH, 1977, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

<sup>224</sup> GUERIN avait émis de pareilles réflexions dans son article de 1958 sur la répression de l'homosexualité. Se reporter aux chapitres 6 et 7.

<sup>225</sup> Document disponible au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

<sup>226</sup> Cartons de périodiques *L'Antinorm* et le *Fléau social*, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>227</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.2, « courrier des lecteurs », lettre de Mélanie BADAIRE, fonds GKC.

<sup>228</sup> En page 4 de chaque numéro de *Gai Pied*.

<sup>229</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

<sup>230</sup> C'est d'ailleurs l'époque du procès à la 17<sup>ème</sup> chambre de correctionnelle où *Libération* tente de se défendre devant les attaques du Parquet au sujet des petites annonces homosexuelles de la rubrique « Chéri, je t'aime » (procès, perdu, du 15 / 03 / 1979).

avec sursis<sup>231</sup>), le numéro spécial de *Recherches* de mars 1973 (*Trois milliards de pervers*) dénonce un cas de discrimination dans l'Education Nationale (avec le cas de Jean-Claude BOYER, maître auxiliaire au lycée de Saint-Quentin, muté pour avoir essayé d'ouvrir un atelier sur la sexualité – et l'homosexualité – avec ses élèves, et après s'être fait traité de « sale pédé ! » par le proviseur, tandis que le SNES avait pris sa défense avec réserve<sup>232</sup>), la revue *Masques*, dans son numéro 2, fait le point sur l'état de l'oppression, dans son article « Les habits neufs de l'oppression »<sup>233</sup>. A développer ce dernier point, la revue *Masques* hiérarchise différents cas d'atteintes à l'homosexualité. Elle les classe en « atteintes à la liberté d'expression » (*Masques* fait état de la résiliation par le CROUS de Marseille de son engagement à louer des salles et des chambres d'étudiants pour l'Université d'Été Homosexuelle de juillet 1979, de l'interdiction par la MJC de Rennes d'y tenir un festival national homosexuel, et du procès fait à M. COQUELLE, directeur de la revue *Man*, et à Claude COUROUVE, directeur de la revue *Homo 2000*), « atteintes à la liberté d'opinion et interdictions professionnelles » (*Masques* se fait l'écho de la radiation de Jean ROSSIGNOL de l'Education Nationale pour avoir affiché une affiche du GLH dans la salle des professeurs du lycée où il exerçait, de la démission de Marc CROISSANT de la municipalité communiste d'Ivry), et en « atteintes à la liberté sexuelle » (*Masques* recense les cas de condamnation tombant sous le coup des articles du Code Pénal 330-2 et 331-3 : Robert FOURNIOLS, le docteur BUISSON, Philippe HERREMANS, un instituteur de Carcassonne, deux clients du sauna *Milan*, Gérard ROUSSEL pour un cas de pédophilie<sup>234</sup>). De son côté, le GLH entend rédiger un *Livre Blanc* sur la répression des homosexuels en y recensant les cas d'agression sur les lieux de drague (comme le jardin des Tuileries) et les interventions de la « brigade homosexuelle » de la Police sur ces lieux<sup>235</sup> : le *Dossier de presse sur l'homosexualité* que constitue le GLH en 1977 présente quelques entretiens avec des témoins ou des victimes de ces agressions et de ces intimidations. Aussi, un certain Christian F. déclare : « J'ai moi-même été pris sur un quai de gare dans une rafle. Quand on est interpellé, c'est bien simple. On était cinq ou six, au poste, bien sûr, intimidation essentiellement psychologique (on va prévenir ton patron, etc... [...] Une rafle considérable a eu lieu aux Tuileries [il y a un mois], les flics ont débarqué en cars avec des estafettes, des camionnettes dans le parc, 80 et 100

<sup>231</sup> *Libération*, 20 / 02 / 1979, enquête de Jean-Luc HENNING sur la descente de police au *Dragon*.

<sup>232</sup> GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers*, numéro spécial de *Recherches*, mars 1973, pages introductives, fonds GKC.

<sup>233</sup> *Masques, la revue des homosexualités*, numéro 2, Automne 1979, pp. 107-109, fonds GKC.

<sup>234</sup> Nous reviendrons sur la problématique de la pédophilie et sur l'affaire Gérard ROUSSEL dans le Chapitre 13.

<sup>235</sup> *Dossier de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, 1977, « entretien avec le GLH » par Gilles SANTIS, 1975, pp.5-7, fonds Homosexualité, BDIC.

homosexuels emmenés en même temps. Or, quand on sait qu'il suffit de deux à quatre inscriptions sur le registre (tout dépend du fonctionnaire) pour ouvrir une enquête auprès de l'employeur et une autre de moralité, on mesure tout de suite l'ampleur de répression sociale qui peut s'abattre sur les homosexuels»<sup>236</sup>, tandis qu'un certain Raymond L. mentionne qu'il a « un ami qui a reçu quatre paires de claques aux Tuileries, il y a deux ou trois jours. C'étaient des flics en civil. Ils sont arrivés en bagnole pleins phares, ils sont descendus au Carrousel, ils ont frappé quelques types, ils ont proféré des insultes [...] »<sup>237</sup>. Le *Dossier de presse sur l'homosexualité* (1977) du GLH-PQ<sup>238</sup> recense également de nombreux articles sur des faits divers mettant en lumière des discriminations à l'encontre des homosexuels : les affaires Serge DOFF (un enseignant de Dignes accusé de pervertir la jeunesse), Michel COUVERT (un détenu de Fresnes ayant été isolé des autres détenus pour homosexualité et qui a fait une tentative de suicide) sont évoquées avec des extraits de *Libération* et de *Rouge* (avec pour ce dernier organe de presse, des articles de Jean NICOLAS<sup>239</sup>, qui a par ailleurs participé à un ouvrage collectif qui mêle défense de l'homosexualité et rhétorique politique marxiste, à savoir le numéro 11 de la revue *Critique Communiste* qui a consacré un dossier sur l'homosexualité en décembre 1976<sup>240</sup>).

Enfin, mentionnons aussi que le *Nouvel Observateur* s'est fait aussi l'écho de certaines injustices en matière d'abus policiers à l'égard d'homosexuels surpris en flagrant délit : en février 1976, l'article « Naissance d'une autre histoire de l'homosexualité »<sup>241</sup> fait état d'une affaire de jugement à Aix-en-Provence de deux policiers de Marseille qui étaient soupçonnés d'avoir introduit une matraque dans l'anus de deux jeunes garçons afin d'obtenir des aveux sans preuves. Un jeune juge d'instruction voulait étudier davantage cette affaire mais il a été dessaisi du dossier que le Parquet voulait classer. *Le Nouvel Observateur* pointe du doigt ce manquement à la procédure. Au final, suite au verdict de la chambre d'accusation du 18 février 1976, le juge n'a pas été dessaisi du dossier.

Qui plus est, certains textes adoptent une posture revendicative face à cette répression : ainsi, en 1979, se forme un collectif (sous la direction de Michel ODACIER) qui émet une

<sup>236</sup> Christian F, « entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, op. cit., p.6.

<sup>237</sup> Raymond L., « entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, p. cit., p.6.

<sup>238</sup> GLH-PQ, *Dossier de presse sur l'homosexualité*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>239</sup> Voir des articles de la *Revue de presse* comme l'article issu de *Rouge* « Le délit d'homosexualité existe encore ! », p.45 (encart *Rouge*, 20 / 01 / 1976).

<sup>240</sup> *Critique Communiste*, numéro 11, dossier spécial sur l'homosexualité, 01 / 12 / 1976, fonds GKC.

<sup>241</sup> *Le Nouvel Observateur*, 09 / 02 / 1976, « une autre histoire de l'homosexualité » de D.D.T., pp.12-13. L'article parle, entre autres, du tractage du GLH sur les marchés et des actions de *Libération*.

pétition « Nous sommes homosexuels et nous le disons »<sup>242</sup>. Et la correspondance de la fin des années 1970 entre Daniel GUERIN, Claude COUROUVE et René SCHERER montre qu'ils mettent cette dimension revendicative au cœur de leur projet théorique : COUROUVE déclare ainsi qu'il entend parler de « l'identité homosexuelle » dans son article de l'*Encyclopedia Universalis* (pour la déconstruire avec intelligence, mais aussi pour montrer qu'il y a une identité derrière le phénomène sexuel et social et que les homosexuels sont donc des sujets humains comme les autres)<sup>243</sup>. Enfin, d'autres textes dénoncent une autre forme de violence sociale (indirecte) : celle de la réprobation sociale de l'homosexualité qui pousse certains homosexuels au suicide. Ainsi, le texte de Michel FOUCAULT, « un plaisir si simple », dans le numéro 1 de *Gai Pied*<sup>244</sup>, revient sur ce phénomène. Mais il en profite aussi pour déconstruire l'idée reçue selon laquelle les jeunes homosexuels ont davantage de fragilité psychologique que les autres jeunes. Il place alors la cause du suicide, non dans une inconsistance psychologique donnée pour innée à la condition de l'homosexualité, mais dans une volonté libre et réfléchie décidant de cette possibilité face à l'hostilité sociale. Le texte a, par ailleurs, une tonalité assez étrange, FOUCAULT revenant avec insistance sur le plaisir que le fait de se suicider peut procurer (« Elle [la mort] aurait la forme sans forme du plaisir, absolument simple »<sup>245</sup>).

Des tracts et des pétitions sont également émis dans le cadre de la dénonciation de ces violences et de ces discriminations. En 1978, des associations homosexuelles, dont le GLH-PQ, forment le « comité de soutien à Robert FOURMIOLS » et rédigent un tract pour sensibiliser l'opinion<sup>246</sup>. FOURMIOLS a en effet été arrêté pour « excitation de mineurs à la débauche » car il avait été vu sur un lieu public (considéré comme un lieu de drague homosexuelle) avec deux jeunes hommes. Or ces derniers fréquentaient régulièrement l'endroit et étaient coutumiers de l'échange de relations homosexuelles anonymes dans les lieux de perdution de « l'homosexualité noire », et ne pouvaient par conséquent pas être classés comme mineurs dont on avait essayé d'extorquer des pratiques sexuelles contre leur gré. Le tract considère donc cela comme un abus policier manifeste. Des appels sont également diffusés et signés pour défendre d'autres cas, comme celui de Marc

<sup>242</sup> La pétition a été envoyée à Daniel GUERIN. Elle date du 22 janvier 1979. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

<sup>243</sup> Correspondance entre GUERIN, COUROUVE et SCHERER, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

<sup>244</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, « un plaisir si simple », début p.1, fin de l'article p.10, fonds GKC.

<sup>245</sup> FOUCAULT Michel, op. cit.

<sup>246</sup> Tract du Comité de soutien à Robert FOURMIOLS, octobre 1978, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

CROISSANT<sup>247</sup> (ce dernier a été renvoyé de la municipalité d'Ivry pour cause d'homosexualité).

Ces recensions ne concernent pas seulement la presse militante homosexuelle. On en trouve également dans la grande Presse généraliste. Par exemple, *Le Monde* fait état des agressions et de la répression policière qui s'abattent sur les homosexuels. Cette attention renouvelée au problème peut s'expliquer par une hausse réelle de cette répression (la fin du septennat de Valéry GISCARD D'ESTAING est caractérisée par la montée d'une atmosphère sécuritaire, avec notamment une série d'attentats au début des années 1980 et l'adoption de la loi *Sécurité et liberté* en 1980, que beaucoup ont jugé liberticide, à l'époque). Mais elle peut aussi s'expliquer par le fait que les mouvements homosexuels ont gagné en visibilité et que l'homosexualité est à présent rentrée dans la catégorie des « phénomènes de société » (qui est par ailleurs une catégorie nouvelle à l'époque, s'inscrivant dans le mouvement plus général d'une interrogation de la société sur elle-même que de nombreux sociologues et philosophes ont qualifié de « post-modernisme »). Après un long silence, elle a à présent droit de citer dans les journaux. Ainsi, par exemple, en 1978, l'article « Des homosexuels poursuivis pour outrage public à la pudeur dans un club ; l'état des lois et des mœurs » de Michel KAJMAN<sup>248</sup> revient sur une pratique policière dont le journaliste interroge la légalité (une descente des forces publiques dans un club privé n'est-elle pas une violation de certains droits ?) avant de dresser un bilan du dispositif législatif existant et de l'état de l'opinion pour montrer le *hiatus* croissant qui se forme entre les deux univers. L'article reprend d'ailleurs une affaire de mœurs homosexuelles du 26 mai 1977 où une descente de police avait eu lieu dans le sous-sol d'un club privé parisien *Le Manhattan*. Des hommes y avaient été surpris en pleine séance de masturbations et de fellations et avaient été arrêtés. Le journaliste du *Monde* fait remarquer qu'il s'agit là d'un abus dangereux car ces actes ne tombent pas sous le coup de l'outrage *public* à la pudeur. *Le Monde* publie également, en juin 1980, un texte de Philippe BOUCHER, intitulé « le petit défaut » qui fait écho de l'affaire Marc CROISSANT en insistant sur la pusillanimité de l'administration municipale d'Ivry<sup>249</sup>. L'article dénonce l'attitude de la ville d'Ivry comme étant scandaleuse, mais tient également un discours compréhensif vis-à-vis des raisons qui ont poussé au renvoi de Marc CROISSANT : il critique en effet l'attitude de certains homosexuels (les « folles »), jugée exubérante, et qui

<sup>247</sup> « Appel à la constitution d'une lutte pour Marc CROISSANT », document dactylographié d'une page, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>248</sup> *Le Monde*, 05 / 10 / 1978, Michel KAJMAN.

<sup>249</sup> *Le Monde*, 26 / 06 / 1980, article de Philippe BOUCHER.

expliquerait le sentiment de rejet qu'ont certaines personnes des homosexuels. Cette critique n'est d'ailleurs pas sans choquer Daniel GUERIN<sup>250</sup>.

Des militants homosexuels publient également dans cette presse généraliste. Ainsi, Guy HOCQUENGHEM, en février 1978, rédige l'article « La Reine Victoria a encore frappé », avec André GLUCKSMAN<sup>251</sup>. Le texte dénonce surtout, au-delà des répressions policières, l'esprit d'ordre moral que fait régner le Ministre Michel D'ORNANO sur la culture.

Enfin, cette dénonciation de la répression ne se fait pas que dans l'unique cadre français. Les militants associatifs homosexuels de la fin des années 1970 se rendent aussi à l'étranger pour dénoncer des systèmes de répression de l'homosexualité. Ainsi, le 12 novembre 1977, certains militants homosexuels de la Ligue Communiste Révolutionnaire et d'autres manifestants comme Félix GUATTARI se rendent en Espagne pour se joindre à une vaste manifestation contre la législation anti-homosexuelle qui n'a pas été modifiée avec le départ de FRANCO. *Le Monde* relate cet évènement<sup>252</sup>. Les manifestants demandent « l'abrogation de la loi de danger social, édictée en 1970<sup>253</sup>, sous le franquisme, et qui permet d'interner tous ceux que la société considère comme des « associaux » ou des délinquants en puissance, plus particulièrement les drogués, les alcooliques, les prostitués et les homosexuels »<sup>254</sup>.

## 2) Retour de la dénonciation des sévices médicaux

Nous avons évoqué au Chapitre 8 des cas de recensions des sévices médicaux infligés aux patients traités pour homosexualité (puisqu'elle était considérée comme maladie : la France a adopté la classification de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) qui classait l'homosexualité comme trouble mental en 1968, elle l'a rejeté en 1982, et l'OMS a abrogé cette classification en 1990<sup>255</sup>). Nous allons revenir ici sur ces recensions et ces dénonciations

<sup>250</sup> L'article a été découpé et classé par GUERIN qui l'a annoté : on peut y lire que GUERIN avait prévu d'écrire à l'auteur de l'article pour lui reprocher certains de ses propos. Mais les autres documents du carton ne permettent pas de savoir si GUERIN l'a effectivement fait ou pas. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

<sup>251</sup> *Le Monde*, 07 / 02 / 1978, article de Guy HOCQUENGHEM et André GLUCKSMAN.

<sup>252</sup> *Le Monde*, 15 / 11 / 1977, article « les « marginaux » coordonnent leur lutte contre « le racisme social » », par Claude VANHECKE. Article découpé et classé par GUERIN. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 114, dossier « Espagne ».

<sup>253</sup> On peut noter qu'en août 1970, *Arcadie* avait écrit à GUERIN pour le prévenir de la mise en place de dispositif, lettre de BAUDRY (entête *Arcadie*) à GUERIN, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

<sup>254</sup> VANHECKE Claude, op. cit..

<sup>255</sup> Cf MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, chronologie finale. Et également Jacques GIRARD, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, 1981, p.190, Syros,

qui abondent à la fin des années 1970 et qui s'inscrivent dans le cadre général du mouvement de réaction contre les dispositifs répressifs existants qui est l'objet premier de ce chapitre.

Parmi les dénonciations des traitements médicaux déshumanisants perpétrés sur des patients homosexuels dans le but de les guérir, la lobotomie reste la pratique la plus couramment dénoncée<sup>256</sup>. On trouve cette dénonciation des pratiques médicales et psychiatriques dès les années 1970 dans la production militante. Dans le numéro 25 d'*Actuel*, Guy HOCQUENGHEM et des militants du FHAR évoquent l'hypothèse d'un complot de psychanalystes et de psychiatres au plan mondial pour anéantir l'homosexualité par une sorte de norme disciplinaire (« Il existe une organisation, la *World Organisation for Mental Health*, composée de psychiatres extrémistes qui pratiquent le lavage de cerveau à grande échelle »<sup>257</sup>) et parlent de la lobotomie comme pratique médicale utilisée dans le cadre des traitements médicaux de rééducation. *Le Fléau social* avait lui aussi déjà souligné le recours à la lobotomie par les partisans de l'ordre établi pour guérir l'homosexualité : dans son numéro 2, le journal fait référence, dans ses brèves, au journal *France-soir* du 9 juin 1972 qui, citant les propos d'un médecin, disait « Une opération du cerveau guérira les intoxiqués »<sup>258</sup>. L'opération de l'hypothalamus est alors préconisée pour les drogués et les homosexuels. Outré, *Le Fléau social* suggère d'écrire à la Ligue des Droits de l'homme.

La presse militante d'extrême-gauche est la plus véhémente sur ce point et elle n'hésite pas à énoncer des données qui font froid dans le dos : ainsi en avril 1976, *Rouge* déclare, dans l'article « Le terrorisme quotidien : la lobotomie » de Philippe VERDON, que « c'est par la lobotomie que 15 000 personnes en France ont ainsi été amputées du cerveau, physiquement normalisées depuis la fin de la guerre. »<sup>259</sup>. L'article dénonce par ailleurs le professeur MAZARS, médecin à l'hôpital Saint-Anne de Paris à qui le journal attribue des jugements expéditifs et hitlériens (« Il y a aussi une catégorie d'individus qui sont à tout jamais des plantes, c'est-à-dire un certain nombre de grands handicapés, de grands infirmes psychomoteurs qu'il faudrait supprimer, et ceci dans les délais les plus courts, à la naissance »<sup>260</sup> déclare le professeur MAZARS). Le texte de *Rouge* se base sur une étude

---

fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>256</sup> Comme ce mémoire porte sur les évolutions du discours militant, les sources sont essentiellement des sources militantes. Par conséquent, ce phénomène « médical » est entièrement décrit, ici, à travers le prisme du discours militant. Les informations n'ont pas été recoupées avec des sources médicales sur la question.

<sup>257</sup> *Actuel*, numéro 25, novembre 1972, entretien avec le FHAR, pp.8-9, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>258</sup> *Le Fléau social*, numéro 2, octobre-novembre 1972, p.2, carton de périodiques « fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>259</sup> *Rouge*, 14 / 04 / 1976, article reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.55.

<sup>260</sup> Article de Philippe VERDON, op. cit., p.55.

d'Alain JAUBERT sur la lobotomie, publiée dans *Autrement*<sup>261</sup> : JAUBERT a dépouillé les 2/3 de la presse médicale des années 1950 et a dénombré près de 12 000 cas de lobotomie pour cette époque. Comme tous les cas d'intervention médicale sous forme de lobotomie ne sont pas explicitement référencés, JAUBERT conclut qu'il est possible d'avancer un chiffre de 15 000 à 20 000 lobotomies pour la période. Au début des années 1960, l'introduction massive des neuroleptiques et des médicaments utilisés dans le cadre du traitement de « l'anormalité » (la « camisole chimique ») a fait que la part de la lobotomie a progressivement diminué dans les usages médicaux, jusque 1968, « l'année du grand creux » pour JAUBERT où très peu de cas de lobotomies sont recensés. Ce recours à la lobotomie est utilisé dans les cas de correction d'un état ou d'un comportement jugé pathologique ou anormal, et comme l'homosexualité est considérée par le discours médical comme un comportement anormal, il est probable que l'intervention sur le cerveau soit préconisée à plusieurs reprises pour des patients homosexuels, à l'époque. Selon JAUBERT et VERDON, le nombre de lobotomies serait en augmentation dans les années 1970. En effet, la lobotomie serait une intervention décidée généralement dans la discrétion (les cas de lobotomie ne sont pas publiés, le personnel de service n'est pas averti ou consulté par les psychiatres) et, qui plus est, comme le cerveau est un organe insensible, l'opéré peut n'avoir aucun souvenir de sa lobotomie, pour laquelle il n'a même pas été averti. Dans cette perspective effrayante, la peur de la lobotomie devient un horizon fantasmatique qui se propage sur le mode de la rumeur et de la suspicion permanente à l'égard du monde médical. Selon JAUBERT et VERDON, on peut avancer le chiffre de 200 à 300 lobotomies en France pour 1975. L'article de *Rouge* donne aussi des noms de médecins spécialistes de l'opération chirurgicale menée sur le cerveau dans le but de corriger des dysfonctionnements comportementaux : le professeur LE BEAU, psycho-chirurgien à la Salpêtrière à Paris (« [Il] opérait à « la belle époque » de la lobotomie 30 à 40 malades par an, 3 ou 4 pendant « l'éclipse » et aujourd'hui, 10 à 12 par an. Il prévoit lui-même que la demande va croître. »<sup>262</sup>), Guy LAZORTHES et J. LA BOUCARIE à Toulouse, le professeur T LEMPERIERE à l'hôpital Louis Maurin de Colombes. L'article donne également quelques lieux où se pratiquent ces interventions : les services psychochirurgicaux de Lyon, Toulouse, Montpellier, Rennes, Nancy, Le Mans, Paris (Sainte-Anne, Lariboisière, Pitié-Salpêtrière). Les effrayantes dénonciations de l'article de Philippe VERDON mettent le doigt sur une pratique qui, transposée dans les imaginaires des milieux homosexuels, eut un impact important et renforça les sentiments d'hostilité de nombreux

<sup>261</sup> JAUBERT Alain, « l'excision de la pierre de folie », numéro 4 d'*Autrement*, 1976.

<sup>262</sup> Article de VERDON, op. cit. , p.55.

militants à l'égard du pouvoir médical pris comme un sous-ensemble d'un pouvoir politique et symbolique global qui tend à s'opposer radicalement à l'homosexualité comme comportement humain et mode de vie. Il reste des choses à préciser pour ce qui est de définir la lobotomie : les interventions chirurgicales d'urgence attentées, par exemple, dans le cas de la résorption d'une hémorragie cérébrale entrent dans la catégorie des lobotomies (en tant qu'opération sur le cerveau) mais elles sont de nature et de finalité différentes des interventions menées dans le souci de corriger le comportement d'un sujet. On peut également questionner l'objectivité des données du journal *Rouge* (la presse d'extrême-gauche manie souvent un ton d'exagération dans le but de faire de l'adversaire politique – la société capitaliste, libérale et bourgeoise – l'ennemi absolu en lequel convergent tous les éléments négatifs) et se demander si la lobotomie était une méthode préconisée de façon systématique dans le traitement médical de l'homosexualité, ou encore si les patients pouvaient réellement être opérés sans leur consentement. Toujours est-il qu'au-delà d'éventuelles exagérations, il y a sans doute un fondement de vérité et le recours à la lobotomie a sûrement du être préconisé dans le cadre du traitement de l'homosexualité. En 1981, dans son autobiographie écrite à la troisième personne, *Biographie*, Yves NAVARRE raconte qu'une grande partie de sa souffrance éprouvée en tant qu'homosexuel est venue du fait qu'il a découvert après la mort de son père, dans les carnets de notes de celui-ci, qu'il avait projeté de faire lobotomiser son fils, afin de corriger son homosexualité. Ces données et ce témoignage, qui convergent avec d'autres, montrent que la pratique de la lobotomie fut réelle dans le cadre d'un dispositif médical de correction de l'homosexualité.

De même, un autre article de *Rouge*, « la lobotomie sexiste »<sup>263</sup>, développe cette thématique de la lobotomie. L'auteur soutient que cette pratique est apparue aux Etats-Unis (« FREEMAN et WATH introduisent la lobotomie aux Etats-Unis »<sup>264</sup>), mais qu'elle a trouvé également un écho en France puisqu'une thèse de doctorat de médecine a été dirigée et réalisée sur le thème de la « lobotomie préfrontale dans l'hôpital de Rennes ». La lobotomie préfrontale est alors considérée comme une opération chirurgicale qui permet d'éliminer des zones du cerveau responsables de troubles comportementaux et de déséquilibres psychologiques. Toujours recensé par le *Dossier de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, l'article « la bisexualité sous le bistouri »<sup>265</sup> apporte d'autres éléments à la problématique : y est développée l'idée que la lobotomie est utilisée dans le cadre de la correction des troubles

<sup>263</sup> Article reproduit (avec peu de détails : pas de date, de nom d'auteur) dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, p.56.

<sup>264</sup> « La lobotomie sexiste », op. cit., p.56.

<sup>265</sup> « La bisexualité sous le bistouri », article (pas de mention de la date, de l'auteur, de la source : *Rouge* ?), op. cit., p.56.

sexuels (homosexualité comprise), se définissant comme une intervention sur les centres du cerveau qui produisent les hormones (« L'un de ces centres a été considéré par les psychochirurgiens comme « centre d'érotisation mâle » et l'autre comme « centre d'érotisation femelle ». L'homosexualité n'est pour eux que le déséquilibre dans le fonctionnement d'un de ces centres. Tout s'explique ! »<sup>266</sup>). Le texte déclare que certains psychochirurgiens souhaiteraient une « intervention systématique » sur les homosexuels, les pédophiles et les hétérosexuels atteints d' « hypersexualité » (masturbation fréquente, grande activité sexuelle). La lobotomie est présentée par certains médecins (comme le professeur MÜLLER d'Hambourg en 1974) comme l'équivalent d'une castration, par ses effets induits.

La lobotomie n'est pas le seul remède médical utilisé pour traiter l'homosexualité : dans son numéro 2, *Le Fléau social* dressait une liste des techniques des médecins et des psychiatres pour faire revenir le patient dans « la normalité »<sup>267</sup>. Y sont évoqués le traitement par incarcération, l'implantation d'hormones (de la testostérone pour l'homme et des estrogènes pour la femme), la castration (utilisée dans certains hôpitaux américains avec l'accord du patient), l'hypnose, l'électro-choc, le traitement psychanalytique, la psychothérapie dérivée, la chimiothérapie, la thérapie comportementale, en plus des différentes formes d'intervention chirurgicale sur le cerveau (lobotomie) comme la lobotomie préfrontale et l'intervention sur l'hypothalamus. Selon le journal, ces cas ont été recensés aux USA, en Allemagne, en Espagne et sans doute en France.

Le fait que certaines familles bourgeoises françaises envoient leur enfant homosexuel voir un psychanalyste ou un psychiatre afin de pouvoir le « normaliser » est un fait régulièrement dénoncé par le GLH. Celui-ci considère comme biaisé et répressif le discours de la psychanalyse qui identifie les troubles psychologiques des homosexuels à un réel problème psychique, alors que la cause de ces problèmes est sociale, dans le discours du GLH. Des militants témoignent de certaines méthodes médicales à base de traitement médicamenteux intensif : « Et pour donner un exemple, j'ai connu un jeune homosexuel qui, faute de pouvoir s'accepter, a sombré dans le délire. Il s'est retrouvé à l'Hôtel-Dieu. Et au lieu d'y rester une journée pour surmonter son traumatisme, les médecins l'ont gardé trois semaines. Trois semaines pendant lesquelles on l'a abruti de valium. Après quoi, on a alerté la famille et elle a récupéré son fils plutôt mal en point ! »<sup>268</sup>.

<sup>266</sup> « la bisexualité sous le bistouri », op. cit., p.56.

<sup>267</sup> *Le Fléau social*, op. cit., « Les maniaques du ravage du cerveau », p.11.

<sup>268</sup> Jean L., « entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, *dossier de presse*, op. cit., p.7.

Ces recensions de discriminations entraîneront la constitution du Comité d'urgence Anti-Répression Homosexuelle (le CUARH) lors de l'Université d'Été Homosexuelle de Marseille en juillet 1979<sup>269</sup>. Le CUARH se donnera pour but la dénonciation de ces répressions auprès des pouvoirs publics et la demande de l'abrogation des lois discriminatoires. Il interviendra notamment lors des discussions autour de l'abrogation de l'article 330-2 du Code Pénal en 1978-1980.

Ces recensions témoignent d'une hausse de la sensibilité aux discours et aux pratiques répressives. En effet, la place de l'homosexualité dans la société française a profondément changé en raison de la mise en discours de plus en plus fréquente de la problématique de l'homosexualité. Certains militants du GLH eux-mêmes le reconnaissent, en soulignant que le fait d'en parler davantage ne permet pas pour autant de briser le dispositif répressif, mais constatent que le « silence » qui cautionnait indirectement ce dispositif a désormais été brisé : « Cette répression est quand même en nette diminution au niveau intellectuel, puisque la société évolue, on a parlé d'homosexualité trois fois à la TV en une année dans des termes que nous n'approuvons pas, mais le fait est là. Donc, aujourd'hui, un jeune est un peu moins isolé qu'il ne l'était il y a quelques années. Du moins les parents n'ont plus l'excuse de dire : on n'en parle pas. »<sup>270</sup>.

## **II) L'intensification des anciennes revendications.**

La mémoire des déportés homosexuels dans les camps nazis pendant la Seconde Guerre mondiale (les triangles roses) et la révolte contre un monde bourgeois fait de préjugés sont deux caractéristiques de l'expression militante homosexuelle, la première depuis *Arcadie*, la seconde depuis le début des années 1970 et la politisation de type gauchiste. Nous allons à présent étudier la présence de ces deux thèmes dans les discours militants de la fin des années 1970 pour voir qu'ils se sont intensifiés, en tant que demandes solennelles émanant d'un groupe aux frontières et aux stratégies (victimaires) clairement délimitées.

### **1) Les triangles roses : la volonté de reconnaissance**

<sup>269</sup> Documentation sur l'UEH de Marseille disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « université d'Été homosexuelle ».

<sup>270</sup> Jean L. « Entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, *Dossier de presse*, op. cit. , p.7.

Le thème des « triangles roses » qui était déjà présent chez *Arcadie* revient en force dans les pages de *Gai Pied* ou de *Masques*. La dimension très forte d'enjeu mémoriel est liée à cette revendication. Il s'agit de faire ressortir les souffrances des déportés pour démontrer deux choses : d'une part, que le fascisme (via le Nazisme) a toujours opprimé les homosexuels, et d'autre part que la société bourgeoise a jeté un silence gêné sur cette histoire et a nié toute mémoire aux homosexuels. Dans le numéro 1 de *Gai Pied*, l'article « Holocauste silencieux » dénonce ce double crime (le réel et le mémoriel)<sup>271</sup>. Il reprend les témoignages de Claasen von NEUDEGG, physicien allemand homosexuel qui fut déporté et affublé du triangle rose. Son témoignage dans une revue allemande homosexuelle des années 1950 (peut-être s'agissait-il de *Der Kreis* ?) avait été passé sous silence. *Gai Pied* manifeste ainsi une volonté de défense de ceux dont les souffrances ont été oubliées. Nous avons déjà souligné les risques inhérents à une pareille démarche (reconstruction du passé à travers le prisme de la victime). A la fin des années 1970, la volonté de reconnaissance s'intensifie car chez *Arcadie* la référence aux triangles roses des camps nazis et à la déportation était celle d'un travail de la mémoire à l'intérieur du monde homosexuel pour que les souffrances ne sombrent pas dans l'oubli, et la démarche de *Gai Pied* et de certains militants associatifs est davantage celle d'une revendication publique par laquelle le mouvement homosexuel désire qu'on lui reconnaisse une histoire. On passe donc d'une stratégie interne de victimisation à une stratégie externe et victimaire de revendication.

On peut prendre d'autres exemples de cette démarche. *Gai Pied* consacre en 1979 une page entière, dans l'article « Deux triangles roses témoignent », à la parution du livre *Les Hommes au triangle rose. Journal d'un déporté homosexuel (1939-1945)* de Heinz HEGER<sup>272</sup>. L'ouvrage est sorti aux éditions Personna et Guy HOCQUENGHEM en a écrit la préface. Le journal *Gai Pied* lui accorde une très bonne critique et inscrit cette publication dans le cadre d'une démarche revendicative plus générale visant à faire ressortir de l'oubli ce pan là de l'histoire.

Enfin, dernier argument et non des moindres, mentionnons que le journal *Gai Pied* est une publication de la « SARL du Triangle rose »<sup>273</sup>, ce qui témoigne bien de l'exploitation d'une posture victimaire comme vecteur de la demande de reconnaissance sociale et politique.

## 2) La lutte contre les préjugés traditionnels.

<sup>271</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.1, fonds GKC.

<sup>272</sup> *Gai Pied*, extrait découpé et classé par GUERIN dans ses archives personnelles. Folio delta 721 / 15 / a, dossier « Gai Pied ».

<sup>273</sup> Détails techniques d'édition donnés en p.2 de chaque numéro de *Gai Pied*.

A la fin des années 1970, le discours militant redouble d'intensité sur la vindicte contre les préjugés traditionnels et les formes usuelles de la répression. Certaines voix vont jusqu'à dire que la recrudescence (supposée) des violences exercées contre les homosexuels et des discours dépréciatifs adressés à son encontre rappellent les heures sombres du pic de la répression à la fin des années 1950 et au début des années 1960. En avril 1979, dans le numéro 1 de *Gai Pied*, l'article « Cà PAHR exemple ! » d'Alain LEROI<sup>274</sup> relate l'agression, le 2 février 1979, à Strasbourg lors d'une session du Parlement européen, du Ministre des affaires étrangères autrichien (M. PAHR) qui a été frappé et volé sur les quais de Strasbourg (lieu de drague homosexuelle) alors qu'il était à la recherche d'un compagnon pour la nuit. La justice a relâché les agresseurs et le concierge de l'hôtel où résidait le Ministre a livré l'anecdote à la Presse nationale et régionale. Le Ministre a du, par ailleurs, démissionner. *Gai Pied* en conclut que, plus que jamais, la France ne peut accepter de regarder le fait homosexuel en face et qu'elle continue de refuser la « normalisation » de l'homosexualité, via l'abrogation du dispositif législatif existant : « C'est l'unanimité du rire gras. [...] Encore une fois, homosexualité et politique se télescopent dans la bureaucratie désuète de notre pays, bureaucratie qui laisse persister une loi rétrograde niant la sexualité des mineurs et permettant dans le cas présent aux agresseurs de se poser en victimes innocentes. »<sup>275</sup>. L'article dénonce également l'image de l'homosexualité que donne le journal *Le Matin* qui, avec l'article de Francis BAERST, « L'agression du ministre autrichien : peut-être une affaire de mœurs »<sup>276</sup>, évoque un « laïus sur l'homosexualité d'un *France-Dimanche* de la fin des années 1950 »<sup>277</sup>.

Les journaux militants comme *Gai Pied* pointent également du doigt le traitement journalistique des agressions à l'encontre des homosexuels dans la presse généraliste, nationale ou régionale. Ainsi, *Gai Pied* dénonce par exemple cette attitude en 1979 au sujet du recensement par *Ouest-France* (numéro du 1<sup>er</sup> février 1979) de la découverte du corps d'un jeune homme dans des WC publics à Rennes, avec un trou dans la tempe. L'entrefilet de *Ouest-France* stipule que les enquêteurs tentent de déterminer s'il s'agit d'un meurtre ou d'un suicide. Pour *Gai Pied*, cette manière de présenter les faits obère volontairement la prise en compte du rejet social des homosexuels qui les poussent à la précarité sexuelle et à s'exposer aux dangers des lieux de drague sordides de « l'homosexualité noire », comme le journal le relève avec une certaine ironie : « Cela ne méritait que cet entrefilet de *Ouest-France* qui fait

<sup>274</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.3, fonds GKC.

<sup>275</sup> LEROI Alain, op. cit., *Gai Pied*, numéro 1, p.3.

<sup>276</sup> *Le Matin*, numéro 606, 06 / 02 / 1979, p.17. Références données par Alain LEROI.

<sup>277</sup> LEROI Alain, op. cit., *Gai Pied*, numéro 1, p.3.

semblant d'ignorer la réalité du ghetto homosexuel ? C'est notre petit Chili quotidien. Chaque pédé habite à côté d'un Pinochet, dit-on, mais les gens sont mauvaise langue. Le Français est tolérant, c'est bien connu [...] Par magie, c'est toujours nous qui finissons par être du côté des accusés et les assassins du côté des « bons » »<sup>278</sup>.

Enfin, la lutte contre le discours religieux est une thématique qui revient très régulièrement dans le discours militant. L'article « De l'anatomie d'un fait divers au fascisme ordinaire », publié dans *Libération*, en avril 1976, revenant sur le meurtre de PASOLINI en 1975, considère que le discours de condamnation de l'homosexualité prononcé régulièrement par le Pape est un discours criminel, en ce qu'il pousse au crime (« Et lorsque le Pape prend solennellement la parole pour *dénoncer* l'homosexualité, il ne fait que « consacrer » la violence exercée quotidiennement contre les homosexuels : Pelosi<sup>279</sup> et le Pape ne font qu'un »<sup>280</sup>) et participe de l'oppression de l'ordre politique contre l'ordre sexuel.

### III) Les nouvelles frontières symboliques du monde homosexuel

Nous allons à présent expliquer la montée en puissance des revendications que nous venons de souligner en cherchant ses racines dans un nouveau rapport au monde homosexuel. Celui-ci est, en effet, de plus en plus communautarisé et axé sur un critère identitaire de plus en plus saillant. Nous allons donc nous pencher sur cet aspect, avant d'évoquer, pour terminer, le parachèvement d'une fermeture symbolique et culturelle des milieux homosexuels sur eux-mêmes, avec la « commercialisation » du monde récréatif homosexuel, qu'avaient dénoncée ou que dénonceront Daniel GUERIN et Guy HOCQUENGHEM<sup>281</sup>.

#### 1) L'apparition et l'usage du mot *gay* : l'exemple du journal *Gai Pied*

Nous avons souligné précédemment les transformations symboliques du rapport culturel à l'identité homosexuelle qu'avait entraîné l'apparition du terme *camp*. Avec le *camp*, le champ culturel dans lequel s'inscrit la référence homosexuelle devient un marqueur identitaire. Le terme *gay* apparaît dans le même mouvement et introduit lui aussi des changements dans l'expression publique de l'homosexualité. En elle-même, la diffusion de ce

<sup>278</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

<sup>279</sup> Rappelons que PELOSI est l'assassin de Pier Paolo PASOLINI.

<sup>280</sup> *Libération*, 24 / 04 / 1976, article de Robert MAGGIORI et Philippe GAVI, reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, pp.61-62.

<sup>281</sup> Cf. fin du chapitre précédent.

terme anglo-saxon témoigne d'une importation du modèle américain de revendication de l'identité homosexuelle. Cela témoignerait donc d'une « communautarisation » de la question homosexuelle, par la constitution d'un monde clos sur lui-même et unifié comme acteur politique. Cependant, le terme *gay*, et c'est l'usage que veulent en faire certains militants, renvoie davantage à l'idée d'une pratique (non réifiée) de création permanente de soi, dans une optique foucauldienne d'épanouissement dans des sexualités multiples, s'écartant du modèle de l'hétérosexualité reproductrice. La culture *gay* se veut donc être, dans cette acception, une esthétique de vie, ne renvoyant à aucune identité fixe et stable, qui tire sa créativité de son insertion dans un milieu identitaire (*gay* lui aussi) mais ouvert sur le monde. En effet, dans *La Volonté de savoir* (1976), FOUCAULT dénonce le caractère réducteur du terme « homosexuel » qui est avant tout une définition imposée par la société, elle-même mue par le développement d'une volonté de connaissance et de contrôle de la sexualité qui crée des étiquettes pour les apposer sur les comportements sexuels pour les isoler et contrôler leur pouvoir. La psychanalyse, la médecine, la rationalisation des catégories utilisées par la police ou les médecins montrent que la société n'a cessé de progresser depuis plusieurs siècles vers une volonté de mise en discours de la sexualité. Les technologies disciplinaires, dans leur travail de découpage de la réalité sociale, multiplient les sexualités, les font proliférer, c'est-à-dire qu'elles font proliférer les étiquettes qui les désignent. La notion d'homosexualité résulte de ce processus : elle a été inventée par la médecine et la psychiatrie. D'une simple pratique non mise en discours, elle devient une catégorie qui fonde un être : « un personnage, avec un passé, une histoire, une enfance, un caractère, une forme de vie, une morphologie »<sup>282</sup>. Et à FOUCAULT de dénoncer un effet de retour du discours, par lequel des individus, se sentant délaissés par l'ordre social, ont fondé en retour le mouvement « homosexuel », en reprenant, en vérité, la catégorisation nouvelle que l'ordre dominant avait imposée. La définition foucauldienne du mot *gay* repose donc plutôt sur la dimension d'irréductibilité de l'homosexualité à une quelconque définition figée : l'attitude *gay* est une pratique créative tournée vers le monde, c'est-à-dire vers autre chose qu'elle-même (la catégorisation « homosexualité » qui l'aliène dans un périmètre clairement délimité). Cette dernière logique est celle revendiquée par le journal *Gai Pied* qui est lancé en avril 1979. Michel FOUCAULT écrira dans *Gai Pied* le texte « De l'amitié comme mode de vie » où il déclarera : « Etre *gay* c'est, je crois, non pas s'identifier aux traits psychologiques et aux masques visibles de l'homosexuel, mais chercher à définir et à développer un mode de vie »<sup>283</sup>. D'autres titres de

<sup>282</sup> FOUCAULT Michel, *La volonté de savoir*, 1976, p.59.

<sup>283</sup> FOUCAULT Michel, « De l'amitié comme mode de vie », entretien, *Gai Pied*, avril 1981, fonds GKC.

la presse homosexuelle développent cette thématique avec par exemple *Diff / Eros* qui publie en avril 1977 (dans son numéro 1) un texte de Pierre HAHN, « A propos de l'homosexualité » où l'auteur explicite les théories de FOUCAULT quant à la dénomination « homosexuel » (il développe aussi l'idée de récurrence du thème de la pédérastie dans les imaginaires homosexuels)<sup>284</sup>. Mais dans les faits, cette réflexion conceptuelle aboutit néanmoins à une pratique communautaire, en raison de la répétition permanente des discours normatifs et réflexifs portant sur ce qui est *gay*. Notons enfin que ce terme peut être écrit dans sa langue originelle (l'anglais *gay*), mais qu'il peut aussi être « francisé » (donnant alors *gai*, et *gaie* au féminin).

Le journal *Gai Pied* est donc lancé en avril 1979 sous la direction de Jean LE BITOUX (avec pour principaux collaborateurs à ses débuts Guy HOCQUENGHEM et Pierre HAHN)<sup>285</sup>. Le parrainage symbolique de Michel FOUCAULT dans le numéro 1 (le philosophe signe en effet l'article « un plaisir si simple ») pouvait se lire comme dans un ancrage de *Gai Pied* dans une définition « esthétique », créatrice et ouverte sur le monde social du terme *gay* et le journal tient d'ailleurs à se positionner comme une voix qui entend parler du monde et apporter son commentaire aux événements nationaux et internationaux (« Mais si nous privilégions l'information internationale, pratiquement introuvable dans le reste de la presse, ou si nous offrons aussi un espace pour la création homosexuelle écrite et graphique, nous ne voulons pas parler que d'homosexualité : on nous y a réduit trop souvent et depuis longtemps »<sup>286</sup>). La prétention de maintenir cette ligne éditoriale suscite même l'enthousiasme et la caution d'André BAUDRY qui espère trouver en *Gai Pied* un esprit moins sectaire que celui du GLH, comme il le déclare dans une lettre au journal : « Je suis heureux de lire votre sentiment et jugement à propos de « ceux qui se nourrissent du sectarisme de tout style ». Dans mon éditorial d'*Arcadie* de notre numéro 300, je l'écrivais dans une pensée qui rejoint la vôtre. Je n'ai jamais compris cette haine farouche contre *Arcadie* de la part de certains qui se réclament du GLH ou de ce qui lui succède ici ou là. Au point d'oublier l'essentiel : la défense de notre cause. »<sup>287</sup>.

Mais le discours tenu, dans sa globalité, tend à fermer symboliquement le monde homosexuel sur lui-même, par la réitération du terme identitaire « nous » renvoyant à un monde *gay* qui est présenté comme un monde à part (monde dont les frontières ont été dessinées par la répression exercée à son encontre). En effet, *Gai Pied* pose explicitement

<sup>284</sup> HAHN Pierre, « A propos de l'homosexualité », *Diff / Eros*, numéro 1, avril 1977, disponible au lien suivant : <http://membres.lycos.fr/jgir/hahn1.htm>.

<sup>285</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, fonds GKC.

<sup>286</sup> *Gai Pied*, op. cit., édito, p.1.

<sup>287</sup> BAUDRY André, lettre à *Gai Pied*, « courrier des lecteurs », *Gai Pied*, numéro 1, p.2.

cette dimension revendicatrice et communautaire : « Notre propos : restituer [...] aux *gais*, les homosexuels d'aujourd'hui, un lieu pour s'exprimer, un lieu pour discuter. Etre aussi un lieu alternatif à tout ce que les media racontent sur l'homosexualité bien trop souvent pour justifier et prêter main forte à des campagnes de moralisation d'un autre âge. [Nous réclamons le droit à la parole car la réflexion] sur le monde d'aujourd'hui ne peut plus se faire sans nous »<sup>288</sup>. De plus, *Gai Pied* ne se contente pas d'être un organe de presse écrite, il organise également des fêtes et des galas (le premier a lieu au Bataclan le 30 avril 1979<sup>289</sup>) qu'il veut d'ailleurs dans un esprit différent des galas encore organisés à l'époque par *Arcadie*.

*Gai Pied* participe également à des manifestations collectives comme une manifestation le 16 mars 1979 pour protester contre l'adoption de la « nouvelle loi islamique » en Iran (« environ 700 femmes et 300 homosexuel(le)s entendaient ainsi protester contre la « nouvelle loi islamique » qui renvoie les femmes à leur ancienne condition et les homosexuels à la condamnation religieuse »<sup>290</sup>)

*Gai Pied* contribue à faire de l'adjectif *gay* un marqueur identitaire qui permet de fonder une attitude et un « style de vie » à partir de cette caractérisation. Ainsi, une carte de vœux du magazine pour la nouvelle année 1981 porte la mention : « En 81, ne perdez pas la boule, restez *gay*... ». Sur la carte figure la photo d'un jeune homme habillé à la mode vestimentaire de l'époque et qui semble être un habitué des boîtes de nuit *gay*. La boule en question est une boule disco. L'attitude *gay* est donc fondatrice d'un style de vie, et *Gai Pied* reprend, en définitive, le mouvement plus général de repli du monde homosexuel sur lui-même<sup>291</sup>.

## 2) L'essor de la commercialisation, entre établissements récréatifs et boîtes disco

La fin des années 1970 et le début des années 1980 coïncident également avec le développement du quartier du Marais à Paris (l'Hôtel central, établissement phare, ouvrira ses portes en 1984). Les établissements *gays* se multiplient.

Les discothèques *gays* se développent dans la capitale. Fabrice EMAER ouvre ainsi le club *Le Palace* en 1978, discothèque très connue des milieux homosexuels parisiens à la fin des années 1970 et au début des années 1980. *Le Palace* devient vite un club renommé de la

<sup>288</sup> *Gai Pied*, op. cit., édito, p.1.

<sup>289</sup> On trouvera des publicités dans le numéro 1 de *Gai Pied*.

<sup>290</sup> *Gai Pied*, op. cit., p.1, « Etre homo en Iran, c'est partir les pieds devant ».

<sup>291</sup> Carte de vœux à entête *Gai Pied*, décembre 1980. Elle a été envoyée à Daniel GUERIN et sans doute à tous les abonnés du journal. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a. La carte n'est pas classée dans un dossier spécifique.

nuit parisienne. EMAER veut faire du *Palace* le laboratoire nocturne et festif de l'élaboration d'une nouvelle culture, comme il le déclare dans un entretien au journal *Le Monde* en juin 1980, dans l'article « Nocturnes : Fabrice EMAER : « *Le Palace* est totalement décadent » »<sup>292</sup>. EMAER voudrait faire de sa boîte de nuit le lieu de « l'accouchement d'une nouvelle culture »<sup>293</sup>, avec pour valeurs principales le narcissisme et le refus de la différence de classe : « Une fois les portes franchies, la différence sociale n'existe plus. Elle est gommée pour faire place au désir. Ce n'est pas une réaction qui me surprend. Je suis homosexuel et je milite pour les homosexuels. Je dirige aussi des lieux où on les privilégie. Dans l'homosexualité, les différences sociales existent peu. Peut-être est-ce lié à la sexualité des homos qui ne s'embarrassent pas d'un « contrat social ».[...] *Le Palace* lui offre [à la jeunesse] un laboratoire, un état d'esprit, et surtout un cadre, un écran pour projeter ses aspirations »<sup>294</sup>. Le monde de la nuit homosexuelle se transforme donc, avec ces établissements « commerciaux » et récréatifs, où la dimension de l'action politique est évacuée. Ce monde *gay* se définit également comme étant ouvert vers l'extérieur, ce qui est le cas, mais il renvoie au public qui le fréquente une image de l'homosexualité comme style de vie et donc comme apparentée à une sorte de marqueur identitaire. En 1979, dans son film *Race d'Ep*, Lionel SOUKAZ appelle la dernière partie chronologique de son histoire de l'homosexualité, l'ère du « Royal Opéra »<sup>295</sup>, ce qui souligne bien l'importance de la culture *disco* et festive dans les représentations de l'homosexualité à l'époque.

Les clubs cuir sadomasochistes sont également en plein essor à la fin des années 1970, surfant sur un esthétisme que peuvent véhiculer certains groupes *disco* (comme *Village People*). La presse généraliste suit le cours de cette évolution (avec, par exemple, l'article « Jekyll et Mister Cuir » du *Monde* en novembre 1977<sup>296</sup>).

Dans les années 1980, l'ancien prostitué David GIRARD fera fortune en développant un important réseau d'établissement *gays* (bars à *backrooms*, saunas, etc.). On assistera alors à une « véritable commercialisation de la drague » pour reprendre les termes d'Alain FLEIG

<sup>292</sup> *Le Monde*, 08 / 06 / 1980, entretien de Maurice PARTOUCHE avec Fabrice EMAER.

<sup>293</sup> EMAER Fabrice, op. cit..

<sup>294</sup> EMAER Fabrice, op. cit..

<sup>295</sup> SOUKAZ Lionel, *Race d'Ep*, 1979, film : les autres parties chronologiques sont : 1) « le temps de la prose ou le temps des esthètes (1880-1920) », 2) « Le troisième sexe ou des années folles à l'extermination (1920-1945) », et 3) « Sweet sixteen in sixties (années 1960) ».

<sup>296</sup> *Le Monde*, 29 / 11 / 1977. Découpé et classé par GUERIN. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

qui déclarera également que « c'est la soumission de la libido à la loi de la valeur »<sup>297</sup>. C'est également l'entrée dans une autre période de l'histoire de l'homosexualité en France.

Ainsi, nous avons essayé de montrer dans ce chapitre l'émergence d'une nouvelle demande sociale émanant d'un acteur qui s'est symboliquement constitué comme un monde communautaire défini par un ensemble de marqueurs identitaires (l'attitude *gay*, la presse spécialisée, les établissements *gays*). Cette nouvelle demande s'appuie sur le registre de la dénonciation de phénomènes (la répression policière, la réprobation sociale, la discrimination, le traitement médical dégradant et déshumanisant, l'oubli de la déportation des homosexuels en camps de concentration, les préjugés traditionnels) qui ne sont pas nouveaux mais dont le caractère d'injustice est souligné par un effort d'insistance rhétorique dans les textes émanant des milieux homosexuels comme dans certains organes de la presse généraliste (et c'est le cas de *Libération*). Il n'est plus question d'accepter la répression et les violences sociales, que ce soit dans une posture légaliste arcadienne, ou dans l'esthétique chère à HOCQUENGHEM de « l'homosexualité noire ».

Cette montée du discours de dénonciation (des violences, des discriminations) et, corrélativement, de revendication (d'un changement de mentalités, d'abrogation des dispositifs législatifs discriminatoires) est interprétée par Guy HOCQUENGHEM comme une normalisation dangereuse du monde homosexuel qui négocie désormais avec le pouvoir politique contre lequel il devait pourtant mener une lutte sans concessions. « L'apparente « libéralisation » dont on glorifie l'homosexualité, sa reconnaissance, presque sa prise de pouvoir, se traduisant par un déplacement des marges répressives – nomade, j'ai suivi comme un pillard les armées en marche – et une épuration des contenus homosexuels. La pensée juridique s'apprête à baliser, sanctionner ce déplacement – recentrement - : les représentations du « fait homosexuel », pourraient disparaître du code, à condition que l'homosexuel présente désormais une définition sexuelle acceptable. » déclare HOCQUENGHEM<sup>298</sup>. En institutionnalisant cette nouvelle demande sociale, les mouvements homosexuels perdront leur

<sup>297</sup> Cf. MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000. Voir notamment la partie « Le temps de la socialisation (1979-1984) » et plus particulièrement le chapitre « Le Bonheur dans le ghetto », pp.268-317.

<sup>298</sup> HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, p.19, fonds Homosexualité, BDIC.

marginalité et leur irrationalité. Aussi, selon HOCQUENGHEM, « nommée il y a un siècle par la psychiatrie, avouée-revendiquée il y a 10 ans aux USA, puis en Europe, l'homosexualité est peut-être à la veille de s'achever aux deux sens du terme dans une société sexuellement organisée où elle ne serait plus ni ferment de discorde ni court-circuit. »<sup>299</sup>.

## **Chapitre XII**

### **Les relations des mouvements homosexuels avec les partis de Gauche**

Nous allons à présent dans ce chapitre évoquer les relations qu'entretiennent les mouvements associatifs et militants homosexuels avec les partis politiques de Gauche. Il s'agit d'une problématique annexe à notre thème central d'analyse, puisque la lente assignation de l'homosexualité à une position politique de gauche intervient à la fin des

---

<sup>299</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.20.

années 1970 et au début des années 1980 et ne sera réelle qu'au milieu des années 1980 avec le rôle de certaines associations comme GLP (fondée en 1984) qui fait office de relais pour les revendications homosexuelles au sein du Parti Socialiste. De fait, vers la fin des années 1970, après une phase de politisation qui s'est faite dans la rue aux marges du domaine de la politique institutionnalisée, les mouvements homosexuels ont commencé à se constituer comme un électorat de gauche et à entretenir des relations avec les partis de gauche (Parti Socialiste, Parti Socialiste Unifié, Parti Communiste Français, Ligue Communiste Révolutionnaire) ; relations par ailleurs ambiguës en raison du revirement de certains partis envers la question de l'homosexualité (celle-ci a par exemple été qualifiée pendant longtemps de « vice bourgeois » dans la rhétorique marxiste du PCF).

De fait, aujourd'hui, l'identité homosexuelle semble inclure une position politique proche de celle de la Gauche réformatrice : les idées politiques des militants associatifs sont résolument de gauche pour la plupart, les revendications des milieux homosexuels (dépénalisation, reconnaissance socio-politique, mise en œuvre du PaCS, Droit au mariage homosexuel, etc.) ont trouvé ou trouvent un écho dans les programmes politiques de la Gauche. Ce constat a une valeur généralisante et il existe bien sûr de nombreux contre-exemples. Cette assignation de l'homosexualité à une position politique de gauche, donnée pour courante, n'a en fait rien d'évident en-soi. Il s'agit en effet de la résultante d'un processus qui s'est peu à peu mis en place dans les années 1970 et qui fut réellement consolidé en 1982 lorsque la dépénalisation de l'homosexualité (mise en œuvre par le gouvernement socialiste) eut lieu et que *Gai Pied* reproduisit sur sa couverture le visage du président socialiste François MITTERRAND en titrant « 7 ans de bonheur ? »<sup>300</sup>. Mais auparavant, l'idée que les homosexuels forment un électorat de gauche n'allait nullement de soi. D'une part, parce que le monde homosexuel des années 1950 et 1960 n'avait pas encore une forme communautarisée et que d'aucuns le considérait donc comme éclaté et disparate, ne pouvant être unifié par un unique marquage identitaire et donc par une unique orientation politique, et d'autre part, parce qu' *Arcadie*, la voix prédominante dans les milieux homosexuels, avait un profil bourgeois de droite et ses membres n'hésitaient d'ailleurs pas à s'en réclamer. Au début des années 1970, la politisation de l'homosexualité, dans la foulée de Mai 68, du marxisme psychanalytique, de la philosophie du désir, du situationnisme et des aspirations révolutionnaires, se voulait paradoxalement « apolitique », c'est-à-dire située au-delà de la politique institutionnalisée avec ses partis et ses acteurs. Il s'agissait d'épuiser le potentiel révolutionnaire de l'homosexualité dans une transcendance de toutes les identités

<sup>300</sup> *Gai Pied*, numéro 38, juin 1982, fonds GKC.

sociales et sexuelles assignées par l'ordre social, sur le mode spontanéiste et dans la recherche de l'action collective voulue pour elle-même. C'est à la fin des années 1970, dans une retombée du discours révolutionnaire, mais dans un prolongement des idées des mouvements gauchistes, que le rapprochement entre milieux homosexuels et partis politiques de gauche s'opère. Cependant, Daniel GUERIN avait déjà tracé les contours de ce rapprochement en posant la convergence nécessaire du socialisme et de la revendication homosexuelle dans son écrit *Eux et lui* en 1962<sup>301</sup>. L'amour de l'homme viril et de l'ouvrier masculin mène à l'amour du prolétariat et à la défense de ses intérêts (le phallisme mène en quelque sorte au socialisme). GUERIN a alors formulé poétiquement et littérairement l'intuition qu'il avait eue dans les années 1930, à savoir l'idée que l'homosexualité donne à l'individu une énergie révolutionnaire qui doit être mise au service des opprimés et donc être mobilisée comme potentiel révolutionnaire dans le cadre d'une lutte pour la Justice et la défense des prolétaires au sein de la lutte des classes<sup>302</sup>. GUERIN défendra toujours cette idée de découverte politique des combats à mener pour la libération du prolétariat dans l'homosexualité pratiquée avec les jeunes ouvriers : comme il le déclare dans une lettre adressée à Jean-Marie AUBRY en février 1974, la fréquentation de ces jeunes prolétaires lui permet de trouver un « point de contact avec le populo » (bien mieux qu'avec les militants gauchistes qui sont des « cérébraux dépopularisés » malgré leurs attitudes et leur vocabulaire)<sup>303</sup>.

Nous allons étudier les formes de ce glissement (vers une position de gauche) et ce rapprochement (entre partis et homosexuels). Nous nous pencherons d'abord sur le changement de ton dans le discours des militants homosexuels qui induit l'idée d'un rapprochement de la politique institutionnalisée après la retombée du souffle gauchiste. Ensuite, nous soulèverons les récupérations qu'ont réalisées les partis politiques de gauche des revendications homosexuelles. Enfin, nous pointerons néanmoins les ambiguïtés et les relations conflictuelles que les partis ont continué d'avoir avec les militants homosexuels. Il s'agira d'étudier, après un difficile processus d'acceptation, la manière dont ces partis de gauche ont accepté d'intégrer l'homosexualité comme objet de débats internes et de soutenir le combat des homosexuels, dans une trajectoire allant d'un discours hostile aux homosexuels à un engagement en faveur de l'abrogation des lois discriminatoires qui tient d'ailleurs

<sup>301</sup> GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, Masson, 2000 éditions GKC, aussi disponible fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>302</sup> Cf entretien de Daniel GUERIN avec Pierre-André BOUTANG, in documentaire vidéo *Daniel Guérin (1904-1988)*, disponible à la vidéothèque de l'université Paris X Nanterre.

<sup>303</sup> GUERIN Daniel, Lettre à Jean-Marie AUBRY, 08 / 02 / 1974, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 6.

davantage de la stratégie politique d'élargissement d'une base électorale que de la véritable conviction.

## **I) Un changement de ton dans le mouvement politique homosexuel**

Si au début des années 1970, les écrits des militants du FHAR semblent juger inconciliables discours révolutionnaire homosexuel et discours politique institutionnalisé, la seconde moitié des années 1970 s'oriente davantage, avec le GLH, vers une forme d'institutionnalisation politique du mouvement homosexuel et une collaboration étroite avec les partis de gauche et d'extrême-gauche.

### **1) Au début des années 1970 : le gauchisme révolutionnaire et apolitique comme seul horizon possible.**

Si le FHAR adopte la base théorique, la rhétorique et les méthodes des mouvements gauchistes, il est néanmoins réticent à accepter la collaboration avec ces mouvements. En effet, les militants du FHAR stigmatisent certains mouvements révolutionnaires comme hostiles à la cause des homosexuels. Ainsi, en 1971, au cours d'une AG filmée du FHAR<sup>304</sup>, Guy HOCQUENGHEM évoque son expérience délicate à VLR (*Vive La Révolution*, groupement politique d'étudiants gauchistes). Cette association était en effet réticente à intégrer HOCQUENGHEM : « Un pédé, il n'en est pas question »<sup>305</sup> aurait déclaré VLR à l'intention du jeune militant. La figure de l'homosexuel ferait donc office d'écran entre la formation politique (VLR) et la classe ouvrière : elle poserait des problèmes de visibilité et d'efficacité de la protestation politique en biaisant le débat. De même, HOCQUENGHEM stipule l'anecdote suivante, à savoir qu'une de ses copines, un jour, a « planqué » rapidement le numéro 12 de *Tout !* dont elle était en train de faire la lecture, quand un de ses camarades ouvriers est entré dans sa chambre, de peur qu'il ne l'aperçoive<sup>306</sup>. On le voit, ce rapport houleux semble justifier au FHAR l'idée que la protestation homosexuelle doit être autonome politiquement.

On retrouve cette attitude dubitative dans la presse militante qui va jusqu'à critiquer l'ouverture de certains partis de gauche aux homosexuels. Dans le numéro 25 d'*Actuel*, un militant, évoquant la lettre qu'un autre membre du FHAR a envoyé à *Rouge*, le journal de la

<sup>304</sup> ROUSSOPULOS Carole, *FHAR*, 1971, documentaire vidéo, fonds GKC.

<sup>305</sup> Propos de HOCQUENGHEM Guy, in *Fhar*, op. cit..

<sup>306</sup> Anecdote rapportée par HOCQUENGHEM Guy, op. cit..

LCR, déclare : « Prends la lettre publiée dans *Rouge* : ils ont conservé tout ce qui les arrangeait, et l'ont publiée. Tout ce qui les gênait, les comparaisons entre la Ligue et le PC, ils l'ont sucré. [...] Ils se sont tout de même rendu compte qu'un homosexuel pouvait faire un militant, nous les intéressons donc. La Ligue a tenté de nous rattraper.[...] A priori, rien n'empêche un mec du FHAR de rentrer au PSU ? En réalité, à partir du moment où on essaye de développer une « idéologie » qui dépasse largement le gauchisme, je crois que la double appartenance à un mouvement gauchiste et au FHAR devient impossible. »<sup>307</sup>. Quant au *Fléau social*, il déclare simplement que les élections sont de gigantesques « pièges à cons », et que l'action politique, qu'elle soit l'œuvre d'un syndicat ou d'un parti, est totalement inefficace dans sa critique du système : « Quand comprendra-t-on que ce n'est pas avec des revendications que l'on avance. Revendication = récupération, plus de revendications parcellaires, c'est tout rien. Chaque revendication parcellaire, chaque petite amélioration arrachée du système, ne fait que lui rendre service. Chaque fois que l'esclavage améliore ses conditions d'esclavage, c'est au maître que cela profite »<sup>308</sup>. Le discours révolutionnaire des mouvements issus du FHAR, et dont nous avons analysé le registre discursif précédemment, ne peut donc concevoir le « nivellement » par le bas au niveau de la politique concrète et des stratégies institutionnalisées.

On trouve également de l'autre côté, de manière symétrique, des réactions de rejet très fortes de la part des partis de gauche et d'extrême-gauche. En 1971, au moment de la sortie du numéro 12 de *Tout !*, une grande partie de l'extrême-gauche ne suit pas plus les exubérances du FHAR. Le mouvement maoïste lui-même est embarrassé. VLR qui avait tant bien que mal soutenu les actions du FHAR, en dépit de rapports houleux, manifeste ouvertement son rejet. La librairie gauchiste Norman-Béthune refuse de distribuer le numéro 12 de *Tout !* et l'aile ouvriériste de VLR refuse de distribuer le numéro auprès des milieux ouvriers<sup>309</sup>. Le numéro 13 de *Tout !* mentionne également que des « camarades » ont été choqués de ce que le numéro 12 s'est vendu dans certains sex-shops<sup>310</sup>. *Lutte Ouvrière* émet un texte le 4 mai 1971 où elle critique vertement le numéro de *Tout !* : « On peut se demander ce qui peut amener des gens qui se disent révolutionnaires à éditer un journal dont le contenu est à la hauteur des graffitis de pissotières... Voilà comment l'individualisme petit-bourgeois en arrive, après s'être réclamé du stalinisme, et du socialisme dans un seul pays, à se faire le chantre du « socialisme

<sup>307</sup> *Actuel*, numéro 25, novembre 1972, p.8, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>308</sup> *Le Fléau social*, numéro 3, mai 1973, « d'élections en manifestations », p.3, carton de périodiques « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>309</sup> Cf MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, p.42.

<sup>310</sup> *Tout !*, numéro 13, mai 1971, p.2, fonds d'archives numérisés, portail Internet « le séminaire gay ».

dans un seul lit ? »<sup>311</sup>. Dans le courrier des lecteurs du numéro 14 de *Tout !*, deux lecteurs récuse le discours du numéro 12 et considèrent que les revendications du FHAR biaisent l'orientation générale du mouvement gauchiste qui doit se donner comme priorités des objectifs de justice économique : « Je crois qu'il faudra réduire, si ce n'est supprimer, la partie réservée aux « anormaux ». Car, la contradiction principale en France n'est pas entre Normaux et Anormaux, mais, entre exploiters et exploités [...] Le problème ne se pose donc plus en terme de normaux et d'anormaux, mais en terme de riche et de pauvre et leur lutte n'est donc pas en tant que pédés mais en tant qu'exploités [...] consacrer la moitié d'un journal à la publication des problèmes qui n'en sont pas et qui ne sont résolubles<sup>312</sup> que par une société socialiste bien conçue, relève de la Trahison alors que la nécessité de soutenir les ouvriers de Renault (qu'ils soient pédés ou non) devrait passer au premier plan »<sup>313</sup>. En 1972 toujours, pour ce qui est des communistes cette fois, JUQUIN déclarait, au nom du Parti, que « l'homosexualité et la drogue n'ont rien à voir avec le mouvement ouvrier. »<sup>314</sup>.

## 2) Mais peu à peu apparaît le choix d'une politisation institutionnalisée

A partir de 1975, les mouvements homosexuels vont, à l'inverse du FHAR, se tourner vers des organes de presse du milieu d'extrême-gauche : le GLH-PQ écrit dans des journaux révolutionnaires comme *Poing Noir*, *Front libertaire*, *Crosse en l'air*, *Rouge* (LCR), *Tribune socialiste* (PSU), *Révolution !*, *L'outil-Révolution* comme peuvent en témoigner les articles extraits de la *Revue de presse sur l'homosexualité* éditée par le GLH-PQ en 1977<sup>315</sup>. Le GLH-PQ a également une vision différente de l'action collective qui repose sur l'alliance avec d'autres formations politiques comme le mouvement révolutionnaire d'extrême gauche, et d'autres types de lutte comme le mouvement des femmes<sup>316</sup>.

Le GLH-PQ, tout en maniant une rhétorique de la lutte révolutionnaire contre les différences de classes et de rôles socio-sexuels, affiche néanmoins des objectifs plus pragmatiques : en effet, comme le déclare le GLH dans *Rouge* en juin 1976, « [nous voulons] intégrer l'homosexualité dans le corps social comme une composante à part entière de la

<sup>311</sup> Texte reproduit dans *Le Rapport contre la normalité* du FHAR, 1971, rubrique « Courrier », fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>312</sup> La faute est dans le texte original.

<sup>313</sup> *Tout !*, numéro 14, « courrier des lecteurs », archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>314</sup> Propos rapportés par un texte du GLH-PQ, « Entre élections et révolution ; ce vice bourgeois », *Revue de presse sur l'homosexualité*, 1977, GLH-PQ, pp.21-22, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>315</sup> GLH-PQ, *Revue de presse sur l'homosexualité*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>316</sup> « Entre élections et révolutions ; ce vice bourgeois », 1977, *Revue de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, p.22, fonds Homosexualité, BDIC.

sexualité humaine »<sup>317</sup>. Une autre article, publié dans *Révolution !* en octobre 1976, entend favoriser le rapprochement des mouvements politiques de gauche et d'extrême gauche et des mouvements homosexuels en tentant de casser le mythe du « tous des malades » ou du « tous des bourgeois »<sup>318</sup>.

Dans la seconde moitié des années 1970, les textes de la littérature théorique et militante sont moins tournés vers la spéculation intellectuelle et conceptuelle et revendiquent davantage non un objectif de lutte et de provocation, mais davantage un projet de transformation des mentalités : un texte de *Sexpol* de janvier 1977 illustre cette idée : « Il ne s'agit pas de se faire « reconnaître » en tant qu' « homosexuel », mais d'aboutir à la reconnaissance de l'homosexualité.[...] Les mouvements de libération homosexuels doivent contribuer à remettre en cause l'idéal viril – fasciste ou italien – et battre en brèche la notion actuelle de la masculinité dont les prototypes sont DELON, HALLIDAY, BELMONDO. Les homosexuels ne doivent plus être considérés, par eux-mêmes et par la société, comme des parias et des malades »<sup>319</sup>. Par rapport à la rhétorique du *Fléau social*, la notion de « revendication » n'est pas ici diminuée à l'état de récupération politique réformiste qui nierait la dimension révolutionnaire de l'action homosexuelle. La reconnaissance passe par une demande sociale concrète formulée à l'ensemble de la société et non plus comme par une lutte destructrice et créatrice de nouvelles valeurs.

## **II) La récupération politique de l'homosexualité par les partis de gauche**

Nous allons maintenant étudier les changements de discours sur l'homosexualité qui ont amené à une prise en compte de la revendication homosexuelle dans le mouvement politique, au sein du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste, du Parti Socialiste Unifié et de la Ligue Communiste Révolutionnaire.

### **1) Le changement de discours des Communistes**

<sup>317</sup> *Rouge*, 09 / 06 / 1976, « Tribune Libre : le Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien », reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.32.

<sup>318</sup> *Révolution !*, 15 / 10 / 1976, « dossier sur l'homosexualité », reproduit dans la *Revue de presse*, GLH-PQ, 1977, p.35.

<sup>319</sup> *Sexpol*, janvier 1977, « Homosexualité », Marc ROY, reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.8.

Dans les années 1950 et 1960, le PCF a tenu un discours dépréciatif de condamnation de l'homosexualité. Celle-ci était considérée comme un « vice bourgeois » qui serait amené à disparaître au lendemain du « Grand Soir » lors de la révolution sociale terminale. Les courriers des lecteurs de *France-Observateur* au moment de « l'affaire KINSEY » et de « l'affaire WOLFENDEN » déclenchées par GUERIN en 1956 et en 1957 montrent que la classe ouvrière est peu réceptive au discours de défense de l'homosexualité<sup>320</sup>.

Dans les années 1970, les relations entre le PC et les premières manifestations publiques du FHAR sont assez houleuses, les gazolines du FHAR défrayant la chronique en défilant en travestis et en hurlant. C'est un scandale aux yeux des responsables syndicaux et des militants communistes. *Libération* reproduira avec un article du GLH la photo d'une « folle » qui défilait nue, avec des bottes en caoutchouc, un boa et une ombrelle jaune. Les services d'ordre de la CGT et du PCF feront tout pour sortir du défilé ces éléments perturbateurs. Le numéro 25 d'*Actuel* revient par exemple sur le fait que des militants du FHAR se sont fait jetés hors d'un meeting de Jacques DUCLOS<sup>321</sup>. Un membre du GLH-PQ déclare, dans un entretien en 1975, sur ce même sujet, que « l'attitude de cette centrale syndicale [la CGT] et du PCF est bien connue. DUCLOS voulait qu'on aille se faire soigner. »<sup>322</sup>. Le 16 janvier 1976, dans un texte de *L'Humanité*, plusieurs cellules entendent organiser une tribune de discussion lors du XXIIème Congrès du PCF (qui aura lieu du 4 au 8 février 1976) sur le thème « oui, nous sommes contre l'immoralité ! ». Les auteurs du texte considèrent les revendications de libération sexuelle (et homosexuelle) comme dangereuses et la notion de « perversion » justifiable (alors que les tenants de la libération sexuelle essayent de la présenter comme infondée) : « Car il y a des perversions, et cela ne relève pas de la politique, ni d'ailleurs de la police, mais de la science médicale. Allons nous, par exemple, nous prononcer pour le « libre droit » à l'exhibitionnisme, les « ballets bleus », les « ballets roses » ? Est-ce que nous, communistes, nous sommes pour une société où les gens feraient l'amour comme on se lave les mains ? Est-ce cela, une pensée avancée ? Allons donc, ce serait un retour aux mœurs des aristocrates de la cour sous la Régence »<sup>323</sup>. Les auteurs en profitent pour dénoncer le libéralisme jugé amoral de la présidence de GISCARD

<sup>320</sup> Se rapporter aux Chapitres 6 et 7.

<sup>321</sup> *Actuel*, op. cit., p.8.

<sup>322</sup> Jean L., « entretien avec le GLH-PQ », de Gilles SANTIS, *Revue de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>323</sup> *L'Humanité*, 16 / 01 / 1976, « XXIIème Congrès du PCF (4-8 février 1976) ; Tribune de discussion : « Oui, nous sommes contre l'immoralité ! » », par Guy POUSSY, Cellule Guy MOQUET, LE PERREUX, Val de Marne, reproduit dans la *Revue de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, 1977, p.22, fonds Homosexualité, BDIC.

D'ESTAING, avec la multiplication des films pornographiques à l'affiche. Par ce texte, le PCF incarne une position rétrograde par rapport aux transformations des mentalités et des imaginaires sociaux sur la sexualité. En 1972, Daniel GUERIN écrit à *L'Humanité* pour se plaindre des griefs du journal concernant la présence de « folles » au défilé du 1<sup>er</sup> mai 1972<sup>324</sup> (en même temps qu'Alain FLEIG, rédacteur en chef du *Fléau social*, écrit à *Rouge* pour des raisons similaires).

Toujours est-il qu'à partir de 1975-1976, l'homosexualité commence à être soulevée comme objet de débat dans les cellules communistes qui, jusque là, étaient plutôt hostiles aux revendications homosexuelles. Le Courrier des lecteurs de *L'Humanité* témoigne de l'apparition de ce nouveau questionnement. Ainsi, le GLH-PQ reproduit en 1977 dans sa *Revue de presse sur l'homosexualité*, plusieurs extraits de *L'Humanité* montrant l'âpreté du débat qui s'élève entre militants aux positions antagonistes. En effet, dans *L'Humanité* du 19 novembre 1976, un certain Alain L. de Chelles se déclare favorable à l'ouverture des cellules du PCF aux homosexuels : « [Il faut que ] l'on admette que l'individu doit choisir SA sexualité sans en être blâmé. N'est-il pas arrivé, dans certaines cellules, que l'on refuse l'adhésion à un homosexuel (parce que connu comme tel) et que l'on place « l'exemplarité » de la vie conjugale comme signe distinctif du « bon » communiste ? Je suis tenté de reprendre la phrase célèbre : plus jamais cela ! »<sup>325</sup>. Dans le numéro de *L'Humanité* du 10 décembre 1975, les réponses à Alain L. sont acerbes et condamnent sans appel les propos progressistes du militant, soit par le recours à l'amalgame avec la pédérastie (une certaine Mme F.P. de Gentilly raconte que son fils de 14 ans a reçu des avances de la part d'un individu beaucoup plus âgé : « Que pensez-vous de la liberté sexuelle de cet homme qui essaie de faire partager ses goûts, que nous pensons contre nature, et d'entraîner des gamins ? »<sup>326</sup>), soit en soulevant la supposée anormalité de l'homosexualité (un certain Raoul M de Bléré soutient : « Je ne suis pas du tout d'accord pour accepter des homosexuels reconnus comme tels dans les cellules.[...] Le bon sens ouvrier ou paysan s'insurge contre de telles mœurs [...] Je suis pour l'exemplarité du comportement. Or l'homosexualité est un phénomène anormal. C'est bien souvent un vice des classes possédantes, des nantis, des gens blasés par tous les plaisirs de la vie »<sup>327</sup>).

<sup>324</sup> GUERIN Daniel, *Lettre à l'Huma*, reproduite dans la *Revue de presse*, GLH-PQ, 1977, p.10. La lettre d'Alain FLEIG est reproduite à la même page.

<sup>325</sup> *L'Humanité*, courrier des lecteurs, 19 / 11 / 1975, *Revue de presse*, GLH-PQ, 1977, p.25.

<sup>326</sup> *L'Humanité*, courrier des lecteurs, 10 / 12 / 1975, in GLH-PQ, op. cit., p.25.

<sup>327</sup> *L'Humanité*, courrier des lecteurs, 10 / 12 / 1975, in GLH-PQ, op. cit., p.25.

Le tournant, tant sur le plan du discours que sur celui des pratiques, intervient un peu avant 1978 au moment de l'échéance des élections législatives, sans doute pour des fins électoralistes dans un premier temps. Le texte du GLH-PQ « Entre élections et révolution ; ce vice bourgeois » de 1977 revient sur cet état de fait et considère qu'après un temps d'hostilité vis-à-vis du FHAR et des collectifs homosexuels de la part de la Gauche et de l'extrême Gauche (*Lutte Ouvrière* notamment), face « aux homosexuels actuellement en pleine radicalisation », les discours changent<sup>328</sup>. Même le PS qui rejetait la question de l'homosexualité dans le domaine de la vie privée, reprend publiquement certaines revendications des militants. Son programme « Libertés, Libertés » demande l'abrogation des textes adoptés dans la foulée du Sous-amendement MIRGUET en 1960. Le PCF fait de même et propose de créer une commission d'étude sur la question sous la direction du professeur MULDWORF. ELLENSTEIN, candidat communiste à la Mairie du Vème arrondissement de Paris va jusqu'à crier « Liberté totale ! » (y compris, donc, pour les homosexuels). Le PCF crée également (en 1977), au sein du Comité d'Etudes et de Recherches Marxistes (le CERM) une commission « homosexualité » prête à se pencher sur les questions spécifiques de ce domaine. Le texte du GLH-PQ fait remarquer que le PC anglais a lui aussi opéré un revirement sur la question des homosexuels, et que le PC australien les soutient depuis 1976. Toutefois, le GLH-PQ estime que cette prise de conscience du politique est encore insuffisante étant donné l'importance de la répression, les discriminations à l'emploi et au logement, l'endoctrinement de la morale sexuelle traditionnelle dans l'Education et les traitements médicaux inhumains (comme les « répulsions par chocs et lobotomie »<sup>329</sup>).

En 1979, le numéro 2 de *Masques*, avec l'article « Les PC européens et l'homosexualité », salue les prises de position du PCF en faveur de l'abrogation des alinéas « antipédés » du Code pénal d'après un document datant déjà du 7 juillet 1977 ; prises de position qui s'inscrivent d'ailleurs dans un mouvement général européen<sup>330</sup>.

## **2) La reprise des revendications homosexuelles par les autres partis de gauche.**

Les mouvements homosexuels vont bénéficier assez vite du soutien politique et financier du PS et du PSU. En 1976, le Parti Socialiste diffuse le document « Libertés, Libertés » qu'il présente comme une réflexion du Comité pour une charte des libertés animé

<sup>328</sup> Texte de Jean, militant du GLH-PQ, 1978, *Revue de presse sur l'homosexualité*, 1977, GLH-PQ, pp.21-22, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>329</sup> Pour ce qui est de la thématique de la lobotomie, se reporter au chapitre précédent.

<sup>330</sup> *Masques*, numéro 2, automne 1979, p.111, fonds GKC.

par le Parti Socialiste<sup>331</sup>. Le PS y défend l'homosexualité, considérée comme un comportement sexuel comme un autre. Quant au PSU, il soutient les initiatives politiques des membres du GLH aux Législatives de Paris en 1978 et le PSU de Marseille soutient, dans la même optique, la liste de Patrick CARDON aux législatives d'Aix en 1978. De fait, les rapprochements entre formations politiques de gauche et mouvements homosexuels se sont aussi faits en raison de la structuration de l'action politique des homosexuels sur un modèle institutionnalisé proche des partis de gauche et des syndicats<sup>332</sup>.

PS et PSU ne sont pas les seuls acteurs politiques à soulever les revendications homosexuelles. En avril 1979, le numéro 1 de *Gai Pied* relate la création d'une « liste PD écolo », qui est elle-même une proposition d'*Europe-Ecologie*<sup>333</sup>. Ce dernier est un collectif parisien qui se déclare être « la voix des sans-voix » et qui propose aux groupes homosexuels d'inscrire dans les mots d'ordre de sa campagne tout ce qui concerne les problèmes du monde *gay*. Ces propositions transiteraient par l'intermédiaire de *Gai Pied* vers les principaux responsables du groupe (dont un certain M. DELORME)<sup>334</sup>. *Gai Pied* souligne au passage l'inscription de la question homosexuelle dans les débats politiques en France. Le journal salue les tentatives politiques « officielles » et fait état de la proposition du sénateur Henri CAVAILLET au Sénat en 1978 concernant l'abrogation des lois discriminatoires ainsi que des questions posées par différents groupes homosexuels aux candidats de la majorité sur l'incomplétude de leurs programmes en la matière. *Gai Pied* évoque aussi les tentatives politiques « autonomes », avec notamment les élections municipales d'Aix-en-Provence en 1977 (avec la liste de Patrick CARDON) et les élections législatives de Paris en mars 1978<sup>335</sup>.

En 1979-1980, les partis politiques de gauche deviennent plus sensibles à la cause des homosexuels qui sont désormais nettement plus visibles socialement. En juin 1980, des représentants du PCF et du PS participent sur le campus de l'université de Jussieu à une réunion pour les droits des homosexuels, répondant à un appel lancé par le CUARH<sup>336</sup>. Celui-ci avait lancé son appel à l'intention de toutes les formations politiques mais seule l'opposition à répondu, ce qui souligne au passage que la récupération politique de l'homosexualité se fait aussi à l'aune de stratégie de contestation de la majorité qui affiche un

<sup>331</sup> Des extraits de cette « charte » sont reproduits dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.26.

<sup>332</sup> Pour avoir quelques détails, se reporter aux « entretiens avec Patrick CARDON », entretien numéro 1, en annexe de ce mémoire.

<sup>333</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.3, fonds GKC.

<sup>334</sup> *Gai Pied*, op. cit., p.3.

<sup>335</sup> *Gai Pied*, op. cit., p.3.

<sup>336</sup> *Le Monde*, 04 / 06 / 1980, « A Paris. Des représentants du PCF et du PS ont participé à une réunion pour les droits des homosexuels. »

ton beaucoup plus conservateur sur la question<sup>337</sup>. Lors de cette réunion, le député PS du Val-de-Marne, Joseph FRANCESCHI a déclaré que « l'homosexualité est un comportement sexuel comme un autre. Elle est une expression fondamentale du corps et elle ne doit entraîner sous aucune forme une inégalité ou une discrimination quelconque »<sup>338</sup>, reprenant par là les arguments que les socialistes commencent à développer au Parlement et à inscrire dans leur programme à la même époque. De même, plus à l'extrême-gauche, la rédactrice en chef de *Révolution*, Danièle BEITRACH, y déclare : « Il faut réviser la législation. Les homosexuels ont le droit de vivre en paix, comme tous les citoyens de notre pays. [...] Nous sommes contre toutes les règles qui interdisent aux homosexuels de montrer publiquement leur affection, de danser ensemble ou de se travestir<sup>339</sup>. »

Enfin, en ce qui concerne le mouvement trotskyste, l'intégration de la question homosexuelle dans les revendications politiques s'est faite à peu près à la même période, avec la création en 1977 au sein de la LCR d'une « commission nationale de l'homosexualité » (CNH). Mais il s'agit là aussi d'un changement de discours assez radical concernant la question de l'acceptation de l'homosexualité. Vingt ans plus tôt, Daniel GUERIN avait été fortement critiqué par la revue *Quatrième Internationale* de Michel RAPTIS pour son ouvrage *Kinsey et la sexualité* de 1955. GUERIN écrivit une lettre à RAPTIS pour se plaindre du manque d'ouverture d'esprit du mouvement trotskyste qui lui avait reproché de se détourner des objectifs principaux de la lutte (le primat économique et l'attention à la lutte des classes) : « Non, je ne crois pas qu'il faille remettre au lendemain de la Révolution sociale la lutte contre les préjugés puritains. L'auteur d'au *Service des colonisés* (puisque vous m'appellez ainsi) croit avoir été logique avec lui-même en faisant suivre cet ouvrage d'un *Kinsey et la sexualité*. [...] Le voici maintenant, non seulement honni et bâillonné par l'adversaire de classe (ce dont il avait l'habitude) mais réprouvé par quelques uns de ses compagnons de lutte. En publiant ce livre, il savait à quoi il s'exposait, et s'il n'avait pu prévoir toute l'animosité de votre riposte, il en avait, hélas, anticipé l'étroit rigorisme »<sup>340</sup>.

### III) Persistance d'ambiguïtés et de relations conflictuelles malgré l'apparente union

<sup>337</sup> C'est le tournant sécuritaire de la présidence de Valéry GISCARD D'ESTAING.

<sup>338</sup> Propos de Joseph FRANCESCHI, rapportés par l'article du *Monde* référencé ci-dessus.

<sup>339</sup> Propos de Danièle BEITRACH, rapportés par l'article du *Monde* référencé ci-dessus.

<sup>340</sup> Lettre de Daniel GUERIN à Michel RAPTIS, 1956, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta res. 688 / 18 / 2. Egalement citée par NORRITO Nicolas, Mémoire de DEA, *Daniel GUERIN, une figure de la radicalité politique au XXème siècle*, 1999, p.74, Bibliothèque de l'université Paris X Nanterre.

Le changement de ton qu'ont affecté de nombreuses formations politiques de gauche et d'extrême-gauche ne parvient pas toutefois à masquer complètement le discours dépréciatif antérieur, comme nous allons le voir avec le cas du PCF et celui de la LCR.

### 1) Le cas des Communistes

En janvier 1980 éclate l'affaire Marc CROISSANT. Ce dernier est un employé homosexuel de la municipalité communiste d'Ivry sur Seine qui vient d'être licencié en raison de ses mœurs homosexuelles. Dans les faits, CROISSANT, qui était membre du PCF et membre de la commission du CERM, s'était insurgé dans une lettre ouverte à *L'Humanité* contre le traitement d'un fait divers où un homosexuel mineur était mis en cause. Il avait rédigé cette lettre le 13 janvier 1979 avec J.P JANUEL et y avait mis l'entête du groupe Homosexualité du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes<sup>341</sup>. Pour les deux auteurs, les communistes doivent défendre le droit des homosexuels et le droit à l'homosexualité (en référence au mineur homosexuel auquel *L'Humanité* niait la nature homosexuelle et consentante du désir). CROISSANT recevra une réponse vive de Roland LEROY et sera écarté de sa cellule du PCF avant d'être renvoyé de la mairie d'Ivry. La presse généraliste se fait l'écho de l'affaire et l'article « Le petit défaut » de Philippe BOUCHER dans *Le Monde* prend la défense de « l'accusé »<sup>342</sup>. Cet événement montre à nouveau la rigidité du PCF sur la question des mœurs et sa difficile acceptation du fait homosexuel. Dans les milieux homosexuels, une plaquette de 4 pages, « Un employé communal sanctionné et menacé de licenciement pour délit d'opinion » se fait l'écho de l'affaire CROISSANT<sup>343</sup>.

De plus, d'une manière plus générale, avant l'affaire CROISSANT, les militants *gays* de la fin des années 1970 critiquent le PCF pour sa lenteur et sa rigidité morale qui ressurgit constamment en dépit des efforts qu'il peut manifester. Ainsi, l'article « Un PC pudibond » d'Yves CHARLES et de Jean LE BITOUX dans le numéro 2 de *Gai Pied* revient sur ces faits. D'après le texte, si de nombreux progrès ont été accomplis depuis JUQUIN qui déclarait, horrifié devant les agissements du FHAR en 1971, « il n'y a pas de rapport entre l'homosexualité et la révolution », et depuis le XXIIème Congrès du PCF de 1976 où l'on avait pu entendre « les propos de MARCHAIS, identiques à ceux de Paul VI, sur la moralité »<sup>344</sup>, les militants homosexuels doivent encore exercer de nombreuses pressions sur les

<sup>341</sup> Lettre disponible sous forme de copie dactylographiée au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>342</sup> *Le Monde*, 26 / 06 / 1980, « Le petit défaut », Philippe BOUCHER.

<sup>343</sup> Dossier dactylographié (daté du 05 / 01 / 1980) disponible dans le Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>344</sup> *Gai Pied*, numéro 2, mai 1979, p.4, fonds GKC.

Communistes : CHARLES et LE BITOUX évoquent ainsi les pressions qui continuent malgré les efforts du CERM et de MULDWORF, les multiples lettres, et enfin les demandes faites à LEDERMAN et BALLANGER, responsables des groupes communistes au Sénat et à l'Assemblée nationale, pour un engagement positif dans les débats sur l'abrogation des lois discriminatoires.

## 2) Le cas de la LCR

La Ligue Communiste révolutionnaire, en dépit des efforts faits à l'égard de la question homosexuelle, manifeste elle aussi, en certaines occasions, de la réticence envers les revendications homosexuelles. Ainsi, en 1979, trois membres de la LCR (Jean-Pierre LORRAIN, Alain SANZIO et Michel VILLON) quittent celle-ci et fondent la revue culturelle *Masques ; la revue des homosexualités*<sup>345</sup>. Ils entendent faire savoir haut et fort les motifs de leur colère ; motifs qui résident dans l'indifférence que la LCR a manifestée envers le combat des homosexuels. Ils publient en février 1979 dans *Rouge* un texte, « Pourquoi nous, militants homosexuels, membres de la Commission nationale homosexuelle, quittons la LCR »<sup>346</sup>. Ils soutiennent que le IIIème Congrès de la LCR n'a rien discuté ni voté de textes pourtant sur l'oppression des homosexuels et le travail homosexuel, ignorant simplement les travaux du Conseil National sur l'Homosexualité (CNH) : « En refusant de nous accorder une heure au débat, une heure sur deux années [...] Camarades, la majorité du Congrès a refusé de prendre même connaissance de ce travail, manifestant ainsi la place dans laquelle elle nous reléguait. »<sup>347</sup>. Leur démission s'inscrit dans un mouvement général de désistement de militants homosexuels de la LCR : le texte mentionne que sur les dix membres élus de la CNH en 1977, seuls trois sont restés membres de la LCR à l'issue du IIIème Congrès de 1979. Les militants en profitent pour stigmatiser l'attitude plus générale du mouvement politique trotskyste à l'égard de l'homosexualité dont la place dans les revendications a constamment été réduite : « Ce n'est pas là un problème conjoncturel, lié aux conditions du Congrès. Jamais le mouvement ouvrier, à l'exception de la sociale-démocratie de Karl LIEBKNECHT, n'a accepté de lutter aux côtés des homosexuels. Au sein même du mouvement trotskyste, notre situation n'est pas nouvelle »<sup>348</sup>. Ces motivations sont ré-

<sup>345</sup> Nous avons parlé dans le Chapitre 9. Des exemplaires de *Masques* sont disponibles à la librairie GKC.

<sup>346</sup> *Rouge*, numéro des 02, 03 et 04 / 02 / 1976, texte d'Alain SANZIO, Jean-Pierre LORRAIN et Michel VILLON, découpé et classé par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>347</sup> SANZIO Alain, LORRAIN Jean-Pierre, VILLON Michel, op. cit..

<sup>348</sup> SANZIO Alain, LORRAIN Jean-Pierre, VILLON Michel, op. cit..

exprimées dans la première lettre aux abonnés de *Masques*<sup>349</sup>. On pouvait trouver ces arguments déjà formulés deux ans plus tôt par Alain LECOULTRE, futur membre de la rédaction de *Masques*, dans une lettre envoyée à GUERIN et qui parlait de la « soi-disant libération » et de la soi-disant « disparition du tabou anti-homosexuel » en stipulant ironiquement que l'ambiance de travail lors des discussions relatives à la question homosexuelle au sein de la LCR le montrait bien<sup>350</sup>.

Les trois ex-militants la LCR font également part de leur colère dans le journal *Gai Pied* avec leur « Tribune-libre : nous quittons la Ligue »<sup>351</sup>. Ils dénoncent la mauvaise ambiance de travail que la LCR a toujours imposée au CNH et l'indifférence qui leur a été témoignée lors du IIIème Congrès. Les trois militants tentent donc, avec leur projet de revue *Masques*, de refonder l'idée d'un militantisme politique homosexuel autonome vis-à-vis des formations politiques existantes : « Nous avons décidé de ne pas en rester là. Les pédés et les lesbiennes qui ont travaillé depuis deux ans à combler ce fossé entre pratique politique traditionnelle et militante homosexuelle ont décidé de créer une revue. »<sup>352</sup>.

Enfin, indépendamment du PCF et de la LCR, d'autres voix de gauche continuent de tenir un discours dépréciatif à l'égard de l'homosexualité. Dans le numéro 1 de *Sexpol*, en janvier 1975, Daniel GUERIN, dans un entretien, dénonçait ainsi Jean DANIEL du *Nouvel Observateur* qui, selon lui, se livrait à un « boycott systématique de ses œuvres » car l'homosexualité « compromettrait les idées de gauche »<sup>353</sup>.

Ainsi, le but de ce chapitre était de comprendre cette transformation politique de l'identité homosexuelle dans les années 1970. Non politisé avant 1968 et assez éclaté en tant que potentiel électorat, le monde homosexuel se politise conceptuellement au début des années 1970 avec la mouvance gauchiste et révolutionnaire avant de se politiser

<sup>349</sup> Lettre au abonnés de *Masques*, envoyée avec le numéro 1, 22 mai 1979, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>350</sup> Lettre d'Alain LECOULTRE à Daniel GUERIN, 02 / 1977, Dijon, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>351</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.11, fonds GKC.

<sup>352</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.11, fonds GKC.

<sup>353</sup> GUERIN Daniel, entretien avec Gérard PONTTHIEU, « Daniel Guérin à confesse », *Sexpol*, numéro 1, janvier 1975, fonds Homosexualité, BDIC.

institutionnellement via un rapprochement vers 1976-1978 avec les formations politiques de gauche. Nous avons vu que ce rapprochement ne s'est pas fait sans heurts, surtout vis-à-vis du Parti Communiste.

En tout cas, cet engagement mitigé des partis politique de Gauche dans la cause de l'homosexualité va jouer sur les représentations de l'homosexualité aussi bien chez les militants homosexuels que pour la société en général. Les homosexuels forment désormais un électorat qui se positionne clairement à gauche.

### **Chapitre XIII**

#### **Les revendications sur la sexualité des mineurs encadrant les demandes de dépenalisation de l'homosexualité dans les années 1970**

Nous allons à présent dans ce dernier chapitre revenir sur certaines revendications qui se sont exprimées dans les années 1970 autour de l'abrogation des lois discriminatoires, et notamment sur l'article 331-3 (puis 331-2) du Code Pénal. Ce dernier sanctionnait sous certains critères les relations homosexuelles entre un adulte et un mineur. Et, par conséquent, toute demande sociale exigeant la modification de cette loi sous-entend une redéfinition du rapport des mineurs à la sexualité. Ce chapitre sera donc consacré à l'étude de ce discours qui tend à légitimer la sexualité des mineurs. Ce nouveau discours (mais qui reprend en réalité certains arguments en faveur de l'amour pédérastique que l'on trouvait déjà chez *Arcadie*) n'est pas seulement conditionné par l'objectif stratégique d'abolition de la loi de 1945. Il

s'inscrit également dans le souffle libertaire de la vague de la libération sexuelle des années 1970 qui justifie l'idée d'une sexualité pour tous, y compris pour les adolescents et les enfants. Le discours militant homosexuel a ainsi tenté de légitimer certaines pratiques pédérastiques.

Nous étudierons dans ce chapitre les deux registres d'argumentation qui interviennent dans cette remise en question des rapports des mineurs à la sexualité : d'une part, la volonté de développer la notion d'éducation sexuelle, d'autre part, la volonté de légitimer le sentiment amoureux qu'un jeune adolescent ou qu'un enfant peut éprouver à l'égard d'une personne beaucoup plus âgée. Ces deux registres influent à leur manière sur les représentations de l'homosexualité. Dans les milieux homosexuels, cet argumentaire sur la sexualité des plus jeunes devient peu à peu une demande sociale. Au niveau de la société, le discours ambigu vient nourrir le préjugé populaire qui assimile rapidement l'homosexualité à la pédérastie et à la pédophilie. Si cette dernière est véritablement exaltée et défendue dans les années 1970, il faut bien voir qu'elle s'inscrit dans un univers de discours particulier qui est celui de la libération sexuelle. De fait, aujourd'hui, la pédophilie est stigmatisée socialement comme une pratique détestable et le pédophile est voué aux gémonies dès qu'éclate un fait divers concernant des attentats à la pudeur ou des viols commis sur des enfants. Notre définition contemporaine de la pédophilie inclut l'idée de violences intentées sur les enfants. Dans le discours des intellectuels qui ont tenté de justifier la pédophilie (MATZNEFF, HOCQUENGHEM, SCHERER,...), la relation sexuelle entre l'adulte et l'enfant est comprise dans l'idée de consentement mutuel : le mineur, l'enfant est responsable de son désir et vit sa sexualité comme il l'entend, de son côté le pédéraste ou le pédophile respecte le désir de l'enfant et ne recherche que son bien. Concernant la problématique de la pédophilie, les années 1970 jouissent d'une liberté de ton que notre époque ne possède plus. Rompant avec l'esprit de défense feutrée de la pédérastie par les membres d'*Arcadie* (via une forme d'expression littéraire), les écrivains pédophiles des années 1970 assument publiquement leur orientation sexuelle et cherchent à induire une redéfinition radicale de l'ordre social, du rapport aux différences d'âge et de génération et de la morale traditionnelle<sup>354</sup>. Il s'agit d'étendre la philosophie du désir à tous les sujets, y compris les enfants.

Cette problématique peut paraître secondaire par rapport au thème de l'homosexualité qui ne la rejoint que par la figure de la pédérastie. Mais la pédophilie et la volonté de développer la sexualité des mineurs furent défendues théoriquement par des auteurs

<sup>354</sup> Pour plus d'informations, se reporter à l'article d'Anne-Claude AMBROISE-RENDU, « Le pédophile, le juge et le journaliste », in la revue *L'Histoire*, numéro 296, mars 2005.

homosexuels (comme Guy HOCQUENGHEM ou Gabriel MATZNEFF). Par conséquent, ces revendications font partie intégrante de la mise en discours et de la défense de l'homosexualité dans les années 1970.

## **D) Libérer la sexualité des mineurs par le biais de l'éducation sexuelle**

Dans les années 1970, de nouvelles revendications s'élèvent pour dénoncer un ordre social et juridique traditionnel qui apparaît désormais en grand décalage avec l'évolution des mœurs. La question du désir des mineurs et de leur perception de la vie sexuelle est désormais posée.

### **1) La remise en question de la vision traditionnelle de la sexualité des mineurs**

Dès le début des années 1970, des voix s'élèvent pour dénoncer la répression qui s'abat sur certains ouvrages qui traitent de la problématique de la sexualité des mineurs. Ainsi, l'article « L'Erotisme et la protection de la jeunesse » de Jérôme LINDON, publié dans *Le Monde* en novembre 1970 soulève la frustration inhérente à une censure d'Etat qui ne reconnaît pas le droit au désir aux plus jeunes<sup>355</sup>. L'article évoque la parution et la censure du roman *Eden, Eden, Eden* de Pierre GUYOTAT, préfacé par Michel LEIRIS, Roland BARTHES et Philippe SOLLERS. Le texte de Jérôme LINDON se montre critique envers le gouvernement qui interdit cette littérature : cela ne peut, selon lui, que produire, sous couvert de la protection, qu'une frustration sexuelle intense. En 1973, la condamnation de GUATTARI pour outrage aux bonnes mœurs en raison de la publication de *Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*<sup>356</sup> soulève des protestations de la part des auteurs qui ont participé au numéro<sup>357</sup>. A la fin des années 1970, le fait divers qui relance la remise en question des représentations traditionnelles de la (non-)sexualité des mineurs est la condamnation par la Cour d'Assises des Yvelines, de trois personnes (MM. DEJAGER, BUCKHART et GALLIEN) inculpées pour avoir eu des relations sexuelles avec des enfants qui étaient par ailleurs consentants. Ainsi, *Le Monde* se fait l'écho du procès en cours en janvier 1976 avec l'article de Pierre GEORGES, « L'enfant, l'amour, l'adulte »<sup>358</sup>. Jean-Luc

<sup>355</sup> *Le Monde*, 09 / 11 / 1970, article de Jérôme LINDON.

<sup>356</sup> GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*, numéro spécial de *Recherches*, mars 1973, fonds GKC.

<sup>357</sup> On peut retrouver des coupures de presses et des documents dactylographiés relatifs à l'affaire dans la fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « discrimination et répression sexuelle ».

<sup>358</sup> *Le Monde*, 29 / 01 / 1976.

HENNIG en rend également compte, à la fin du procès, dans l'article « La sexualité des enfants en procès » dans *Le Monde* en janvier 1977<sup>359</sup>. Les trois personnes condamnées furent jugées pour « attentats à la pudeur sans violences sur mineurs de moins de 15 ans ». Les faits remontent à 1973 et les trois suspects sont restés en détention pendant trois ans avant d'être condamnées. De plus, ce sont les parents qui ont porté plainte et pas les enfants. HENNIG pose alors la question de la responsabilité des enfants face au désir (amoureux et sexuel). A l'extrême gauche, *Rouge* s'empare aussi de cette affaire pour en souligner le caractère absurde, en janvier 1977 : « Alors que la pédérastie est un fait connu et reconnu par des politiciens, des écrivains, des artistes, qu'est ce qui fait moisir en prison ces trois hommes sinon qu'ils n'étaient que des petits-bourgeois sans relations pour les protéger ? Car, il y a morale publique et morale privée, justice publique et hypocrisie tranquille et c'est dans cet espace que la justice et de tels procès maintiennent confinés les enfants et leurs corps », déclare Philippe VERDON<sup>360</sup>.

La presse militante homosexuelle relaye également les plaintes croissantes envers le système d'éducation sexuelle qui refuse d'accorder une sexualité aux mineurs alors que la multiplication des affaires de mœurs incluant des mineurs montre que les mentalités ont évolué sur la question sexuelle dans les années 1970. En avril 1979, *Gai Pied* fait le point avec l'article « Enfants / Adultes... rien ne va plus »<sup>361</sup>. L'article dénonce aussi l'amalgame entre homosexualité et pédérastie, dangereuse pour la réception sociale des demandes exprimées par le milieu homosexuel. Mais cet amalgame semble, aux yeux de la presse militante, se généraliser et se cristalliser comme il ne l'avait jamais fait auparavant. *Gai Pied* va jusqu'à parler de la dangereuse montée d'une « psychose venue de notre société libérale refoulée »<sup>362</sup>. Ce sentiment diffus de réprobation sociale et d'amalgame fait avec la pédérastie / pédophilie est, selon le journal, responsable d'une sorte de censure qui s'abat sur toute production littéraire qui aborde l'idée de relation sexuelle (ou homosexuelle) avec des mineurs, comme ce fut le cas avec le livre *Garçons de passe* de Jean-Luc HENNIG. Cette « psychose » toucherait l'ensemble de la presse généraliste : *Gai Pied* recense des allusions ou des références à des affaires de prostitution de mineurs qui font grand bruit dans *Le Monde* (« La France n'est plus épargnée par les pornos-baby »), *Minute* (« Une affaires de mœurs au PC : des militants prostitueraient des enfants »), *France-soir* (« Comment protéger vos enfants des adultes pervers ? ») et le *Figaro-magazine* (« La vérité sur les amants séparés de

<sup>359</sup> *Le Monde*, 26 / 01 / 1977, article de Jean-Luc HENNIG.

<sup>360</sup> *Rouge*, 31 / 01 / 1977, encart de Philippe VERDON, reproduit dans la *Revue de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, 1977, p.77, fonds Homosexualité, BDIC.

<sup>361</sup> *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.11, fonds GKC.

<sup>362</sup> *Gai Pied*, op. cit., p.11.

Toulouse : quatre filles de moins de 15 ans et du haschisch, de quoi faire peur à tous les parents »)<sup>363</sup>. De son côté, la revue *Masques* évoque également la montée de cette psychose grandissante concernant la protection des mineurs des « perversions » sexuelles. Dans son numéro 2, la revue rapporte ainsi que la librairie Flammarion du centre Beaubourg a refusé que l'équipe de *Masques* dépose quelques exemplaires de la revue, prétextant qu'il s'agissait d'un lieu public et que des enfants pouvaient donc être amenés à y passer<sup>364</sup>. La tension concernant la protection de la jeunesse semble donc gagner un nouveau pic à la fin des années 1970. Comme le fait remarquer *Masques*, « vous sortez une revue ou un mensuel, vous risquez une interdiction à l'affichage en fonction des lois de 1945 sur la protection de la jeunesse »<sup>365</sup>.

Enfin, Daniel GUERIN pose lui aussi les problèmes d'éducation sexuelle et de sexualité des mineurs, mais dans un propos particulier. Dans un article publié dans *Le Monde*, en 1979, il se déclare favorable, comme FOURRIER, à un « service amoureux » que les jeunes rendraient aux vieux, dans une nouvelle organisation sociale<sup>366</sup>.

## 2) La volonté de promouvoir une éducation sexuelle nouvelle

Un courant d'idées se développe à la fin des années 1970 qui entend faire reconnaître par la société le droit des mineurs au désir sexuel. Ce courant se diffuse dans les milieux homosexuels mais aussi dans certains milieux de gauche, révolutionnaires ou progressistes. Le journal *Libération* dénonce le manque d'information sur la sexualité qui est fait aux mineurs. Le journal épingle par exemple la censure qu'il considère comme génératrice de refoulement et de frustration. En octobre 1976, l'article « Les mineurs, le cul, le pouvoir » de Georges MARBECK élève une plainte contre l'interdiction aux moins de 18 ans qui tombe sur des films comme *Salo, ou les 120 jours de Sodome*, *Spermula*, *J'ai Droit au plaisir, 1900*, *L'Empire des sens*, *Hommes entre eux*, etc : « j'en ai assez qu'on ne prenne pour un majeur responsable et qu'on m'empêche d'aller au cinéma avec mes copains de 15 ans » déclare

<sup>363</sup> Les citations sont extraites de l'article de *Gai Pied* qui ne donne pas les références précises des sources.

<sup>364</sup> Rapporté par *Masques*, numéro 2, automne 1979, p.108, fonds GKC.

<sup>365</sup> *Masques*, op. cit., p.109.

<sup>366</sup> GUERIN Daniel, « Répliques à René LAFORESTIE et Guy MISSOUN », *Le Monde*, 06 / 01 / 1979, article découpé et classé dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13. On trouve, par ailleurs, dans cette pochette de documents, des coupures de presse de GUERIN sur les affaires de prostitution des mineurs.

l'auteur sur un ton un peu provocateur<sup>367</sup>. *Libération*, dans son traitement de certains faits divers, entend démontrer la réalité et la légitimité des désirs adolescents : en décembre 1976, l'article « les amitiés particulières de deux « caractériels intelligents » » d'Alain DUGRAND évoque un fait divers survenu dans un collège (le Collège des Guarrigues) où un adolescent de 16 ans, « renvoyé du Collège pour homosexualité », a tenté d'organiser l'évasion (qui a mal tourné) de son ami de 17 ans hors des murs de l'Internat. L'affaire a été passée sous silence par la presse locale et par les gendarmes (« En tout cas, quand on cherche à savoir, on s'aperçoit que le silence est roi »<sup>368</sup>) et le journal cherche à médiatiser cet événement pour participer d'un mouvement général de mise en discours du désir sexuel (en l'occurrence ici homosexuel) des mineurs.

Mais des propositions sont également formulées dans le sens d'une meilleure éducation sexuelle donnée aux enfants. En 1974, Tony DUVERT publie *Le Bon Sexe illustré* qui se veut être une critique acerbe ; une moquerie du manuel *L'Encyclopédie de la vie sexuelle : de la physiologie à la psychologie* publié par les docteurs COHEN et TORDJMAN. Selon DUVERT, ce manuel d'éducation sexuelle est contre-productif et ne fait que reconduire l'éducation sexuelle (ou l'absence d'éducation sexuelle) traditionnelle, c'est-à-dire la valorisation du modèle familial et la promotion d'une sexualité que DUVERT qualifie de « châtrée », de neutralisé et d'aseptisée : « Le volume que l'encyclopédie Hachette a destiné aux garçons et filles de 10 à 13 ans constitue, en fait d'information des mineurs, le document le plus accablant qu'on puisse lire sur le délabrement actuel de la sexualité adulte »<sup>369</sup>. DUVERT conclue son ouvrage par une évocation élogieuse de la réforme danoise contemporaine qui fixe la majorité sexuelle à 14 ans. Dans la société française, l'enfant est sacrifié au modèle familial, la sexualité (infantile) est soumise à une exploitation de la part de la bourgeoisie et du pouvoir, et il est donc nécessaire de libérer le corps de l'enfant.

Cette éducation sexuelle doit bien sûr incorporer l'homosexualité comme objet de discours : en 1976, des membres du GLH-PQ avait créé une commission sur l'homosexualité (qui éditait un bulletin d'information et de liaison) pendant la « semaine » de l'Ecole émancipée (séminaire organisé dans les Landes) afin de développer une éducation sexuelle plus au fait des interrogations contemporaines<sup>370</sup>. C'est pourquoi, HOCQUENGHEM définit également, dans *La Dérive homosexuelle*, la figure de « l'Educasteur »<sup>371</sup> contre laquelle il faut lutter. L'auteur propose également un texte à finalité pédagogique pour réformer

<sup>367</sup> *Libération*, 21 / 10 / 1976, article de G. MARBECK.

<sup>368</sup> *Libération*, 14 / 12 / 1976, article d'Alain DUGRAND.

<sup>369</sup> DUVERT Tony, *Le Bon Sexe illustré*, 1974, Editions de Minuit, p.37.

<sup>370</sup> *Rouge*, 04 / 10 / 1976, « Enseignement », reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.80.

<sup>371</sup> HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, Delage, p.217, fonds Homosexualité, BDIC.

l'éducation sexuelle : il s'agit de lutter contre « l'idéologie sexuelle régnante qui affirme que seule la maturité sexuelle est la génitalité »<sup>372</sup>.

### 3) La remise en cause du Code Pénal

Dès 1976, des pétitions circulent pour faire avancer la législation sur la sexualité des mineurs. *Libération* en fait circuler une, par le biais de l'article « Pour une autre législation sur la sexualité des mineurs » de janvier 1976<sup>373</sup>. Un appel est lancé en mai 1977 concernant la remise en question de l'article 331-3 du Code Pénal. Il s'agit d'un « Appel pour la révision du Code Pénal à propos des relations mineurs-adultes »<sup>374</sup> qui porte les signatures de 80 personnalités. Parmi lesquelles on compte Louis ALTHUSSER, Jean-Paul ARON, Roland BARTHES, André BAUDRY, Jean-Louis BORY, Gilles DELEUZE, Jacques DERRIDA, Françoise DOLTO, Félix GUATTARI, Gabriel MATZNEFF, B. MULDWORF, Jean-Paul SARTRE, Alain ROBBE-GRILLET et Philippe SOLLERS, entre autres. Son objectif est de « mettre à jour des textes qui ne tiennent pas compte de l'évolution rapide des mœurs »<sup>375</sup> et englobe également les revendications homosexuelles puisqu'il incrimine directement la loi de 1942-45 sur l'homosexualité. Le texte entend aussi dénoncer le contrôle et la répression policiers. La lettre est lue devant la commission de révision du Code pénal en 1977 par Michel FOUCAULT<sup>376</sup>.

En 1978, sur la proposition du sénateur Henri CAVAILLET, le débat parlementaire sur l'abrogation du dispositif législatif existant sur la protection des mineurs et la sanction des relations homosexuelles avec mineurs est lancé. La Presse militante relaye l'information, de *Gai Pied à Masques*<sup>377</sup>.

Au niveau de la réception de cette nouvelle demande sociale dans l'opinion publique, force est de constater que ces nouvelles revendications renforcent le préjugé populaire se basant sur l'amalgame entre homosexualité et pédérastie. Certains courriers des lecteurs au *Monde* (qui suit minutieusement le débat parlementaire des années 1978-1980) attestent de cette confusion : une mère de famille anonyme de six enfants, dans la rubrique « Continuer de

<sup>372</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.218.

<sup>373</sup> *Libération*, 26 / 01 / 1976.

<sup>374</sup> Document dactylographié, 22 et 23 / 05 / 1977, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « discrimination et répression sexuelle ».

<sup>375</sup> Document référencé ci-dessus.

<sup>376</sup> Selon SCHERER René, in « Les vertus d'un amendement », in *Fous d'enfance*, numéro 37 de *Recherches*, avril 1979, p.97, fonds GKC.

<sup>377</sup> Voir cette dernière revue, l'analyse des processus parlementaires dans le numéro2, automne 1979, p.108, fonds GKC.

protéger les mineurs » utilisée par *Le Monde*, se dit choquée par les propositions des représentants du PS et du MRG sur la suppression des articles du Code Pénal sur l'homosexualité. Elle soutient que si une telle mesure est adoptée, elle n'osera plus laisser sortir son fils de 16 ans seul le soir sans craindre qu'il ne soit violé par des homosexuels qu'il pourrait rencontrer sur son chemin : « C'est incroyable et fou. Comment vais-je oser laisser notre jeune garçon rentrer au-delà de 22 heures. Lorsqu'il aura 16 ou 18 ans si je songe que, « coincé » par 3 ou 4 voyous, il se fera maltraité, parce qu'il s'opposera, par exemple, à subir une sexualité qui ne lui conviendrait pas »<sup>378</sup>.

Qui plus est, comme nous le disions en introduction de ce chapitre, le fait de vouloir redéfinir le cadre législatif relatif à la majorité sexuelle des mineurs implique une redéfinition totale du regard que la société pose sur l'enfant et l'adolescent et sur son rapport au désir sexuel. Il s'agit de savoir si le mineur peut être considéré comme responsable sexuellement, c'est-à-dire si le fait, pour lui, d'avoir une relation sexuelle résulte d'une volonté libre ou d'une influence extérieure qui cherche à tirer partie de sa faiblesse. De même, la remise en cause de la majorité sexuelle de l'adolescent fait partie intégrante de la lutte des homosexuels en vue de faire progresser la législation en leur faveur, comme le fait remarquer la revue *Masques* en 1979. La revue reproche en effet à Philippe ANDREA, qualifié de « donneur de conseils révolutionnaires »<sup>379</sup>, auteur d'articles dans *Rouge* d'avoir écrit dans le numéro de *Rouge* du 13 juillet 1979 qu'il y avait incompatibilité de toute loi abaissant, voire supprimant l'âge du consentement sexuel et la nécessaire protection de l'enfance, et que par conséquent, les mouvements homosexuels ne peuvent revendiquer que des droits « strictement homosexuels » et doivent cesser de vouloir l'abrogation de l'article 331-3 adopté en 1945. *Masques* fait remarquer qu'il n'existe pas de ligne de démarcation entre les bons homosexuels et les mauvais pédophiles, que les problèmes de l'enfance et de la sexualité des mineurs sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît et qu'il faut savoir lier la cause et l'effet d'une loi répressive. Si le « mouvement gai » veut être efficace, il doit faire adopter l'abrogation de l'article 331-3 (puis 331-2). Pour faire accepter l'homosexualité, comme toutes les autres formes de sexualité que l'hétérosexualité valorisée socialement, il faut transformer les représentations du désir et de la sexualité au niveau social. Et par conséquent, faire reculer les interdits par l'éducation sexuelle et la reconnaissance de la sexualité des mineurs.

<sup>378</sup> *Le Monde*, courrier des lecteurs, la page a été découpée (sans mention de la date précise) et classée par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 /13.

<sup>379</sup> *Masques*, numéro 2, automne 1979, p.109, fonds GKC.

Guy HOCQUENGHEM faisait également le même raisonnement dans *La Dérive homosexuelle* (1977). Dépénaliser la pédérastie revient à faire sauter l'interdit apposé socialement sur la sexualité de l'impubère qui est considérée comme dénuée de caractère réfléchi et responsable. Par cette apposition, le Droit minimise l'homosexualité (comme potentielle aventure sexuelle) et la réduit au niveau d'un simple égarement sans valeur, qui ne saurait être légitimé comme peut l'être le modèle social de l'hétérosexualité reproductrice. Pour HOCQUENGHEM, l'article 331-3 du Code pénal demeure « presque le seul point sur lequel la loi réprime l'homosexualité. Il faudrait étudier le rôle de l'interdit sur le mineur [...] l'exclusion de l'homosexualité dans l'éducation »<sup>380</sup>. La *Lettre ouverte à la révision du Code pénal* de 1977 abonde en ce sens.

## II) Défense de la pédophilie comme désir émancipateur pour l'enfant

Les années 1970 sont également caractérisées par l'irruption sur la scène publique des défenseurs de la pédophilie qui, dans l'atmosphère de libération des mœurs, tenteront de faire tomber le tabou de la sexualité des enfants. La revendication de la pédophilie n'est pas nécessairement « homosexuelle » (le désir pédophile de René SCHERER est homosexuel, celui de MATZNEFF bisexuel), mais elle est pourtant le fait d'intellectuels qui ont également théorisé l'homosexualité et sa revendication politique.

### 1) Les voix pédophiles

A la fin des années 1970, la pédophilie sort, elle aussi, du « placard ». Le discours sur la remise en question des conceptions traditionnelles de la sexualité des mineurs amène la discussion sur la sexualité infantile et sur la relation pédophile. Celle-ci s'inscrit dans une mise en discours dont elle n'avait jamais fait l'objet jusque là. Des journaux comme *Libération* prennent partie pour le droit à l'expression des pédophiles. Le journal n'hésite pas à publier en 1976 une lettre anonyme d'un pédophile (une sorte de déclaration d'amour pédéraste par un certain Paul) dans l'article « Je ne veux pas jouer à l'adulte »<sup>381</sup>. L'auteur de la lettre fait part du désir sexuel qu'il a éprouvé lors de la lecture du numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers*, en 1973 : « Les photos d'enfants nus n'étaient que du papier et j'avais beau les toucher, ce n'était que du papier »<sup>382</sup>. *Libération* n'hésite pas à

<sup>380</sup> HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , p.55.

<sup>381</sup> *Libération*, 19 / 06 / 1976.

<sup>382</sup> Article référencé ci-dessus. Egalement reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.89.

reproduire des pans entiers de la lettre de Paul qui met en forme littérairement son désir : « Mais quand pourrais-je, enfant nu, promener sur ton corps mes doigts tremblants, m'attarder à la courbe de tes reins, au plis de l'aîne, sur tes lèvres douces avant d'apposer les miennes. Quand pourrais-je poser ma tête au creux de ton ventre et ne plus sentir le temps passer ? [...] Pourtant, rien n'est plus beau au monde que les fesses d'un garçon de 12 ans »<sup>383</sup>. *Libération* tente ainsi de montrer que le désir pédophile n'est pas forcément pervers et qu'il contient, comme tout autre forme de sexualité, une grand part d'amour et de respect de l'être aimé (« Je te dirais qui je suis et par toi, je serai. Tu m'apprendras l'infinie lumière en laquelle je serai »<sup>384</sup>). Dans sa lettre, Paul critique les « crapules d'extrême droite » et les protecteurs d'enfance qui ne savent pas comprendre et admettre la pureté et l'absence d'éléments pervers de son désir. Par cette publication, *Libération* prend partie pour une mise en discours (et en débat) du désir pédophile afin de neutraliser les préjugés et de poser clairement le problème de ce qui, à l'époque, est en passe de devenir un débat de société.

Des auteurs prennent la défense de la pédophilie. C'est le cas de Tony DUVERT, dont nous avons cité plus haut *Le Bon Sexe illustré* (1974), qui déclare qu'« il faut reconnaître aux mineurs, enfants et adolescents, le droit de faire l'amour »<sup>385</sup>. *Le Bon Sexe illustré* est par ailleurs parsemé de photographies d'un pénis d'enfant en érection. Trois ans auparavant, DUVERT regrettait que la libération et la politisation de l'homosexualité liées aux actions du FHAR au début des années 1970 se soient faites en faisant l'impasse sur la question de la pédérastie. C'est le sens du courrier qu'il envoya à la rédaction de *Tout !* et qui sera publié dans le numéro 13 de mai 1971 : « Dommage que le problème de la pédérastie, difficile et crucial dans une critique de la société, de la famille et de l'éducation, n'ait guère été abordé, d'autant que vous étiez, il me semble, en état de faire parler ceux qu'on doit entendre : non pas les pédérastes, mais leurs possibles « victimes » mineures. »<sup>386</sup>. En 1974, René SCHERER publie *L'Emile perversi, ou des rapports entre la sexualité et l'éducation*<sup>387</sup>, sorte de reprise de *L'Emile* de ROUSSEAU, où SCHERER défend le rôle de l'initiation sexuelle dans l'éducation des enfants. Pour SCHERER, l'enfant n'existe pas, donc il ne peut exister de problèmes et de polémiques sur la sexualité de l'enfant. Car la figure de l'enfant est un construit historique et social ; c'est une représentation formée par les adultes. L'enfant

<sup>383</sup> Propos reproduits dans l'article de *Libération*, op. cit..

<sup>384</sup> Idem.

<sup>385</sup> DUVERT Tony, *Le Bon Sexe illustré*, 1974, Editions de Minuit, cité par HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.113, qui fait l'apologie de DUVERT et de SCHERER pour ce qui est de la compréhension du fait pédophile, dans le texte « L'enfance d'un sexe », p.109/

<sup>386</sup> *Tout !*, numéro 13, mai 1971, rubrique « courrier des lecteurs », fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>387</sup> SCHERER René, *L'Emile perversi*, 1974, bibliothèque de l'Université Paris X Nanterre.

n'existe en tant que personne, dans nos sociétés occidentales, que depuis deux siècles, et ce en raison des effets de naturalisation d'un nouveau type de discours tenu sur la partie des individus la plus jeune de la population d'une société<sup>388</sup>. La figure de l'enfant (qui mobilise un ensemble d'impératifs de protection en raison de son caractère prétendument influençable) répond à une sorte de désir de mort et de perversion de l'homme qui crée et façonne l'enfant. SCHERER renverse donc les catégories de compréhension et d'appréhension de l'enfance. Maintenir l'enfant dans une ignorance des questions sexuelles et des questions de vie en général, au nom de sa protection, est néfaste pour lui car cette situation ne peut que créer de la frustration sexuelle et du refoulement en lui. En revanche, considérer l'enfant comme un adulte responsable et lui autoriser le droit à la sexualité est bon pour l'enfant, ou plutôt l'individu que la société étiquette comme enfant. De même, SCHERER entend démontrer une certaine analogie entre la pédagogie et la pédérastie. Pour SCHERER, la pédérastie grecque, figure fondatrice des relations adultes / jeunes dans notre civilisation réside dans cette situation d'apprentissage caractérisée à la fois par la transmission du savoir et par l'initiation sexuelle. Et la figure de SOCRATE représente le moment où les deux (le sexuel et le didactique) se distinguent, et où la relation maître / disciple cesse d'être aussi une relation vieil amant / jeune amant et se réduit à la transmission du *logos*. Enfin, Gabriel MATZNEFF reste l'auteur qui défend le plus la cause de la pédophilie, avec son roman *Les moins de 16 ans* qui fait l'apologie de la relation amoureuse d'un homme mûr et d'un adolescent impubère (à travers une orientation qui est bisexuelle). En juillet 1979, MATZNEFF est présent au Congrès national d'*Arcadie*, au sein des interventions du carrefour « Homophilie et littérature », pour défendre la cause de la pédérastie : « Quand on est écrivain amoureux, on doit écrire son amour, que l'objet soit un homme, un jeune garçon, une fillette, etc. »<sup>389</sup>. Enfin, notons que Guy HOCQUENGHEM a également évoqué la question de la pédophilie avec son roman *Les Petits Garçons* en 1983.

Mais la pédophilie, chez ses auteurs, est exaltée comme un sentiment pur qui se fait toujours dans l'intérêt de l'enfant. Cette définition de la pédophilie ne saurait tomber dans un vulgaire rapport charnel. Gabriel MATZNEFF s'emporte à ce titre contre les interprétations un peu rapides de son œuvre, avec le texte « Le Paradis clandestin » publié dans *Le Monde* en 1980 : « La foire au sexe à laquelle nous assistons aujourd'hui va faire naître dans les cœurs généreux bien des vocations monastiques. Mieux vaut cent mille fois le Mont Athos que la

<sup>388</sup> On trouve un pareil raisonnement sur la construction de la figure de l'enfant avec l'ouvrage de Philippe ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien Régime*, Paris, Editions du Seuil, 1973.

<sup>389</sup> Citation de MATZNEFF Gabriel, cité par GURY Christian, « Le Congrès au fil des jours », pp.505-510, in *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, fonds GKC.

société partouzarde avancée. Je ne regrette pas d'avoir publié *Les moins de 16 ans*, mais le succès de scandale qu'a eu ce livre, la mode « pédophilie » (quel horrible mot !) qu'il a créée me donnent parfois à penser que j'aurais dû en garder le manuscrit dans un tiroir »<sup>390</sup>. MATZNEFF dénonce ainsi les « coucheries sans tendresse » et justifie le sentiment pédophile par l'amour pur et désintéressé pour l'enfant.

Enfin, en 1976-77 et en 1979, la revue de Félix GUATTARI, *Recherches*, consacre deux numéros spéciaux à la question de la pédophilie. En avril 1977, René SCHERER et Guy HOCQUENGHEM publient *Co-Ire ; album systématique de l'enfance*, deuxième édition d'un ouvrage osé qui ne paraîtra probablement plus sous cette forme aujourd'hui<sup>391</sup>. Il est en effet parsemé de photographies d'enfants, parfois nus (avec vision des parties génitales) et dans des positions suggestives. L'ouvrage reprend les idées de SCHERER sur la construction moderne de la figure de l'enfant qui produit de la frustration sous prétexte de protection : « Ce livre est écrit en marge du Système qui a créé l'enfance moderne, l'a définie, compartimentée, et la maintient dans un état de sujétion et de contrainte, de consentement et de torpeur. »<sup>392</sup>. L'ouvrage fait l'apologie de la figure littéraire du rapt en exaltant les personnages de Zeus et Ganymède, de Gilles de Rais, de Barbe-bleue : « L'enfant est fait pour être enlevé, nul n'en doute. Sa petitesse, sa faiblesse, sa joliesse y invitent. Nul n'en doute, à commencer par lui-même »<sup>393</sup>. Le livre se veut aussi un éloge poétique de l'enfant. Dans ses digressions sur le thème de l'enfant sauvage, et de l'enfant-loup, l'ouvrage s'attarde sur une contemplation poétique du corps de l'enfant (« Un corps qui n'est pas une enveloppe prête à se déformer sous l'action d'une force de croissance interne, mais qui est une surface vibrante, lumineuse, parcourue de courants, pouvant fulgurer comme un dieu, ou ironiquement propulser hors d'elle un animal, un clown, un petit pantin ou une mandragore »<sup>394</sup>). Le texte de *Co-ire* n'est jamais pervers, il se maintient toujours dans un style littéraire et poétique qui justifie les critiques laudatives que lui firent François CHATELET (dans *Les Nouvelles littéraires*), Roger-Pol DROIT (dans *Le Monde*) et Michel FOUCAULT (dans *Le Nouvel Observateur*) et qui figurent sur le bandeau de la seconde édition. En 1979, Félix GUATTARI rassemble une autre série de textes sur la pédophilie et la publie dans le numéro spécial *Fous d'enfance ; qui*

<sup>390</sup> MATZNEFF Gabriel, *Le Monde*, 1980, page découpée sans mention de la date par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

<sup>391</sup> SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, *Co-ire ; album systématique de l'enfance*, numéro spécial de la revue *Recherches*, avril 1977, fonds GKC.

<sup>392</sup> SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.7.

<sup>393</sup> SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.9.

<sup>394</sup> SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.94.

*a peur des pédophiles ?*<sup>395</sup>. Le texte est illustré par les photos ambiguës de Bernard FAUCON avec des mannequins comme unique objet de représentation. On trouve, dans ce recueil d'article, entre autres, un poème de Gabriel MATZNEFF à son jeune amant de 12 ans (et dans lequel MATZNEFF rapporte en des termes très crus l'acte sexuel – fellation et sodomie – qu'il a avec le jeune enfant)<sup>396</sup>, la reproduction d'une lettre d'un petit garçon qui écrit à son amant de 17 ans (« je t'écris de chez ma mamie [...] je crois que nos parents ne comprennent pas nos sentiments »<sup>397</sup>) et la lettre que les grands-parents du petit garçon ont envoyé au jeune homme (« Notre petit-fils a besoin de tranquillité morale »<sup>398</sup>). Toujours dans cet ouvrage, les textes « petits enfants d'Abidjan » et « lettre de l'Île des Bienheureux » de MATZNEFF font l'éloge du tourisme sexuel en Afrique et en Asie (« Ce qui impressionne chaque voyageur, lors d'un premier séjour dans l'Île des Bienheureux, c'est le caractère extraordinairement facile et licite des amours avec les très jeunes garçons »)<sup>399</sup>. Dans la même perspective, un texte anonyme, « impressions d'un touriste » évoque la permissivité sexuelle et l'absence de tabous des jeunes garçons des Philippines : « Les Français n'arrivent pas à admettre que puisse exister le consentement de l'enfant.[...] Eh bien ici, la preuve éclatante est rapportée que ce consentement existe, et la société toute entière, flics et psychiatres, considère que ce consentement existe. IL EXISTE. Que Mme DOLTO vienne ici, et elle ne pourra que se rendre à l'évidence »<sup>400</sup>.

## 2) L'argumentaire juridique des pédophiles

La mise en discours du désir pédophile entraîne également une stigmatisation sociale de cette pédophilie. Si *Libération* se montre favorable au droit à l'expression de ce désir, les journaux conservateurs comme *France-soir*, *Le Figaro* et *Minute* fustigent la figure du pédophile. *Gai Pied* se fait d'ailleurs l'écho de ce sentiment diffus dans l'éditorial de son numéro 2 : « La moralité se porte bien, merci. Bien sûr, on n'attaque plus de front les homosexuels, et les Français semblent devenus majoritairement tolérants [...] Mais, merveille, on vient de trouver l'épouvantail de remplacement, le pédophile. [...] Ce serait lui,

<sup>395</sup> GUATTARI Félix (sous la direction de), *Fous d'enfance ; qui a peur des pédophiles ?*, numéro 37 de *Recherches*, avril 1979, fonds GKC.

<sup>396</sup> MATZNEFF Gabriel, poème « Tu as douze ans, les cheveux blonds, un ravissant visage, je t'aime », in *Fous d'enfance*, op. cit., p.105.

<sup>397</sup> Lettre anonyme, in *Fous d'enfance*, p.109.

<sup>398</sup> Lettre anonyme, op. cit., p.111.

<sup>399</sup> MATZNEFF Gabriel, « L'Île des Bienheureux », in *Fous d'enfance*, p.129. A cela s'ajoute le texte de A.D., « Petits enfants d'Abidjan », p.115.

<sup>400</sup> X, « Impressions d'un touriste », in *Fous d'enfance*, op. cit., p.134.

le dangereux pédophile, la source des traumatismes de nos chers petits. Trouble et pervers argument qui résonne comme une menace de larges représailles »<sup>401</sup>. Pour briser cette spirale, les défenseurs de la pédophilie entendent modifier les catégories juridiques.

Dans le numéro 37 de *Recherches, Fous d'enfance*, en 1979, J.J. PASSAY, Michel FOUCAULT et Jean DANET se livrent à une réflexion historique sur la construction des catégories juridiques de l'enfance et de l'atteinte morale faite à l'enfance. Leur objectif est de montrer que les catégories du Droit ne rendent pas compte de la réalité des désirs sexuels que peuvent éprouver les enfants : « Dans ces conditions, il ne nous semble pas abusif de dire que le consentement au plaisir tel qu'il est aujourd'hui utilisé par la pratique judiciaire n'a rien à voir avec la réalité du désir du mineur »<sup>402</sup>. Par conséquent, il est nécessaire de favoriser la révision de ces catégories. Les auteurs en profitent également pour critiquer l'avis de Françoise DOLTO qui considère qu'un mineur est toujours traumatisé par une relation sexuelle avec un adulte, ce qui justifie le classement de telles pratiques dans la catégorie des viols tombant sous le coup de la Loi. Aux yeux des auteurs, de tels raisonnements ne font que justifier la pratique judiciaire et la loi injuste, et perpétuer le cercle vicieux de la répression et du refoulement sexuel. Pour Françoise DOLTO, en effet, s'il est nécessaire de développer la diffusion de l'information sexuelle auprès des enfants, l'âge de la responsabilité sexuelle doit être fixé deux ans après la puberté et toute relation « asymétrique » (entre un adulte et un enfant) doit être considérée comme un délit<sup>403</sup>. Or, pour DANET, FOUCAULT et PASSAY, il ne faut pas confier au Droit « la police de nos plaisirs ». La défense de la pédophilie et de la sexualité des plus jeunes s'inscrit dans le projet plus global de la libération sexuelle du corps. Dans la même optique, Guy HOCQUENGHEM considère que la notion de « consentement de l'enfant » est vide de sens au plan juridique<sup>404</sup>. C'est une notion contractuelle qui n'a rien à voir avec le jeu du désir et du plaisir. Les enfants doivent libérer leur désir et leur sexualité. René SCHERER essaye, quant à lui, de démontrer que les catégories juridiques sanctionnant les actes pédophiles sont basées sur des définitions incertaines et ne sauraient donc être retenues. Selon lui, la loi confond viol et relation sexuelle au plaisir partagé : il cite, à ce titre, un texte du docteur Fritz BERNARD qui déclare que « les dommages subis par les enfants victimes de viols sont incontestables ; il en va tout autrement des « délits de mœurs » dans

<sup>401</sup> *Gai Pied*, numéro 2, mai 1979, « éditorial », p.1, fonds GKC.

<sup>402</sup> PASSAY J.J., FOUCAULT Michel, DANET Jean, in *Fous d'enfance, Recherches*, numéro 37, avril 1979, p.68, fonds GKC.

<sup>403</sup> DOLTO Françoise, « extrait d'une lettre de Françoise DOLTO à propos d'un procès », in *Fous d'enfance*, op. cit., pp.83-96.

<sup>404</sup> HOCQUENGHEM Guy, in *Fous d'enfance*, op. cit., p.82.

lesquels les prétendues victimes ont joué le rôle de partenaires et, avant que la justice les ait manipulés, retiraient une satisfaction partagée de leurs rapports sexuels »<sup>405</sup>.

En 1978, sont lancés les débats parlementaires sur l'abrogation des lois discriminatoires. La Séance de l'Assemblée Nationale du 28 juin 1978 est revenue sur les notions d'outrage à la pudeur et de viol de mineurs. Le texte « Les vertus d'un amendement » de René SCHERER revient sur ces décisions et les commente, mais y pointe la discrimination des rapports pédophiliques qui y est sous-entendue<sup>406</sup>. La séance de l'Assemblée y présente le projet d'un futur Code Pénal où la discrimination entre actes homosexuels et actes hétérosexuels n'existera plus et où l'attentat à la pudeur sans violence à l'égard d'un mineur de moins de 15 ans passe désormais en Correctionnelle et plus aux Assises. SCHERER reconnaît que ces projets de modification correspondent aux préoccupations des signataires de la lettre lue par FOUCAULT à la Commission de révision du Code pénal. Mais il fait aussi remarquer que la notion de « circonstances aggravantes » est maintenue pour les mineurs de moins de 15 ans et qu'il existe donc toujours une prohibition de l'acte pédophile, un peu comme pour l'inceste. De même, SCHERER pointe du doigt l'amendement de M. TAILHADES, membre de la Commissions des lois et membre du RPR, qui propose d'ajouter à la spécification des adultes visés la mesure de circonstances aggravantes la mention « soit encore par un fonctionnaire qui a abusé de son autorité en dehors ou dans l'exercice de ses fonctions ». Aux yeux de l'auteur, cette proposition revient à transposer un raisonnement (et un jugement) de la sphère de la catégorie socioprofessionnelle à celle de la personne (« un caractère spécifique de la personne »), ce qui induit une inégalité de principe devant la loi. SCHERER s'interroge donc : « Est-ce un acheminement de la législation vers l'interdiction professionnelle pour les pédérastes ? »<sup>407</sup>.

Enfin des pétitions circulent lors des affaires de pédophilie pour demander l'indulgence de la justice pour le pédophile et, de manière plus générale, la remise en question des catégories traditionnelles de perception du rapport sexuel entre un mineur et un adulte. L'affaire ROUSSEL est un bon exemple. En 1979, Gérard ROUSSEL est arrêté sur la dénonciation d'un employé du laboratoire de développement photographique de la Fnac qui avait développé des photos des rapports sexuels de ROUSSEL avec des petites filles. Or les petites filles n'ont jamais dénoncé un éventuel comportement violent. Aux yeux des défenseurs de la pédophilie et du milieu intellectuel qui gravite autour de la revue *Recherches*,

<sup>405</sup> BERNARD Fritz, in *Begriff-Erziehung*, numéro 4, 1973, cité par SCHERER René, in *Fous d'enfance*, op. cit., p.95.

<sup>406</sup> SCHERER René, « Les vertus d'un amendement », in *Fous d'enfance*, op. cit., pp.97-104.

<sup>407</sup> SCHERER René, op. cit., p.101.

il s'agit là d'une terrible injustice à laquelle répond une odieuse campagne de presse : « Son procès (le 23 mars) vient après une campagne hystérique de *Minute* et *Spéciale Dernière* qui accuse nommément Gérard ROUSSEL [...] L'affaire de Gérard est exemplaire puisqu'aucune personne directement concernée ne s'est plainte de lui tant que le « dossier » n'existait pas, qu'aucune violence n'a pu être relevée dans ses rapports avec les « gosses » »<sup>408</sup>. Les membres de la revue *Recherches* ont rédigé une pétition qui compte parmi ses signataires : Jean-Louis BORY, Gabriel MATZNEFF, Lionel SOUKAZ, Guy HOCQUENGHEM, René SCHERER, Pascal BRUCKNER et Pierre HAHN<sup>409</sup>.

Ces revendications sur la sexualité des mineurs entrent en ligne de compte dans l'argumentaire des mouvements homosexuels concernant l'abrogation de loi sur les actes « contre natures » avec mineurs, mais elles s'inscrivent aussi dans la cadre de la demande d'abrogation de loi sur l'attentat à la pudeur homosexuelle qui est elle aussi lancée à l'époque<sup>410</sup>.

Les revendications sur la sexualité des mineurs font donc partie intégrante de la demande sociale d'abrogation des lois discriminatoires. Ces débats sur la pédophilie ne seront pas reconduits dans les années 1980, même si des faits divers comme l'Affaire du Coral en 1983 remettent d'actualité cette question. En 1984, le périodique *Homophonies*, qui est le « périodique d'information et de liaison des lesbiennes et des homosexuels » du CUARH et qui est publié de 1980 à 1984, consacre son numéro 49 à la question de la pédophilie. *Homophonies* présente les discussions théoriques qui se sont tenues sur la pédophilie comme un débat important de « notre communauté » mais qui ne se pose plus aujourd'hui<sup>411</sup>.

Portée par une partie des militants homosexuels et s'inscrivant dans le contexte de revendication de l'abrogation de la loi de 1945 sur la relation (homo-)sexuelle entre un adulte et un mineur, la question de la défense de la pédophilie occupe une place en définitive assez importante dans les transformations et les définitions de l'identité homosexuelle. En effet, la pédérastie et la pédophilie ont nourri le préjugé populaire qui repose sur l'amalgame de la

<sup>408</sup> Texte « Flic Fnac », in *Fous d'enfance*, op. cit., p.213.

<sup>409</sup> Texte de la pétition disponible à la suite du texte « Flic Fnac », op. cit..

<sup>410</sup> Voir à ce sujet les documents que GUERIN a stockés dans le carton Folio delta 721 / 14 du fonds GUERIN de la BDIC : dans la pochette « campagne d'infos 1979 / 81 : manifeste pour les libertés des homosexuels et des lesbiennes (1981) et document « Appel des homosexuels et des homosexuelles à l'occasion des élections européennes ». Et enfin la proposition de loi de l'Assemblée nationale, seconde session ordinaire 1978/79, n°1233.

<sup>411</sup> *Homophonies*, numéro 49, dossier spécial « pédophilie », p.28, carton de périodiques « Homophonies », fonds Homosexualité, BDIC.

pédérastie et de l'homosexualité, ont également formé un élément de construction des imaginaires homosexuels et ont fondé le dispositif législatif français de discrimination de l'homosexualité en 1945, redoublé en 1960 par les préoccupations de protection de la jeunesse qui ont motivé l'adoption du sous-amendement MIRGUET. Et c'est de manière symbolique que la fin du régime de discrimination juridique de l'homosexualité en France s'achève avec l'abrogation de cette loi. La relation homosexuelle avec un mineur (relation qui corrompt ce mineur) a donc été le point fondateur de la discrimination, de la répression et de la réprobation sociale de l'homosexualité en France pendant près d'un demi-siècle. Le discours théorique et militant sur l'homosexualité ne pouvait donc que passer par le débat sur cette question.

## CONCLUSION

L'objet de ce mémoire était de tracer une généalogie de l'identité homosexuelle dans la société française des années 1950, 1960 et 1970. Nous avons cherché à cerner les représentations culturelles de l'homosexualité, essentiellement dans le discours militant, même si nous avons également analysé la genèse de certaines figures et de certains stéréotypes (dont le plus fort reste celui de l'assignation de l'homosexualité sur la pédérastie / pédophilie) dans le discours social, dans les textes de Droit, dans le discours médical et religieux, ainsi que chez les acteurs responsables de la répression. Nous nous sommes positionné, pour ce faire, dans une perspective foucauldienne d'*historicité des dispositifs de la sexualité*. Il s'agissait de montrer que le caractère exclusif de l'homosexualité est une notion récente, accompagnant la bipolarisation de l'espace sexuel entre hétérosexuels et homosexuels. La naturalisation de ce type de discours est donc un phénomène récent datant de ces dernières décennies. Cet effet de production de « réel » par la performativité des discours tenus sur la sexualité (et l'homosexualité) a eu pour effet de faire de la pratique sexuelle la source d'une identité politique et sociale qui s'est essentialisée en devenant un marqueur identitaire pour la personne.

A résumer nos conclusions de recherche, nous avons, dans un premier temps, mis l'accent sur les transformations de l'identité homosexuelle à travers les textes théoriques produits par les principaux acteurs de la scène homosexuelle (*Arcadie*, *Futur*, Daniel GUERIN, le FHAR et le GLH). Nous avons fait ressortir la pluralité des modèles d'expression et de définition de l'homosexualité (le modèle littéraire de la revue de BAUDRY, le modèle jouissif du journal *Futur*, le modèle activiste du FHAR), toutefois caractérisée par une trajectoire (que l'analyse fait ressortir *a posteriori*) allant dans le sens de la simplification intellectuelle de la mise en discours de l'homosexualité pour des objectifs de communication et de revendication politiques. Nous avons également mentionné les réflexions de GUERIN qui pressent le sens de cette évolution vers une essentialisation de l'identité homosexuelle, une tendance exclusiviste de la pratique sexuelle et un repli sur soi du monde homosexuel. GUERIN après s'être éloigné d'*Arcadie* dont il avait été un collaborateur (pour des raisons d'efficacité de la défense de l'homosexualité) et après avoir critiqué les retombés de la politisation de la question sexuelle (à la fin des années 1970), n'aura de cesse de défendre le postulat d'une bisexualité originelle de l'homme. L'homosexualité n'a d'existence que sociale. Réprimée, elle doit devenir politique pour se défendre, en utilisant le potentiel révolutionnaire qu'elle a en elle. En dressant une typologie des imaginaires homosexuels, nous avons montré que ces derniers avaient pour fonction de recréer des mondes conformes à des visées théoriques élaborées en amont. De même, nous avons montré que les rapports à l'identité homosexuelle et les classifications des identités sexuelles pouvaient évoluer en fonction des objectifs stratégiques que les mouvements s'étaient fixés. Ce faisant, cet ensemble de débats théoriques a eu pour effet de créer une « norme » homosexuelle, c'est-à-dire de forger une sorte de représentation type de l'homosexualité qui a ensuite été érigée comme modèle. Pour le comprendre, nous pouvons mobiliser les concepts de *performativité* (l'identité sexuelle et le genre n'existent que parce qu'ils sont donnés à voir dans leur manifestation discursive) et celui d'*itération* (les normes discursives finissent par être intégrées par les acteurs et en deviennent naturelles, du fait de leur constante répétition)<sup>412</sup> : ces débats théoriques, au sein d'*Arcadie*, du FHAR et du GLH, ont peu à peu défini un critère conceptuel (l'homosexualité) dans leurs discours par *performativité*, et l'ont transformé en identité par *itération*. A partir de là, l'identité se réifie et devient une réalité aux yeux de tous les acteurs qui ont participé à sa définition. En retour, sa revendication (qui

---

<sup>412</sup> BUTLER Judith, *Bodies that Matter : on the Discursive Limits of « Sex »*, 1993, *Excitable Speech: a Politics of the Performative*, 1997.

devient politique car elle devenue identité de groupe) impose encore des clarifications et des évolutions des définitions dans le but de fonder un mouvement homogène. Il faut également reconnaître le rôle important d'*Arcadie*, si souvent honnie par les mouvements des années 1970 et par les mouvements associatifs contemporains qui continuent d'ériger la revue de BAUDRY comme contre-modèle. *Arcadie* a préparé le terrain de la politisation de l'homosexualité (qu'elle refusait pourtant par ailleurs) en construisant un réseau très développé et en systématisant la réflexion sur l'identité. Car si les mouvements homosexuels, à partir des années 1970, ont défini *Arcadie* comme contre-modèle, c'est que la revue de BAUDRY apparaît comme une référence (bien que négative) à partir de laquelle il fallait démarrer. Elle joue donc pleinement son rôle de précurseur.

Nous avons également étudié la genèse de la représentation de l'homosexualité dans le Droit. Avec les articles 331-3 (devenu 331-2 en 1980) de 1945 à 1982, et 330-2 du Code pénal de 1960 à 1980, l'homosexualité est discriminée juridiquement (avec des ambiguïtés) non pas en soi mais circonstanciée dans le cadre de l'outrage aux bonnes mœurs ou de la corruption des mineurs. L'homosexualité fait également l'objet d'une répression policière et d'une réprobation sociale, toutes deux importantes, et sources de problèmes sociaux et psychologiques pour les homosexuels. Le discours militant s'est donc construit en réaction à cette répression. Celle-ci a incité davantage les milieux homosexuels militants à faire un effort de mise en discours de l'homosexualité, par le biais de débats intellectuels, de colloques, de conférences, de traitement objectif, journalistique, littéraire ou psychanalytique. La discrimination et la répression ont donc accentué la consolidation et la réflexion sur lui-même du discours militant dans ses tentatives d'objectivation et de « neutralisation » de l'homosexualité.

Nous nous sommes penchés sur la rupture dans le rapport à soi introduite par Mai 68 et l'idéologie contestataire des années 1970. Celle-ci a entraîné une politisation de l'homosexualité sous l'influence d'une conception néo-reichienne de la sexualité, du marxisme libertaire, du situationnisme, de la philosophie du désir de DELEUZE et GUATTARI, reprise dans l'œuvre de Guy HOCQUENGHEM. L'homosexualité a été définie comme valeur révolutionnaire. Corrélativement à ces nouvelles conceptions du militantisme politique homosexuel, l'importation du modèle des mouvements *gay* américains a introduit un nouveau rapport à l'action collective et à la culture. Cette nouvelle gestion des modes de production de l'action collective et ce nouveau rapport à la culture (envisagée grâce aux

notions *camp* et *gay* qui intègrent la culture dans une logique de la communication communautaire) ont accentué davantage la notion d'homosexualité comme marqueur identitaire. Mais nous avons également montré que des sentiers d'évolution divergents ont également co-existé à ce modèle majoritaire.

Enfin, nous avons étudié le dernier moment de ce processus de politisation, celui où le monde homosexuel, qui a adopté une vision communautaire du rapport à l'identité homosexuelle, devient un acteur politique qui réclame des pouvoirs publics le droit à la protection et l'abrogation des lois discriminatoires, via une stratégie victimaire et une hausse de la sensibilité à l'agression, et s'institutionnalise comme électorat en devenant un objet de débats politiques suite à une inscription du thème de la discrimination homosexuelle dans les programmes des partis politiques de gauche. De même, les militants homosexuels, dans le cadre de leur remise en question des catégories de perception juridique de la sexualité, ont tenté de briser le tabou de la sexualité des mineurs en défendant la pédophilie. Ce qui a aussi eu pour effet de nourrir le préjugé populaire qui établit le lien direct entre homosexualité et pédophilie.

Ainsi, le discours militant sur l'homosexualité masculine en France dans les années 1950, 1960 et 1970 a scellé, dans ses interactions avec le discours social et les autres discours tenus sur la réalité sociale, la bipartition des représentations de la sexualité entre homosexualité et hétérosexualité en renforçant le caractère essentiel, exclusif et identitaire de la première. En mettant constamment en perspective (pour l'expliquer ou le défendre) le terme « homosexuel », contrairement aux décennies antérieures où il était moins utilisé dans la réflexion identitaire (on parlait plus de « pédéraste », d'« uraniste » et d'« inverti »)<sup>413</sup>, le discours militant a fait en sorte de centrer la définition de l'identité sexuelle sur la notion de choix d'objet sexuel (l'étymologie du mot « homosexuel » montre l'insistance sur la notion de « même » d'après la racine grecque) et plus sur le rapport au genre (comme avec le terme « inverti » qui témoigne de l'idée de subversion de son genre assigné naturellement par le sexe biologique)<sup>414</sup>. L'identification sexuelle passe du domaine du genre à celui de l'objet sexuel. Le discours militant des milieux homosexuels français des années 1950, 1960 et 1970

<sup>413</sup> TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe ; Berlin-Londres-Paris (1919-1939)*, Seuil, 2000. L'auteur déclare dès dans son « avant-propos » que les termes les plus utilisés pour caractériser les homosexuels sont « pédérastes » et « invertis », le terme « homosexuel » est très rare et le terme « gay » complètement anachronique.

<sup>414</sup> Nous empruntons ces réflexions en grande partie à George CHAUNCEY dans son *Gay New York*, 1994.

marque donc le moment où la conception bipolaire de l'activité sexuelle (la distinction médicale homosexualité / hétérosexualité) investit le discours tenu sur les sexualités « déviantes » (par rapport à l'hétérosexualité reproductrice valorisée socialement) pour essentialiser la notion d'homosexualité. Celle-ci, avec la politisation du désir, thème majeur de la révolution sexuelle des années 1970, se pose publiquement comme identité sociale et culturelle. Ce faisant, comme la sexualité ne se définit plus par rapport au genre mais par rapport à l'objet sexuel, la référence au genre dans la réflexion sur l'identité n'est plus nécessaire. D'où la sortie de l'homosexualité du modèle de l'efféminement. De même, si l'homosexualité se définit par le choix de l'objet sexuel (le « même » et non pas « l'autre », comme dans l'hétérosexualité), cela induit une similarité, sur le plan de la structure de l'identité sexuelle, avec l'hétérosexualité. L'homosexualité se « normalise » donc et prend sa place dans l'ordre social, après sa phase de politisation, à la fin des années 1970. D'où la sortie de l'homosexualité du modèle de la pédérastie (qui est un rapport inégalitaire qui bouleverse l'ordre des générations et donc l'ordre social), avec davantage d'hésitation (comme nous l'avons vu avec la thématique de la défense de la pédophilie). C'est par ces mécanismes que Philippe ARIES explique, en 1982, l'acceptation récente des homosexuels dans les sociétés occidentales, par la généralisation de ce modèle de « l'*unisexe* »<sup>415</sup>. C'est par cette transformation des rapports aux identités sexuelles qu'ARIES explique également la virilisation du monde homosexuel.

Enfin, mentionnons deux éléments qui ont joué un rôle important dans la constitution de ce discours militant. D'une part, la Révolution sexuelle des années 1970 a joué dans le sens que FOUCAULT avait fait ressortir dans la *Volonté de savoir*<sup>416</sup>, c'est-à-dire comme un dispositif qui participe d'une prolifération discursive sur la sexualité, paradoxalement à son discours de libération sexuelle<sup>417</sup>. La révolution sexuelle a donc contribué à l'*itération* du critère homosexuel. En cela, découle un ensemble de « faux problèmes » sur la sexualité, non pas qu'ils ne le sont pas *réellement*<sup>418</sup>, mais ils ne sont pas fondés sur un problème atemporel et universel, et l'analyse historique montre qu'il s'agit de constructions progressives à la genèse historiquement située et liée à la multiplication des étiquettes et des taxinomies sur le

<sup>415</sup> ARIES Philippe, « Réflexions sur l'histoire de l'homosexualité », in *Sexualités occidentales*, 1982, réédition 1984, Editions de l'EHESS (réédition de *Communications*, numéro 35), p.56.

<sup>416</sup> FOUCAULT Michel, *La Volonté de savoir*, 1976, Gallimard, pp.209-211.

<sup>417</sup> Se reporter aux réflexions formulées dans le mémoire à l'égard de la révolution sexuelle (chapitre 2 et 8) et sur la théorie de FOUCAULT (chapitre 11).

<sup>418</sup> FOUCAULT admet que « l'hypothèse répressive » n'est pas une « répression hypothétique ». Sa critique porte uniquement sur le plan théorique ; sur les modes d'appréhension intellectuelle de la sexualité. Les homosexuels souffrent aussi bien de la répression que de la réprobation.

sexe (par exemple, la bisexualité est elle-même, sur le plan conceptuel, une apparition récente, puisqu'elle résulte de l'essentialisation et de « l'exclusivisation » de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, elles-mêmes apparues suite à un mouvement de spécification d'une sexualité générique et informe). D'autre part, la répression (instituée en 1945 pour la pédérastie, redoublée en 1960 avec le caractère explicite de la loi sur les « fléaux sociaux ») a incité les militants homosexuels à théoriser davantage, en réaction, les rapports de l'homosexualité au reste de la société. Comme le fait remarquer Michael POLLAK en 1982, cette logique de stigmatisation a joué un rôle prépondérant sur le discours identitaire : « Les écrits actuels s'inscrivent dans les tentatives de transformation du stigmate en critère d'appartenance à un groupe social en voie d'émancipation. Encourager le *coming out*, conçu comme l'acceptation individuelle de l'identité homosexuelle, mais aussi de l'appartenance à un mouvement social qui rend possible à un grand nombre cette identification d'une façon positive, contribue à faire intervenir le critère de l'orientation sexuelle dans la perception et la définition de tout rapport social »<sup>419</sup>.

Dans les années 1980, le monde homosexuel sera confronté à l'épidémie de Sida et à l'hécatombe qui en découlera, faisant place à une mobilisation associative intense pour aider les victimes ou pour développer l'information sur les nouveaux risques liés à la sexualité. Puis les années 1990 seront caractérisées par un renouveau de la tendance communautaire avec l'institutionnalisation des *Lesbian and Gay Pride*, avant de faire place aux combats pour les droits (PaCS) à la fin des années 1990 et encore aujourd'hui<sup>420</sup>. Ces nouvelles phases de l'histoire de l'homosexualité ne sont pas l'objet de ce mémoire. Mais les mouvements associatifs et politiques homosexuels continueront de poser les problèmes du rapport à l'identité homosexuelle et à son acceptation sociale à travers les schèmes dont nous avons essayé de retracer et d'analyser la genèse dans cette étude.

---

<sup>419</sup> POLLAK Michael, « L'homosexualité masculine : le bonheur dans le ghetto ? », in *Sexualités occidentales*, 1982, réédition 1984, Editions de l'EHESS (réédition de *Communications*, numéro 35), p.50.

<sup>420</sup> Se reporter pour ces questions à MARTEL Frédéric, op. cit., « La fin de l'insouciance (1981-1989) », pp.319-486 ; « Le temps des contradictions (1989-1996) », pp.489-592 ; et « Le combat des droits (1997-2000) », pp.595-662.

## **Annexe I : Chronologie**

Nous dressons ici une chronologie indicative qui forme la trame de notre démonstration. Nous mentionnons quelques dates importantes ou symboliques qui appartiennent à quatre univers spécifiques : les évènements répertoriés par années proviennent d'une chronologie « générale » (d'histoire politique et d'histoire sociale, en caractères gras), d'une chronologie des mouvements associatifs homosexuels, d'une chronologie des publications de la littérature théorique ou de la presse militante et des publications « réactionnaires », et une chronologie de la publication des œuvres de Daniel GUERIN ayant trait à l'homosexualité.

Nous pouvons faire ressortir, dans un effort de périodisation, trois moments différents de l'histoire du discours militant sur l'homosexualité en France. 1) De 1952 à 1960, le discours militant se constitue peu à peu, dans un monde homosexuel encore marqué par « l'invisibilisation » mais qui entame une phase de structuration progressive à partir de 1954 avec l'apparition d'*Arcadie*, 2) de 1960 à 1971, le discours militant se consolide face à une situation sociale caractérisée par un pic de la répression des homosexuels suite au vote de la Loi du 18 juillet 1960 sur les « fléaux sociaux » et par un climat d'ordre moral qui sera brisé

par les révoltes de Mai 68, 3) de 1971 à 1982, le discours militant entre dans sa phase de « politisation » avec la création du FHAR en 1971, sous l'influence intellectuelle de Mai 68, la constitution du GLH, l'unification des mouvements politiques et culturels. C'est également à la fin de cette période qu'est lancé le combat pour les Droits jusqu'aux abrogations des articles 330-2 en 1980 et 331-3 (331-2) en 1982.

**1952 :** - La IV<sup>ème</sup> République est installée depuis 1947. L'article 331-3 du Code pénal sanctionne les relations sexuelles contre-nature entre un adulte et un mineur depuis 1945 (**Ordonnance du 8 février 1945**). En 1949, le préfet de police de Paris avait formulé l'interdiction aux hommes de s'habiller en femmes et de danser entre eux. La même année, les revues jugées licencieuses ou pornographiques sont restreintes à l'affichage par les autorités dans un souci de protection de la jeunesse.

- Fondation du Cartel d'Ordre moral, par Daniel PARKER (fondation que dénonce et attaque régulièrement le journal *Futur*).

- Parution de *Saint Genet, comédien et martyr* de Jean-Paul SARTRE.

- Représentation de la pièce de théâtre *La Feuille de vigne* de Jean BERNARD-LUC (fronde moralisante contre les conclusions du Rapport KINSEY, paru en France en 1948).

- Première publication du journal *Futur*, sous la direction de Jean THIBAULT (octobre). La revue est interdite à l'affiche et THIBAULT dépose une requête au Conseil d'Etat.

- Publication de *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité*, de l'Abbé Marc ORAISON (un discours religieux et progressiste qui marque *Arcadie*).

**1953 :** - Congrès du Comité International pour l'Égalité sexuelle à Amsterdam. Le mot *homophilie* y est prononcé et défini pour la première fois.

- BAUDRY tente d'organiser un camp de vacances « homosexuel » sur la Côte d'Azur.

**1954 :** - *Arcadie* paraît pour la première fois en janvier, sous la direction d'André BAUDRY. La revue est interdite à l'affichage (avril). BAUDRY tente des recours au Conseil d'Etat et au Ministère de l'Intérieur.

- **Début du conflit algérien** (qui influence à sa manière une partie des imaginaires homosexuels).

**1955 :** - Daniel GUERIN publie *Kinsey et la sexualité* (dans cette étude, GUERIN tente d'utiliser les théories du docteur Alfred KINSEY dans le cadre d'un discours de libération de la sexualité et de l'homosexualité).

- Début des recherches de Daniel GUERIN sur la sexualité (dans les sociétés antiques, primitives, à travers le regard de l'histoire et des sciences humaines).

**1956 :** - Daniel GUERIN déclenche « l'Affaire KINSEY » : la publication de son article « KINSEY et la sexualité » dans *France Observateur* lui vaut des récriminations populaires manifestées dans la correspondance haineuse qu'il reçoit (du fait de ses propos sur l'homosexualité et la sexualité pré-pubaire).

- *Futur* disparaît (THIBAUT est inculpé pour outrages aux mœurs).

**1957 :** - Daniel GUERIN déclenche « l'Affaire WOLFENDEN » : la publication d'un article pourfendant les conclusions du Rapport de la Commission WOLFENDEN en Angleterre dans *France Observateur* déclenche la colère de GUERIN. Cette lettre est publiée tronquée par le journal.

- BAUDRY crée le Club Littéraire et Scientifique des Pays Latins (le CLESPALA).

**1958 :** - M. FERNET tient un discours sur le caractère criminogène du milieu homosexuel et la nécessaire surveillance de ce dernier. Le texte est publié dans la *Revue Internationale de Police Criminelle* de janvier.

- Daniel GUERIN publie l'essai *La Répression de l'homosexualité en France*.
- **Retour au pouvoir du Général DE GAULLE. Début de la Vème République.**
- Conférence publique organisée par l'association « Cercle ouvert » sur l'homosexualité : interventions de Marcel ECK, Daniel GUERIN et Gabriel MARCEL.
- La rubrique « Le combat d'*Arcadie* » est lancée dans la revue de BAUDRY pour recenser les actes de violence envers les homosexuels et les discours dépréciatifs tenus sur l'homosexualité

**1959** : - Daniel GUERIN publie *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* pour dénoncer l'ordre moral actuel.

- Parution du journal *Juventus*.

**1960** : - **Vote de la loi sur les « fléaux sociaux » du 18 juillet. L'homosexualité est désignée « fléau social ».** Adoption de l'article 330-2 du Code pénal qui sanctionne lourdement l'attentat à la pudeur homosexuel.

- Réaction catastrophée d'*Arcadie* (lettre à Paul MIRGUET en juillet) : grand traumatisme pour les milieux homosexuels.
- Marcel ECK donne une conférence à l'Institut Catholique sur le thème : « Parents et éducateurs devant le péril homosexuel ». Exemple d'un discours médical stigmatisant.

**1961** : - *Arcadie* durcit son ton sur l'efféminement et insiste sur la nécessité de la respectabilité de *l'homophile*.

**1962** : - Sondage du Centre d'Information et de Recherche Economique (CIRE) : 44.3 % des Français interrogés considèrent l'homosexualité comme une maladie, 37.9 % comme un vice.

- Daniel GUERIN publie *Eux et lui* ; récit poétique et « psychanalytique » sur le désir (homosexuel).
- **Fin du conflit algérien.**

**1963** : - La correspondance personnelle de Daniel GUERIN témoigne d'une véritable angoisse exprimée contre « l'ordre moral ».

**1964** : - Jean DELANNOY réalise *Les Amitiés particulières* (d'après le roman éponyme de 1943 de Roger PEYREFITTE).

**1965** : - Daniel GUERIN tente de publier le recueil d'articles *Journal trop intime* (il paraît dans *Arcadie* mais est censuré par la revue en raison des passages jugés trop « audacieux »).

- Daniel GUERIN publie les *Mémoires d'un jeune homme excentrique*, récit autobiographique. Il donne, à la demande d'*Arcadie*, une conférence « Commentaires très libres sur les *Mémoire d'un jeune homme excentrique* » où il accentue la dimension de confession homosexuelle.

**1966 :** - Représentation des *Paravents* de Jean GENET ;

**1967 :** - La loi Neuwirth légalise l'utilisation de la pilule contraceptive.

**1968 :** - La France adopte la classification de l'OMS qui classe l'homosexualité comme « trouble mental ».

- Dominique DALLAYRAC publie son *Dossier Homosexualité*, enquête journalistique très documentée.
- **Evènements de Mai 68 :** soulèvement étudiant. Introduction de nouveaux types de discours politisés. Un comité pédérastique d'action révolutionnaire s'est constitué dans la foulée mais s'est vite dissout.
- Daniel GUERIN publie *Essai sur la Révolution sexuelle après Reich et Kinsey*.

**1969 :** - *Arcadie* envoie un questionnaire sur l'homosexualité à quelques personnalités de la vie politique ou mondaine française. Elle ne reçoit que des insultes ou des marques d'indifférence.

- Lointain écho de la révolte homosexuelle de Stonewall à New York.
- **POMPIDOU président de la République.**

**1970 :** - Loi sur l'Autorité parentale : elle fait disparaître les notions de puissance paternelle, de hiérarchie des sexes et d'exclusivité de la filiation légitime (juin).

- Une émission de *Campus* (Europe 1) est consacrée à l'homosexualité (sont invités GUERIN, BORY, PEYREFITTE, BAUDRY).

**1971 :** - Naissance du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) et premières manifestations publiques homosexuelles en France. Boycott de l'émission de Mérieux.

GREGOIRE, « l'homosexualité, ce douloureux problème » (irruption de militants dans la salle Pleyel).

- Parution du numéro 12 de *Tout !*. Articles provocateurs signés par le FHAR sur la révolte des homosexuels.
- Participation du FHAR au défilé du 1<sup>er</sup> mai. Altercations avec la CGT.
- Naissance de l'association *David et Jonathan*, à l'issue du table ronde d'*Arcadie* sur les rapports *homophilie* et christianisme (décembre).

**1972 :** - Entretien du *Nouvel Observateur* avec Guy HOCQUENGHEM (« Je m'appelle Guy HOCQUENGHEM, j'ai 25 ans »).

- Publication de *L'Anti-Ceïpe* de Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI.
- Première parution du journal *Le Fléau social* (Alain FLEIG).
- Daniel GUERIN publie *Autobiographie de jeunesse ; D'une dissidence sexuelle au socialisme*.
- Guy HOCQUENGHEM publie *Le Désir homosexuel*.

**1973 :** - Parution du numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des homosexualités*, sous la direction de Félix GUATTARI. Celui-ci est condamné pour outrage aux bonnes mœurs et le numéro est saisi.

- La pièce de théâtre *La Cage aux folles* de Jean POIRET développe un stéréotype outrancier de l'homosexualité.
- *Libération* publie la première petite annonce homosexuelle (décembre) et devient un organe d'expression pour les militants homosexuels.

**1974 :** - Le FHAR se dissout (interdiction des meetings aux Beaux-Arts).

- *Le Fléau social* disparaît.
- Naissance du Groupe de Libération Homosexuelle (GLH).
- **GISCARD D'ESTAING président de la République. Thème de la « société du libéralisme avancé ».**
- **La majorité homosexuelle descend à 18 ans (comme la majorité civile).**
- Tony DUVERT publie *Le Bon Sexe illustré* et René SCHERER *L'Emile perversi* : deux ouvrages plaidant la cause de la sexualité des mineurs et de la défense de l'amour pédophile.

**1975 :** - *Les Dossiers de l'Écran* consacrent une émission de TV sur l'homosexualité. BAUDRY, BORY et PEYREFITTE sont invités.

- Scission du GLH : le GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien) est lancé.
- Création d'ALEPH (Association Laïque pour l'Étude des Problèmes de l'Homosexualité).
- Une délégation du GLH qui voulait déposer une gerbe au monument des déportés le jour du souvenir de la déportation en mémoire des déportés homosexuels, est dispersée par les CRS.
- Echo en France de l'assassinat de Pier Paolo PASOLINI en Italie. Retentissement dans les milieux homosexuels.

**1976 :** - Extension des GLH en province.

- Des cinémas *gays* ouvrent à Paris.
- Le pasteur Joseph DOUCE crée le Centre du Christ Libérateur : sorte d'église dissidente qui accueille les homosexuels et les pédophiles.
- Gabriel MATZNEFF publie *Les moins de 16 ans*, ode à l'amour pédophile.

**1977 :** - Patrick CARDON présente un liste homosexuelle aux Municipales d'Aix-en-Provence. *Libération* médiatise l'évènement.

- 1<sup>ère</sup> Semaine homosexuelle organisée par le GLH de Paris au cinéma « L'Olympic » (20-26 avril).
- 1<sup>ère</sup> Rencontre nationale des GLH à la Sainte-Baume.
- Daniel GUERIN publie *Le Feu du Sang ; autobiographie politique et charnelle*.
- Guy HOCQUENGHEM publie *La Dérive homosexuelle*.

**1978 :** - Second festival de cinéma homosexuel à « La Pagode ». Le ministre de la culture fait censurer les films à caractère pédophile et un commando d'extrême-droite interrompt une séance.

- Un décret du Ministre de l'Intérieur interdit la plupart des titres de la presse *gay* (*Gaie Presse, In, Andros, Dialogues homophiles*).
- Ouverture de la discothèque *gay* « Le Palace » (Fabrice EMAER).

- Candidatures homosexuelles aux Législatives de Paris (Jean LE BITOUX, Guy HOCQUENGHEM)
- Sur la proposition du sénateur Henri CAVAILLET, les débats sur l'abrogation des lois discriminatoires sont lancés.

**1979 :** - Patrick CARDON crée l'association « Mouvance folle-lesbienne » à Aix-en-Provence (jouant sur les figures de l'efféminement). Première parution du journal *Gai Pied* et de la revue *Masques*.

- Première Université d'Eté Homosexuelle à Marseille (UEH). Naissance du Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle (CUARH) pour lutter contre la répression et demander l'abrogation des lois discriminatoires.
- Joseph DOUCE célèbre une « Union d'amitié homosexuelle » dans un Temps protestant, à Paris.
- Daniel GUERIN publie *Son Testament*.

**1980 :** - Le CUARH se structure. Une structure analogue (le CLARH) se constitue à Lille (Comité Lillois Anti-Répression Homosexuelle).

- L'Assemblée Nationale abroge l'article 330-2 et amende l'article 331-2 (en fixant l'âge de la majorité homosexuelle à 18 ans, contre 15 ans pour les hétérosexuels).
- Patrick CARDON fonde à Aix-en-Provence un centre culturel *camp : L'Eventail*.
- Le Sénat réintroduit une discrimination dans le Droit en redéfinissant l'article 331-3, qui devient vite article 331-2 (Amendement FOYER).

**1981 :** - 1<sup>ère</sup> Marche nationale à Paris pour les Droits et libertés des homosexuels et lesbiennes (10 000 personnes).

- Le candidat François MITTERRAND en campagne déclare à l'association *Choisir* que « l'homosexualité doit cesser d'être un délit » (28 avril).
- **François MITTERRAND président de la République.**
- La circulaire DEFFERRE met fin au fichage homosexuel (Police, RG) et au contrôle d'identité sur les lieux de drague. La brigade homosexuelle de la Préfecture de Police est dissoute. La France ne reconnaît plus la classification de l'OMS.

- La Loi d'amnistie du 4 août inclut les délits homosexuels et la circulaire BADINTER est diffusée aux Parquets.
- A Aix-en-Provence, Patrick CARDON se présente comme candidat homosexuel aux Législatives.

**1982 :** - La Loi QUILLIOT supprime la mention « bons pères de famille » nécessaire pour être locataire.

- L'article 331-2 du Code pénal est abrogé par la loi du 4 août (rôle de Robert BADINTER et de Gisèle HALIMI).
- BAUDRY dissout le Club et la revue *Arcadie*, et publie *La Condition des homosexuels*.

## **Annexe II : Biographie et Bibliographie de Daniel GUERIN**

Les réflexions et les interventions de Daniel GUERIN ont régulièrement été convoquées dans ce mémoire pour illustrer les évolutions du discours militant. GUERIN est ainsi un pivot qui permet de comprendre le passage d'*Arcadie* au FHAR, c'est-à-dire le passage entre deux univers de discours et de construction identitaire différents, de la discrétion à la politisation. Nous évoquerons donc ici la vie et l'œuvre de GUERIN. Il est possible de se référer à cette annexe afin de compléter ou d'approfondir l'étude de GUERIN. Nous évoquerons de fait tous les pans de la vie et de la pensée de GUERIN<sup>421</sup>. Ce résumé biographique est très succinct (il ne mentionne pas par exemple les structures politiques gauchistes ou révolutionnaires autour desquelles GUERIN a gravité) et il est possible de le compléter en se reportant aux documentaires cités (en notes de bas de page). Ou de se reporter à la notice biographique du *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français* de Jean MAITRON<sup>422</sup>.

<sup>421</sup> Il est possible, pour développer davantage l'étude du personnage de GUERIN, de se reporter au mémoire de DEA de Nicolas NORRITO, « Daniel GUERIN (1904-1988) ; une figure de la radicalité politique au XXème siècle », mémoire d'histoire contemporaine, 1999, sous la direction de Gilles LE BEGUEC, disponible à la BDIC.

<sup>422</sup> MAITRON Jean, *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, Paris, Editions Ouvrières, Quatrième partie (1914-1939, de la première à la seconde guerre mondiale), XXXIème tome, pp.33-35. Disponible en ligne au lien suivant : [http://www-staff.lboro.ac.uk/~eudgb/Maitron\\_DBMOF\\_entry.htm](http://www-staff.lboro.ac.uk/~eudgb/Maitron_DBMOF_entry.htm).

- *Biographie de Daniel GUERIN (1904-1988)*<sup>423</sup> :

Daniel GUERIN s'est toujours défini comme étant « à contre-courant de toute chose », comme « le contradictoire permanent »<sup>424</sup>. Jusqu'à la fin de sa vie, il aura la certitude que le monde est guidé par « le Capitalisme moribond » auquel il est nécessaire d'opposer le « Communisme libertaire » comme seule alternative politique et économique possible<sup>425</sup>. GUERIN était un homme de lettres, un théoricien et un militant, s'inscrivant dans une attitude anarchiste, contestataire et libertaire. Ses principaux concepts de pensée sont issus de la théorie marxiste (thèmes de la « lutte des classes » et de la « dictature du prolétariat », primat de l'économique comme infrastructure du réel, etc.). Il s'est défini comme trotskyste, et préférant la IVème Internationale à la doctrine stalinienne. GUERIN reste connu aujourd'hui comme étant un militant gauchiste, un sociologue de la sexualité (et de l'homosexualité) et un historien du « Peuple » (il fut un historien de la Révolution française). Il incarne une modalité particulière de la figure de l'écrivain engagé, dont la radicalité l'amène à concevoir le soulèvement populaire et l'insurrection comme consubstantielle à la prise de position politique. Il intervint de nombreuses fois sur la scène publique, notamment lors de l'affaire Ben Barka dans les années 1960. Enfin, bien qu'ayant une conception agonistique du monde social (c'est dans la réalité des rapports de force se nouant autour de la « lutte des classes » que se constitue l'espace des relations sociales), il s'est investi dans la cause pacifiste et antimilitariste : la « haine de la guerre [fut le] fil directeur de ma vie »<sup>426</sup>.

Né à Paris en 1904, Daniel GUERIN, héritier de la maison Hachette, eut une jeunesse fortunée dans le monde de la bourgeoisie parisienne. Ce milieu lui fournit une éducation lettrée et réfléchie. Il est très proche, dans sa jeune adolescence, du philosophe Elie HALEVY qui l'initie à NIETZSCHE, SOREL, PEGUY et même MAURRAS et qui l'introduit dans les salons parisiens où il rencontre Gabriel FAURE, Anna de NOAILLES à qui il fait lire ses premiers textes littéraires (des poèmes). COLETTE et BARRES le lisent avec attention et le félicitent pour ses qualités littéraires. GUERIN évolue donc dans un milieu bourgeois et reçoit les enseignements d'une certaine culture bourgeoise de la fin du XIXième siècle. Il fait ses

---

<sup>423</sup> Les matériaux utilisés sont : le mémoire de DEA de Nicolas NORRITO susmentionné, le documentaire *Daniel GUERIN (1904-1988)*, Pierre-André BOUTANG, Paris, 1989 (vidéothèque Paris X Nanterre), et le documentaire *Daniel GUERIN, Combats dans le siècle*, Laurent MUHLEISEN et Patrice SPADONI, Paris, 1998 (fonds GKC).

<sup>424</sup> Citations de GUERIN issues du documentaire de Pierre-André BOUTANG.

<sup>425</sup> GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

<sup>426</sup> GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

études à Louis le Grand. Ses parents sont des libéraux dreyfusards. Par ailleurs, c'est dans les années 1910 que GUERIN éprouvera ses premiers émois homosexuels, dans le métro parisien, au contact des hommes du peuple et des jeunes ouvriers. C'est avec ces derniers qu'il aura ses premières aventures sexuelles, avec des ouvriers par ailleurs tout à fait virils, ayant également des relations hétérosexuelles fréquentes et ne se définissant pas nominalement comme homosexuels (puisque l'identité sexuelle se définit à l'époque en fonction du genre et non pas en fonction du choix d'objet sexuel)<sup>427</sup>. GUERIN fréquente les quartiers populaires de Barbès en 1925, dans une atmosphère de grande liberté sexuelle (il tient une librairie à Barbès). Il se dit mue par un « appétit de transgression sociale ». En outre, GUERIN rappellera régulièrement toute sa vie, dans ses nombreux entretiens, qu'un des souvenirs les plus marquants de son enfance reste celui de la découverte de l'homosexualité de son père. Cette idée de la possibilité d'une compatibilité de la « préférence marquée pour les garçons » et d'une activité hétérosexuelle qui peut aller vers la constitution d'un foyer le poursuivra toute sa vie et influencera sa conception de l'homosexualité comprise comme étant un pan d'une bisexualité générique.

A 23 ans, Daniel GUERIN part pour Beyrouth (en 1927) pour y prendre la direction d'une filiale locale d'Hachette. C'est là qu'il prend conscience du phénomène colonial qui le choque profondément. L'exploitation économique et le racisme provoquent en lui l'écoeurement le plus profond. Après un court retour à Paris, GUERIN part pour l'Indochine où il fait le même constat portant sur la souffrance des colonisés. C'est à ce moment-là qu'il rompt définitivement avec sa famille et avec la culture de son milieu d'origine. Le sentiment de la révolte contre les inégalités liées à l'argent s'enracine en lui. Il lit pendant ses voyages en Extrême-Orient les penseurs de l'anarchisme et du socialisme utopique français du XIX<sup>ème</sup> siècle (SAINT-SIMON, FOURIER, PROUDHON) et les anarchistes allemands (STIRNER). Il lit également MARX, LENINE et TROTSKY. Son antimilitarisme se développe à l'époque en réaction contre les exactions coloniales de l'Armée française pour lesquelles il éprouve une haine profonde. Il est « expulsé » du territoire indochinois par les autorités du fait de ses pensées révolutionnaires, de ses fréquentations (avec des leaders locaux de l'indépendance, des révolutionnaires autant que des nationalistes) et de sa tendance à afficher et revendiquer ouvertement ses positions politiques. Sur la traversée du retour, il a une sorte de révélation (sur laquelle il reviendra constamment pendant sa vie) sur le sens à donner à son orientation homosexuelle prédominante. Il compte « utiliser la force de

---

<sup>427</sup> C'est ce que GUERIN rapport dans son témoignage dans *Paris Gay 1925*, BARBEDETTE G., CARASSOU M., Paris, 1981.

l'homosexualité » afin de la « mettre au service de la lutte pour le prolétariat ». L'homosexualité est une « note particulière dans le Concert universel » et il faut la faire valoir comme telle, c'est-à-dire comme une énergie créatrice<sup>428</sup>. Mais GUERIN vit son homosexualité de manière refoulée. Il se dit attiré par les hommes, mais il n'ose pas les aborder, de par sa culture d'origine. Daniel GUERIN sera par la suite marié, père de famille menant une vie familiale épanouie. Il expliquera son amour des jeunes hommes comme une figure fantasmatique du fils qu'il n'a jamais eu : il résulterait d'un transfert sur de jeunes amants hétérosexuels de cette angoisse liée à l'absence d'un fils<sup>429</sup>.

Dans les années 1930, GUERIN revient à Paris et vit à Belleville dans un milieu ouvrier, avec des travailleurs manuels. Il déclarera constamment, par la suite, avoir passé, dans ce logement ouvrier où la sociabilité entre les différents foyers était très forte, les plus belles années de sa vie. Le contact avec le « populo de Belleville » est pour lui une expérience politique et existentielle qui constituera un horizon de référence pour sa pensée. Il participe à toutes les fêtes ouvrières et foraines, et à toutes les coopératives communistes (mais il ne s'engage pas pour autant au PC). Il multiplie également les aventures homosexuelles (« j'ai découvert la classe ouvrière au lit »<sup>430</sup>). Il milite pour les idées de Gauche. Il rencontre Léon BLUM pour lequel il n'aurait jamais une grande admiration. Il se sent plus proche de Marceau PIVERT et de son socialisme radical. Très proche de la classe ouvrière (il s'est même fait embauché, un moment, comme ouvrier) GUERIN n'adhère pas au Parti Communiste : il se méfie en effet des théories globalisantes et des systèmes politiques qui n'accordent pas une place prédominante à la liberté individuelle. Il éprouve une véritable haine pour le Stalinisme.

Pendant l'été 1932, GUERIN part en Allemagne faire une enquête dans les Auberges de jeunesse (*Jungenherbergen*) . Il assiste à la dérégulation de l'espace public allemand avec la multiplication des combats de rue entre nazis et communistes, et leur charge commune contre les sociaux-démocrates. Il fréquente aussi bien la jeunesse nazie que la jeunesse communiste. Témoin désabusé, il considère que ces mouvements (qui sont le fait d'une population jeune) recouvrent l'expression toujours identique, mais sous des formes différentes, de l'envie de révolte de la jeunesse, galvanisée et utilisée par d'obscurs responsables politiques. Il assiste à la chute de la République de Weimar et notamment à la séance du 12 septembre 1932 au Reichstag lorsque la Chambre se dissout sous la pression des

<sup>428</sup> GUERIN, in BOUTANG, op. cit., et MULHEISEN, SPADONI, op. cit..

<sup>429</sup> Il est possible de mettre en rapport ces réflexions avec celles d'Adrien RHYXAND dans son article *Hyrieus*, paru dans *Arcadie* en 1963 (le désir de paternité comme profondément lié au désir homosexuel), et que nous commentons dans le chapitre 3 de ce mémoire.

<sup>430</sup> GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

nazis. Il fréquente également les bandes de marginaux qui parcourent les routes d'Allemagne. Au printemps 1933, les affrontements violents entre parti Nazi et partisans du SPD lui font dire qu'il y a deux Allemagnes, celle du socialisme révolutionnaire et celle du fascisme. Il rédige à l'époque deux essais sur la situation de l'Allemagne : *La Peste brune* et *Fascisme et Grand Capital*. Il fait également la rencontre en Allemagne de la journaliste Marie HOLDEN de laquelle il tombe amoureux. Il se marie avec elle en 1934 et aura une fille, Anne, en 1936.

Après 1933, BLUM l'invite à se rendre à nouveau en Allemagne pour faire un reportage sur l'Allemagne nazie. GUERIN fait des comparaisons entre l'Italie de Mussolini et l'Allemagne hitlérienne, et établit un lien direct entre le fascisme et le Grand Capital. De retour en France il assiste aux événements de février 1934 (Défilé des Ligues). En 1936, il participe aux événements de liesse et aux grandes grèves du Front populaire. Mais il est vite déçu par la politique de BLUM et déclare lui-même avoir toujours été contre le principe du compromis du Front Populaire. Il milite à la CGT et rejoint la Gauche révolutionnaire de Marceau PIVERT. Lors de la Guerre d'Espagne, il éprouve une grande admiration pour les expériences d'autogestion qui ont pu y être menées. Mais il enrage devant l'immobilisme de BLUM et sa réticence à intervenir en Espagne. Et devant l'écho des procès de Moscou, il se refuse catégoriquement à adhérer au PC même s'il ne dit rien à l'époque pour ne pas se fâcher avec ses nombreux camarades communistes. Devant les contradictions du Front populaire, il déclare souhaiter un Front de combat et non un Front de compromission. GUERIN fonde en réaction le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (PSOP) en 1938 au Congrès de Royan, mais il se positionne ainsi à la tête d'une fraction très minoritaire. Le PSOP est lui-même une ramification du Front Ouvrier International (FOI).

En 1939, il refuse de s'engager en tant que soldat dans la guerre. Parti en Norvège, il essaye de faire revivre l'Internationale prolétarienne. Il est en effet mandaté par le FOI, farouchement anti-militariste, pour soutenir la politique de neutralité de la Norvège. Il est arrêté au moment de l'invasion allemande en 1940, en tant qu'interné civil. Il fait huit mois de camp en Allemagne mais il est vite renvoyé en Norvège où il y reste jusqu'à la fin de la guerre. Cette posture lui sera quelquefois reprochée par ses camarades d'extrême-gauche bien des années après<sup>431</sup>. GUERIN continue de se définir comme un libre penseur : il a des affinités politiques mais il ne s'aligne sur la ligne directrice d'aucun parti. Il se définit comme un « compagnon de route » des Trotskystes. Il ne veut faire partie ni de la Résistance communiste (il éprouve toujours une grande réticence à l'égard du Stalinisme), ni de la

---

<sup>431</sup> On retrouve dans sa correspondance personnelle (dans les cartons Folio delta res. 688 / ... de la BDIC).

Résistance gaulliste (il les assimile d'ailleurs à des « ramassis de maurassiens »<sup>432</sup>). Il se contente de soutenir, par la diffusion de tracts, le combat des Trotskyistes (comme Michel LEQUENNE). De retour en France en 1944, il considère avec dépréciation les comportements des masses à la Libération, qu'il juge relever de l'ignominie. Il est révolté par l'Épuration et les crimes qui lui sont liés. A ses yeux, il n'y a aucune différence entre ces crimes et ceux perpétrés par les nazis. Le massacre de Sétif en 1945 le choque également profondément et renforce ses convictions anticoloniales. Il se replie alors sur la sphère privée et rédige son étude historique *La lutte des classes sous la Ière République (1793-1797)*. Par ses conclusions (la Révolution a donné la parole aux masses au spontanéisme révolutionnaire mais la Convention s'est enlisée lorsqu'elle les a muselées et a mis fin à certains projets d'envergure comme la Déchristianisation) et ses méthodes, il se heurte aux critiques des partisans de l'historiographie traditionnelle ; sa liberté de ton et de méthode suscitent la critique des universitaires. Il suscite également, pour ses conclusions, les critiques de la Droite comme celles des staliniens. GUERIN se prononce pour une « certaine avant-garde de la Révolution » (les Hébertistes, les déchristianisateurs, etc.). ROBESPIERRE a ses faveurs pour ce qui est de la phase progressive de la Révolution de 1793, puis GUERIN le critique vertement quand il décide de se retourner contre les Hébertistes. GUERIN veut peindre « la Révolution par en bas » et analyser la profondeur de la protestation populaire portée par le peuple. Il fait l'apologie des sans-culottes dans leur combat contre l'ordre établi. En 1945, il théorise également les idées anti-colonialistes (1945 : publication de *Ci-Git le Colonialisme*) et pressent la victoire de celles-ci. Il rencontre, à la même époque, HO CHI MINH, au moment de la guerre d'Indochine.

GUERIN part aux Etats-Unis en 1945 (il y refait un voyage en 1946). Il y rencontre de nombreux acteurs des syndicats dits d'avant-garde et les syndicats de combat. Il revient très emballé et considère que, malgré les apparences, l'Amérique sera la Nation qui verra sourdre les forces profondes du Prolétariat pour la Révolution mondiale (un pareil raisonnement peut surprendre car l'histoire n'a pas donné raison à GUERIN). Il rédige à ce sujet *Où va le peuple américain* pour y fixer ces idées messianiques. Il écrit également *Le Pouvoir Noir* et soutient la lutte pour les *Civil Rights*. Plus tard, il soutiendra le combat de Martin LUTHER KING mais préférera nettement l'activisme des *Blacks Panthers* quelques années plus tard (il éprouve une grande admiration pour Malcolm X). Il se lie avec Richard WRIGHT et éprouve une grande solidarité pour le milieu noir américain. A partir de 1946, à son retour en France,

---

<sup>432</sup> GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

recommence pour lui une phase de grande activité homosexuelle, avec de nombreux jeunes amants<sup>433</sup>.

Lors du conflit algérien, GUERIN affiche une forte conviction anti-colonialiste. Il s'engage aux côtés des Algériens (il avait rencontré Messali HADJ avant la guerre). Il milite pour la Fédération Communiste Libertaire (FCL). Ses écrits, comme la FCL, sont interdits par François MITTERRAND, alors Ministre de l'Intérieur. C'est le début d'une profonde haine de GUERIN pour MITTERRAND. En 1961, il signe « l'appel des 161 » pour l'insoumission. Après l'indépendance de l'Algérie, il se rend régulièrement dans l'Algérie de BEN BELLA, bien qu'il critique la dérive militaire du régime. Il entretient cependant de très bonnes relations avec les conseillers de BEN BELLA. Son œuvre *Au Service des colonisés* a un grand impact dans les milieux d'extrême-gauche anti-colonialistes. GUERIN approuve les expériences d'autogestion que le gouvernement algérien aide à mettre en place par endroits. GUERIN essaye de théoriser ces expériences pour leur injecter de la rationalité et tenter de les constituer en système. Il s'agit pour lui de trouver une alternative (théorique et pratique) au Stalinisme qui aliène, à ses yeux, le mouvement ouvrier mondial. Avec *Ci-git le colonialisme* et *Cuba-Paris*, il se positionne comme un témoin attentif des mouvements de décolonisation et comme un soutien actif de la révolution cubaine. Cependant, il critique rapidement cette dernière qui est, pour lui, un exemple de tentative d'imposition d'un « socialisme par le haut », s'élevant par là comme système aliénant les masses et la liberté individuelle. Cette dernière réflexion est aussi renforcée quand il perçoit l'écho de l'écrasement des émeutes populaires par le Pouvoir socialiste en Allemagne en 1953 et en Hongrie en 1958. Avec son ouvrage théorique *Ni Dieu ni Maître*, il tente de faire la synthèse entre Marxisme et Anarchisme. Il énoncera ses conclusions dans *Pour un Marxisme libertaire*.

Dans les années 1950-1960, sur le plan des relations littéraires et mondaines, il se lie d'amitié avec François MAURRIAC avec qui il échange une importante correspondance gravitant souvent autour du thème de l'amour des garçons<sup>434</sup>. GUERIN se rapproche peu à peu des milieux homosexuels militants. En 1956, il devient membre de la revue *Arcadie* dirigée par André BAUDRY. Mais il trouve que c'est « une revue relativement sage »<sup>435</sup>. Mais malgré le ton « petit-bourgeois » qu'il reprochera régulièrement à *Arcadie*, il écrira de nombreux articles pour la revue. Il se positionne à présent comme un défenseur de l'homosexualité. En

<sup>433</sup> C'est ce que prétend Antony COPLEY dans COPLEY Antony, *Sexual Moralities in France 1780-1980 ; New Ideas on the Family, Divorce and Homosexuality*, London / New-York, 1989, Routledge. « In 1946, Daniel GUERIN began a period of such intense homosexual promiscuity » p. 192.

<sup>434</sup> L'ensemble de cette correspondance est disponible dans le Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta res 688 / 43.

<sup>435</sup> GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

1955, il écrit *Kinsey et la sexualité* où il y montre que la condamnation sociale de l'homosexualité est un « drame ». Il développe ces idées dans les nombreux articles rédigés pour la revue de BAUDRY et dans *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* en 1959<sup>436</sup>. En 1960, il est choqué par le vote du Sous-amendement MIRGUET et regrette, de manière générale, les préjugés négatifs de la classe ouvrière envers l'homosexualité (préjugés nouveaux, car dans les années 1920 et 1930, GUERIN soutient que la classe ouvrière était très réceptive aux questions d'expérience homosexuelle). Il développe, dans les années 1960, des liens avec la féministe Françoise D'EAUBONNE. Il s'emballe pour les idées nouvelles d'émancipation de la sexualité et écrit en 1968 *Essai sur la Révolution sexuelle après Kinsey et Reich*.

GUERIN entretient de nombreux jeunes amants mais considère que son homosexualité est conciliable avec une vie de famille à laquelle il tient beaucoup. Il vit toujours avec sa femme, Marie, même si celle-ci manque de sombrer dans la dépression nerveuse quand elle découvre enfin l'homosexualité de son mari en 1963<sup>437</sup>. GUERIN diversifie sa production littéraire dans les années 1960. Il publie le roman *La vie selon la chair* et le récit autobiographique *Un Jeune homme excentrique*, où il met en forme littérairement ses désirs amoureux bisexuels. Il écrit également des pièces de théâtre comme *Vautrin* ou *Le Grain sous la neige*. Il prend position lors de l'Affaire BEN BARKA en 1965 (BEN BARKA, le leader de l'opposition marocaine, est enlevé devant la brasserie Lipp's à Paris). Il tente d'alerter l'opinion publique de ce qui s'est réellement passé et qu'il considère comme un crime politique, doublée d'une manigance de la CIA et de Hassan II, couverte par les autorités françaises (il crée, pour ce faire, le « Comité pour la vérité sur l'affaire BEN BARKA »). En outre, il tente de faire une radiographie de la France gaullienne qui va mal selon lui. GUERIN a, de fait, toujours considéré DE GAULLE comme un fasciste. Il rédige une étude historique : *L'Anarchisme* qui sera une référence pour les étudiants révoltés de Mai 68.

En 1971, la constitution du FHAR emballe GUERIN au plus haut point. Pour lui, le mouvement illustre la « symbiose totale » entre l'action révolutionnaire et la défense / revendication de l'homosexualité. Il soutient également les revendications du MLF. Entre temps, Mai 68 l'avait profondément exalté et avait transformé son rapport aux modes d'expression du militantisme politique. Il milite au côté des étudiants alors qu'il est déjà âgé de 64 ans, après un moment de réticence (il se moque, aux débuts du mouvement, des étudiants qui se révoltent au nom de certaines idées, comme la lutte des classes, la lutte

<sup>436</sup> Nous avons particulièrement étudié ces ouvrages dans la deuxième partie du mémoire.

<sup>437</sup> C'est ce que rapporte Anne GUERIN, in SPADONI, MULHEISEN, op. cit..

contre le système capitaliste, alors que c'est son propre combat depuis 40 ans). Cependant, il se dit vite « happé littéralement » par le mouvement étudiant et les anarchistes. A ce moment là, il s'oriente vers le Bakouninisme, en s'écartant légèrement du Trotskysme. Il théorise également le spontanéisme révolutionnaire, en relisant les écrits de Rosa LUXEMBOURG. Il voit dans l'état d'esprit gauchiste de certains milieux des années 1970 « l'amorce d'une société nouvelle », via l'instauration d'une sorte de fédéralisme et la généralisation du principe de l'autogestion pour rebâtir la société. Il a, en effet, la vision utopiste d'une société fédérale, basée sur un idéal de démocratie directe, fonctionnant comme une sorte de pyramide institutionnelle et fédérale, avec au sommet un organisme supérieur fédéraliste chargé des grandes orientations économiques. La classe ouvrière doit être le vecteur de ce mouvement et le rôle des intellectuels est de se plonger au sein de ce milieu pour qu'il prenne conscience de l'aliénation que la société capitaliste fait peser sur lui et qu'il devienne alors l'énergie motrice d'une vague révolutionnaire. GUERIN est de toute les luttes : il manifeste contre les essais nucléaires, soutient l'OLP et la cause palestinienne. Il participe à la grande grève des postiers en 1974 : il fait part à la nouvelle génération de son expérience des grandes grèves du Front Populaire de 1936. Il fonde l'UCTL (l'Union des Travailleurs Communistes et Libertaires). Avec *Rosa Luxembourg et la spontanéité révolutionnaire*, il s'impose plus que jamais comme une figure de la radicalité politique.

Après l'exaltation des années 1970, les années 1980 sont, pour GUERIN, un moment de retour sur soi. La mort de Marie, en 1979, l'a profondément affecté. Il s'agit d'une période de grande mélancolie pour lui. Il ne supporte pas la vieillesse qui est, pour lui, une source de grande tristesse. Il regrette, pour ce qui est de son homosexualité, de ne pas avoir davantage profiter des plaisirs de la volupté, surtout quand il voit la liberté sexuelle et les audaces des jeunes homosexuels qui lui sont contemporains. Mais il reste optimiste pour l'avenir : en tant que marxiste-libertaire, il espère (et croit toujours) à une révolution qui amènera une ère nouvelle pour l'Humanité. Il reste membre de l'UCTL. Mais il considère néanmoins la période des années 1980 comme une période de désespoir. Le « Socialisme d'Etat » le dégoûte et il entretient une « haine tranquille » à l'égard de François MITTERRAND. Il vivra les dernières années de sa vie en couple avec un jeune amant de 20 ans, Gérald. Malgré les 60 ans de différence d'âge, les deux hommes forment un couple heureux (Gérald mourra du Sida quelques années plus tard). Daniel GUERIN s'éteint en 1988 à l'hôpital de Suresnes, à l'âge de 84 ans.

- *Bibliographie de Daniel GUERIN :*

Le classement de cette bibliographie est thématique. Elle a été reconstituée à partir des inventaires de la BDIC et de documents téléchargés sur Internet (souvent à partir de sites d'histoire du Mouvement anarchiste).

### **Arts et Littérature :**

- Le Livre de la dix-huitième année*, Paris, Albin Michel, 1922 (poèmes).  
 « L'Exposition Degas », *La Revue de l'Art*, numéro 255, 1924, pp.284-9.  
*L'Enchantement du Vendredi saint*, Paris, Albin Michel, 1925.  
*La Vie selon la chair*, Paris, Albin Michel, 1929.  
*Le Grain sous la neige*, Editions Mondiales, 1961 (théâtre).  
*Vautrin. Du roman à la scène et à l'écran*, d'après Honoré de Balzac, Paris, La Plume d'or, 1960.  
 « Paradoxes sur la littérature », *France-Observateur*, septembre, novembre 1954.  
 « Shakespeare à Stratford », *Les Lettres nouvelles* numéro 67, 1959.  
 « Anna de Noailles ou l'amour démystifié », *Les Cahiers de l'Oronte*, numéro 4, 1965.  
 Préface à Paul GAUGUIN, *Oviri: écrits d'un sauvage*, Gallimard, 1974.  
 Préface à Julian BECK, *la Vie du théâtre*, Gallimard, 1978.

### **Récits Autobiographiques :**

- « Eux et lui », *Les Lettres nouvelles*, numéro 26, 21 Octobre 1959.  
 Puis *Eux et lui*, Editions du Rocher, 1962, lithographies par André Masson).  
*Eux et lui et Commentaires*, Gay Kitsch Camp, 2000.  
*Front populaire, révolution manquée? Témoignage militant*, Paris, Julliard, 1963; François Maspero, 1970, 1976; Actes Sud, 1997; Editions Babel, 1997.  
*Un jeune homme excentrique. Essai d'autobiographie*, Paris, Julliard, 1965.  
*Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme*, Paris, Belfond, 1972.  
*Le Feu du sang, autobiographie politique et charnelle*, Paris, Grasset, 1979.  
*Son testament* Paris, Editions Encre, 1979.

### **Etudes sur la sexualité :**

- « La Répression de l'homosexualité et de la prostitution en Angleterre », 1947.  
 « Le message de délivrance de Kinsey », *France-Observateur*, 30 / 08 / 1956.  
 « *France-Observateur* devant la problême de l'homosexualité », 1957.  
 « Statistiques et sexualité. Encore Kinsey. Lettre de Daniel Guérin », *France observateur*, 17 / 10 / 1957, in *Arcadie*, Décembre 1957.  
 « La répression de l'homosexualité en Angleterre », *La Nef* numéro 11, Novembre 1957.  
 « La répression de l'homosexualité en France », *La Nef*, mars 1958.  
 « André Gide et l'amour », *Arcadie* numéro 49, janvier 1958.  
 « De la répression sexuelle à la Révolution », *Le Point* (Bruxelles), Décembre 1958.  
 « L'homosexuel dans la société », Communication à la conférence de *Cercle ouvert*, numéro 12, 1958.  
*Shakespeare et Gide en correctionnelle? Essai*, Paris: Editions du Scorpion, 1959.  
 « Le drame de l'homosexualité », *Arcadie* numéro 72, 1959.  
 « L'explosion », *Arcadie*, numéro 125, mai 1964.  
 « Proudhon et l'amour «unisexual» », *Arcadie* numéros 133 et 13, janvier et février 1965.

- « Commentaires très libres sur les *Mémoires d'un jeune homme excentrique* », Texte de la conférence de Daniel Guérin, prononcée le 17 février 1965.
- « Journal trop intime », *Arcadie* numéros 147, 148, 149 (mars, avril, mai 1966).
- Kinsey et la sexualité*, Paris, Julliard, 1955, 1967.
- « Le Nouveau monde amoureux de Fourier », *Arcadie* numéros 168 et 169 (1967 et 1968).
- « Hommage à Wilhelm Reich », *Société et répression sexuelle*, Guérin Daniel, Sinelnikoff Constantion, éditions Delattre. *L'œuvre de Wilhelm Reich*, 1968.
- « Wilhelm Reich aujourd'hui », introduction à un débat organisé à Bruxelles le 29 novembre 1968.
- Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*, Paris, Belfond, 1968.
- « Le premier facteur de déséquilibre pour l'homosexuel est l'opprobre social », Entretien avec Pierre Hahn, *Plexus* numéro 26, Juillet 1969.
- « Pour la révolution sexuelle nipponne », *Arcadie* numéro 191, 1969.
- « Par amour des garçons (Vers anciens) », *Arcadie*, numéro 215, novembre 1971.
- « Gaugin et les jeunes Maoris », *Arcadie*, février 1973.
- « Pour le droit d'aimer un mineur », *Marge* numéro 4, Novembre, décembre, 1974.
- Préface à Charles Fourier, *Vers la liberté en amour*, Paris, Gallimard, 1975.
- « Etre homosexuel et révolutionnaire », *La Quinzaine littéraire*, numéro 215, numéro spécial: 'Les homosexualités », août 1975.
- « Daniel Guérin «à confesse» », interview avec Gérard Ponthieu, *Sexpol* numéro 1, Janvier 1975.
- « Un débat sur l'homosexualité toujours méprisée », *Le Monde*, 2 Juin 1977.
- « Le Mouvement ouvrier et l'homosexualité », *L'Étincelle* numéro 39, 24 novembre 1977.
- « Plutarque et l'amour des garçons », *Dialogues homophiles* no.2, mars 1978.
- « D'une dissidence sexuelle à la révolution », entretien avec Jean-Pierre Joecker et Alain Sanzio, in *Masques*, numéro 1, Mai 1979).
- « Entretiens avec Daniel Guérin », *Homo 2000* numéro 4, 3ème trimestre 1979.
- « Sur le racisme anti-homosexuel », *Masques. Revue des homosexualités* numéro 6, Automne 1980.
- Entretien avec *Gai Pied*, avril 1980.
- « Entretien avec Daniel Guérin (né en 1904) » in Gilles Barbedette et Michel Carassou, *Paris Gay 1925*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981.
- « Cette putain de société », *Gai-Pied*, 11 Décembre 1982.
- « Le Mouvement ouvrier et l'homosexualité. Entretien avec Daniel Guérin », Gérard Bach, *Homosexualités: Expression/Répression*, Paris, Editions Le Sycomore, 1982.
- « Libertaires et gais », *Gai-Pied hebdo* numéro 52, Janvier 1983.
- « La beauté c'est quoi? », *Gai-Pied*, 12 Février 1983.
- « Etre gai à l'armée », *Gai-Pied*, 12 Mars 1983.
- « Masochisme et homosexualité », *Gai-Pied*, 15 avril 1983.
- Homosexualité et révolution*, Paris, Le Vent du ch'min, 1983.
- Mec magazine* numéro 6/7, Août 1988.

### **Etudes sur la Révolution française :**

- La lutte de classes sous la Pemière République, 1793-1797*, Paris, Gallimard, 1946, 1968, 2 volumes.
- Bourgeois et bras nus, 1793-1797*, Paris, Gallimard, 1973.
- Bourgeois et bras nus, 1793-1797 : La guerre sociale sous la Révolution*, Paris, Les Nuits rouges, 1998.

- « Bataille autour de notre mère », *La Nouvelle réforme* volume 2, numéro 2 (janvier, février 1958).
- « Du club révolutionnaire au parti unique », *Arguments* numéro 25-26, 1er et 2ème trimestre 1962.
- D'une nouvelle interprétation de la Révolution française*, Paris, Colin, 1965, in *Annales, économies, sociétés, civilisations*, janvier février 1965.
- « La Révolution déjacobinisée », *Pour un marxisme libertaire*, Paris, Laffont, 1969.
- La Révolution française et nous*, Bruxelles, La Taupe, 1969; François Maspero, 1976.
- « Controverse sur la Révolution française », *Cahiers Bernard Lazare*, numéros 119-120, 1987.
- Préface à Maurice Dommanget, *Les Enragés dans la Révolution française*, Paris, Spartacus, 1987.
- « La Révolution déjacobinisée », *1793: Citoyenneté et Révolution*, Paris, Alternative libertaire.

### **Premiers écrits sur la politique et le monde social :**

- « Le lendemain: que cherche à dire la génération montante? », *L'essor* no.10 (1921), pp.11-14.
- L'Évolution politique de Lamartine, du légitimisme à la révolution de 1848.*
- « Les idées sociales de Lamartine », *Revue des sciences politiques* vol.47 (juillet-septembre 1924), pp.396-414.
- « Point de départ », in *La Revue hebdomadaire* no.43 (24 Octobre 1925), pp.457-68; introduction by François Mauriac.
- « Jean-Pierre Lazard, 1905-1926 », from *Revue des sciences politiques*, vol.50 (janvier-mars 1927), pp.122-127. [See *Autobiographie de jeunesse* re J-PL]
- « La leçon du Parthénon », *Le Parthénon* no.13 (1927), pp.5-7.

### **Mouvement ouvrier, Socialisme, Anarchisme :**

- « Faisons le point » in *Le Libérateur politique et social (Pour la nouvelle gauche)*, 12 February 1956.
- « Sartre et la chute de l'idole » in *Combat*, 5 avril 1956.
- « Comment Moscou "satellisa" le P.C. allemand 91919-1933 », in *France-Observateur* no.336 (18 October 1956), pp.10-12.
- « La nouvelle vague » in *Perspectives socialistes (Revue bimensuelle de l'Union de la Gauche Socialiste)* no.1 (1 January 1958), pp.16-20.
- Jeunesse du socialisme libertaire* (Paris: Rivière, 1959). [Reworked and expanded, though not significantly altered, by *Pour un marxisme libertaire* and *A la recherche d'un communisme libertaire* - according to *AL*, but the latter includes articles published in the 60s, 70s and 80s!]
- « Y a-t-il un socialisme français? Réponse de Monsieur Daniel Guérin » in *Chronique sociale de la France* no.5-6 (1960).
- « Inventaire des Papiers des amis de Marceau Pivert déposés aux Archives de France, département archives économiques et sociales » (S.I., 1963) [BN: Rédigé en 1963 par DG, d'après une lettre jointe]
- L'Anarchisme, de la doctrine à la pratique* (Paris: Gallimard, 1965, 1968, 1976, 1981, 1987). [1981 & 1987 ed'ns. include 'Anarchisme et marxisme' and 'Compléments sur Stirner'.]
- Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme* (Lausanne: La Cité-Lausanne, 1965; François Maspero, 1970, 1973, 1974, 1976; La Découverte & Syros, 1999). [Lausanne ed'n. illustrated.]

- ‘L’autogestion contemporaine’ in *Noir et rouge* no.31-32 (October 1965-February 1966), pp.16-24.
- Interview par Luc Decaunes, *Tep magazine* (Théâtre de l’Est Parisien), 5 May 1966, 7pp. [re *Ni Dieu ni Maître*].
- ‘Une tentative de réunification syndicale, 1930-31’ in *Revue d’histoire économique et sociale* vol.44, no.1 (1966), pp.107-21.
- ‘Proudhon et l’autogestion ouvrière’ in *L’Actualité de Proudhon* (Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 1967), pp.67-87.
- Cuba-Paris* (Paris: chez l’auteur, 13 rue des Marronniers, Paris 16e, 1968), 31pp. [=‘Où va la Révolution cubaine?’; ‘Impérialisme et racisme. Rapport au Congrès culturel de la Havane, 4-12 janvier 1968’; ‘L’agression israélienne au Congrès culturel de la Havane’; ‘Vers une opposition extraparlamentaire. Allocution au meeting organisé par les «Amis de la SNCC (Pouvoir noir)» à la Mutualité, le 29 avril 1968’; ‘Une lettre d’un auditeur’].
- Les mutineries de la mer Noire*, supplement to *Cahiers de mai* no.13 (Paris: 1969), 40pp. [3 articles from *Cahiers de mai*, March, April, May 1969].
- Pour un marxisme libertaire* (Paris: Laffont, 1969).
- Pour le peuple tchécoslovaque* (Paris: l’auteur, 13 rue des Marronniers, 1969): ‘Intervention de l’auteur, 1er-2 février 1969, à une conférence préparatoire à une rencontre internationale de la gauche socialiste et communiste sur la situation en Tchécoslovaquie, tenue à Stockholm à l’initiative de la Fondation Bertrand Russell; contient également l’intervention de l’étudiant tchèque Lubomir Holecek et la résolution finale’ [BN].
- Preface to Nestor Makhno, *La Révolution russe en Ukraine (tome 1: mars 1917-avril 1918)* (Paris: Belfond, 1970).
- ‘Introduction’ to Rosa Luxemburg, *Le socialisme en France, 1898-1912* (Paris: Belfond, 1971), pp.7-48.
- L’Anarchisme dans les montagnes* (CH-Neuchâtel, Revue Neuchâteloise, 1971), with M. Enckell, M. Vuilleumier et al.
- Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire* (Paris: Flammarion, 1971; Spartacus, 1982).
- ‘Spontanéité au colloque de Korçula’ in *La Révolution prolétarienne* no.274 (1971), pp.6-10.
- Gilbert Badia, Victor Fay, Daniel Guérin, Allain Guillermin, Michael Löwy, Irène Petit, Madeleine Rebérioux & Denis Vidal-Naquet, ‘Rosa Luxemburg et nous. Débat’ in *Politique aujourd’hui (Recherches et pratiques socialistes dans le monde) Revue mensuelle*, septembre 1972, pp.77-106.
- Lettres et tracts de «Spartacus»* (Paris: Tête de feuilles, 1972); selected by D. Guérin, intro. by René & Serge Lefevre; trans. by Jean-Michel Laurian et al.
- Interview in Christian Chabanis, *Dieu existe-t-il?* (Paris: Fayard, 1973), pp.219-39.
- ‘Quand Trotsky leur faisait peur’ in *Sous le drapeau de socialisme* no.41 (1976), pp.27-9.
- Preface to Christiane Mora, Bernard Montanier, Maurice Benassayag, Pierre Guidoni, Gilles Pudlowski, Jean-Claude Colliard, Thomas Wauquier, Yvette Roudy, Edith Cresson & Françoise Fusina, *Socialistes, utopistes et anarchistes: à la recherche du bonheur* (1977), vol.2 of *Les Grands révolutionnaires* (Romorantin: Martinsart, 1977-78), 8 vols., pp.7-13.
- Proudhon oui et non* (Paris: Gallimard, 1978). [Includes unpublished texts by PJP on the French Revolution].
- ‘Stirner, «Père de l’anarchisme»?’ in *La Rue* no.26 (1er et 2ème trim. 1979), pp.76-89.
- ‘Géographie passionnelle d’une époque. Entretien avec Daniel Guérin’ in *Débatte* no.10 (printemps 2000), pp.5-10. [Interview conducted in 1979 by J.A. Gonzalez & Ignacio de Llorens; first published in Spanish in *Archipelago* no.4, 1990; trans. Olga Luisa balaguer]
- A la recherche d’un communisme libertaire* (Paris: Spartacus, 1984). [Revised versions of pieces originally published 1956-81.]

‘1917-1921, de l’autogestion à la bureaucratie soviétique’, in *De la Révolution d’octobre à l’empire éclaté* (Alternative libertaire/UTCL); = transcript of part of talk to UTCL colloquium, April 1981: ‘De Kronstadt à Gdansk, 60 ans de résistance au capitalisme d’Etat’.

‘68-86: Dans la rue avec les jeunes!’, *Clash* no.0 (janvier/février 1987).

‘Un an dans le khaki’, *Clash* no.1 (avril 1987).

Introduction to *Marie et François Mayoux, instituteurs pacifistes et syndicalistes. Mémoires de F. Mayoux* (Chamalières: Canope, 1992), pp.7-12.

Editorial committee (in January 1958): *Perspectives socialistes*

Directeur de publication: *Clash (Mensuel du collectif jeune libertaire)* [UTCL]

### **Fascisme, Nazisme et seconde guerre mondiale :**

*La Peste brune* (Paris: Librairie du Travail, 1933; François Maspero, 1965, 1969, 1976, 1978; Spartacus, 1996).

*Fascisme et grand capital, Italie, Allemagne* (Paris: Gallimard, 1936, 1945; François Maspero, 1965, 1969, 1971; Syllepse & Phénix, 1999).

*Sur le fascisme: la peste brune, fascisme et grand capital* (La Découverte, 2001).

‘Le Fascisme et les ouvriers, les classes moyennes, les paysans, les jeunes, les trusts’ [Entretiens radiodiffusés par le poste de la Tour Eiffel en janvier-avril 1937] (Paris: Librairie populaire/Edns du Parti socialiste SFIO, 1937), 32pp.

‘Fascism and Socialism’ in *Fourth International*, September 1945 [written in March 1945 as preface to forthcoming English edition of *Fascism and Big Business*].

*Quand le fascisme nous devançait. Souvenirs et leçons de dix ans, 1930-1940* (Paris: Rivière, 1955), 23pp.

*Le Fascisme: promesses et réalités* (Paris: Librairie des sciences humaines, 1956), 32pp. Collection ‘Savoir pour Agir’ no.1. [re Poujadism]

‘La tactique fasciste’ in *Les Cahiers de critique sociale*, no. spécial (May 1957), 31pp.

*Quand le fascisme et la guerre nous devançaient* (Paris: Correspondance socialiste internationale, 1960), 61pp.

Ed. & introduction to Léon Trotski, *Sur la Deuxième Guerre mondiale* (Brussels: Edns.

Taupe, 1970; Paris: Le Seuil, 1974 [latter includes postscript replying to criticisms of 1st edn., and is only edn. in BN; 1974 preface pp.7-17]).

Debate with LO over DG’s edition of Trotski, *Sur la Deuxième Guerre mondiale* in *Revolutionary History* 1/3 (1988), [www.revolutionary-history.co.uk/backiss/Vol1/No3/TrotWW2.html](http://www.revolutionary-history.co.uk/backiss/Vol1/No3/TrotWW2.html) [consulted 16.2.01].

Translation of DG’s Introduction to Léon Trotski, *Sur la Deuxième Guerre mondiale*, criticisms and DG’s replies (ie. 1974 Postscript) in ‘Trotsky and the Second World War’ in *Revolutionary History* vol.3, no.4 (autumn 1991), , pp.12-19.

Extract from *Fascisme et grand capital* in Enzo Traverso (ed.), *Le Totalitarisme: Le XXe siècle en débat* (Paris: Seuil, 2001), p.303-14.

### **Colonialisme et Anticolonialisme :**

*Au service des colonisés: 1930-1953* (Paris: Ed. de Minuit, 1954). [Collected articles, 1927-early 50s.]

‘Ferhat Hached, l’Afrique du Nord et les USA’ in *La Tribune des Peuples* no.1 (1953), pp.9-22.

- Les Antilles décolonisées* (Paris: Editions *Présence africaine*, 1956, 1986). [1956 ed. at least: Introduction by Aimé Césaire, pp.9-17.]
- L'Algérie n'a jamais été la France* [Déclaration de Daniel Guérin au meeting organisé le 27 janvier 1956 à Paris par le Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord] (Paris, l'auteur, 11 Quai aux Fleurs, 1956).
- 'La conquête de l'Algérie continue', *Tribune du peuple* 91959), pp.44-51.
- Qu'est-ce que la question antillaise? Suivi d'un commentaire de Daniel Guérin* (Issy [Seine]: Etudes anticolonialistes, Fiches d'information no.9, Juin 1963), 13pp.
- With Michel Leiris: 'Les Antilles, département ou colonie?' in *Aletheia* no.3 (1964), pp.182-6.
- 'Au Ghana:"Syndicalisme et Socialisme" Réponse à S.G. Ikoku' in *Présence africaine* no.51 (3e trim.1964), pp.1-10.
- L'Algérie qui se cherche* (Paris: *Présence africaine*, 1964; revised & expanded, 1979). [CIRA-Marseille has 1964 edn. by Centre d'étude socialiste, 105pp.]
- L'Algérie caporalisée?* (Paris: EDI, 1965.) [Included in *Ci-gît.*]
- Ci-gît le colonialisme: Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignage militant* (Paris: Mouton la Haye, 1973). [Revised and expanded version of *Au service.*]
- Les assassins de Ben Barka, dix ans d'enquête* (Paris: Guy Authier, 1975).
- Quand l'Algérie s'insurgeait, 1954-1962: Un anticolonialiste témoigne* (Paris: La Pensée sauvage, 1979).
- Ben Barka, ses assassins, seize ans d'enquête* (Paris: Plon, 1982).
- Ben Barka, ses assassins* (Paris: Syllepse & Périscope, 1991).

Directeur de publication: *Al Kadihoun, Revue des travailleurs arabes en Europe* (Paris: 1972-?).

Directeur de publication: *Le Paria* (1969-70).

Signatory of 'Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie' (le manifeste des 121), 6 February 1960, reproduced in Olivier Wievorka & Christophe Prochasson (eds.), *La France du XXe siècle. Documents d'histoire* (Paris: Seuil, 1994; Nouvelle histoire de la France contemporaine series), pp.495-8.

### **Etudes sur les Etats-Unis :**

*Où va le peuple américain ?* (Paris: Julliard, 1950-1951), 2 vols. [Basis from which following three were extracted.]

*Décolonisation du Noir américain* (Paris: Ed. de Minuit, 1963) [From BN entry, seems to include interview of Trotsky by Arne Swabeck on self-determination of black Americans, 1933].

*Le Mouvement ouvrier aux Etats-Unis* (Paris: Francois Maspero, 1968, 1973).

*De l'Oncle Tom aux Panthères: Le drame des Noirs américains* (Paris: UGE, 1973). [Reworking of *Décolonisation*].

'Richard Wright à Bandoeng', *France-Observateur* no.302 (23 février 1956), p.13.

'Les Noirs américains sont en marche', *France-Observateur* no.305 (15 mars 1956), p.9.

'Vers un troisième parti aux Etats-Unis', *France-Observateur* no.309 (12 avril 1956), p.6.

'L'école «libre» aux Etats-Unis', *France-Observateur* no.331 (13 septembre 1956), p.7.

Introduction to Malcolm X & Alex Haley, *L'Autobiographie de Malcolm X* (Paris: Grasset, 1966; 1993), pp.7-19 (in 1993 edn.). Translation by Anne Guérin.

- Le Pouvoir noir* (Paris: les Amis du SNCC [Pouvoir noir], mars 1967), 12pp.; Full title given on p.3: 'Le Pouvoir noir peut-il révolutionner les Etats-Unis?' (Rapport au meeting des «Six heures pur le Viet-Nam», au Palais de la Mutualité, le 6 décembre 1967).
- 'Naissance et évolution du Pouvoir Noir' in *Sous le drapeau du socialisme (Organe de la tendance marxiste-révolutionnaire de la IVe Internationale)* no.43 (1968), pp.25-26.
- 'Le Pouvoir noir peut-il révolutionner les Etats-Unis?' in *Présence africaine* no.66 (2ème trimestre 1968), pp.112-21.
- La concentration économique aux Etats-Unis*, with preface by Ernest Mandel (Anthropos, 1971).
- 'Tahiti malade de la bombe' in *Temps modernes* no.316 (1972), pp.788-811.
- Africains du Nouveau Monde* (Paris: Présence africaine, 1984).
- 'Malcolm X, force et fragilité' in *Malcolm X, révolutionnaire noir. Actualité de son combat* (Paris: Editions La Brèche, 1993).

### **Antimilitarisme :**

- Ed., *Contre la guerre et l'union sacrée. La farce du désarmement* (Paris: Parti socialiste ouvrier et paysan, n.d.).
- Preface to Agnès Van Parys, *les Déserteurs* (Balland, 1971).
- L'Armée en France* (Paris: Filipacchi, 1972). [with Roland Gengenbach]
- 'Charles Hernu: espoirs déçus' in *Temps modernes* no.435 (October 1982), pp.656-69.
- Responsable: *Lutte anti-militariste. Bulletin du CLAM* (1972-76 [?]).
- Directeur de publication: *Rompons les rangs!* (CLAM [Collectif de lutte antimilitariste], 1979-81 [?]).

- *Les Fonds pour retrouver les archives de Daniel GUERIN :*

#### **1) Le fonds Daniel GUERIN de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), Nanterre.**

- Dossiers "Archives": près de 800 dossiers classés par thèmes.
- Dossiers "Mémoires": Correspondance, notes personnelles, peu triées.
- Ouvrages complets (édition originale annotée) de Daniel GUERIN.

#### **2) Le fonds Daniel GUERIN de l'Institut International d'Histoire Sociale, Amsterdam.**

Période: 1932-1959

- Ecrits, pamphlets et périodiques sur le Mouvement trotskyste français, 1941-1953.
- Dossiers sur le deuxième Congrès du *Parti communiste internationaliste*, Janvier 1946.
- Documentation, notes et correspondances pour la préparation de « L'Eveil du monstre » (ouvrage non publié).
- Notes préparatoires à *La Lutte de Classes*.
- Dossiers et notes sur le Marxisme.

#### **3) Dossiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques (Sciences-Po), Paris**

- Archives du « Comité pour la vérité sur l’Affaire Ben Barka », Section Archives d’Histoire Contemporaine (17 Décembre 1984).

### **Annexe III : Illustrations**

#### **1) PERSONNAGES cités dans le mémoire**



**Daniel GUERIN (1904-1988)**



**Daniel GUERIN (1904-1988)**



**André BAUDRY (1922-)**



**Roger PEYREFITTE (1922-2000)**



**Guy HOCQUENGHEM (1946-1988)**



**Patrick CARDON (1952-)**

**2) REVUES MILITANTES homophiles ou homosexuelles**



***Futur* (1952-1956)**



Brochure allemande *Der Neue Ring*



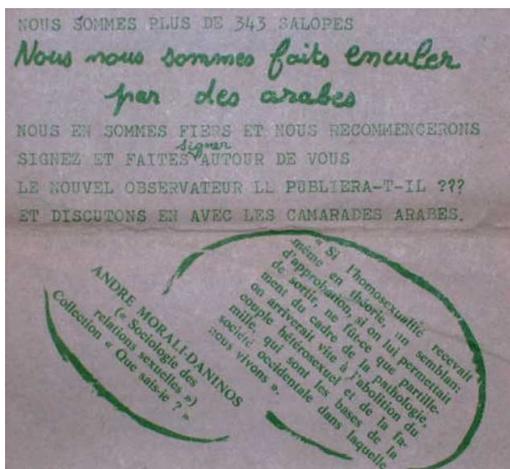
*Arcadie* (1954-1982): couverture des années 1960



*Arcadie* (1954-1982) : couverture des années 1970



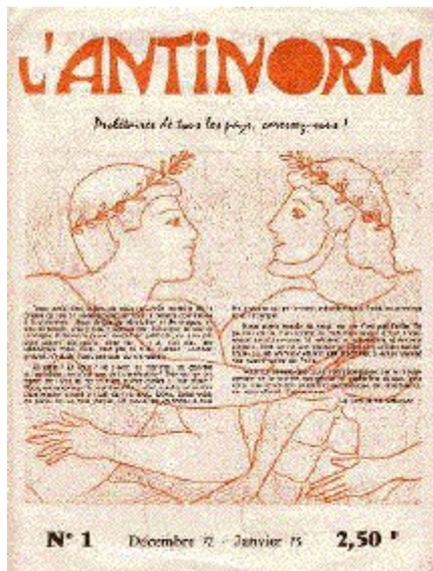
*Tout !*, numéro 12, avril 1971



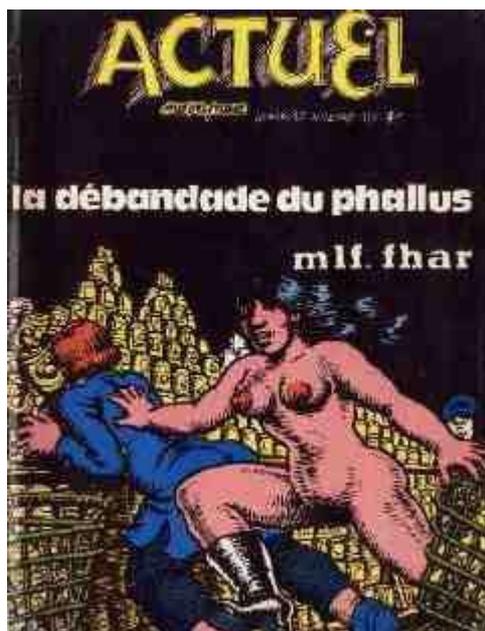
« Manifeste des plus de 343 salopes », in *Tout !*, 12



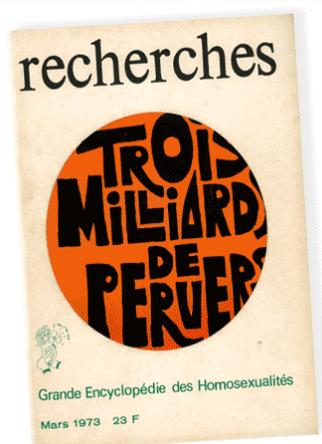
Caricature, in *Tout !* , 12



*L'Antinorm*, numéro 1, janvier 1975



*Actuel*, numéro 25, novembre 1972

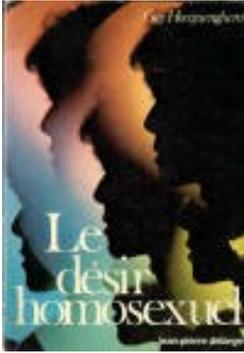


*Recherches, Trois milliards de pervers*, mars 1973

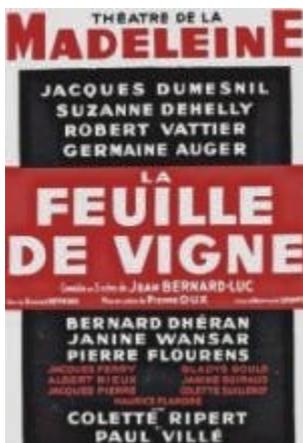
### 3) OUVRAGES de référence dans l'histoire du discours militant sur l'homosexualité



*Rapport contre la normalité*, FHAR, 1971



*Le Désir homosexuel*, Guy HOCQUENGHEM, 1972



Un cas spécial : la pièce qui tourne KINSEY en dérision, *La Feuille de Vigne*, Jean BERNARD-LUC, 1952

#### 4) MANIFESTATIONS DE RUE des années 1970



Défilé du FHAR



Réunion du GLH

FHAR, Gasolines et *Fléau social*



**Groupe de gasolines**

## Annexe IV : Retranscription des entretiens avec Patrick CARDON

### Entretien n° 1 avec Patrick Cardon

Thèmes : idées générales et GLH d'Aix en Provence (y compris élections 1977)

Entretien réalisé à la librairie GKC, samedi 05 / 02 / 2005, de 17h à 18 h environ

Type : Entretien semi-directif, avec grille d'entretien. Enregistré sur dictaphone mp3.

Durée : 1h environ

Contextualisation : bureau de CARDON dans l'arrière-salle de la librairie. Beaucoup de passage autour des bureaux à côté. Quelques interruptions pour cause de passage.

Remarques spécifiques : Le tutoiement a été utilisé (d'une part, je connais Patrick CARDON depuis 2 ans ½, d'autre part, il tutoie très facilement les gens). CARDON semble être rompu à l'exercice de l'entretien. Peu d'hésitations, ton de voix particulier rendant aisée l'énonciation, généralisations intervenant régulièrement dans le témoignage et montrant que des « discours-types » ont déjà été construits en amont. Comme souvent dans les entretiens, le témoin a mis du temps à rentrer dans l'interaction et à se mettre à se confier, ce qui explique les nombreuses relances de ma part en début d'entretien, face à des réponses laconiques.

Retranscription : (Comme pour les retranscriptions d'entretien en sociologie qualitative, nous avons décidé de retranscrire « telle quelle » la langue orale. Les fautes de syntaxe et d'expression se comprennent donc tout à fait.)

**AM : Bien, alors on peut commencer, puisque tu semblais motivé pour parler de cela, par évoquer le GLH d'Aix en Provence...**

PC : Oui, alors pour commencer, j'ai une date qui me revient en tête :1977.

**AM : 1977 ? Pourquoi cette date ?**

PC : Hum, j'sais pas. Parce que j'ai revu des tracts, qui dataient de 1977. Maintenant, je me demande s'il y a pas eu les élections à ce moment là aussi...

**AM : La liste homosexuelle pour les municipales ?**

PC : Ah, ben voilà c'est ça.

**AM : Tu faisais partie de la liste ?**

PC : Oui.

**AM : Le fameux « Patrick » que l'on trouve dans la presse militante de l'époque, dans *Masques*, dans les tracts, dans *Le Fléau social*, c'était toi ?**

PC : Oui, c'était moi. En fait, c'était très « spontex » à l'époque. Et... on faisait pas des assemblées générales démocratiques, et je n'ai pas changé d'ailleurs. On était très situationniste à l'époque... avec *Le Fléau social*, et donc c'était un peu la mode « spontex » quoi, on suivait la personne qui avait le plus d'initiative. Et il se trouve qu'à ce moment là, il y a eu une scission entre deux groupes, et la scission pour moi était basée sur le comportement masculin ou féminin, et euh. ; on avait comme voisin le groupe de libération homosexuelle de Marseille que je considérais un peu trop « viriliste ». Euh, « viriliste » cela voulait dire aussi tout une idéologie masculine phallocrate, c'est-à-dire euh... la fausse démocratie, la majorité, enfin la décision à la majorité, etc. Voilà, alors que nous, on était plutôt individualistes, et .. on pensait que... ben, qu'il fallait faire les folles, quoi, et d'arrêter de singer les hétéros. Mâles, en tout cas. Et donc on avait plutôt un fonctionnement qui était basé sur le scandale et sur l'initiative individuelle. Et donc, moi, je tenais pas tellement compte de mon environnement et on avait décidé de dire merde à pas mal de gens. Et dire merde, c'était simplement se présenter aux élections. Evidemment, on aurait pu avoir une autre diplomatie, c'est-à-dire aller voir les listes, aller voir les socialistes. Comme on nous l'avait proposé en 1981, puisqu'en 1981, on avait déposé une vraie liste. A ce moment là, j'étais copain avec le mec du PSU qui nous a donné un peu d'argent, mais nous aussi, on n'a pas fait ce qu'il fallait. C'est-à-dire que le PSU de Marseille n'était pas d'accord. Il y avait aussi celui de Paris. Et nous on en avait marre des palabres, des grands discours, des allocutions sur ce qui était juste et ce qui n'était pas juste. Nous, on savait ce qui était juste : c'était la rébellion homosexuelle. Et en particulier la rébellion des « folles ». Et donc ce Groupe de Libération Homosexuelle là, que moi j'ai trouvé trop euh... conformiste : et bien, j'ai voulu faire en sorte qu'il y ait un coup d'éclat et on trouvait ça normal qu'en terme de participation citoyenne, on se présente aux élections. Les autres pensaient que c'était pas assez travaillé mais c'était l'occasion de rencontrer des militants de Paris, puisque cette initiative a intéressé tout le monde. Et d'ailleurs, en même temps, Jean LE BITOUX qui était venu nous aider – et qui était pas d'accord avec nous sur la manière dont ça se passait – se présentait comme « candidat ouvrier » à Paris en même temps. Nous on était pas « candidat ouvrier » du tout, on n'avait pas besoin d'utiliser la légitimité du travail avec nous... Mais évidemment, la Gauche, c'est le Travail. La Droite, c'est le Capital. Ben nous, on était ni dans l'un ni dans l'autre. Voilà, ce que j'ai à dire dessus. Maintenant, qu'est-ce je peux dire d'autre ? Il faudrait affiner les questions... En fait, ce GLH là est né juste après la dissolution du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Et à ce moment, il n'y avait plus personne. Il y a eu une grande grève des Sciences Economiques et sociales, pendant laquelle on avait travaillé un peu – avec des hétéros d'ailleurs – pour faire un truc qui s'appelait « Sexpol », et on avait envie de faire comme les féministes à l'époque, c'est-à-dire d'employer le marxisme et la psychanalyse pour la cause homosexuelle. Voilà. On a jeté tout ça après ! (Rires) C'est une vieille posture...

**AM : Bien. Alors tu me parlais de 1977. Mais tu étais déjà dans les mouvements homosexuels avant ?**

PC : Oui. Alors moi, j'ai rencontré le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire en 1972-1973.

**AM : A Aix-en-Provence, toujours ?**

PC : Oui.

**AM : C'était un mouvement déjà bien structuré ?**

PC : Ah oui. Moi quand je suis arrivé, il y avait des réunions sur la pelouse, en face du Restaurant Universitaire. Il y avait des inscriptions un peu partout. Et en particulier, des affiches : c'était « libérez-vous, caressez-vous » je sais pas trop quoi, enfin « réunion au FHAR, salle 221 » ou quelque chose comme ça. Et donc j'y étais allé. Et il y avait des réunions dans une salle de la Fac de Lettres.

**AM : Le Mouvement s'est vite dissout ?**

PC : Ben, oui... Faute de combattants, je crois. Euh.. Parce qu'on était dans une ville de Province et que l'homosexualité, c'était difficile à vivre, donc cela ne pouvait être que le cas de quelques étudiants dans la mouvance gauchiste, et qui voulaient assumer leur homosexualité dans le mouvement gauchiste.

**AM : C'était un effectif de combien de personnes à peu près ?**

PC : On va dire une dizaine qui se réunissait régulièrement... Oui, une vingtaine avec les gens autour, quoi.

**AM : Et à Aix, après le FHAR, il y a eu autre chose comme structure ?**

PC : Ben, le Groupe de Libération Homosexuelle. Alors, je ne sais pas s'il y a eu « Sexpol » entre les deux... Mais peut-être que « Sexpol », c'était la réflexion après le FHAR, comme le FHAR. Enfin, je ne sais plus...

**AM : « Sexpol »... Il y avait un lien avec la revue ?**

PC : C'était en même temps. Oui, en même temps, on s'intéressait au *Sexpol*. C'était une revue militante et pas mal professionnelle malgré tout. Il y avait aussi à l'époque, le journal du FHAR, *Le Fléau social*, tenu par Alain FLEIG – qui était un seul bonhomme – et tout ses articles ont été recueillis dans un bouquin plus tard. Et, le *Sexpol*, oui... Et puis de temps en temps, on y parlait des homosexuels, quoi. Il y avait aussi un autre journal qui s'appelait *Le Fou* et qui interrogeait la folie. J'avais d'ailleurs fait un petit article là dedans, sur ce qu'est la « folie » avec deux « l ». Enfin, voilà quoi. On essayait de participer – et nous participions- à toute la mouvance. Parce que c'était tout un mouvement tout ça. Il y avait une effervescence révolutionnaire pendant les dix ans qui ont succédés à 68. Ca a duré assez longtemps. Et, par exemple, il y avait le journal *Libération* qui acceptait les petites annonces « pédés », ce qui était interdit... Et dans *Libération*, j'ai fait pas mal d'articles. Il suffisait d'envoyer des articles... Je me rappelle d'un article sur les vendanges homosexuelles. Je me souviens... On avait décidé d'organiser des vendanges uniquement composées avec des gays et des lesbiennes.

**AM : Revenons sur Alain Fleig...**

PC : Oh, oui. Lui, à l'époque, il était vraiment dedans... Aujourd'hui, il fait des collections de cartes postales de jeunes Arabes, je crois... Et il écrit des bouquins là-dessus, il me semble<sup>438</sup>. Et aujourd'hui, je suis sûr qu'il est devenu... Enfin, je sais pas, c'est un a priori, mais il n'a

<sup>438</sup> CARDON fait sans doute allusion au récent ouvrage d'Alain FLEIG : *Rêves de papier*, 1997, Neuchâtel, éditions Ides et Calendes.

jamais aimé et a toujours combattu la commercialisation, tout ça... Parce que beaucoup de choses ont changé par rapport à avant, à cette époque... Enfin, bref, en gros, c'est la publicité qui a tout confisqué. Mais quelque part, moi, je n'ai jamais rien eu contre la publicité. Il se trouve que ça sent « le Grand Capital », je m'en doute. Mais enfin, je n'ai rien contre la consommation. Si la consommation, c'est de voir des beaux mecs, ou des belles filles, si ça facilite un plus grand progrès social des mœurs, je n'ai rien contre.

(interruption)

**AM : Bien, tu me disais qu'il y avait beaucoup de scissions, de conflits sur la définition de l'homosexualité. L'identité virile, les « folles »... Il y avait vraiment beaucoup de conflits dans la définition de ce que l'on pouvait revendiquer comme projet politique concernant l'homosexualité ? Beaucoup de conflits sur la définition même de l'homosexualité ?**

PC : En fait, les discussions tournaient autour de l'idée : comment joindre les gens de Gauche – les gauchistes en particulier -, comment faire admettre le fait que l'homosexualité soit un style de vie comme un autre, que l'homosexualité soit même révolutionnaire ... Il y a des gens qui l'ont cru... Et effectivement, du point de vue de la pensée de l'homosexualité. Je veux dire que ça peut être intéressant, ce débat. Y compris pour le contexte d'aujourd'hui. Je pense aux propos du député VANNESTE<sup>439</sup>. Tous ces homophobes de Gauche comme de Droite montrent bien que ... quelque part, on avait raison. Et qu'on ne pouvait que pousser des cris d'orfraies, parce que... Comment dire ? On n'avait pas tout le matériel théorique qu'on a aujourd'hui. En tout cas, à l'époque, c'était quand même très révolutionnaire. Il y avait quand même Guy HOCQUENGHEM. Il y avait les bouquins de Tony DUVERT, de gens qui à chaque fois disaient « oui, ceci est mon mode de vie »... Et donc on discutait pas vraiment théorie finalement... Enfin, je dis ça a posteriori... Parce qu'après tout... On discutait quand même théorie... Par exemple, dans le Groupe de Libération Homosexuelle, il y avait une interrogation : on se demandait si ce qui était « homosexuel », c'était la Libération ou le Groupe. Et c'est finalement hyper compliqué ! Parce que soit c'est dans un projet de société qui faisait que, effectivement, il y avait une libération de l'homosexualité, donc un changement d'hétérosexualité... Mais on allait pas jusque là. Nous on disait : « on veut que ça change » et on disait que pour que cela change, il fallait une égalité entre les hommes et les femmes, mais est-ce qu'on avait tant théorisé que cela ? On voulait simplement participer. A des pensées psychanalytiques, par exemple. Il y avait un bouquin *Critique communiste* : non, c'était une revue et c'était spécialement sur l'homosexualité et il y avait un dessin en couverture qui s'appelait « jouir sans entraves ». En fait, c'était ça. Nous, on voulait une sexualité sans entraves. C'est tout. Donc ça partait donc d'un principe de liberté. Mais c'est pas évident. En gros, cela voudrait dire que les pédés voudraient bien baiser sans problèmes, mais, en même temps, ils le faisant déjà dans les parcs sans trop de problèmes non plus. Mais il y avait quand même beaucoup de surveillance des parcs, il y avait des contrôles d'identité, des gardes à vue, c'était pas rigolo du tout. L'homosexualité n'était pas vraiment un délit, mais c'était un outrage à la pudeur. Et donc les pédés pouvaient pas baiser en public. Si on se faisait chopper, c'était aggravé. Par rapport à un hétéro. C'est vrai que par exemple, quand tu baisais dans une voiture, il y avait des flics qui passaient devant les voitures avec leurs torches électriques pour voir s'il y avait quelqu'un dedans. C'était complètement ridicule, parce que finalement c'est eux qui créaient l'outrage public à la pudeur. En fait, le seul problème, c'est

<sup>439</sup> En janvier 2005, le député Charles Vanneste (Nord) a qualifié l'homosexualité de perversion et l'a désignée comme étant une pratique dangereuse pour le corps social. Ses propos ont été sanctionnés vivement dans les médias, l'opinion publique et parmi les hommes politiques (blâme de Nicolas SARKOZY).

que les hétéros nous transforment en délit. Sur ce qu'on fait, sur ce qu'on est. Donc, la liberté, c'est ce qu'on réclamait. Et il faudrait lire *Le Fléau social* : on y trouve de grandes déclamations furibondes contre l'ordre établi, et l'ordre établi à l'époque, c'était vraiment un ordre... C'est-à-dire, tout le monde en blouse à l'Ecole... enfin, bref, tout ce qu'on veut rétablir aujourd'hui au nom de la République. Et donc nous, on était révolutionnaire.. Comme nous, à Aix en Provence, on était issus du FHAR... C'était extrême-gauche, révolutionnaire, politique, mais bon, le FHAR était l'un des seuls groupes à soutenir – enfin, c'est toujours 2 ou 3 personnes qui disent « on soutient », et je sais même pas si cela a été communiqué – hum... euh... les Palestiniens qui ont tué aux Jeux Olympiques à ce moment là...

### **AM : Septembre noir ?**

PC : Oui, voilà Septembre noir. Donc voilà, c'était très révolutionnaire et très extrême. Et aujourd'hui, c'est devenu un truc rigolo, avec le film *The Rapsberry Reich*<sup>440</sup> mais c'était vraiment l'ambiance. C'est à dire que l'hétérosexualité était... En fait, on découvrait l'hétérosexualité. C'était un peu « l'opium du peuple »... Et donc il fallait rejoindre « l'Intifada gay » ! (Rires). Et cela se recoupait, tout ça, avec le soutien de Jean Genet aux Palestiniens. Je veux dire : c'était une ambiance. Et une prise de position politique. C'était pas du tout les petite « folles » complètement débiles qui faisaient ça. C'était l'expression de l'époque. Et alors donc il y avait d'autres Groupes de Libération Homosexuelle, comme celui de Montpellier. Et nous on apportait des messages au Groupes de Libération Homosexuelle qui n'avaient pas eu comme antécédent le Groupe de Libération Homosexuelle. Enfin, je dis Montpellier... Il y avait d'autres villes : Paris, etc. Et, comment dire ?

(Interruption)

PC : J'étais très embêté de voir que tous ces GLH qui se formaient n'étaient là que pour former des syndicats d'homosexuels, des réunions d'homosexuels : alors soit pour draguer, soit pour travailler ensemble. Et pour moi, c'était... Enfin, pour nous et une certaine partie des folles du FHAR, c'était inadmissible que les homosexuels se conforment au syndicalisme ouvrier. Et c'est ce que Jean LE BITOUX a toujours voulu. Tout en étant très individualiste aussi. Et il était toujours partout... à Bordeaux, où il avait quelqu'un qui est mort du Sida, je crois. Le responsable était un syndicaliste... Moi, je ne supportais pas ça.

### **AM : Le lien homosexualité et politique ne se faisait pas bien là ?**

PC : Moi je considérais que l'homosexualité c'était un fervent révolutionnaire, et certainement pas quelque chose qui devait inviter à de la tolérance. Il était hors de question... Enfin, moi en 1981, quand on m'a proposé un strapontin, je me rappelle. On m'a dit : « Patrick, ne te présente pas tout seul, viens donc rejoindre les forces révolutionnaires de Gauche ». Et quand je les ai suivies, cela ne m'intéressait pas du tout : « j'étais l'homosexuel de service ». Donc, non. Moi j'ai toujours soutenu que les homosexuels devaient se défendre par eux-mêmes. C'est le truc fondamental. C'est comme le prolétariat qui doit se défendre par lui-même. Ne pas utiliser la grille marxiste pour la grille homosexuelle.

<sup>440</sup> *The Rapsberry Reich* est un film américain de Bruce LABRUCE (2004) qui joue avec cette esthétique révolutionnaire anarchiste ou socialiste accolée à l'homosexualité. Le film, tourné sur le mode de la comédie, met en scène une sorte de bande à BADER homosexuelle.

**AM : Un « strapontin » en 1981, tu disais ?**

PC : Toutes les tentatives d'élections, de participations aux élections, euh... Je me rappelle 1981. En 1979, je pense que j'en ai fait une aussi. Mais en 1977 et en 1979, c'était vraiment pour rigoler, pour se foutre de la gueule du monde. En 1981, c'était plutôt sérieux. MITTERRAND allait être élu. C'était plus pris au sérieux. On a même pu avoir un peu d'argent du Parti Socialiste, si on présentait des voix. Voilà. Et cette reconnaissance, elle s'est faite aussi malgré nous. On n'avait pas envie d'être reconnu. Alors qu'aujourd'hui, ça a un peu changé. C'est même parfois hallucinant. Le bloc homosexuel... Communauté gay / lesbienne, c'est fait. C'est affirmé. Il y a eu des gens qui ont milité, il y a eu des Gay Pride entre temps. N'oublions pas que cela ne se faisait pas à cette époque là. Il y a eu des négociations entre différents mouvements. La Gay Pride, c'est à partir de MITTERRAND, je crois ? Il y a eu le *Gai Pied* aussi... Mais aujourd'hui, je trouve que c'est très différent. Ça fait très « groupe de pression », même si ce n'est pas des groupes de pression institutionnalisés, au Parlement ou des choses comme ça. Il y a quand même des choses qui font comme ça. A un moment donné, je me souviens d'un message : c'était qu'il ne fallait plus acheter des paquets de Marlboro, parce que Marlboro finançait un député homophobe aux Etats-Unis. Donc il y a eu un développement sans précédent des mouvements de défense de la communauté gay et lesbienne. Moi, en 1982, je suis parti au Maroc. Donc tout ce mouvement je ne l'ai pas suivi. Même si j'étais correspondant de *Gai Pied* au Maroc ; enfin disons que je vendais plutôt mes piges. C'était le début du Sida. 1983-1984. Et quand je revenais, on me disait : « Patrick, on arrête tout, on attend que le Sida soit passé ». Le Sida est passé, avec ses ravages, etc. Et c'est en 1989 quand je suis revenu que j'ai fondé cette maison d'édition ici<sup>441</sup>, et puis ça a suivi...

**AM : D'accord. Alors pour repartir sur autre chose. Tu parlais tout à l'heure des livres de Tony DUVERT. Quand tu parlais de toute cette atmosphère révolutionnaire... Alors, on aborde la figure de la pédérastie, qui revient souvent dans la littérature théorique homosexuelle...**

PC : Alors, je ne sais pas s'il faut dire pédérastie. Ce ne serait pas plus le terme pédophile ?

**AM : Parce que le terme « pédophilie » est plus récent. Dans *Arcadie*, dans les années 1960 et 1970, on parlait souvent du pédéraste...**

PC : Oui, mais là je suis en train de lire un bouquin « fou d'enfance » de *Recherches* et qui s'appelle « Qui a peur des pédophiles ? »...

**AM : Oui, je l'ai vu sur ton bureau en arrivant. Mais c'est un ouvrage de 1979, donc de la fin des années 1970. J'ai plutôt l'impression qu'on parle plus de pédéraste avant...**

PC : Je pense pas, ou je sais pas. Ecoute, peut-être que j'ai tort, et tu peux me contrecarrer. Je pense simplement que le mot « homosexualité » qui est devenu « pédé » par diminutif de « pédéraste ». Et avant on disait « pédéraste » pour dire homosexuel et c'était pas forcément pour dire que... Même si les racines historiques, c'est plutôt le fait que... Parce que pendant très longtemps, au niveau de la visibilité, on voyait souvent un homme avec un jeune homme. Et avec l'adoption de je ne sais plus qui par COCTEAU, puis Jean MARAIS et COCTEAU... Edith Piaf et son petit copain... Parce que c'était aussi hétérosexuel. Donc je pense que la

<sup>441</sup> Patrick Cardon parle ici de la librairie associative Gay Kitsch Camp qui n'était à ses débuts en 1989 qu'une maison d'éditions sans local public, même si les éditions GKC ont lancé dès 1989 le festival annuel « Questions de genre » à Lille.

pédérastie, c'est plus dans cette tradition là, mais aussi on disait « pédéraste » pour dire « homosexuel » tout simplement. Dans une émission, à la télévision avec Jean-Louis BORY : on disait qu'il était pédéraste, Jean-Louis BORY... Après le mot « homosexuel » est venu après... Je veux dire dans la pratique discursive politique de l'époque. Dans la littérature, c'est encore autre chose. GIDE, par exemple, on disait que c'était un défenseur de l'homosexualité, alors qu'en fait c'était la pédérastie qu'il défendait : surtout pas les folles... Donc c'était différent. Mais cela montre qu'il y a une grande diversité. Et il y a une partie de cette diversité qui est visible à une époque, et certaines à d'autres. La pédophilie, c'était à une époque... On pensait que c'était une interrogation intéressante : la sexualité du mineur. D'ailleurs la remise en cause de la notion de mineur. Et la remise en cause de l'âge sexuel du consentement. Parce qu'il faut pas oublier qu'un hétérosexuel était considéré responsable sexuellement bien plus tôt qu'un homosexuel, donc là il y a un problème. En sachant aussi que dans d'autres pays, à partir de 14 ans, on est libre. Sexuellement, pas civilement, on n'est pas majeur, mais etc. Et il faut voir aussi cela, c'était dans une société où on essayait de voir comment on peut mieux adapter les nouveaux progrès économiques et sociaux..., on a écouté les pédophiles. Et puis maintenant, on ne les écoute plus, en disant : « écoutez, non, pédophile, ça veut dire « violeur » ». Il y a des gens qui expliquent ça par le fait qu'on intègre une partie des homosexuels, parmi lesquelles on mettait pas les pédophiles, on intègre les homosexuels... « sympas » et les autres, dehors. On dit que c'est le prix de l'intégration de certains homosexuels. Par exemple, les homosexuels normaux, Oui ; les folles, Non. Mais ben c'était les homosexuels majeurs entre eux, pas de problème ; avec des enfants, non. Et ça m'étonnerais que les violeurs d'enfant soient des militants pédophiles... Car les violeurs de femmes ne sont pas des féministes ! (Rires). Là je crois qu'il y a une confusion... Et bref, donc oui, il y avait Tony DUVERT, mais aussi SCHERER, qui lui aimait les deux, jeunes filles et jeunes garçons... Euh, non, SCHERER était homosexuel... Mais je pensais à un autre, qui était journaliste au *Monde*...

**AM : Gabriel MATZNEFF ?**

PC : Gabriel MATZNEFF, oui. Journaliste au *Monde*, ce n'est pas rien. Et il faudrait savoir dans quelle situation il a décidé... enfin il a été renvoyé... Les renvois des journaux, c'est intéressant. Il y en a deux qui me viennent à l'idée. COPI. Il avait dessiné un hermaphrodite dans *Libération*. Et à un moment donné, quand GISCARD D'ESTAING avait décidé qu'il fallait donner un million de centimes aux immigrés, sur le titre de *Libération*, son hermaphrodite dit « mais par qui on va se faire enculer, maintenant ? » (Rires). Le lendemain, plus rien. Il a été renvoyé. Et c'est la même chose, je crois, pour MATZNEFF. Ça ne se dit pas assez, cela... Parce qu'on est dans l'intégration des homosexuels... C'est vrai à l'époque, c'était difficile. Mais ces gens-là étaient dans les institutions : SCHERER était prof à l'Université... Ils ont fait des bouquins, pas forcément sur l'homosexualité, mais sur des choses proches. SCHERER, je crois qu'il aimait bien les maghrébins, et tout ce qui est homosexualité noire... Il a fait des trucs sur les « Trans »... Enfin, voilà quoi... Et à un moment donné, à ces gens là, on leur a dit « Non », « maintenant on fait du sérieux ». C'est-à-dire que... La société a profité de l'ébullition homosexuelle, elle l'a laissée même parler, un peu comme Mao Tse-Toung avec ses « cents fleurs ». Qu'ils s'épanouissent, et après on a coupé. On a coupé pour avoir le champ de fleurs qu'on voulait. Et c'est pas forcément un champ de fleurs roses...

**AM : Bien. Alors dans un autre registre, tu parlais tout à l'heure des « folles ». Cela participe de l'idée, dans le monde homosexuel, de la diversité...**

PC : Oui, alors dans le Groupe de Libération Homosexuelle, il y avait... En fait, à cette époque, l'intégration était mal vue. Donc en fait ce qui était bien vu, c'était plutôt l'idée d'affirmation, d'exagération... Donc, nous, on a eu le vent en poupe en faisant le mouvement « folles lesbiennes ». C'était des folles qui se forçaient un peu à aimer les folles. Alors, c'était compris par les gens, mais par les militants, pas du tout. Parce que les militants : « je suis homosexuel, je suis une folle, je veux baiser avec des mecs ». Non, pas du tout. On était féministes. On disait : « nous sommes des folles. Les mecs nous font chier, exactement comme les hommes se font chier avec des mecs ». Et on faisait des virées ensemble. Et même baiser ensemble. Et ça, c'était hyper-important. Parce que dans un milieu où les homosexuels sont isolés, ben ils ont tendance à avoir comme objet de désir, l'hétéro du coin. Et ça c'était vraiment le drame. Pour l'hétéro et pour l'homo. C'était des drames du genre : l'hétéro qui se fait draguer et qui fout un coup de poing à l'autre. Donc les gays et les lesbiennes ont fini par avoir des bars et des rencontres, etc. Ne pas avoir honte de se rencontrer. Parce que le FHAR, on pourrait dire : « c'est révolutionnaire » ou « ce sont des groupes de terroristes » et tout ça, mais – il faut être simple – c'était des gens qui voulaient draguer, se rencontrer, dans un lieu alternatif et non pas dans... Il y avait des boîtes, différents types de boîtes... Certaines où c'était la mode qui était le plus important. Il y avait des gens qui étaient alternativement homosexuels, et qui voulaient vivre et rencontrer d'autres gens qui avaient les mêmes valeurs qu'eux et qui étaient proches des valeurs de transformation sociale. Et puis, quand il y avait des tentatives d'intégration, on voyait que c'était exclusivement les homosexuels masculins. Et que, eux, s'amusaient avec les folles, utilisaient les folles mais les folles n'avaient pas le droit de parler. Dans *Homophonies*, par exemple, où là c'était vraiment des pédés ouvriers : un des responsables d'*Homophonies* – je sais plus son nom d'ailleurs - disait « chez nous on aime bien les folles mais elles n'ont pas le droit de s'exprimer ». C'était clair, c'était vraiment ça. Parce qu'elles s'exprimaient d'une manière non masculine, elles disaient qu'il fallait mieux s'asseoir sur les tables que de s'asseoir autour d'une table, à la limite elles disaient qu'elles étaient de Droite tellement les gens de Gauche leur apparaissaient comme ... Enfin, c'est dans mon papier sur l'Internationale situationniste, si tu l'as trouvé...

**AM : L'article sur le Fléau social ?**

PC : Oui. Et donc « Mouvance folles-lesbiennes »... Et les féministes se plaignaient qu'on avait pris leur sigle ! MFL et MLF... Enfin ça allait jusque là. Alors qu'entre folles et lesbiennes, il y a un trait d'union. C'est les folles entre elles, un peu comme les femmes entre elles. Voilà. On faisait l'effort d'être entre les gens qui avaient les mêmes valeurs, et c'était pas la peine « ah les mecs » si c'est pour coucher avec...

**AM : Et donc les années 1970 étaient l'époque de la flambée révolutionnaire...**

PC : Oui, vraiment, on peut dire ça.

**AM : Mais à l'époque, il y avait aussi *Arcadie* qui continuait. Comment était perçue *Arcadie* par rapport à toute cette effervescence révolutionnaire ?**

PC : Ben, ils étaient complètement débordés ! Moi, je suis allé à une réunion. Il fallait être gentil et discret. Ca ne correspondait plus du tout à la nouvelle génération. Mais il y avait des

jeunes à *Arcadie*, c'est pas le problème. Mais ça sentait la ouate, la discrétion forcée, dans l'idée de l'éducation bourgeoise. Pour nous, c'était sans intérêts. Mais, n'empêche que beaucoup d'intellectuels ont participé à *Arcadie* : Michel FOUCAULT, peut-être HOCQUENGHEM<sup>442</sup>, enfin, il y a eu des croisements. C'était parisien surtout. Mais il y a eu une cellule d'*Arcadie*, ici, à Lille. Mais je sais plus trop...

(Interruption)

**AM : Dans les années 1970, quelles étaient les autres formes de militantisme ?**

PC : Le cinéma, c'est hyper-important. Il ne faut pas l'oublier, il faut que tu en parles, ce serait bien. Il y avait Frédéric MITTERRAND qui faisait à la Pagode des trucs... Et il y a d'ailleurs eu un problème à la Pagode à Paris, les CRS sont intervenus.

**AM : Oui, je sais.**

PC : Et il y avait le journal *Tout !* qui était distribué et qui a été interdit... Tu connais ce journal *Tout !* ?

**AM : Oui, bien sûr. La revue de Sartre... 1972, le numéro 12...**

PC : Voilà. Et il y a eu aussi d'autres trucs pour le cinéma, euh... Enfin. Bon. Et même ici, dernièrement, à la journée organisée par la Ligue des Droits de l'Homme sur l'homophobie... Ca s'est passé à la MAC. Et c'est la première fois que je revoyais cette salle. C'était une salle de cinéma à Villeneuve d'Asq. Et dans cette salle « gaie » qu'a été fondé à Lille le Comité Lillois Anti-Répression Homosexuelle : le CLARH. Parce que juste après le GLH, il y a eu le CUARH. Tu connais ?

**AM : Oui, le Comité d'Urgence Anti-répression homosexuelle....**

PC : Oui

**AM : Tu parlais du cinéma comme voie militante. Il y a des films qui te viennent en tête ?**

PC : Je sais plus. L'idée, c'était que les gays puis se rencontrer, discuter ensemble et avoir des projets éventuellement. Et... Mais je sais plus trop quels films il y avait à ce moment-là. Oh, si ! Il y avait, là, l'allemand...

**AM : FASSBINDER ?**

PC : non, non... FASSBINDER était pas militant... C'était von PRAUNHEIM. Récemment, il a fait des films sur HIRSCHFELD. C'est passé sur Arte. Et lui vraiment, c'était militant. Mais on ne pourrait plus être militant comme ça aujourd'hui... Rosa von PRAUNHEIM... Il avait un nom féminin : Rosa. Et il s'est toujours servi de ça : il demandait des subventions en travesti. Donc, il sévit toujours... En gros, il disait : « ce n'est pas l'homosexuel qui est malade, c'est la société ». Voilà, c'était son leitmotiv de l'époque... Mais bon déjà à Aix-en-Provence, j'avais fait un Centre culturel *Camp* qui s'appelait « L'Eventail ». Et on passait des films... Dans un petit cinéma de là-bas.

<sup>442</sup> A notre connaissance, Guy HOCQUENGHEM n'a jamais participé à *Arcadie*.

**AM : Comment tout ça était perçu au niveau « local » à Aix, que ce soit la candidature aux élections, les manifestations ?**

PC : oh, ben les gens disaient tout de suite qu'ils avaient l'habitude... Au bout de la deuxième fois. La première fois, on a eu la surprise. C'était la grosse Presse. Des journaux se sont moqués de nous : *La Marseillaise*, je crois, le journal local, a dit : « l'un dans l'autre, ils seront bien 41 »<sup>443</sup>. La Préfecture prenait ça très au sérieux. Ils nous ont convoqués, et ils nous ont dit qu'on serait attaqué pour détournement de fonds publics si on ne retirait pas notre liste. Parce qu'en plus, il y avait pleins de choses fausses. Et on avait pas de président. Et on avait mis deux ou trois personnes, mais les autres c'était pas vrai... Et même pour les vrais, on s'était trompé... Il y avait le président de « Mouvance folle-lesbienne » qui était né à Oran, et moi j'avais mis Alger puisque je ne savais plus. Des trucs comme ça... Mais cette fantaisie a été malgré tout prise au sérieux. C'était passé dans l'AFP. Il y a eu une page entière dans *Libération*. Et *Libération* n'a pas compris que ... Et pourtant, il y avait un journaliste homosexuel qui était venu... Mais nous notre truc c'était « la société sera homosexuelle ou ne sera pas ». C'était, je crois, le titre de *Libération*... Et pour eux, c'était la fin du monde ! Mais, pour nous, une société homosexuelle, cela voulait dire une société libre, cela ne voulait pas dire une société avec que des hommes qui coucheraient ensemble. Mais les gens étaient vraiment – et aujourd'hui encore- prisonniers des significations « homosexuels » / « hétérosexuels », des mots... Qu'ils n'imaginaient pas... C'est comme si on disait « pour une société féministe ». Ben c'est bien une société féministe, c'est une société où tous les gens sont égaux, où les femmes ont le droit de dire, etc. Il y a beaucoup de gens qui croient que c'est une société « matriarcale » avec les femmes qui agitent les bons hommes.

**AM : Ce n'est pas une identité claire, mais une revendication plus globale sur..**

PC : Oui, un projet de vie.

**AM : Une possibilité de basculement, de subversion... Et pour partir sur une autre thématique, radicalement différente, mais que l'on peut rattacher aux années 1970. Rentrons davantage dans le champ de la répression. Je trouve dans de nombreux articles de la presse militante des références troublantes à la « lobotomie »... dans la gamme des méthodes médicales appliquées à la « correction » de l'homosexualité. Alors comme c'est dans la presse militante révolutionnaire type *Rouge* et revues de presse du GLH-PQ, qu'en est-il réellement ? Fantasmes ou réalité ?**

PC : Euh non, c'est une réalité... Et c'est Jean LE BITOUX qui a eu cette éducation là, si tu veux... Son père était amiral... Et chez les bourgeois qui avaient les moyens, qui étaient prêts à des solutions médicales, on pouvait avoir recours à la lobotomie, car l'homosexualité était considérée comme une maladie. Et il suffit qu'on t'enlève une partie du cerveau pour que tu redeviennes hétérosexuel si tu veux... Disons qu'il y a eu des essais dans ce sens là. Et évidemment, quand tu es militant, tu vas accentuer ce côté-là et il faudrait d'ailleurs savoir combien de gens ont été lobotomisés en France, et ça on n'en parle pas.

**AM : Il y a eu des exagérations ?**

<sup>443</sup> Patrick Cardon se trompe : il s'agit en réalité du *Provençal*.

PC : Oh, tu sais, mon expérience me montre que jamais rien n'est exagéré. Seulement, il manque toujours des preuves. C'est vrai qu'il y a aussi des effets d'exagération, ce qui d'ailleurs m'énerve, car on n'a pas besoin de se présenter comme victime pour réclamer des droits. Mais on ne peut pas non plus nier aux gens qu'ils ont été victimes de certaines choses. D'ailleurs, on s'est demandé avec quelqu'un qui défendait des maris gays et autres – et qui était grand spécialiste de l'homosexualité – quand est-ce que l'association américaine de psychiatrie a enlevé de la liste de ses maladies l'homosexualité. Et c'était plus tard que ce que l'on pensait (moi je pensais que c'était en 1977). Mais ça doit se trouver quelque part, tu vois... L'homosexualité était maladie mentale et était traitée comme telle. Et il y a eu des homosexuels qui ont été enfermés car ils étaient homosexuels, car l'homosexualité était une maladie psychiatrique ! On n'est pas très loin des camps de concentration... Donc oui, il y a des parents qui avec leurs enfants, sont allés voir le psychiatre, et le psychiatre a fait ce que l'on a toujours fait tout au long du XIXème, on a utilisé des traitements, des médicaments, de l'hypnose, etc. Et il a fallu que les scientifiques disent ça ne marche pas... Mais au XVIIIème déjà, quand les flics de l'époque surprenaient des gens en train de se branler ensemble dans le jardin des Tuileries, mais les gens, les homosexuels, les gays de l'époque, les « sodomites » se demandaient pourquoi ? cela paraissait naturels aux gens... Ce sont les scientifiques qui ont dit que c'était mal. Les médecins au XIXème... Alors peut-être qu'ils étaient l'instrument d'une certaine bourgeoisie, ou d'un certain règlement moral qui fait qu'à un moment donné on interdit aux gens certaines pratiques. Ce sentiment n'était pas partagé par toute la population. Mais cela a formé tout un système pour ... enlever ce qui n'était pas bien.

[Interruption]

**AM : Alors on trouve souvent dans l'imaginaire homosexuel de l'époque l'image de l'Arabe. Peux-tu m'en parler un peu ? On trouve ça dans le manifeste des 343 salopes, on trouve ça chez GENET, on trouve ça dans le numéro de *Recherches* de 1973... On trouve ça aussi chez GUERIN, chez HOCQUENGHEM, cet univers phantasmatique....**

PC : Oui, ce n'est pas forcément fantasmatique. Il faut savoir que lorsque vous quittez votre milieu familial, vous vous retrouvez avec des étrangers. Et il se trouve qu'à l'Etranger, les choses sont plus libres. Faut voir le système moral dans lequel la société bourgeoise nous avait confinés... Et ailleurs, il n'y avait pas ce système. Et ailleurs, c'est quoi ? Ben ,c'est l'Italie, c'est là où il y a le soleil, là où se met torse nu dans la rue. Là-bas, le climat et la pauvreté –qui peut amener plus de libertés, car la richesse n'apporte pas forcément plus de libertés – fait qu'il y a une certaine liberté dans les rencontres. Tous ces gens-là, les Italiens, les Espagnols, les Arabes –mais il n'y avait pas que les Arabes – sont arrivés en France et ont rapporté leurs mœurs d'homosexualité non refoulée. On était sur un modèle actif / passif, dont ont profité certains Français qui étaient mis à mal par la Loi. C'était la rencontre de deux libertés : la liberté de la pauvreté et la liberté des riches qui voulaient être libres et pauvres d'une certaine manière... Le tourisme sexuel, tout ça. Les gens qui profitent de la liberté des autres. Mais ça ne marche pas forcément dans ce sens. Il y a aussi les touristes qui se font dragués par les jeunes garçons. C'est aussi le statut de la bite qui va faire qu'on va la vouloir ou non. C'est le voyage qui rend libre, déjà d'emblée... Et puis en plus quand c'est dans des pays où il y a une vieille tradition homosexuelle – et qu'il n'y en a pas dans l'autre... Des gens qui n'ont pas de tradition homosexuelle vont voir des gens qui ont une tradition homosexuelle. Pour moi, il y a un lien politique.

**AM : Ce sont vraiment des sociétés qui ont une réelle culture homosexuelle ?**

PC : Ben, oui, tu vas au Maghreb, les garçons te courent après... Sinon tu vas dans des lieux spécialisés... Mais dans la rue, ça passe aussi par de simples clins d'oeil. Je veux dire, si j'y allais avec mon copain Mathieu qui est très mince, jeune et svelte, ou même toi, si tu vas torse nu dans la rue, tu te fais siffler... Tu vas pas te faire traiter de pédé, tu vas te faire siffler comme une fille qui passe ! Tu vois, il y a un désir homosexuel chez eux, qui est comme ça tout le temps, et il y a en fait , un goût qui survit un peu chez nous, mais qui est constitutionnel chez eux ! Et qui était peut-être constitutionnel chez nous... Je vois bien par exemple, l'exemple de George EEKHOUD<sup>444</sup> : lui et son copain étaient mariés, et ils couchaient ensemble. Et les femmes le savaient, elles disaient rien. Elles étaient complices et pas victimes ? Ca ne leur faisait rien, et c'était comme ça. C'est pour ça que quelque fois, je me dis que la société a toujours été homosexuelle. Quelque part, il y a une liberté d'égalité...euh... Parce qu'on s'en foutait... Et après l'hétérosexualité est apparue comme un statut qu'il fallait respecter, et après c'est devenu une obligation. Et il faudra peut-être réfléchir là-dessus. On a confondu le statut et la vie. Et ça, c'est un peu totalitaire, tu vois ? C'est comme le « il faut pas voler » qui fait que tu coupes la main à celui qui vole. Et il y a un problème, là... L'hétérosexualité est devenue un mode de vie obligatoire. Et les années 1960-1970, c'était la libération sexuelle. Mais c'était la libération hétérosexuelle... C'est-à-dire les étudiants, dans un cadre situationniste, disent : « on veut recevoir nos copines dans nos résidences universitaires ». Et puis les homosexuels, quand ils ont revendiqué, on ne les a pas considérés comme faisant partie du mouvement de libération sexuelle. Ce serait intéressant de voir la jonction : les adhésions, les rejets, etc. Et de voir aussi pour les lesbiennes qui préféreraient être avec les femmes mais pas avec les mecs. C'est pareil pour les pédophiles. Quand on a réclamé la libération homosexuelle, c'est un peu comme si on avait dit : « et bien séparez vous de votre branche pédophile ». Là il y a des charnières de fond, des révélateurs de gros problèmes. Des problèmes d'acceptation... Des problèmes de récupération politique. Moi, je me souviens, dans les années 1970, j'étais à Sciences-Po<sup>445</sup>. Et je participais au mouvement révolutionnaire de Sciences-Po. Et c'était la manière anarchiste. Et il y avait un drapeau noir sur le toit. Je me souviens très bien de cela. Et moi, cela ne me plaisait pas. Je ne me reconnaissais pas dans ce drapeau noir. J'aurais préféré un drapeau arc-en-ciel, mais cela n'existait pas à l'époque. Et pour moi, l'arc-en-ciel, c'était la folie pour tout le monde, la libération pour tout le monde. Parce que pour les anarchistes, c'était très différent. Pour moi, les anarchistes, ce sont des gens très hétérosexuels, très patriarcaux... même si certains d'entre eux sont homosexuels. Mais pour moi, il n'y a que les folles qui ont tout bazzardé cet ordre établi... et qui ont brouillé les statuts ; qui n'ont plus rendu crédibles les statuts. Ce remet en cause toute la psychanalyse. Parce que jusque là, la psychanalyse avait été utilisée à des fins conservatrices, à des fins d'adaptation... Adaptation à quoi, je sais pas, mais bon...

**AM : Pour finir avec cet entretien aujourd'hui. J'aimerais qu'on évoque rapidement le problème homosexualité – bisexualité. Aujourd'hui, on a tendance à considérer ces sexualités comme des identités fixes et délimitées, alors qu'à l'époque, on n'en parlait peut-être pas ou en tout cas pas en ces termes ?**

PC : Je me souviens qu'à l'époque, on commençait à en parler. Il y avait des questions. Il y avait des réponses. Des gens qui ne s'y retrouvaient pas dans ces histoires d'identité. Nous, nous étions des atomes libres, c'est comme ça que l'on dit non ?

**AM : des « électrons libres » ?**

<sup>444</sup> Georges EEKHOUD était un écrivain belge (1854-1927), par ailleurs homosexuel.

<sup>445</sup> Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence.

PC : Oui, voilà, nous étions des « électrons libres ». Nous voulions faire sauter tout ce qui était existant et fixe. Mais il y avait des gens qui ne se retrouvaient pas du tout là dedans. Le modèle que l'on donnait n'était pas une solution pour eux. Mais ces gens-là ne pouvaient pas s'exprimer, en raison des conditions d'expression et de répression de l'époque. Mais il n'y avait que nous qui avons pu s'exprimer. Et il faut reconnaître que nous exprimions principalement nos intérêts à nous. Et nos conceptions à nous. Mais il y en avait qui disaient « bisexuels », je me souviens. Mais c'était très vague. Un bisexuel, pour moi, c'est quelqu'un qui est marié et qui baise en même temps avec des hommes. Pour moi, un homosexuel, c'est simplement quelqu'un qui est attiré par les hommes, et un hétérosexuel par les femmes, c'est tout... Alors après, est-ce qu'il y a des gens qui aiment et qui baisent les deux sexes, moi, j'en sais rien. En tout cas, je dis que dans notre société, c'est plutôt compliqué d'avoir ce statut là. Mais la problématique se posait déjà. Il y a un hétéro qui a fait un livre qui s'appelait François COUPRY : *Je suis lesbien*<sup>446</sup>. Donc il y a du féminisme dans le corps masculin. Dans « mouvance folle-lesbienne », il y a du féminisme aussi. Mais les féministes, elles supportent pas ça, elles ont l'impression que c'est une trahison car le féminisme appartient aux femmes. En ce qui concerne la bisexualité, on avait quand même l'impression que c'était un truc de macho, c'est-à-dire la logique « un trou, c'est un trou » et il y a des mecs qui ont un trou de fille, tu vois, en gros, c'est ça. C'était à l'époque où on répondait à des a priori par des a priori, à des généralisations par des généralisations. Aujourd'hui, on essaye de faire en sorte que les choses soient un peu plus fines, quoi. Mais à force d'être fin, t'es paralysé aussi dans l'action, tu vois. Il y a un moment, il faut dire « non ! ». Et arrêter de dire oui. C'est sûr que c'est un peu plus problématique. Mais il y avait pas de malaise à partir du moment où au niveau du projet homosexuel ; euh... On pouvait avoir un projet homosexuel, en étant gay ou bien en étant hétéro... Tu vois ce que c'était. Ce n'était pas du tout une marque de fabrique de personnes qui disaient on ne regroupe que du même sexe, et... Enfin, ça s'est venu avec le Sida. Avec le Sida, et par la langue anglaise, on a appris qu'il y avait des hommes qui ne baisaient qu'avec des hommes et qui n'étaient pas homosexuels... Parce que la langue anglaise est beaucoup plus souple. Les Anglais sont beaucoup plus pragmatiques... Ici, un homosexuel, c'est forcément un pervers, cela ne peut pas être un peintre homosexuel, un écrivain homosexuel... Ici, c'est la peinture, la lecture, l'écriture, l'humanité, le citoyen, voilà, quoi... Tandis que les anglais, ça ne leur pose aucun problème... Moi, quand j'étais à « Mouvance folle-lesbienne », c'était un peu, en effet, le côté *queer* de la chose, comme on dirait aujourd'hui. Parce que tu vois, à l'époque, j'étais avec une fille, tu vois. Et je m'en rappelle très bien, lorsque l'on nous regardait dans le rue, et bien ... J'avais le même statut avec cette fille : on était des « folles » toutes les deux. Même si on baisait ensemble. Ça n'a aucun rapport. Homosexualité, hétérosexualité, ça n'a aucun rapport : au fond, je m'en fous. On est simplement dans une société où l'on n'a pas besoin de ça. Mais, stratégiquement, on a besoin de ça. Stratégiquement, t'as beau dire : « je suis pauvre, je voudrais être riche », c'est pas parce que tu dis « je suis riche » que t'es riche. Il faut défendre tes intérêts de pauvre, en attendant une société où les gens pauvres seront moins pauvres et les gens riches moins riches... Où ce sera plus égalitaire. Mais il n'y a rien de plus totalitaire que les utopistes qui croient que ce qu'ils désirent est arrivé. C'est l'horreur. Et on est encore dans ce système là. Parce que bon... Par exemple, on est dans une société où l'on est pour la liberté du corps de chacun. Et dès qu'on vit en couple, non, c'est terminé ! C'est l'infidélité, t'es cocu, ou tu baises avec un autre homosexuel... Ben, c'est difficile à vivre. Si tu dis « ben, c'est tout, c'est comme ça » : toi, tu baises à droite, à gauche, ton copain, il baise à droite à gauche... Mais je t'assure, il y a des gens qui deviennent fous... Pourquoi ? Parce que ce n'est pas évident, parce que les gens sont quand même très seuls. Et quand on est en couple, c'est très bien.

<sup>446</sup> COUPRY François, *Je suis lesbien*, 1978. Il s'agit d'un roman.

Mais il y en a un qui désire être en couple, et l'autre non. Un peu, pas trop. Enfin, tous ces problèmes là. Je ne vais pas rentrer dans des détails personnels... Mais le problème n'est toujours pas résolu, on est toujours pas des êtres indépendants. Parce qu'effectivement... Tu peux être en utopie, et dire « bon ben mon mec, il fait ce qu'il veut », et en réalité, ton mec il fait ce qu'il veut et tu en viens à dire « oh, non, trop c'est trop... ». On est dans une société tellement rigide encore, que si tu ouvres les portes, ben, c'est foutu ! Donc les conservateurs en profitent. Donc si on ouvre la porte à l'homosexualité, c'est foutu. Résultat : il fait éduquer les homosexuels. Mais, bon évidemment, ce n'est pas bien de dire ça : éduquer les homosexuels... Après tout, on éduque bien les hétéros, pourquoi on n'éduquerait pas les homosexuels. C'est un peu ce que RAFFALOVITCH<sup>447</sup> disait : « vous n'acceptez pas la débauche hétérosexuelle, alors je peux vous dire que moi, je ne l'accepte pas non plus, et je n'accepterai pas la débauche homosexuelle, non plus ! ». Et bien, moi, je trouvais ça très bien de mettre tout le monde sur le même plan. C'est le même droit pour tout le monde. S'il y a avait des droits et des obligations, c'était pour tout le monde. D'après RAFFALOVITCH, pas uniquement pour les hétérosexuels. Alors, les homosexuels ne sont plus hors la loi – car ils étaient hors-la-loi. Si vous excluez quelqu'un, il ne vas respecter la moi, puisque la loi ne le respecte pas. C'est un peu ce que le fondateur d'*Act Up* aux Etats-Unis<sup>448</sup> – il était revenu ici à un moment donné – disait. Et moi, j'avais trouvé son discours un peu débile. Mais aujourd'hui, je deviens vieux, alors... ça passe mieux. Mais il disait : « on n'a donné aux homosexuels que la liberté sexuelle, mais ils ont cru que c'était ça la liberté ». Moi, sur le coup, j'ai dit : « c'est un vieux ringard, qui a plus envie de baiser, et qui est moraliste »... Mais maintenant, je crois qu'il y a des trucs vrais. Voilà, je crois qu'on a donné aux homosexuels que la liberté de baiser... Et encore, c'était un combat. Mais la liberté au travail, pas la liberté de point de vue dans la presse, etc. C'est pour ça que j'ai publié *une folle à sa fenêtre* de Cressol<sup>449</sup> : c'était incroyable, je trouvais, c'était un journal qui donnait le point de vue à une folle. Pas à un pédéraste, pas à un homosexuel, à une folle, c'est-à-dire une certaine partie de ce qu'on appelle « les homosexuels ». Et c'était un point de vue généraliste, mais à partir d'un point de vue particulier. Parce qu'un point de vue particulier, ce type de point de vu, ben... on ne le voit pas très bien ! Parce que si vous voyez un hétéro en complet veston avec cravate à la télévision, et bien, vous pensez que ce qu'il dit est plus sérieux que ce dit la « folle » d'à côté, qui va dire des choses très intéressantes, mais dans un cadre d'animation, dans lequel on l'aura mis. Là elle peut dire ce qu'elle veut. Alors c'est très bien. Parce que la « folle », elle va prendre cette liberté là, elle va jouir de cette liberté là... mais on ne la prendra pas au sérieux. On prendra au sérieux que les nouveaux pédés intégrés, voulant être pères de famille, en costard cravate, etc. Je dis cela car on prendra plus au sérieux quelqu'un en costard cravate que quelqu'un... t'imagines : un homme en jupe qui te reçoit. Ben tu te dis : il y a quelque chose qui va pas. Et tu sais, cela va très loin, ces trucs là... Mais dans les années 1970, les Editions de minuit publiaient des sociologues qui montraient ce quotidien là... Et par exemple, Desmond MORRIS<sup>450</sup> qui a fait *Le singe nu* – je ne sais pas si tu connais, ça fait partie de cette époque là – et qui disait que les hommes et les animaux, c'était pareil, et que quand on a vécu toute l'histoire de la civilisation... et bien, les femmes, comme elles pouvaient plus avoir de grosses lèvres, et bien, elles se mettaient du rouge à lèvres (Rires) ! Enfin, tu vois, des choses de ce genre... Ce n'est pas inintéressant. Mais c'était la mouvance intellectuelle de l'époque : nous n'étions pas des citoyens abstraits, mais on avait

<sup>447</sup> Marc-André RAFFALOVITCH était un dandy homosexuel français de la fin du XIXème (1864-1913), à la manière d'Oscar WILDE. Pour plus de précision, se reporter à l'article de Patrick CARDON : « Un pionnier de l'homoliberté », *Gai Pied Hebdo*, 12 / 10 / 1989, document numérisé, disponible dans les articles du portail Internet « le séminaire gay ».

<sup>448</sup> Larry KRAMER.

<sup>449</sup> CRESSOLE Michel, *Une folle à sa fenêtre*, Editions Cahiers GKC

<sup>450</sup> MORRIS Desmond, *Le Singe nu*, 1970, LGF.

une sexualité, on avait du plaisir... Et il fallait adapter la société à ce genre d'éléments qui apparaissaient nouveaux ! C'est la libération de l'Europe par des Américains ! (Rires). Parce que je crois que c'est le modèle américain qui a été donné... n'est-ce pas ? Parce que je crois, que même dans la libération sexuelle et homosexuelle, c'est le modèle américain qui a été utilisé. Et ce n'est pas n'importe quel modèle, je crois. Mais il y a des avantages et des inconvénients... Et avant la seconde guerre mondiale, le modèle des homosexuels, c'était le modèle allemand. Alors comment ça s'est croisé, ces deux modèles – l'allemand et l'américain – c'est aussi une charnière intéressante à explorer. Parce que je suis sûr qu'on a vu que le modèle américain... On a toujours dit « importation américaine et etc. ». Ce n'est pas tout à fait vrai... Puisqu'*Arcadie* venait de *Der Kreis*, donc d'un modèle suisse, allemand, etc... Donc pour moi, il y a une convergence de choses, et en fait, ce sont les valeurs américaines qui ont réussi à prendre sur un substrat européen, qui n' a d'ailleurs pas complètement disparu.

**AM : Bien, on va s'arrêter. As-tu autre chose à ajouter ?**

PC : Hum... Oui, sur les Arabes. Tout à l'heure, j'ai peut-être été un peu catégorique. Il y a en fait toute une tradition là-dessus. Qui remonte à loin. On pourra revenir ultérieurement. Il y a GIDE, bien sûr. Mais j'aimerais bien qu'on étudie par exemple la figure de l'Arabe chez COPI : l'image de l'intellectuel avec son petit Arabe à côté de lui, qui balaye à côté, qui va sortir son godemiché... Ce sont des choses qui se complétaient... Naturellement. Je vois pas pourquoi le modèle, ce serait un prof blanc homosexuel qui va se marier avec un prof blanc homosexuel et qui va adopter des enfants avec qui il couche pas... C'est ça qui était en cours. Mais on va revenir à une autre société. Parce que dans notre société, ce sont les vieux qui gouvernent. Et là on va voir arriver une génération de vieux qui n'a pas fait la guerre, mais qui a fait 68. Alors ils sont devenus conservateurs, mais il ne sont pas conservateurs de la même façon. Je crois que la pédérastie va revenir au goût du jour. Elle pourra redevenir visible.

**AM : Bien on va s'arrêter là.**

PC : Oui, d'accord. C'est bien, je crois qu'on a soulevé beaucoup de pistes...

## Entretien n° 2 avec Patrick Cardon

Thèmes : Daniel GUERIN, « les folles » et la culture *camp*

Entretien réalisé à la librairie GKC, samedi 05 / 03 / 2005, de 16h30 à 17 h environ

Type : Entretien semi-directif, avec grille d'entretien. Pris en notes.

Durée : 30 mn environ

Contextualisation : bureau de Cardon dans l'arrière-salle de la librairie.

Retranscription : (retranscription de la langue « orale »).

**AM : Bien, alors pour commencer, comme je te l'ai dit, j'ai trouvé dans le fonds d'archives de Daniel GUERIN, un dossier entier consacré à sa correspondance avec toi. C'était au sujet d'une réunion qu'il devait animer à la librairie « L'Eventail »...**

PC : Oui, je me souviens. Vers Noël, de je ne sais plus quelle année... Mais c'était il y a bien 20 ans. Je dirais fin des années 1970 ou bien début des années 1980. Oui, il n'avait pas dit grand-chose. Je crois qu'il était déjà bien vieux... Ca se voyait, il était sur sa fin.

**AM : Comment furent vos rapports ?**

PC : Oh, il n'y a pas eu grand-chose. C'était de circonstance. Il a présenté ses livres, a fait don de sa présence, c'est tout. Je n'ai pas eu de rapports « personnels » avec lui, au-delà des rencontres de circonstance... Il n'empêche que c'est moi qui lui ai trouvé son dernier amant.

**AM : Le jeune homme dont parle Jean LE BITOUX dans un des documentaires consacrés à GUERIN <sup>451</sup>?**

PC : Oui, oui. Un beau jeune homme.. Un peu viril. Il venait de Gap. Jean LE BITOUX en parle peut-être mais il oublie de dire que c'est moi qui l'ai présenté à Guérin !

**AM : Tu disais que Daniel GUERIN « finissait », qu'il devenait vieux ?**

PC : Oh, oui, on sentait l'âge. Il était vraiment vieux. De temps en temps, il disait n'importe quoi. Il était dans sa pensée, dans son délire. A un moment donné, je me souviens, quand il est venu à « L'Eventail », dans son exposé, il a dit quelque chose comme « Oui, tous ces garçons qu'ont va condamner parce qu'ils violent les filles, en fait, ils ne font que satisfaire des besoins naturels ». Tu vois, des trucs de ce genre. Enfin, ce n'est pas le plus important, ce que je viens de dire, mais disons que c'était... ce qui était le plus « saillant » dans son exposé. Ça nous a marqué, mais on n'a rien dit. On le laissait dire... C'était au moment des débats sur la criminalisation du viol. Je me souviens de sa venue. J'avais fait faire des tracts et des affiches pour sa venue à « L'Eventail ». Je ne sais pas si tu les as trouvés dans ses archives. Je lui en avais envoyé une. Je me souviens : l'affiche était belle... Elle avait été faite par une bande de petits anarchistes que je connaissais... Euh.. Pour en revenir à GUERIN... On mettait ça sur le compte de l'âge. Tu sais à un certain moment... Quand on est vieux, que son seul fantasme c'est juste de voir une bite en érection... Et d'être obnubilé par ça... Je crois que ce qu'il sortait, c'était uniquement le récit de ses fantasmes, c'est tout.

---

<sup>451</sup> Jean LE BITOUX, dans le documentaire vidéo « Daniel Guérin. Combats dans le siècle » par Laurent MULHEISEIN et Patrice SPADONI (cf bibliographie et documentaires vidéos).

**AM : Combien de fois as-tu rencontré Daniel GUERIN ?**

PC : Seulement deux fois. Je l'ai vu à « L'Eventail », pour sa présentation... Et je l'ai vu chez lui. Il avait son jeune amant avec lui... C'était une drôle de relation... Un peu sadomaso... C'est le cocasse de la chose. C'est toujours comme ça, un très jeune avec un très vieux. C'est très freudien. On pourrait analyser ça avec la figure du père et sa transgression. Mais avec un vieux, cela ne peut-être que comme cela. Il aime bien la relation sado-maso, l'humiliation. Il a du mal à faire autre chose... Avec un vieux, il n'y a plus de génital, par contre c'est fouet, chaîne, menottes... Il faudrait développer cette idée de sado-masochisme dans la vie sexuelle, la vie privée... Mettre ça en rapport avec une problématique politique. Les relations de pouvoir, de domination, de dominants / dominés... Je me souviens, à cette époque, il y avait les anarchistes qui disaient : « c'est quoi ces pédés anarchistes qui font du SM ! ». C'était même plutôt mal vu... pour des dimensions fascisantes... Moi-même, j'avoue que j'ai été comme ça à une époque, mais plus maintenant... Quand j'étais jeune, je pensais que la vie privée et la vie publique, c'était la même chose... Aujourd'hui, c'est différent. Peut-être que je deviens vieux... Mon raisonnement, comme d'autres, c'était : un sadomaso dans la vie privée l'est aussi publiquement. Aujourd'hui, je dis non, ce n'est pas comme ça... Et je me souviens, quand GUERIN est mort, il y a eu une notice nécrologique, quelque chose comme ça qui parlait de sado-masochisme... Parce que quand GUERIN est mort, on a retrouvé, sous l'escalier ou quelque chose comme ça des fouets, des matraques, des chaînes et des trucs comme ça... du cuir..., et alors un petit malin a écrit une notice nécrologique où il mentionnait des trucs sadomasos.. J'avais trouvé ça dégueulasse. Mais je ne me souviens plus très bien... En fait, j'ai vu GUERIN peu de temps avant sa mort. Ca fait un peu bizarre. C'est comme le pasteur DOUCE, je suis l'une des dernières personnes à l'avoir vu vivant...

**AM : Le pasteur Joseph DOUCE ? Peux tu m'en dire plus ?**

PC : Je l'ai vu, je crois, peut-être quelques jours avant sa mort... Nous avons pris un thé ici à la « Gaulardière ». A Lille, devant la gare... Il s'est fait assassiner quelque temps après... par l'extrême droite. Mais c'est très flou, on ne sait pas trop. Et aujourd'hui, on ne sait toujours rien de la vérité. La semaine dernière, il y a un numéro de « compléments d'enquête » - l'émission de France 2 – sur DOUCE<sup>452</sup>. Mais on ne sait toujours rien. C'était un bon résumé, mais on n'apprenait rien. Sinon, DOUCE venait ici, effectivement, à Lille. Il donnait des conférences sur l'homosexualité, au truc pour les gens qui n'ont pas le bac... le CUEP, je crois....

**AM : Tu pourrais m'en dire plus sur le pasteur DOUCE, ce qu'il faisait, son rapport à l'homosexualité...**

PC : C'était l'un des premiers hommes d'Eglise à accueillir les minorités... J'entends par là non seulement les homosexuels, mais aussi les sadomasos, les pédophiles... Il y avait des réunions dans un local parisien. C'était un peu « sordide »... Enfin, je ne veux pas dire au sens moral, mais je veux dire que c'était pas professionnel, peu clair... Des négociations non officielles... un peu dans ce genre là, quoi... Il faisait des réunions. Il faisait aussi des petits salons du livre... Il avait fondé une petite librairie, gay... à Paris : « Autre culture », je crois que ça s'appelait comme ça. Mais il a eu des tas de problèmes... Avec la police, les RG... Je crois qu'on l'avait fiché pour de soi-disant activités pédophiles... C'était curieux.. C'était dans l'atmosphère de surveillance de l'époque... Après avec Mitterrand, une partie des RG

<sup>452</sup> Il s'agit en fait de l'émission « Faites entrer l'accusé », diffusée sur France 2 le 27 / 02 / 2005.

s'est changée, transformée... Les homos n'étaient plus fichés... Mais je pense qu'à l'époque, il y avait quelque chose qui liait tout ça, les affaires de pédophilie, les RG ... Enfin, je n'en dirai pas plus, je n'en sais pas plus. Et c'est un sujet sensible. Mais c'était l'originalité de DOUCE, il recevait toute sorte de gens.... Les transsexuels... Il recevait les transsexuels aussi... Les « folles »...

[Interruption ]

**AM : Bien, pour passer à autre chose, et pour revenir à ce que l'on disait au début, peux-tu me parler davantage, pour des compléments d'information, de « L'Eventail » : comment cela fonctionnait ? Combien de temps cela a-t-il duré ?**

PC : Et bien, c'était une librairie associative, l'ancêtre de ce que j'ai fait ici<sup>453</sup>. Ca a duré combien de temps... Un an, peut-être... Nous n'étions pas doués pour l'administratif ! Moi, je ne savais pas faire de dossiers de subvention ! Les autres, non plus d'ailleurs. Je n'ai rien compris. Et on est passé à côté de pas mal de choses d'ailleurs. Comment cela a-t-il pu durer aussi longtemps d'ailleurs ? Je n'ai rien compris. Je ne savais même pas d'où venait l'argent : des consommations sans doute... Mais c'était pas mal structuré : il y avait trois salles. Une salle d'accueil, avec des présentoirs pour des bouquins et des magazines... Il y avait une salle de bibliothèque. Et tout au fond, tout au fond, il y avait une salle qui faisait salon de thé. C'était un peu précaire. Des copains avaient installé ça : une installation bénévole, des matériaux légers. Mais c'était très bien fait et très sympathique... C'était avec le salon de thé que l'on faisait nos rentrées d'argent, je crois... Mais le temps que la totalité soit rentable... C'est tombé peu à peu à l'eau parce qu'on ne savait pas se débrouiller pour obtenir les subventions...

**AM : Comment cela s'est arrêté ?**

PC : J'ai commencé à bosser sur autre chose, sur des projets annexes... Et puis en 1981, il y a eu une aventure annexe. Je me suis porté candidat aux législatives de 1981. « L'Eventail » est devenu un QG d'élections. C'était un grand projet, dans lequel nous nous sommes beaucoup investis... C'était un projet avec le PSU, celui de Paris. Celui de Marseille, je crois qu'ils n'étaient même pas au courant... Ils étaient en colère après... Nous avons monté un « shadow cabinet », un véritable gouvernement alternatif homo ! C'était une période riche... Trois années de fort mouvement homosexuel. Peu de gens mais beaucoup de volonté.... A posteriori, je me dis qu'on était porté par un mouvement social.

**AM : Vous avez été jusqu'au bout ?**

PC : Oui, bien sûr ! C'est là, je crois, où j'ai fait 0,5 % des voix... Je me souviens... Il y avait des bulletins de vote... On avait même été jusqu'à mettre de l'argent de notre poche... C'était la première fois en province que quelque chose comme ça se produisait... en France, en général, finalement, je crois. J'ai même couché avec quelqu'un du PSU pour avoir des soutiens et de l'argent. Et en plus il était moche, je me suis dévoué !

**AM : « L'Eventail » a disparu... « dans la foulée » ?**

PC : Hum, oui. J'avais monté l'Eventail avec une femme hétérosexuelle. Et c'était ma maîtresse, d'ailleurs... Mais on était trop spontex. Ca ne marchait que pour la buvette. Mais

<sup>453</sup> Patrick Cardon parle de la librairie associative GayKitschCamp.

c'était un très bel endroit, avec une cour intérieure. C'était l'époque où fleurissaient les centres des GLH de province un peu partout. Et il y avait l'action de Jack LANG... Il a beaucoup fait pour que chaque GLH ait sa propre bibliothèque... Mais l'Eventail était différent des centres de GLH, trop austères et trop « sérieux »... Nous, nous étions un centre culturel *camp*. Nous voulions nous dégager de l'identité gay. C'est-à-dire que nous militions pour une identité culturelle, et non politique ou sociale. On faisait quand même de l'accueil...

**AM : Alors, on arrive justement à une question que je voulais te poser : qu'est ce que la culture *camp* ? Comment la définis-tu ? Quelle est sa portée ?**

PC : Le *Camp*, c'est retrouver les icônes gays... C'est affirmer les icônes gays, mais aussi leur échapper ! C'est affirmer une spécificité gay, mais s'écarter de l'identité gay de l'époque, c'est-à-dire l'identité politique du FHAR et compagnie... C'est aussi une optique de patrimoine... Retrouver et montrer ce qui était crypté, dans les années 1950 et avant... Ce qui passait de culture homosexuelle dans un monde où cette culture n'était pas tolérée. Les messages, les non-dits, les symboles... Et il y avait aussi un courant plus moderne, porté par les « folles ». Le *camp* leur donne une possibilité d'expression. Il leur donne une place, il ne les étouffe pas, comme dans les mouvements politiques « classiques », mais les exacerbe... Il apporte ce qui est très important pour les « folles » : de l'humour. On peut dire ça comme ça. Le *camp*, c'est de l'humour gay. Et c'est ce qui manque aux pédés militants... et aux pédés tout court, d'ailleurs ! Les pédés sont de gauche sans humour... et les « folles » sont de droite avec humour...

**AM : Les « folles » sont de droite ?**

PC : Bien sûr ! Quand elles voient ces connards de pédés de gauche ! Ils sont tellement conformistes, tellement sérieux... Mais tout ceci est de la dérision, bien sûr... C'est la critique de la critique. Les « folles » se disent de droite, en réaction, par humour... Les « folles » ne pensent qu'avec humour. C'est la subversion permanente... De tout ce qui est établi, des normes, des statuts... Le FHAR et compagnie, c'était bien trop sérieux. Il fallait un peu de dérision... *Sexpol* c'était bien, mais bien trop sérieux... REICH, la psychanalyse, etc... *Actuel* est une bonne revue, très bien... Beaucoup d'humour avec les BD de Crump... Une grosse dame avec des gros seins qui promène dans un landau un bébé adulte avec qui elle baise... Il y avait un numéro spécial FHAR à un moment donné...

**AM : Pour rester dans le domaine des « folles », peux-tu me parler davantage de « mouvance folle-lesbienne » ?**

PC : C'était une mouvance assez originale... C'était très bien... Nous avions une carte de visite... Il était marqué que nous étions « des homosexuels qui n'aiment pas les hommes »... Excellent, non ? Et alors, personne ne comprenait à l'époque... C'était – on peut le dire comme ça – une expression féministe du mouvement homosexuel masculin... Des « folles » qui s'aiment entre elles... sont forcément lesbiennes !

**AM : C'était à quelle époque ?**

PC : Après le GLH, qui était vraiment, je trouve, trop militant viril, structuré, gauchiste... Mais notre initiative était très mal comprise... On m'a traité de misogyne... C'est lamentable... Les gens ne m'ont jamais compris. Je n'aurais jamais du faire dans le public...

Quelle incompréhension... Quelle réputation j'ai, de ce fait, auprès de certains milieux... Mais c'est tellement vieux tout ça...

**AM : Pourquoi « mouvance » et pas « mouvement » ? Il y avait une volonté de marquer la différence ?**

PC : Un mouvement, c'est structuré. Une mouvance, c'est fluide... et féminin, surtout ! Et puis ce n'était pas structuré, nous ne voulions pas ...

**AM : Cette mouvance a duré combien de temps ?**

PC : Pas longtemps... Un an. Mais, à l'époque, c'était des années hyper-riches... Elles laissaient beaucoup de souvenirs.

**AM : Par la suite, les années furent moins riches ?**

PC : Oui. Et aujourd'hui, c'est tellement dur pour mettre en place des choses et des mouvements... A l'époque, c'était extrêmement facile. On ne traînait pas. C'était spontané. Il n'y avait pas de risques. Il n'y avait pas de risques moraux, pas de risques financiers...

**AM : Il devait pourtant y avoir de la réprobation sociale ?**

PC : Mais la réprobation sociale, on s'en foutait ! On faisait des choses, et on se foutait de ce qui pouvait arriver autour... Aujourd'hui, c'est la bagarre institutionnelle. Avec la gauche, c'est terrible. Le PS nous tolère mais ne nous accepte pas... Aujourd'hui, on encoure tellement de risques quand on fait quelque chose. A l'époque, ces contraintes là n'existaient pas...

**AM : Une dernière question avant de s'arrêter. La revue *fin de siècle* dont tu étais à l'initiative...**

PC : Ah, oui... Un excellent souvenir... J'étais accompagné d'un transgenre à l'époque. On les défendait. Ce que ne faisaient pas les pédés normaux. J'ai une belle image pour illustrer cela : celle du brise-glace... Nous brisions le consensus... Pour faire reconnaître les « folles », c'est-à-dire une partie du mouvement homosexuel. Nous étions des « folles » bon chic bon genre... contre la fierté de la grossièreté des pédés gauchistes. A l'image de la « folle » qui était sur la couverture... Il y avait un bouquin à l'époque duquel nous nous inspirions : *Comment être femme du monde chez les gauchistes* ?<sup>454</sup> C'est cela.

**AM : Combien y a-t-il eu d'exemplaires et de numéros ?**

PC : Oh, pas mal, on avait tiré à 500 exemplaires... Mais pour un seul numéro ! Je me souviens, nous ne connaissions rien à l'époque ! On avait fait ça en amateur... totalement. On faisait de la vente par souscription, mais je ne savais même pas comment cela marchait... J'avais même fait payer quelqu'un deux fois... Il était scandalisé ! (rires).

<sup>454</sup> *Je serai femme du monde chez les gauchistes* est visiblement un roman de 1980. Mais nous n'avons pas retrouvé l'auteur.

**AM : Bien, on va s'arrêter là pour le moment.**

## **LES SOURCES**

Les différentes sources sont ici présentées avec un commentaire.

## D) Fonds d'Archives :

### A) Fonds Daniel GUERIN (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre)

Le fonds Daniel GUERIN, qui représente 208 cartons (soit environ 21 mètres cubes d'archives), se différencie en deux sections distinctes : les cartons « archives » (Folio delta 721 / ...) et les cartons « mémoires » (Folio delta 688/ ...).

Les cartons « Archives » sont classés en plusieurs catégories : « Arts et Littérature », « Sexualité », « Autobiographie », « Mouvement ouvrier », « fascisme, anti-fascisme », « Révolution française », « Etats-Unis », « Colonialisme et anti-colonialisme », « Armée et antimilitarisme », « divers ».

En revanche, les cartons « Mémoires » sont classés assez sommairement.

- **Carton Folio pièce résiduelle 551** : Inventaire des dossiers « archives » et des dossiers « mémoires » : inventaire fait par Guérin en 1982-83 mais le classement de la BDIC ne le recoupe pas au final.

Nous avons sélectionné les cartons à dépouiller essentiellement grâce à l'inventaire fait par Nicolas NORRITO dans son mémoire de DEA (« Daniel Guérin, un figure de la radicalité politique au XXème siècle », cf. références dans la bibliographie).

***Les dossiers « Archives » (les plus intéressants et complets pour notre sujet sont ceux classés « Sexualité » : 12, 13, 14 et 15 / A)***

- **Carton Folio delta 721 / 2** : 5 dossiers « Arts et Littérature ». Textes sur Shakespeare (dont l'article « Shakespeare à Stradford »)

- **Carton Folio delta 721 / 4** : 3 dossiers « Arts et Littérature ». Documents relatifs à la pièce de théâtre *Vautrin*.

- **Carton Folio delta 721 / 6** : 5 dossiers « Arts et Littérature ». Manuscrit de *Journal trop intime*, poèmes et lettres.

- **Carton Folio delta 721 / 7** : 5 dossiers « Arts et Littérature ». Manuscrit d'*Eux et lui*, correspondance et remerciements.

- **Carton Folio delta 721 / 8** : 14 dossiers « Arts et Littérature » : Documents et correspondance autour d'*Eux et lui*, de Pasolini, de *Race d'Ep*.

- **Carton Folio delta 721 / 12** : 6 dossiers « Sexualité » : théorie de la sexualité, autour de *Kinsey et la sexualité* et de *Shakespeare et Gide en correctionnelle*.

- **Carton Folio delta 721 / 13** : 7 dossiers « Sexualité ». Documents autour de *Essai sur la révolution sexuelle*, articles de journaux, documents sur la répression de l'homosexualité, sur les mouvements associatifs des années 1970, et sur les rapports entre homosexualité et religion. Il s'agit du carton d'archives le plus complet.

- **Carton Folio delta 721 / 14** : 9 dossiers « Sexualité » : Documents sur la répression de l'homosexualité, sur le modèle américain, sur les socialismes utopistes du XIXème siècle, sur

le sadomasochisme. Coupures de presse. Exemplaire de périodiques du FHAR et des mouvements des années 1970. Carton très complet.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / A** : 12 dossiers « Sexualité ». Documents sur la pédophilie, sur Patrick Cardon, sur *Gai Pied*, sur *Son Testament*, sur le cinéma, sur des interviews de Guérin à certains magazines.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / B** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : la société grecque, l'Empire romain, les sociétés primitives et leur rapport aux mœurs, le Christianisme primitif.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / C** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : le mariage, la monogamie, le statut de la femme.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / D** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : sexualité, masochisme, génitalité, rapport à la sexualité, civilisations et culture sexuelle.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / E** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : l'acte sexuel, le saint-simonisme et le socialisme utopique français du XIXème siècle, prohibition sexuelle et Wilhelm Reich.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / F** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : René Guyon, Otto Weiniger, psychologie et sexologies américaines, Havelock Ellis, Alfred Kinsey et notes sur *La Feuille de vigne* de Jean BERNARD-LUC.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / G** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : sexologie et Magnus Hirschfeld.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / H** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : Homosexualité et libertinage.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / I** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : Freud et Kinsey.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / J** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : Anthropologie, Freud, Gide, sexologues scandinaves, Nombreuses coupures de presse des années 1950 et 1960.

- **Carton Folio delta 721 / 16** : 7 dossiers « Autobiographie ». Correspondance personnelle et courriers divers de 1943 à 1946.

- **Carton Folio delta 721 / 16 bis** : 2 dossiers « Autobiographie ». Manuscrit d'*un jeune homme excentrique*, correspondance autour de « l'explosion », de *La vie selon la chair* et d'*Un jeune homme excentrique*.

- **Carton Folio delta 721 / 34 ter** : Documents non classés « Mouvement ouvrier ». A propos des mouvements libertaires : journaux, tracts, revues, mouvements politiques. Tracts internationalistes.

- **Carton Folio delta 721 / 46** : 7 dossiers « Mouvement ouvrier ». Manuscrit de *Pour un Marxisme libertaire*. Documents sur l'anarchisme, le situationnisme, le marxisme libertaire, *Ni Dieu ni Maître*.

- **Carton Folio delta 721 / 77** : 5 dossiers « Mouvement ouvrier ». Les USA : compte rendus de voyages, divers sur USA, correspondance, articles de presse. Documents sur le mouvement gay américain.

- **Carton Folio delta 721 / 101** : 4 dossiers « Colonialisme et Anticolonialisme ». Cuba et « Pouvoir Noir » : solidarité exprimée avec les opprimés.

- **Carton Folio delta 721 / 108** : Plusieurs pochettes de notes et de coupures de presse « Divers ». Documents relatifs à l'Affaire Markovitz, entre autres, coupures de *Libération*. Manuscrit et documents autour du *Feu du sang*.

- **Carton Folio delta 721 / 114** : Plusieurs pochettes de notes et de coupures de presse « Divers ». Sujets divers (dont la délinquance et la criminalité, l'ordre moral en Espagne, la génétique...).

- **Carton Folio delta 721 / 115** : Plusieurs pochettes de notes et de manuscrits « Divers ». Sujets divers dont la vieillesse et la sénescence.

- **Carton Folio delta 721 / 120** : Plusieurs pochettes de notes et de manuscrits « Divers ». Sujets divers ( affaires Faurisson, fait divers, affaire Marc Croissant, Deleuze et Guattari, terrorisme d'extrême-gauche en RFA).

### *Les dossiers « Mémoires »*

- **Carton Folio delta 688 / 16** : Voyages en Afrique du Nord (photos, notes de voyage).

- **Carton Folio delta 688 / 17** : Correspondance diverse, voyages en Afrique du Nord, thématique anticolonialisme (notes pour *Au service des colonisés*) : solidarité avec les opprimés.

- **Carton Folio delta 688 / 25** : Documents divers et coupures de presses sur les conférences que Guérin devait faire à la fin des années 1960 / début des années 1970 (sur la révolte, le socialisme utopique, le Front populaire). Documents sur Mai 68.

- **Carton Folio delta 688 / 42** : Courrier divers.

- **Carton Folio delta 688 / 43** : Lettres de François Mauriac à Daniel Guérin. Manuscrits et documents autour de l'article « Le Tourment de François Mauriac », extraits de *Masques*.

- **Carton Folio delta 688 / 44** : Documents divers sur le Front populaire et le socialisme utopique, notes sur l'aliénation du peuple et des faibles par les couches dominantes.

- **Carton Folio delta 688 / 45** : Notes sur le Trotskisme et le PSOP. Photos et notes biographiques de Daniel Guérin.

**B) Les ouvrages de Daniel GUERIN : éditions originales parfois annotées (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre).**

Nous citons ici les ouvrages que nous avons dépouillés. Pour avoir une bibliographie complète de Daniel GUERIN, se reporter à l'Annexe 2 du mémoire.

- GUERIN Daniel, *Journal trop intime*, 1966, ensemble de documents destinés à paraître dans *Arcadie*, n°147, 148 et 149, pages 114-202, don de Daniel Guérin, 1982.

- GUERIN Daniel, *Commentaires très libres sur les mémoires d'un jeune homme excentrique*, 17 / 02 / 1965, Paris, Texte d'une conférence de Daniel GUERIN donnée devant *Arcadie*, 16 pages.

- GUERIN Daniel, *Daniel Guérin « à confesse »*, entretien recueilli par Gérard PONTTHIEU, Paris, 19, 4 pages (10-14).

- GUERIN Daniel, *Le Drame de l'homosexualité*, 1959, Paris, 4 pages (653-657), extrait de la revue *Arcadie* n°72.

- GUERIN Daniel, *Un jeune homme excentrique : essai d'autobiographie*, 1965, Paris, 253 pages, don de Daniel Guérin à la BDIC, 1982.

- GUERIN Daniel, *La Répression de l'homosexualité en France*, paru dans *La Nef*, n° 11, Paris, janvier 1958, 6 pages, don de Guérin à la BDIC, 1982.

- GUERIN Daniel, *La Répression de l'homosexualité en Angleterre*, 1957, Paris, 5 pages.

- GUERIN Daniel, *Par amour des garçons*, poèmes, extrait d'*Arcadie* numéro 251, novembre 1971, 4 pages.

- GUERIN Daniel, *Kinsey et la sexualité*, 1955, Paris, Julliard, 195 pages.

- GUERIN Daniel, *Shakespeare et Gide en correctionnelle*, 1959, Paris, Editions du Scorpion, 127 pages.

- GUERIN Daniel, *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*, 1969, Paris, Belfond, 255 pages.

- GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, Monaco, Editions du Rocher, 96 pages.

- GUERIN Daniel, *Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme*, 1971, Paris, P Belfond, 248 pages.

- GUERIN Daniel, *Le Feu du sang ; autobiographie politique et charnelle*, 1977, Paris, Grasset, 286 pages.

- GUERIN Daniel, *Mon Testament*, 1979, Paris, Encre éditions, 244 pages.

- GUERIN Daniel, *D'une dissidence sexuelle à la révolution*, 1971, Paris, Belfond, 248 pages.

- GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution*, 1983, Paris, 9 pages.

- GUERIN Daniel, *Vers la liberté en Amour* (anthologie de textes de Fourier), 1975, Paris, Gallimard, collection Idées, 247 pages.

**C) Ensemble de fonds relatifs à l'homosexualité : périodiques, dossiers de presse, ouvrages contemporains (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre) :**

- Classement du fonds à la BDIC : Fichier thématique : toutes les références des documents se trouvent à « France / Histoire sociale / Homosexualité ».

- **Carton de périodiques : *Homophonies***, journal du CUARH, Paris, 1980 pour le n°1, numéros 1 à 50.

- **Carton de périodiques : *L'Antinorm***, journal du FHAR, Paris, 1972, une dizaine de numéros.

- **Carton de périodiques : *Le Fléau social***, journal du groupe 5 du FHAR, Paris, juin 1972 pour le n°1, numéros 1 à 6.

- **Édité par le « Cercle ouvert », texte de la conférence-débats « Problèmes de l'homosexualité »**, interventions de Marcel ECK, de Daniel GUERIN et de Gabriel MARCEL, 1958, Paris, 20 pages.

- **Édité par le GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien), *Dossier de presse sur l'homosexualité***, articles de *Libération*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Monde*, 1977, Paris, Savelli, 110 pages.

- *Sexpol ; sexologie politique, revue*, numéro 1, janvier 1975, Paris, 47 pages.

**NB : Fonds Daniel Guérin des Renseignements généraux (Préfecture de police de Paris).**

- **Dossier Daniel Guérin, n° 44304 :**

Le fonds est pour l'instant inaccessible au grand public ; il est néanmoins consultable sur dérogation à demander auprès du Préfet de Police de Paris.

En 1999, Nicolas NORRITO, étudiant en DEA, a réussi à y avoir accès et en a dressé un commentaire précis dans son mémoire. Nous nous servons donc de ce commentaire, au lieu d'accéder à la source primaire.

**D) Fonds d'archives de presse homosexuelle : Centre de documentation GayKitschCamp (GKC, Lille).**

*Les fonds concernant Arcadie :*

- **Carton numéro 1 : *Arcadie 1954-1962*** : numéros 10, 46, 47, 50, 51, 54, 57, 58, 59, 62, 64, 67, 68, 69, 82, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98 et 99.

- **Carton numéro 2 : *Arcadie 1962-1975*** : numéros 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 144, 146, 150, 151, 152, 155, 158, 159, 165, 178, 179, 180, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260 et 261.

- **Carton numéro 3 : *Arcadie 1975-1981*** : numéros 267, 269, 271, 272, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 284, 283, 286, 288, 289, 303, 305, 306, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 328 et 330.

Nous avons dépouillé la revue *Arcadie* selon un échantillon représentatif. Nous avons dépouillé deux numéros par an sur les 28 ans de parution d'*Arcadie* (1954-1982) lorsque le contenu du fonds le permettait. Au final, sont mentionnés régulièrement dans le mémoire quelques numéros « emblématiques / représentatifs » de l'état d'esprit de la revue, par leur ton ou leur thématique : le numéro 46 pour ses déclarations d'intention quant modèle de l'*homophilie*, le numéro 54 pour son rapport à la répression et à la réprobation, le numéro 105 (ou 110) pour son modèle « littéraire » d'expression du rapport à l'homosexualité, le numéro 249 pour la question de la pédérastie / pédophilie, le numéro 307 pour son compte-rendu du Congrès national de 1979, et surtout le numéro spécial (80) d'octobre 1960 qui est consacré à l'état de l'homophilie dans la société française au moment de l'adoption du sous-amendement MIRGUET...

#### ***Les fonds concernant Gai pied :***

- **Carton numéro 1 : *Gai Pied*** (à partir d'avril 1979) du numéro 1 au numéro 20.

#### ***Les fonds concernant Masques :***

- **Un rayon de bibliothèque : *Masques, la revue des homosexualités***, numéros 1 et 2 (1979), suivis d'une dizaine de numéros.

#### **E) Fonds d'archives numérisées et mises en ligne par « Le Séminaire Gay » (<http://semgai.free.fr>)**

- ***Arcadie*, Lettre** qu'envoya *Arcadie* au député Mirguet, 20 juillet 1960, document dactylographié envoyé par *Arcadie* à ses abonnés.

- **Encart**, in *Paris-Presse*, 27 juillet 1960.

- **Encart**, Revue *Der Neue Ring*, « Guide des établissements homosexuels masculins et féminins », n° 12, novembre 1958, Hambourg (Allemagne).

- **GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution***, 1983, Paris, paru dans *Le Front social*, n° 8, 9 pages.

- **MIRGUET Paul**, *Lettre* de M. Paul Mirguet, en-tête Assemblée Nationale, à *Arcadie*, 30 juillet 1960, document dactylographié envoyé par Arcadie à ses abonnés.
- *Revue Actuel n° 25*, « la débandade du phallus : MLF – FHAR » / « la parole au fléau social », textes de HOCQUENGHEN Guy, novembre 1972, Paris.
- *Revue Futur*, avril 1956, Paris.
- *Revue Futur*, juillet-août 1955, Paris.
- *Revue Futur*, n° 2, novembre 1952, Paris.
- *Revue Futur*, n° 5, février 1953, Paris.
- *Revue Futur*, n° 6, mars 1953, Paris.
- *Revue Futur*, n°1, octobre 1952, Paris.
- *Revue Futur*, octobre-novembre 1955, Paris.
- *Revue Gulliver*, n° 1, novembre 1972, à propos du FHAR, « Homosexuels de tous les pays, caressez-vous ! », Paris.
- *Revue Tout !*, n° 12, 12 avril 1971, Paris, revue du groupe « vive la révolution ! », sous la direction de SARTRE, Jean-Paul.
- *Revue Tout !*, n° 13, 17 mai 1971, Paris, revue du groupe « vive la révolution ! », sous la direction de SARTRE, Jean-Paul.
- *Revue Tout !*, n° 14, juin 1971, Paris, revue du groupe « vive la révolution ! », sous la direction de SARTRE, Jean-Paul.
- **Transcription de l'émission de Méné Grégoire**, Salle Pleyel, 10 mars 1971, Paris.

## **II) Rapports, documents officiels :**

- **JOURNAL OFFICIEL** (Assemblée nationale, 1960, p.1981), 2<sup>ème</sup> séance du 18 juillet 1960, « Lutte contre certains fléaux sociaux, Assemblée nationale).
- **JOURNAL OFFICIEL**, ordonnance n°60-1245, 25 novembre 1960, n° 27, p. 10603.
- **REVUE INTERNATIONALE DE POLICE CRIMINELLE**, publication officielle d'Interpol, Edition française, janvier 1959, Paris.

## **III) Ouvrages imprimés et brochures contemporaines (recensés pour la plupart dans la salle d'archives de la librairie GKC):**

### A) Ouvrages de militants :

- BARBEDETTE G., CARASSOU M., *Paris Gay 1925*, Entretien avec Daniel GUERIN, 1981, Paris, Presses de la Renaissance, 311 pages.
- BAUDRY André, DANIEL Marc, *Les Homosexuels*, 1973, Casterman, 151 pages.
- BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, Paris, Editions Privat, 238 pages.
- BON Michel, D'ARC Antoine (enquête *Arcadie* préfacée par BAUDRY André), *Rapport sur l'homosexualité de l'homme ; encyclopédie universitaire*, 1974, Editions universitaires, 525 pages.
- BORY Jean-Louis, *Le Pied*, 1977, Paris, Editions Jacques Grenchar, 382 pages.
- CARDON Patrick (sous la direction de), *Fin de siècle*, revue de « Mouvance Folle-lesbiennes », 1972, Aix-en-Provence, numéro 1.
- DUVERT Tony, *Le bon sexe illustré*, 1974, Paris, Editions de Minuit, 156 pages.
- FERNANDEZ Dominique, *L'étoile rose*, 1978, Grasset, 430 pages.
- FHAR (collectif dont HOCQUENGHEM Guy et HAHN Pierre), *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, 127 pages.
- GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; Grande Encyclopédie des Homosexualités*, numéro spécial de la revue *Recherches*, Mars 1973, Paris, Editions des Cahiers de Recherches, 270 pages.
- GUATTARI Félix (sous la direction de), *Co-Ire, album systématique de l'enfance*, numéro 22 de la revue *Recherches*, avril 1977, par SCHERER René et HOCQUENGHEM Guy, Paris, 150 pages.
- GUATTARI Félix (sous la direction de), *Fous d'enfance ; Qui a peur des pédophiles ?*, numéro 37 de la revue *Recherches*, avril 1979, Paris, Editions des Cahiers de Recherches, 216 pages.
- GIRARD Jacques, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, 1981, éditions Syros, 206 pages, (Fonds Homosexualité de la BDIC, Nanterre).
- GUERIN Daniel, *Anarchisme et marxisme*, 1973, conférence (exposé fait à New-York, le 6 novembre 1973), publié dans *L'anarchisme*, Paris, éditions Folio, 1970.
- GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, 1979, publication récente en 2000, Lille, Collection « Questions de genre », Cahier GKC (GayKitschCamp), , n° 45, 94 pages.
- GUERIN Daniel, *L'anarchisme*, 1965, Paris, Folio Essais, Editions Gallimard, 217 pages.
- GUERIN Daniel, *Ni Dieu ni Maître ; Anthologie de l'anarchisme* (tome I et II), 1970, Paris, Petite Collection Maspero, en 4 volumes de poche.

- **HAHN Pierre**, *Français, encore un effort. L'homosexualité et sa répression*, 1970, Paris, Jérôme Martineau Editeur, 215 pages.

- **HAHN Pierre**, *Nos ancêtres les pervers*, 1979, Paris, Olivier Orban, 335 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, **BORY Jean-Louis**, *Comment nous appelez-vous déjà ?*, 1977, Paris Calmann-Lévy, 237 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, *La Beauté du métier : réflexions d'un francophobe*, 1979, Paris, Ramsay, 168 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, *La Dérive homosexuelle*, 1977, Paris, J.D. Delarge, 160 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, *Le Désir homosexuel*, 1972, Paris, J.D. Delarge, 125 pages.

### **B) Ouvrages médicaux, scientifiques ou journalistiques :**

- **Abbé Marc ORAISON**, *La question homosexuelle*, 1975, Editions du Seuil, 171 pages.

- **Abbé Marc ORAISON**, *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité*, 1952, Lethellieux, 299 pages.

- **AMOROSO Henri**, *Le Contre-pied*, 1977, Paris, Editions Jacques Grenchar, 235 pages.

- **BATSELIER (De) Steven**, **LAURENCE ROSS H.**, *Les minorités homosexuelles*, Gembloux (Belgique), 1973, Collection « Sociologies, nouvelles situations », édition Jacques Duculot, 294 pages.

- **CHARDANS Jean-Louis (sous la direction de)**, *History and Anthology of Homosexuality ; Histoire et Anthologie de l'homosexualité* par le **British Group of Sexological Research** , 1970, Paris, Centre d'Etudes et de Documentations Pédagogiques de Paris, 380 pages.

- **DALLAYRAC Dominique**, *Dossier Homosexualité*, 1968, Paris, Editions Robert Laffont, 416 pages.

- **ECK Marcel**, *La sexualité du célibataire*, 1974, Paris, Editions Universitaires, Collection « Je », 210 pages.

- **MAGEE Bryan**, *One in Twenty ; a Study of Homosexuality in Men and Women*, 1966, Londres, Bryan Magee, édition française: *Un sur Vingt*, Paris, 1967, Robert Laffont, 275 pages.

- **RODITI Edouard**, *De l'Homosexualité*, 1962, Paris, "société des éditions modernes", 400 pages.

- **SIMON Pierre (sous la direction de )**, *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, 1972, Julliard, 353 pages.

**C) Ouvrages divers :**

- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *L'Anti-Œdipe, Capitalisme et schizophrénie*, 1972, Editions de Minuit, 470 pages.

- SCHERER René, *Emile perversi ou des rapports entre l'éducation et la sexualité*, 1974, Paris, Laffont, 251 pages.

**IV) Presse :**

- Fonds des périodiques de la BDIC, Nanterre.

- Archives numérisées mises en ligne par les journaux en question

- Références fournies par certaines coupures de presse du fonds Daniel GUERIN (surtout Folio delta 721 / 13 et 14)

- *Le Monde*.

- *Libération*.

- D'autres journaux ont été sondés (*Rouge, Minute, France-Soir, Le Figaro, etc...*) à partir de la revue de presse du GLH-PQ de 1977 (références données plus haut).

**BIBLIOGRAPHIE****1) Ouvrages généraux, revues générales :**

- ARIES Philippe, DUBY Georges (sous la direction de), *Histoire de la vie privée*, tome 5, de 1914 à nos jours, PROST Antoine, VINCENT Gérard (sous la direction de ), 1987, Editions du Seuil, 635 pages.

- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, tome 1 : *La Volonté de savoir*, 221 pages, 1976, tome 2 : *L'Usage des plaisirs*, 1984, 285 pages, tome 3 : *Le Souci de soi*, 1984, Paris, Gallimard, 284 pages.
- ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, 2004, « Que sais-je ? », PUF, Paris, 128 pages.
- SIRINELLI Jean-François, RIOUX Jean-Pierre (sous la direction de), *Histoire culturelle de la France*, 4volumes, Volume 4 : « XXème », 1997-98, Paris, Seuil, 1616 pages.
- SIRINELLI Jean-François, RIOUX Jean-Pierre, *Pour une histoire culturelle*, 1997, Paris, Seuil, 460 pages.
- RIOUX Jean-Pierre (sous la direction de), *Vingtième siècle, revue d'histoire*, Revue d'histoire contemporaine, Paris, Presses de Sciences-Po. Des numéros sur l'histoire culturelle ou l'histoire de la sexualité ont pu être recensés.

## **2) Dictionnaires, outils de travail, revues spécialisées :**

- ERIBON Didier (sous la direction de), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, 2003, Paris, Larousse, 548 pages.
- MARTEL Frédéric, *Matériaux pour servir à l'histoire des homosexuels en France (chronologie, bibliographie 1968-1996)*, 1996, Lille, Collection « Questions de genre », Cahier GKC (GayKitschCamp), n° 35, 96 pages.
- TAMAGNE Florence, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité* 2001, Paris, Editions EDLM, 287 pages.
- CARDON Patrick (sous la direction de), *Les Cahiers GKC*, Revue d'études sur les homosexualités, Editions GayKitschCamp, Lille.
- DINSHAW Carolyn, HALPERIN David, JAGEE Anna-Marie (sous la direction de ), *GLQ, Journal of Lesbian and Gay Studies*, Revue d'études sur le genre (*gender*) et les homosexualités, Duke University Press.
- ELIA John P. (sous la direction de), *Journal of homosexuality*, Revue d'études sur le genre et les homosexualités, The Haworth Press.

## **3) Etudes sur Daniel Guérin :**

- BERRY David, « For a Dialectic of Homosexuality and Revolution: Daniel Guerin's engagement with "sexology" from the 1950's and his contribution to the theorization of sexuality and gender from a historical materialist perspective », in Conférence *Socialism and Sexuality. Past and present of radical sexual politics*, Amsterdam, 3-4 octobre 2003, paper. Disponible dans les liens du portail Internet "le séminaire gay".
- CHAPERON Sylvie, « Kinsey en France : les sexualités masculine et féminine en débat », in *Le Mouvement social*, n°8, p.99-110.

- CHAPERON Sylvie, « le fonds Daniel Guérin et l'histoire de la sexualité », in *Le Journal de la BDIC*, juin 2002, n°5, 12 pages, p. 10.

- NORRITO Nicolas, *Daniel Guérin, une figure de la radicalité politique au XXème siècle*, mémoire de DEA d'Histoire contemporaine, sous la direction de Gilles LE BEGUEC, Université Paris X Nanterre, Septembre 1999, 83 pages.

#### **4) Etudes françaises de l'histoire des homosexualités (sur la période du mémoire) :**

- BUISSON-FENET Hélène, *Un sexe problématique : l'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, 2004, Paris, PUV.

- CARDON Patrick, « Histoire d'une revue : le Fléau social (France, 1972-1974 ; le mariage des situs et des pédés », Lille, 1999, mis en ligne sur le « Séminaire gay » (cf adresses Internet).

- CHAPERON Sylvie, « Histoire contemporaine des sexualités, ébauche d'un bilan historiographique », in *Sexualités et dominations*, numéro spécial des *Cahiers d'Histoire, revue d'histoire critique*, numéro 84, Paris, pp. 5-23.

- LAMOUREUX Diane (sous la direction de), *Les limites de l'identité sexuelle*, 1998, Remue-méninges, 198 pages.

- LE BITOUX Jean, CHEVAUX Hervé, PROTH Bruno, *Citoyens de seconde zone, trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France (1971-2002)*, 2003, Paris, Hachette Littérature, 441 pages.

- MARTEL Frédéric, *La longue Marche des Gays*, 2002, Paris, in « Découvertes Gallimard », « Culture et société », n° 417, 128 pages.

- MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir, Les homosexuels en France depuis 1968*, 2000 (2<sup>ème</sup> édition), Paris, Edition du Seuil, collection Points / Seuil, 793 pages.

- MILES Christopher, « Arcadie, l'impossible eden » in *La Revue h*, 1996, 8 pages.

- ROUSSEL Yves, « Le Mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires », in *Les Temps modernes*, Paris, mai-juin 1995, 7 pages.

- SIDERIS Georges, « Des folles de Saint-Germain des Prés au Fléau social ; le discours homophobe dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », publié dans *Haine de soi – Difficultés d'identités*, sous la direction de E. BENBASSA et de J.C. ATTIAS, Paris, éditions Complexe, 2000. Portail Internet « le séminaire gay ».

- TAMAGNE Florence, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations », publié dans *Histoire et sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, Numéro 3, Paris, 3<sup>ème</sup> trimestre 2002.

#### **5) Etudes françaises sur l'histoire et la sociologie des homosexualités (en général) :**

BACH-IGNASSE Gérard, *Homosexualité*, Paris, Le Sycomore, 1982, 119 pages.

- BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », in *Actes de la Recherches en sciences sociales*, revue dirigée par Pierre BOURDIEU, numéro 128, juin 1999, Paris, pp. 3-23.
- CHAMBERLAND, Line, «Du fléau social au fait social», dans *Sociologie et sociétés*, «Homosexualités : enjeux scientifiques et militants», numéro réalisé par Line Chamberland, vol. XXIX, no.1, printemps 97, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p.5-20.
- COUROUVE Claude, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, 1985, Paris, Payot, 248 pages.
- DESCHAMPS Catherine, *Comportements et identités bisexuelles : approches historiques et socio-anthropologiques*, années 1990, Mémoire de DEA (EHESS-ENS), mémoire principal sous la direction d'Elisabeth Handman.
- ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, 1999, Paris, Fayard, 526 pages.
- IGNASSE Gérard, WELZER-LANG Daniel (sous la direction de), *Genre et Sexualités*, Cahiers du REGENSE, Paris, L'Harmattan, 2003, 246 pages.
- MENDES-LEITE Rommel (sous la direction de), *Sodomites, Invertis, Homosexuels, perspective historique*, 1995, Lille, Collection « Questions de genre », cahier GKC, n°27, 193 pages.
- MENDES-LEITE Rommel (sous la direction de), *Un sujet inclassable ? Approches sociologiques, littéraires et juridiques des homosexualités*, 1995, Lille, Collection « Questions de genre », cahier GKC, n° 28, 211 pages.
- POLLAK Michael, *Une identité blessée*, 1993, Paris, Editions Métailié, 405 pages, voir chapitre « Homosexualité et Sida ».
- TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (1919-1939)*, 2000, Paris, Seuil, 692 pages.
- TIN Louis-George (sous la direction de), *Le Dictionnaire de l'Homophobie*, 2003, PUF, 451 pages.

#### **6) Etudes françaises sur les rapports entre homosexualité et Droit :**

- BORILLO Daniel, *Statut juridique de l'homosexualité et droits de l'homme*, in *Un sujet inclassable ? approches sociologiques, littéraires et juridiques des homosexualités*, Sous la direction de MENDES-LEITE Rommel, Cahier GayKitschCamp, numéro 28, Lille, février 1995.
- DANET Jean, *Discours juridique et perversion sexuelle (XIXème et XXème siècles)*, in *Famille et politique*, numéro 6, 1977, Paris.

- GUNTHER Scott, *La Construction de l'identité homosexuelle dans les lois aux Etats-Unis et en France*, mémoire de DEA de Science sociale (EHESS-ENS), mémoire principal sous la direction de Marie-Elisabeth Handman, Paris, septembre 1995, 70 pages.

### **7) Etudes anglo-saxonnes de l'histoire des homosexualités (gay and lesbian studies, pour la période du mémoire ou quelques uns de ces thèmes)**

- ALDRICH Robert, *Colonialism and homosexuality*, 2003, Routledge, London, New-York, 320 pages.

- BELL Alain P, WEINBERG Martin S., Institut sexologique de Kinsey, *Homosexualities, a Study of diversity among Men and Women*, 1978, New-York, Simon and Schuster, édition française: *Homosexualités*, 1980, Paris, Albin Michel, 550 pages.

- BERSANI Léo, *Homos*, 1995, Harvard University Press (USA), 217 pages pour la traduction française (1998, Odile Jacob).

- BERSANI Léo, *The Culture of Redemption*, 1992, Harvard University Press (USA).

- BUTLER Judith, *Le pouvoir des Mots; politique du performatif (Excitable Words, Politics of Performativ)*, 1997, Routledge), 2004, Paris, Editions Amsterdam, 285 pages.

- BUTLER Judith, *La Vie psychique du pouvoir ; l'assujettissement en théories*, L. Scheer, collection « Non et non », 2002, 309 pages.

- CHAUNCEY George, « Après Stonewall, le déplacement de la frontière entre le « soi » public et le « soi privé », publié dans *Histoire et sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, Numéro 3, Paris, 3<sup>ème</sup> trimestre 2002.

- COPLEY Antony, *Sexual Moralities in France 1780-1980 ; New Ideas on the Family, Divorce and Homosexuality*, London / New-York, 1989, Routledge, 283 pages.

- MENDES-LEITE Rommel et DE BUSCHER P.O. (sous la direction de), *Gay Studies or Break with the Past from the French Culture*, 1993, New-York, The Haworth Press.

- MERRICK Jeffrey, SIBALIS Mickael, *Homosexuality in French History and Culture*, 2001, Harrington Part Presse, 293 pages.

- SEDGWICK Eve Kosofky, *Epistemology of the Closet*, 1991, Columbia University Press (USA), 258 pages.

### **8) Etudes anglo-saxonnes sur les homosexualités (gay and lesbian studies, en général)**

- BERSANI Léo, *Marcel Proust. The fictions of Art and Life*, 1965, Oxford University Press (Angleterre).

- BERUBE Allan, *Coming Out Under Fire; The History of Gay Men and Women in World War Two*, 1990, New York, Plume.
- BLASIUS Mark, PHELAN Shane, *We are everywhere; a historical sourcebook of gay and lesbian politics*, 1997, Londres, Routledge London, env. 800 pages.
- BOSWELL John, *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality : Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century*, 1980, Chicago, University of Chicago Press, 521 pages pour la traduction française (1985 Gallimard).
- BOSWELL John, *Les Unions du même sexe dans l'Europe ancienne et médiévale*, traduction française, 1997, Paris, Fayard, 540 pages.
- CHAUNCEY George, DUBERMAN Martin, VICINUS Martha (sous la direction de), *Hidden From History ; Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, 1989, New York, Penguin.
- CHAUNCEY George, *Gay New-York. Gender, Urban Culture, and the making of a Gay Male World (1890-1940)*, 1994, New York, Basic Books, traduction française de Didier ERIBON, *Gay New York*, 2003, Paris, Fayard, 555 pages.
- D'EMILIO John, FREEDMAN Estelle, *Intimate Matters: A History of Sexuality in America*, 1988, New York, Harper and Row.
- D'EMILIO John, *Making Troubles; Essays on Gay History, Politics, and the University*, 1992, New York, Routledge.
- D'EMILIO John, *Sexual Politics, Sexual Communities*, 1983, Chicago, 269 pages.
- EDWARDS, Tim, *Erotics and Politics, Gay Male Sexuality, Masculinity and Feminism*, Londres, Routledge, 1994, 192 pages.
- GRAHN Judy, *Another Mother Tongue: Gay Words, Gay Worlds*, 1984, Boston, Beacon, 341 pages.
- GREENBERG David F., *The Construction of Homosexuality*, 1988, University of Chicago Press, 634 pages.
- HALPERIN David, *One Hundred Years of Homosexuality*, 1990, New York et Londres, Routledge, 217 pages pour la traduction française (2000, EPEL).
- KATZ Jonathan Ned, *Gay /Lesbian Almanach; A New Documentary*, 1995, New York, Harper and Row.
- KATZ Jonathan Ned, *The Invention of Heterosexuality*, 1995, Plume / Penguin, New-York (USA), 236 pages pour la traduction française (2001, EPEL).
- LUCEY Michael, *Gide's Bent. Politics, Sexuality, Writing*, 1995, Oxford University Press (USA).

- MONDIMORE Francis Mark, *A Natural History of Homosexuality*, 1996, John Hopkins University Press, Baltimore, London, 282 pages.
- MOSSE George L., *L'Image de l'homme; l'invention de la virilité moderne*, 1997, Paris (édition originale, 1996), Editions Abbeville, 215 pages.
- NEWTON Esther, *Cherry Grove, Fire Island: Sixty Years in America's First Gay and Lesbian Town*, 1993, Boston, Beacon Press.
- SEDGWICK Eve Kosofsky, *Between Men. English Literature and Homosexual Desire*, 1985, Columbia University Press (USA), 244 pages.
- SIBALIS Michael, *Queer Sites: Gay Urban Histories Since 1600*, Edited by David HIGGS, Routledge, London / New-York, 214 pages.
- SNITOW, Ann, STANSELL Christine et THOMPSON Sharon, *Powers of Desire. The Politics of Sexuality*, New York, Monthly Review Press, 1983, p.100-113.
- WEEKS Jeffrey, *Sex, Politics, and Society; The Regulation of Sexuality since 1800*, 1981, Londres, Longman, 326 pages.
- WEEKS Jeffrey, *Sexuality and Its Discontents: Meanings, Myths, and Modern Sexualities*, 1985, Londres, Routledge, 324 pages.
- WEEKS, Jeffrey, *Against Nature, Essays on history, sexuality and identity*, 1991, Londres, River Orams Press, 224 pages.

### **9) Etudes françaises sur le genre.**

- BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, 1998, Paris, Seuil, 134 pages.
- RAUCH André, *Le premier sexe : mutations et crise de l'identité masculine*, 2000, Paris, Hachette, 197 pages.
- RAUCH André, *L'identité masculine à l'ombre des femmes ; de la Grande Guerre à la Gay Pride*, 2004, Paris, Hachette, 358 pages.
- VIRGILI Fabrice : l'auteur de *La France virile* ( Payot, 2003, Paris, 400pages) et de *Hommes et femmes dans la France de 1914-1945* (Payot, 2003, Paris, 362 pages) a donné en 09 / 2003 à l'ENS de Cachan un cours intitulé *Genre et Histoire*, atelier sur la méthodologie des *gender studies*.

### **10) Actes de Colloques / Conférences suivies lors de l'année 2004 / 2005 :**

- *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, sous la direction de Pierre Bourdieu, « Homosexualités », décembre 1998, Paris, n°125, 108 pages.

- Actes du Colloque *Homosexualités : expression/répression*, sous la direction de Louis-George Tin, ENS, 3-5 décembre 1998, publié aux Editions Stock, Paris, 2000, 256 pages.
- *Actes du Colloque international « Homosexualité et lesbianisme » : mythes, mémoires, historiographies*, Sorbonne 1<sup>er</sup> et 2 décembre 1989, Série Histoire, 1990, Collection « Questions de genre », Lille, cahier GKC, n° 3, 126 pages.
- Colloque « autour de Michael POLLAK », organisé par l'Institut d'Histoire du temps présent (IHTP), ENS Cachan, 20 septembre 2004, intervention de Florence TAMAGNE sur le commentaire du texte « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », de Michel POLLAK, in *Communications*, « Sexualités occidentales », n° 35, Seuil, 1982.
- Conférences réunies sous la direction de ERIBON Didier, *Les études gays et lesbiennes*, Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997, février 1998, Paris, Supplémentaires, Centre Georges Pompidou, 123 pages.
- MAURIES Patrick (sous la direction de), *Les gays savoirs*, 1998, Le Promeneur, 232 pages. Actes d'un colloque tenu au Centre Pompidou en 1998 sous la direction de Patrick MAURIES.
- ROUSSEL Yves, « La ceinture à peine tressé », in Actes du colloque « Michel FOUCAULT : les jeux de la vérité et du pouvoir », sous la direction d'Alain BOSSET, Presses Universitaires de Nancy, 1994, d'après le colloque « FOUCAULT : d'Est en Ouest », Sofia, 25 / 06 / 1993.

### **11) Biographies (autres que celle de Daniel GUERIN):**

- ERIBON Didier, *Michel Foucault et ses contemporains*, 1994, Paris, Fayard, 370 pages.
- HALPERIN David, *Saint Foucault; towards a gay hagiography*, 1995, Oxford University Presse (Angleterre).

### **12) Ouvrages divers, Essais :**

- ARIES Philippe, BEJIN André (sous la direction de), *Sexualités occidentales*, 1982, réédition 1984, Editions du Seuil (réédition de *Communications*, numéro 35), 191 pages.
- ARON Jean-Paul, KEMPF Roger, *Le Pénis et la démoralisation de l'Occident*, 1978, Paris, Grasset, 306 pages.
- CORRAZE Jacques, *L'Homosexualité*, 1982, Paris, « Que sais-je », PUF, 127 pages.
- FERAY J.-C., *Histoire du mot pédérastie et de ses dérivés en langue française*, 2004, Paris, Editions Quinte-Feuilles, 310 pages.
- FINKELKRAUT Alain, BRUCKNER Pascal, *Le Nouveau Désordre amoureux*, 1977, Editions du Seuil, 375 pages.

- FLEIG Alain, *Rêves de papier : la photographie orientaliste (1860-1914)*, 1997, Neuchâtel, éditions Ides et Calendes, 177 pages.
- FLANDRIN Jean-Louis, *Le Sexe et l'Occident ; évolution des attitudes et des comportements*, 1981, Editions du Seuil, collection « Points Histoire », Paris, 376 pages.
- FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits*, vol. 4 : 1980-1988, Paris, Gallimard, 1994.
- GOFFMAN Erving, *Stigma, Notes on the Management of Spoiled Identity*, 1963, New York, Touchstone, traduction française : *Stigmates ; Les usages sociaux des handicaps*, 1975, Paris, pages, 175 pages.
- GROS Frédéric, *Michel Foucault*, 1998, *Que sais-je ?*, PUF, 126 pages.
- REICH Wilhelm, *La Révolution sexuelle*, 1968, Paris, Plon, 340 pages.
- SPENCER Collin, *Histoire de l'homosexualité de l'Antiquité à nos jours*, 1995, (traduction française), Pocket Agora, 472 pages.

## **VIDEOS : DOCUMENTS ET ARCHIVES VISUELLES**

### **1) Documentaires :**

- BOUTANG Pierre-André, *Daniel Guérin (1904-1988)*, 1989, Paris, 107 mn, couleur. Vidéothèque de l'Université Paris X Nanterre.

- COLIN Philippe, RONDEAU Daniel, *Roger Stéphane, un portrait souvenir*, 1996, Paris, 53 mn, couleur.

- JEULAND Yves, *Bleu, Blanc, Rose ; 30 ans de vie homosexuelle en France*, 2002, Paris, 1<sup>ère</sup> partie : *Les années rouges (1968-1980), Les années roses (1980-1984)*, 65 mn, couleur, CinéTévé. Fonds GKC.

- JEULAND Yves, *Bleu, Blanc, Rose ; 30 ans de vie homosexuelle en France*, 2002, Paris, 2<sup>ème</sup> partie : *Les années noires (1984-1990), Les années Rainbow (1990-2002)*, 65 mn, couleur, CinéTévé. Fonds GKC.

- MUHLEISEN Laurent, SPADONI Patrice, *Daniel Guérin (1904-1988) ; Combats dans le siècle*, 1998, Paris, 80 mn, couleur, Imagora. Fonds GKC.

- ROUSSOPOULOS Carole, *FHAR*, 1971, Paris, 25 mn, couleur, Prospective images. Fonds GKC et BDIC.

(documentaires audio)

- DOUBRE Olivier, ROBERT Christine, *L'Histoire du Mouvement homosexuel français*, 1<sup>ère</sup> partie : « De la clandestinité au Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire », diffusion sur France Culture, 12 mai 2003.

- DOUBRE Olivier, ROBERT Christine, *L'Histoire du Mouvement homosexuel français*, 2<sup>ème</sup> partie « Du FHAR à la dépénalisation de l'homosexualité », diffusion sur France Culture, 19 mai 2003.

## 2) Archives vidéos :

- Emission « Les dossiers de l'écran », janvier 1975, thème : « l'homosexualité ». Invités : Jean-Louis BORY, Roger PEYREFITTE, André BAUDRY, Paul MIRGUET.

- HOCQUENGHEM Guy, SOUKAZ Lionel, *Race d'Ep*, 1979, Paris, N et B : film documentaire en 4 parties.

## 3) Films ayant trait aux représentations de l'homosexualité :

( Certains de ces films sont étrangers, mais il s'agit de films qui firent parler d'eux en France lors de leur diffusion pour leur traitement de l'homosexualité : par exemple, *Salo* de Pasolini a eu la réputation sulfureuse qu'on lui connaît, *Un Dimanche comme les autres* de Schlesinger fut diffusé sur FR3 en 1977 et déclencha la fureur de *Minute* (article consultable dans la revue de Presse du GLH-PQ), Fassbinder a eu beaucoup d'échos dans les milieux homosexuels à la fin des années 1970).

- CHEREAU Patrice, *L'homme blessé*, 1983, France, couleur, env. 110mn.

- DELANNOY Jean, *Les Amitiés particulières*, 1964, France, N et B.
- FASSBINDER R.W., *Le Droit du plus fort*, 1974, Allemagne, couleur.
- MOLINARO Edouard, *La Cage aux folles*, 1978, France, couleur, env. 110 mn.
- PASOLINI Pier Paolo, *Salo ou les 120 journées de Sodome*, 1975, Italie, couleur, 110 mn.
- SCHLESINGER John, *Un Dimanche comme les autres*, 1971, USA, couleur.
- VALOIS Philippe, *Nous étions un seul homme*, 1978, France.
- VISCONTI Luciano, *Les Damnés*, 1970, Italie-Allemagne, couleur, 130 mn.
- VISCONTI Luciano, *Louis II, Ludwig ou le crépuscule des dieux*, 1973, Allemagne-Italie, couleur.

## **SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES COMPLEMENTAIRES**

## I. ENTRETIENS

- Entretien n° 1 avec Patrick CARDON : 1h le 05 / 02 / 2005
- Entretien n° 2 avec Patrick CARDON : 30 mn, le 05 / 03 / 2005

Les entretiens sont retranscrits en intégralité à l'Annexe 4 de ce mémoire.

## II. LIENS INTERNET

- « Le Séminaire gay » : archives, bibliographies, liens ; un site très complet, sous la direction d'Olivier JABLONSKI.

Lien web : <http://semgai.free.fr>

- « Gay History » : un site américain : des articles, des biographies, des bibliographies, des liens vers des sites particuliers (départements de *Gender Studies* et *Gay and Lesbian Studies* des universités américaines).

Lien web : <http://www.gayhistory.com>

- « L'essai de catalogue bibliographique LGBT » de la librairie « La Bernique Hurlante » : cette librairie associative gay et lesbienne (Rennes) recense près de 10 000 ouvrages ayant trait aux homosexualités (romans, études, essais, ouvrages scientifiques).

Lien web : <http://www.bouquinerie.net/catalogue/index.asp>

- Un dictionnaire biographique américain des auteurs et intellectuels homosexuels est disponible sur le site „ An Encyclopedia of Gay, Lesbian, Bisexual, Transgender, and Queer Culture.“.

Lien web : <http://www.glbtc.com/alpha/literature>

- Et rappelons les liens des moteurs de recherche dont je me suis servi :

le moteur de recherche généraliste « Google » : <http://www.google.fr>

le moteur de recherche universitaire du SUDOC : <http://www.sudoc.abes.fr>

## TABLE DES MATIERES

<b>Remerciements</b> .....	2
<b>Introduction</b> .....	3
La définition formelle du sujet : l'état de la recherche.....	4
Le traitement du sujet : les enjeux et la problématique.....	5
La définition concrète du sujet : le contexte d'intelligibilité (outils et supports d'analyse).....	14
Les Sources.....	16
Les limites du sujet : thèmes et angles d'approche retenus.....	19
La dynamique et la présentation du sujet : le plan adopté.....	20
Les remarques sur la forme et la typographie du texte.....	21
<b>Première partie : La définition de l'identité homosexuelle : du polymorphisme à la pratique exclusive ; l'essentialisation progressive d'une catégorie sexuelle....</b>	23
<b>Chapitre I : Les réflexions sur l'identité : la conscience de soi « homosexuelle »...</b>	24
I) Le discours de <i>Futur</i> et d' <i>Arcadie</i> : une logique de regroupement associatif et identitaire qui accentue la dimension de l'homosexualité vue comme essence.....	26
1) L'homophilie « respectable » d' <i>Arcadie</i> .....	27
2) La représentation d'une communauté persécutée : « Nous sommes un peuple perdu entre tous les peuples ».....	34
3) <i>Futur</i> : un modèle alternatif basé sur la jouissance, la polémique envers le politique et la contestation sociale.....	42
II) Le discours des années 1970 : la naissance de l'identité politique.....	50
1) Le radicalisme du FHAR : une simplification rhétorique et politique de la nature de l'homosexualité.....	50
2) L'inversion des rapports du culturel et du politique dans la définition de l'homosexualité.....	53
<b>Chapitre II : Les réflexions de Daniel GUERIN sur l'identité homosexuelle...</b>	56
I) La bisexualité comme essence du monde.....	57

1) Le désir originel.....	57
2) Une origine oubliée.....	59
II) La réduction de cette bisexualité imposée par la morale bourgeoise : la fermeture du monde homosexuel sur lui-même.....	60
1) Une réflexion sur le changement des dispositifs de la sexualité.....	60
2) Une nouvelle interprétation de la Révolution sexuelle dont GUERIN est le témoin.....	61
III) La nécessité de la révolte sexuelle et de l'affirmation de l'homosexualité....	64
1) Une approche sociologique, psychologique et psychanalytique.....	64
2) Une approche anthropologique, ethnologique et historique.....	67
3) La nécessité de se libérer de l'oppression.....	70
<b>Chapitre III : Les imaginaires homosexuels.....</b>	<b>72</b>
I) L'ailleurs géographique.....	72
1) L'Afrique du Nord : « Les Arabes et les pédés ».....	73
2) Les autres régions exotiques.....	79
3) Une autre forme du goût pour l'étranger : la géographie comparative d' <i>Arcadie</i> .....	81
II) L'ailleurs historique.....	82
1) L'Antiquité gréco-latine.....	82
2) La Renaissance et le XVIIème siècle.....	86
3) L'exploitation des grands personnages historiques et littéraires.....	88
III) La transgression et l'homosexualité noire des années 1970.....	92
1) La drague et les pissotières.....	92
2) Homosexualité et délinquance.....	94
3) Homosexualité, Sodomasochisme et « tendances fascisantes ».....	97
<b>Chapitre IV : Evolutions des définitions et des classifications, selon les contextes et les objectifs théoriques ou politiques.....</b>	<b>104</b>

I) Le pédéraste.....	105
1) La question de la pédérastie.....	106
2) La gestion de cette figure du pédéraste, entre gêne et justification ; rejet et défense.....	108
3) La Libération sexuelle modifie la donne du discours pédérastique dans les années 1970.....	110
II) Les « folles ».....	117
1) <i>Arcadie</i> et le rejet de l'efféminement.....	118
2) La « folle » dans les mouvements militants des années 1970 : une figure gênante... mais qui trouve une certaine autonomie.....	119
III) La part des stratégies sociales et politiques.....	123
1) Le statut de la bisexualité d' <i>Arcadie</i> au FHAR.....	123
2) La stratégie de « victimisation » : présumé et évolution.....	125
<b>Deuxième partie : Les évolutions du monde homosexuel : de l'acceptation de la répression à la volonté de sortir du « placard ».....</b>	<b>127</b>
<b>Chapitre V : L'impact des représentations de l'homosexualité véhiculées par le Droit sur le monde homosexuel.....</b>	<b>128</b>
I) La construction de l'homosexualité dans le Droit et son impact sur Les milieux homosexuels.....	128
1) L'homosexualité comme objet juridique.....	128
2) L'impact des dispositifs juridiques sur les milieux homosexuels des années 1950 et 1960.....	134
II) Le discours discriminatoire et ses fondements.....	139
1) Chez le « Législateur français » (députés, sénateurs et hommes politiques)...	139
2) L'application de ces mesures par la Police.....	143
3) La discrimination de l'homosexualité dans les représentations sociales dominantes.....	145
III) L'analyse des fondements de ce discours discriminatoire.....	146
<b>Chapitre VI : Les réalités du monde homosexuel (géographie, réseaux), et leur résistance face à la répression.....</b>	<b>149</b>

I) Les milieux homosexuels (géographie réelle et imaginaire).....	150
1) Les lieux de la capitale et la dissymétrie Paris / province.....	150
2) Dissociation du « récréatif » et de l' « associatif » avant la réunification des deux dans les années 1970.....	154
II) La Répression et la Réprobation.....	156
1) Les chiffres de la répression policière et des condamnations judiciaires..	156
2) Les formes de la répression policière et de la réprobation sociale selon les milieux.....	161
3) De la cristallisation des préjugés populaires : quelques exemples commentés de la correspondance de GUERIN des années 1950 et 1960...	171
4) Le rapport à la répression et à la réprobation (acceptation et souffrances)..	176
5) Le rapport à la répression et à la réprobation (résistances et indignation)...	178
III) Les analyses théoriques de la répression.....	179
1) Les résistances qu'a pu rencontrer la revue <i>Arcadie</i> dans le monde intellectuel et dans les processus d'édition.....	180
2) Les résistances qu'a pu rencontrer Daniel GUERIN dans le monde intellectuel et dans les processus d'édition.....	182
3) Les réflexions de Daniel GUERIN sur la répression.....	183
<b>Chapitre VII : Mouvement rhétorique de défense des homosexualités dans les articles émanant des milieux homosexuels « intellectuels »...</b>	<b>187</b>
I) Le rapport KINSEY de 1948 et l'impact de la sexologie sur les représentations de l'homosexualité.....	188
1) Le rapport KINSEY et ses échos en France et en .....	189
2) Le combat de Daniel Guérin dans la promotion de KINSEY.....	189
3) L'impact de la sexologie, dans le sillage de l'affaire KINSEY, dans le travail de conceptualisation de l'homosexualité.....	190
II) Le rapport WOLFENDEN de 1957.....	192
1) Le rapport WOLFENDEN en lui-même et ses échos en <i>Arcadie</i> .....	193
2) L'argumentation et le combat de Daniel Guérin autour de WOLFENDEN..	194

III) Une nouvelle problématique pour les milieux intellectuels.....	196
1) Quelques exemples de voix progressistes.....	197
2) Quelques exemples de voix réactionnaires.....	205
3) Les interventions publiques et littéraires de Daniel GUERIN.....	208
<b>Troisième partie : Homosexualités et politique : la politisation du registre De langage et des pratiques des groupes homosexuels.....</b>	<b>215</b>
<b>Chapitre VIII : Pénétration du discours marxiste et des thèmes libertaires dans le discours théorique sur les homosexualités.....</b>	<b>216</b>
I) La place de Mai 68 et des idées de révolution sexuelle par rapport à cette politisation de l'homosexualité.....	218
1) La libération de la sexualité de ses frustrations.....	219
2) Le rejet du pouvoir, du système capitaliste et du régime policier....	223
3) La fondation d'un Monde nouveau.....	225
II) Une lecture culturelle de cette politisation : de nouveaux concepts, de nouvelles thématiques.....	227
1) Le Marxisme psychanalytique et la philosophie du désir.....	227
2) La pensée de Guy HOCQUENGHEM.....	229
3) Le situationnisme et l'activisme révolutionnaire.....	231
4) Les manifestations publiques et intellectuelles des militants homosexuels... et leurs opposants.....	234
III) Le discours de libération économique-sexuelle chez Daniel GUERIN.....	236
1) La nécessaire émancipation de l'homosexualité .....	236
2) La lutte contre le puritanisme.....	237
3) Libérer et contrôler le flux vital de l'homosexualité comme force politique.....	238
<b>Chapitre IX : L'unification d'un mouvement politique et culturel homosexuel.....</b>	<b>241</b>
I) L'importation du modèle américain.....	242

1) Le mouvement homosexuel américain et son écho (chez GUERIN et en <i>Arcadie</i> ).....	243
2) Les références au modèle américain dans les textes militants du FHAR et du GLH.....	245
II) Constitution d'un mouvement politique mettant l'identité homosexuelle au cœur de ses projets.....	246
1) Le GLH et ses objectifs.....	247
2) L'armature du mouvement en province.....	250
3) Le regroupement des différentes associations dans un but commun: implication politique et perception dans l'opinion publique.....	251
4) Initiatives politiques locales : un exemple avec la liste homosexuelle de Patrick CARDON à Aix-en-Provence (1977).....	252
III) L'essor de la culture <i>camp</i> .....	254
1) L'apparition des centres culturels « gays » et « camp » : un exemple avec L'Eventail de Patrick CARDON à Aix-en-Provence au début des années 1980.....	255
2) L'expression cinématographique : l'exploitation du cinéma comme forme de militantisme homosexuel.....	258
3) Nouveau visage de la culture « homosexuelle » devenue « gay » : un marqueur identitaire et communautaire.....	260
<b>Chapitre X : des voies divergentes à la politisation</b> .....	265
I) <i>Arcadie</i> n'est pas morte : une évolution et des nouvelles propositions pendant toute une décennie.....	266
1) Evolution de la revue : un ton plus affirmé mais toujours feutré, des manifestations désormais médiatisées.....	266
2) Les propositions du mouvement au Congrès national de 1979 : manifestation d'envergure ou chant du cygne ?.....	268
II) Homosexualité et Christianisme : le cas <i>David et Jonathan</i> .....	271
1) Origine du mouvement et manifestations du mouvement.....	272
2) Les relations entre les Eglises et l'homosexualité.....	274
3) Un cas particulier : le <i>Centre du Christ libérateur</i> et le pasteur Joseph DOUCE.....	275

III) Des voix isolées et singulières.....	277
1) Les écrivains autobiographes : Jean-Louis BORY, Yves NAVARRE ... Un modèle solitaire, en marge des manifestations collectives.....	278
2) Critiques à l'égard de l'unification politique et culturelle de l'homosexualité.....	280
<b>Quatrième partie : Homosexualités et sociétés : les demandes sociales d'un groupe désormais unifié et revendicatif à la fin des années 1970.....</b>	<b>284</b>
<b>Chapitre XI : La hausse de la sensibilité à la répression et la demande croissante de reconnaissance et de protection de la part des milieux homosexuels....</b>	<b>285</b>
I) De la stratégie de victimisation au discours victimaire.....	286
1) Les plaintes contre la répression.....	286
2) Retour de la dénonciation des sévices médicaux.....	292
II) L'intensification des anciennes revendications.....	297
1) Les triangles roses : la volonté de reconnaissance.....	298
2) La lutte contre les préjugés traditionnels.....	299
III) Les nouvelles frontières symboliques du monde homosexuel.....	300
1) L'apparition et l'usage du mot <i>gay</i> : l'exemple du journal <i>Gai Pied</i> ....	301
2) L'essor de la commercialisation, entre établissements récréatifs et boîtes disco..	303
<b>Chapitre XII : Les relations des mouvements homosexuels avec les partis de Gauche.....</b>	<b>307</b>
I) Un changement de ton dans le mouvement politique homosexuel.....	309
1) Au début des années 1970 : le gauchisme révolutionnaire et apolitique comme seul horizon possible.....	309
2) Mais peu à peu apparaît le choix d'une politisation institutionnalisée...	311
II) La récupération politique de l'homosexualité par les partis de gauche.....	313
1) Le changement de discours des Communistes.....	313
2) La reprise des revendications homosexuelles par les autres partis de gauche.....	315

III) Persistance d'ambiguïtés et de relations conflictuelles malgré l'apparente union.....	318
1) Le cas des Communistes.....	318
2) Le cas de la LCR.....	319
<b>Chapitre XIII : Les revendications sur la sexualité des mineurs encadrant Les demandes de dépénalisation de l'homosexualité dans les années 1970..</b>	322
I) Libérer la sexualité des mineurs par le biais de l'éducation sexuelle.....	323
1) La remise en question de la vision traditionnelle de la sexualité des mineurs.....	323
2) La volonté de promouvoir une éducation sexuelle nouvelle.....	326
3) La remise en cause du Code Pénal.....	327
II) Défense de la pédophilie comme désir émancipateur pour l'enfant.....	329
1) Les voix pédophiles.....	330
2) L'argumentaire juridique des pédophiles.....	334
<b>Conclusion.....</b>	338
<b>Annexe 1 : Chronologie.....</b>	344
<b>Annexe 2 : Biographie et Bibliographie de Daniel GUERIN.....</b>	352
1) Biographie de Daniel GUERIN.....	352
2) Bibliographie de Daniel GUERIN.....	360
3) Les fonds pour retrouver les archives de Daniel GUERIN.....	367
<b>Annexe 3 : Illustrations.....</b>	368
1) Personnages cités dans le mémoire.....	368
2) Revues militantes.....	370
3) Ouvrages de référence.....	373
4) Manifestations de rue des années 1970.....	374
<b>Annexe 4 : Retranscription des entretiens avec Patrick CARDON...</b>	377
1) Entretien numéro 1.....	377

2) Entretien numéro 2.....	392
<b>Les sources</b> .....	398
<b>Bibliographie</b> .....	408
<b>Vidéos : documents et archives visuelles</b> .....	416
<b>Sources et bibliographies complémentaires</b> .....	418
1) Entretiens.....	418
2) Liens Internet.....	418